LE

Médecin Vétérinaire

A LA FERME

PAR LE

Dr F. NICOLLE

DE L'ECOLE D'ALFORT, FRANCE

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année 1915, par le Dr F. Nicolle, M. V., au bureau du ministre de l'Agriculture, à Ottawa

---

Nouvelle édition soigneusement revue et corrigée, augmentée de gravures explicatives

---

QUEBEC

Imprimé par la Cie de Publication Le "Soleil", Ltée

1916

LE

Médecin Vétérinaire

A LA FERME

PAR LE

Dr F. NICOLLE

DE L'ECOLE D'ALFORT, FRANCE

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année 1915, par le Dr F. Nicolle, M. V., au bureau du ministre de l'Agriculture, à Ottawa

---

Nouvelle édition soigneusement revue et corrigée, augmentée de gravures explicatives

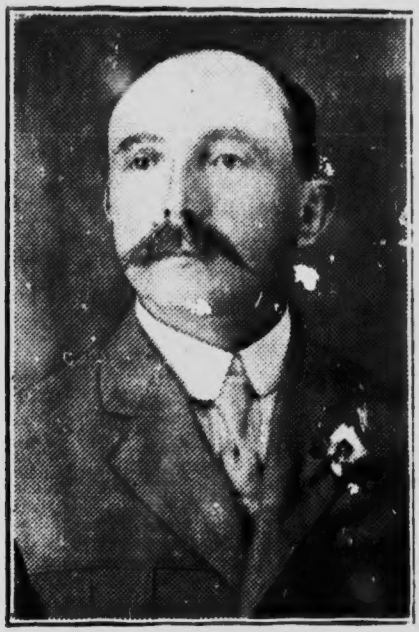
---

QUEBEC

Imprimé par la Cie de Publication Le "Soleil", Ltée

1916

SF751
N52
1916
F***



Dr F. NICOLLE

De l'école d Alfort, France

PREFACE

Encore un ouvrage de médecine vétérinaire, va-t-on dire ! Et pourquoi pas ? Tous les écrits de ce genre qui se sont succédés jusqu'ici restent incomplets en présence des découvertes remarquables et toujours grandissantes de nos illustres maîtres français.

En 1913, j'ai composé un volume sous le titre "Le Médecin Vétérinaire à la Maison", volume qui a été enregistré à Ottawa. En publiant ce volume je croyais satisfaire et je croyais aussi me faire comprendre du cultivateur. J'ai été compris de quelques-uns, mais beaucoup de personnes m'ont demandé des explications que j'ai toujours données avec empressement. Je n'étais pas assez initié aux termes employés ici au Canada. J'ai pris en note ces différents termes ainsi que les consultations qui m'ont été le plus souvent demandées, à seule fin de satisfaire de mon mieux tous les propriétaires d'animaux domestiques.

Le Vétérinaire à la Ferme est divisé en quatre parties.

La première est consacrée au cheval.

La ferrure a été traitée longuement avec les maladies et les défectuosités du pied.

La deuxième partie a rapport aux ruminants: bœuf, mouton.

La troisième comprend le porc, le chien et les animaux de basse-cour.

La quatrième, concerne les médicaments usuels : leurs doses, leurs propriétés, leurs usages, leurs modes d'emploi et leurs prix. L'on trouvera dans ce volume des vignettes concernant l'âge du cheval jusqu'à dix ans ainsi que l'âge du

bœuf jusqu'à six ans, douze ans et dix-huit ans; les vignettes: exploration du pouls chez tous les animaux de la ferme, les fers pour la ferrure corrective, squelettes du cheval, ponction du rumen sur la vache en cas de météorisation et nombre d'autres vignettes toutes placées exactement à la suite de la page concernant l'affection. Mon but a toujours été de rendre service au peuple de la campagne, où il n'y a pas de **Médecin Vétérinaire.**

Dr F. NICOLLE.

PREMIERE PARTIE

LE CHEVAL

CHAPITRE I

De la Reproduction

On distingue ordinairement deux types essentiels que l'on doit choisir suivant les exercices et les travaux auxquels on destine les produits.

1o Le cheval de gros trait (cheval de travail).

2o Le cheval de voiture ou cheval de route (trait léger).

Le premier a pour caractères définis la force athlétique et la lenteur des allures. Le second se reconnaît à la légèreté, à la rapidité des allures et à la noblesse d'origine.

On choisira comme reproducteurs de la première catégorie, des chevaux courts, ayant le train antérieur développé,

l'encolure épaisse, la poitrine large, le dos et les reins courts, les membres forts sans être longs, les articulations des jarrets coudées, le pied large sans être plat, la **constitution** athlétique et les formes harmonieuses.

Pour les chevaux de voitures, les procréateurs devront être un peu longs, avoir l'avant-main légère, la tête petite, l'encolure grêle, l'épaule oblique et longue, l'avant-bras et les jambes allongés pour donner une grande puissance aux allures, les pieds petits; les muscles devront être plus fermes, plus denses, pour avoir plus d'énergie de contraction, le tempérament sanguin et nerveux. Il est préférable que les animaux soient à l'âge adulte: 4 à 5 ans pour la jument: 6 ans pour l'étalon, et qu'ils descendent d'ascendants ayant présenté une conformation régulière et rendu de bons et longs services. On reconnaît que la jument est en chaleur aux signes suivants: la vulve se tuméfie, le clitoris turgescent devient apparent et la jument expulse fréquemment un liquide blanchâtre et gluant; elle hennit souvent et manifeste le vif désir de se rapprocher du cheval.

On a quelquefois recours aux aphrodisiaques (cantharides ou graines de chénevis) pour provoquer les chaleurs, mais on arrive la plupart du temps qu'à déterminer de fausses chaleurs qui ne coïncident nullement avec la monte, les saillies faites dans ces conditions sont rarement fécondes.

L'étalon peut faire deux ou trois saillies par jour, mais s'il marque de la fatigue on le met au repos pendant quelque temps, après quoi on le laisse saillir une fois chaque jour. L'étalon donne 50 à 70 produits par saison.

Si la jument est excitable, il faut la fatiguer par une longue course, ou lui pratiquer une légère saignée après la saillie et la soumettre au régime blanc, c'est-à-dire supprimer l'avoine.

Lorsque l'acte est accompli, il faut promener la jument pendant une demi heure, puis la rentrer à l'écurie.

L'étalon est reconduit dans sa stalle ou boxe; il faut le bouchonner si il a chaud et le couvrir; quelque temps après on lui donne une ration: avoine, blé, etc.

Gestation ou Plénitude—Jument fécondée

D'après les statistiques, on compte 60 à 65 saillies fécondes sur 100.

La disparition des chaleurs (ce signe n'est pas absolu), la tendance à l'engraissement, l'augmentation du volume du ventre, la nonchalance, le refus de s'approcher du mâle, l'essoufflement pendant le travail, les différents mouvements opérés par le fœtus vers le bas de l'hypocondre droit, après l'ingestion de boissons froides, le décubitus à gauche, c'est-à-dire quand la jument se couche toujours sur le côté gauche, sont les signes qui prouvent que la jument est en gestation, en un mot qu'elle porte un poulain.

Aussitôt que les juments sont en gestation il faut leur réserver des places particulières plus étendues que de coutume, leur donner une abondante litière, les préserver des courants d'air et des refroidissements.

Le local sera bien aéré et, si les bêtes sont excitables, on les laissera en liberté dans des stalles ou des boxes, il faudra les traiter avec douceur, les ménager au travail qui sera supprimé quinze jours avant la mise bas et remplacé par la promenade.

Les juments seront pansées avec la brosse seule car la plupart ne supportent plus l'étrille. Enfin on leur donnera des aliments de choix pour ne pas surcharger l'estomac: des mâches ou bouettes, le régime du vert, des carottes, etc... Il faut surtout empêcher la **pléthore** (c'est-à-dire la surabondance du sang, d'humeurs) et ne donner ni trop ni trop peu. Donner une nourriture régulière le plus possible.

Avortement

C'est l'accouchement prématuré ou expulsion du fœtus avant terme et avant qu'il soit viable; huit pour cent des juments pleines sont exposées à avorter.

Causes.—Elles sont très nombreuses: les mauvais traitements, les coups, les travaux fatiguants, les chocs contre les portes, la mauvaise nourriture, la peur, l alimentation trop riche qui engendre la pléthore peuvent produire l'avortement.

Symptômes.—La jument a des coliques plus ou moins violentes, elle gratte du pied, se couche, se rélève, elle ne mange pas, elle fait des efforts et il faut souvent lui aider surtout quand le travail est lent.

Traitement.—Dans tous les cas il faut de bons soins, un endroit calme, de la paille en abondance et des couvertures. On donnera des tisanes de graines de lin, des boissons farineuses tièdes. Ne pas oublier de bouchonner fréquemment la malade. Il faut désinfecter la matrice avec du crésyl 1% ou du permanganate de potasse 2%.

Il faut écarter de la reproduction les juments qui ont avorté, car le fait se reproduit une deuxième et souvent une troisième fois, à moins qu'on tienne beaucoup à la jument pour sa conformation ou sa généalogie.

Parturition ou mise-bas

Presque toujours la jument accouche seule. Quelquefois l'accouchement ou part est contre nature, quand le fœtus est trop gros, mal placé ou que le bassin de la jument est mal conformé; dans ce cas, il faut appeler un vétérinaire.

En général le fœtus tombe sur le sol et le cordon ombilical se rupture près de l'abdomen; s'il n'est pas rompu, il faut le lier près du ventre et le couper à une longueur de deux pouces. Si le part est languissant c'est-à-dire quand la mère est affaiblie on administre quelques bouteilles de bière avec un tiers d'once d'ergot de seigle. On bouchonnera la jument qu'on laissera en liberté avec de la paille en abondance et on lui donnera des boissons farineuses chaudes.

Si au bout de 24 heures la jument n'est pas délivrée on donnera matin et soir:

Poudre de sabine, 1 once.
Ergot de seigle, $^1/_6$ d once.
Café et canelle, $^2/_3$ d'once.
Eau, une pinte.

Faire bouillir pendant 20 minutes et passer sur un linge fin. Il est toujours prudent de désinfecter la matrice par des injections tièdes avec du crésyl 1%.

ALLAITEMENT

Soins à donner au Poulain

Il faut laver ou faire baigner le cordon ombilical dans l'eau pheniquée 2%, deux fois par jour pendant six jours.

Aussitôt né, le poulain est présenté à la mère qui souvent le léche pour le débarrasser des mucosités qui recouvrent sa peau, puis il se présente d'instinct pour téter, sinon il faut le guider et lui présenter le trayon.

Le colostrum ou premier lait est jaunâtre, visqueux avec des stries sanguines; c'est le purgatif naturel qui remplit son but en expulsant le méconium. Le colostrum possède une relation nutritive puissante, il est secrété pendant 3, 4 ou 5 ours. Le lait ordinaire lui succède, cet aliment renferme tous les principes nécessaires à l'accroissement du corps pendant la première période de la vie; tous les éléments qui le composent sont facilement digestibles et par conséquent vite absorbés.

Si la jument devient malade pendant l'allaitement, ou si elle meurt, on donnera, les premiers jours, au poulain, du thé de foin avec des substances farineuses et des œufs, de manière à répondre à la composition du lait; s'il survient de la constipation, on donnera de la manne 1 once $^2/_3$; si

la diarrhée apparaît, il faut recourir aux œufs et aux lavements d'amidon. Quelques juments difficiles ou excitables ne se laissent pas têter, elles se défendent, mordent, ruent, et il arrive qu'elles tuent leur poulain; on cherche à les calmer à l'aide de friandises ou de caresses.

Un moyen qui m'a souvent réussi est celui qui consiste à entraver les membres postérieurs de la jument, et à faire têter le poulain à des heures fixes six fois par jour et deux fois la nuit. On le sépare de la mère après chaque allaitement; le troisième ou quatrième jour au plus tard elle se laisse approcher par son petit, se laisse têter, le prend en telle amitié qu'elle devient jalouse. On sèvre les poulains vers le cinq à sixième mois. Il faut traiter le poulain avec douceur, le caresser, lui lever les pieds et l'apprivoiser de façon à ce qu'il ne devienne ni farouche, ni difficile à approcher.

Pour tarir le lait des juments, on supprime les aliments nutritifs on donne un purgatif (sulfate de soude, 10 onces ou aloes, une once), et un **diurétique** (sel de nitre, ½ once.)

Des rafraichissants et des excitants

Chaque semaine et, de préférence, le jour de repos il sera bon de donner dans un **barbottage**, 4 à 5 cuillerées à soupe de sulfate de soude, 2 cuillerées de sel marin et une cuillerée de bicarbonate de soude, on évitera ainsi les irritations de l'appareil digestif qui arrivent fréquemment lors des travaux pénibles sur les chevaux abondamment nourris, ou si on aime mieux donner une fois chaque semaine, une mâche ou boête ainsi préparée: on place dans un seau six livres d'avoine, une livre de graine de lin formant la deuxième couche et enfin deux livres de son de blé, ou de farine d'orge placé sur la graine de lin; on verse sur le tout un pot d'eau bouillante et on couvre le seau; cette préparation se fait le matin pour être donnée le soir; elle est encore tiède et les

chevaux en sont très friands surtout si l'on ajoute une cuillerée de sel de cuisine. Les bouettes ont pour avantage d entretenir la liberté du ventre, la souplesse de la peau et le luisant du poil.

Pour les chevaux de course et afin de leur donner une longue haleine, les entraîneurs doivent faire prendre deux fois par semaine 1 gramme chaque fois d'acide arsénieux mélangé à l'avoine; c'est le médicament par **excellence** pour l'appareil respiratoire et il est d'un puissant secours comme excitant.

De l'eau

L'étude des eaux potables a une grande importance dans l'hygiène des animaux domestiques et elle intéresse tous les propriétaires, car souvent l'eau insalubre devient la cause de nombreuses maladies epizootiques. Une eau pour être bonne et potable, doit présenter les caractères suivants: être fraîche, limpide, sans odeur, d'une saveur agréable, sans être ni fade, ni salée, ni douceâtre elle doit renfermer suffisamment d'air en dissolution, dissoudre le savon sans former de grumeaux et bien cuire les légumes.

L'eau est susceptible d'éprouver de nombreuses altérations, et on doit la rejeter:

1o Quand elle est bourbeuse, c'est-à-dire qu'elle contient des matières organiques empruntées au sol et que la filtration n'enlève pas.

2o Quand elle présente une couleur verte ou vert jaunâtre due à des animaux microscopiques.

3o Quand elle a une légère odeur d'acide sulfhydrique ou de putréfaction animale.

4o Quand elle est trop froide, ce qui occasionne l'avortement, les coliques, et toutes les maladies par refroidissement; l'eau doit présenter une température de 8 à 15°.

5o Quand elle renferme des matières salines en trop grande quantité.

La quantité d'eau nécessaire au libre exercice des fonctions et à la conservation du cheval peut être fixée de huit à dix pots, en moyenne par jour

Le cheval grand buveur est sujet aux coliques; le sang devient trop aqueux (c'est-à-dire que le sang contient trop d'eau) et provoque des sueurs abondantes qui l'affaiblissent.

Si le cheval boit peu, les **sécrétions** se ralentissent (c'est à-dire que la filtration et la séparation des humeurs du corps se fait avec difficulté), la peau devient sèche et on observe bientôt un malaise qui amène l'amaigrissement.

En aucun cas on ne doit présenter à boire à un cheval en sueur.

Age du Cheval

Depuis longtemps on a connaissance de l'âge du cheval par les incisives.

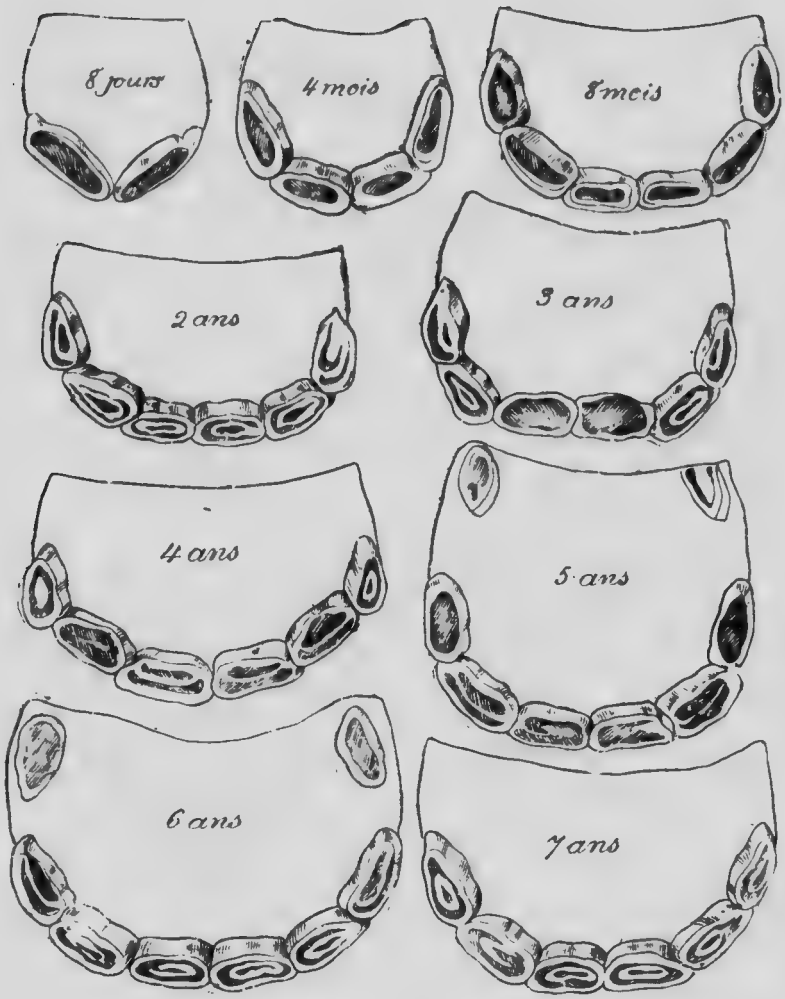
Des chercheurs ont cru pouvoir reconnaître l'âge des chevaux:

1o En pinçant la peau qui recouvre le front et en constatant la plus ou moins grande épaisseur du tissu cellulaire sous-jacent.

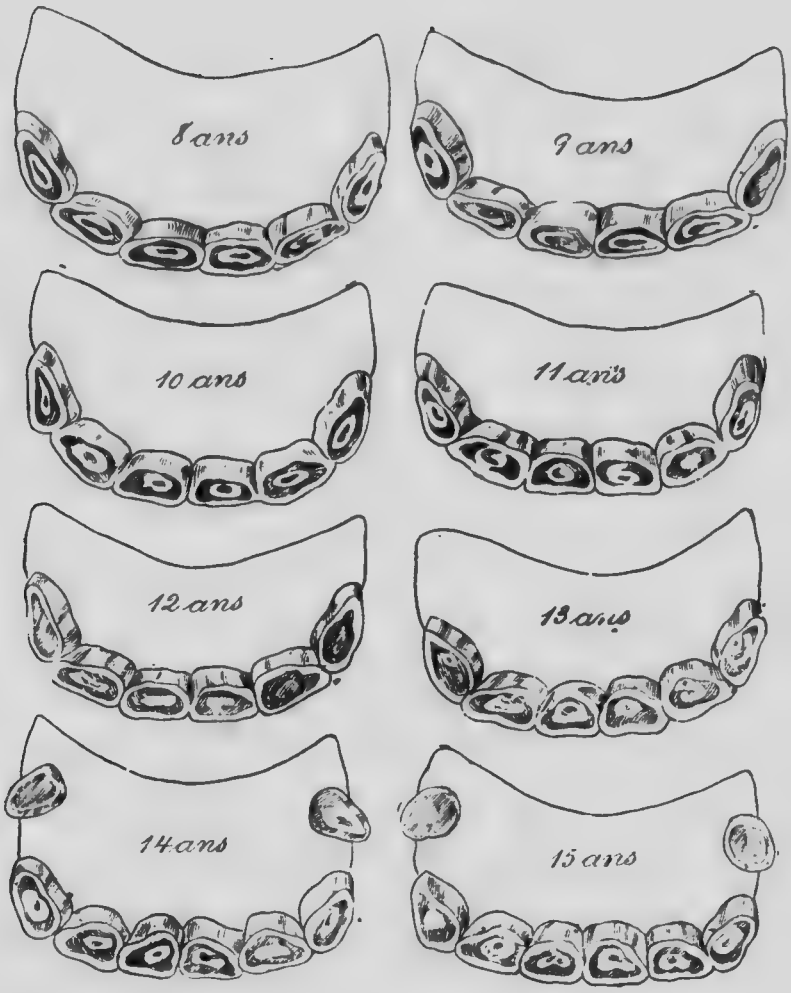
2o En explorant la base de la queue et s'assurant du développement des apophyses épineuses et des vertèbres coccygiennes.

3o En explorant l'épaisseur des ganaches.

4o En comptant les plis de la paupière supérieure (l'œil étant ouvert) et en multipliant le nombre trouvé par trois; mais on n'arrive à connaître exactement l'âge du cheval que par l'examen des dents incisives; pour cela il faut étudier la structure des dents et leurs divers changements de forme et de direction.



Dents du cheval



Dents du cheval

Dents du cheval

On compte chez le cheval de 36 à 44 dents distinguées en incisives, crochets et molaires.

Les premières dents qui apparaissent, sont les incisives et les trois premières molaires; celles qui les remplacent ou qui sont plus tardives, prennent le nom de dents de cheval ou dents d'adultes.

Les dents sont composées de deux substances bien distinctes, l'une extérieure qui constitue l'émail, l'autre, entièrement renfermée dans la première, constitue l'ivoire ou substance osseuse.

Incisives

Elles sont six à chaque mâchoire et forment l'extrémité antérieure de chaque arcade qui, dans le jeune âge représente un demi cercle à peu près régulier; au fur et à mesure que l'animal vieillit cette courbe s'allonge;

Les incisives portent des noms différents suivant leur position, les deux antérieures qui occupent le milieu de l'arcade, s'appellent les pinces les deuxièmes qui les touchent de chaque côté sont les mitoyennes; les dernières de chaque côté portent le nom de coins. Chaque incisive qui a complété son éruption sans avoir éprouvé d'usure comprend deux parties: une libre, c'est la couronne; l'autre enchassée dans l'alvéole, c'est la racine.

Crochets

Les crochets sont au nombre de deux à chaque mâchoire et sont placés entre les incisives et les molaires, un de chaque côté de chaque mâchoire. Les crochets supérieurs ne correspondent pas aux inférieurs.

En général les juments n'ont pas de crochets; celles qui en possèdent les ont plus petits que ceux du cheval. On appelle ces juments bréhaignes et on croyait autrefois qu'elles étaient stériles. C'est une erreur, il faut chercher ailleurs la cause de l'infécondité.

Molaires

Elles sont au nombre de douze à chaque mâchoire, six de chaque côté.

Age du cheval par les dents

Généralement le poulain naît sans incisives; le bord antérieur des pinces se montre du sixième au douzième jour et le bord postérieur arrive au niveau après la naissance.

A cette époque les mitoyennes se montrent et les coins font leur éruption du sixième au dixième mois seulement.

La cavité dentaire externe des dents caduques disparaît promptement et les pinces et les mitoyennes sont ordinairement rasées vers un an, tandis que les coins ne rasent qu'à dix-huit mois.

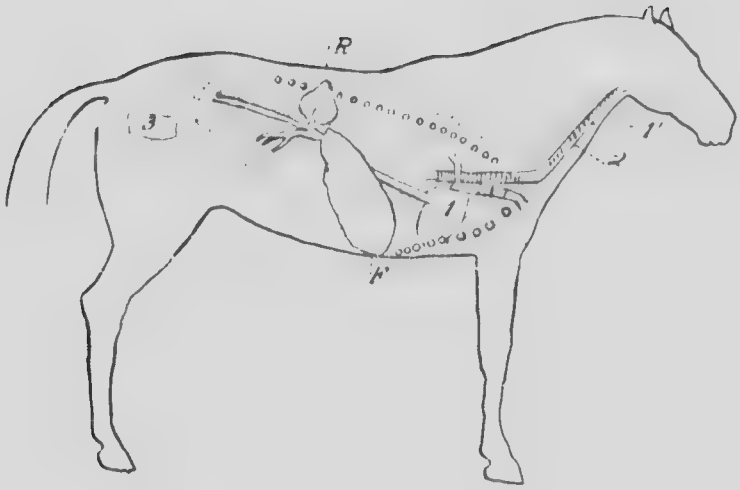
A partir de ce moment et pendant un an, on n'a plus pour se guider que l'usure et le déchaussement des dents ainsi que l'époque présumée de la naissance.

Les pinces tombent vers deux ans et sont remplacées à trois ans.

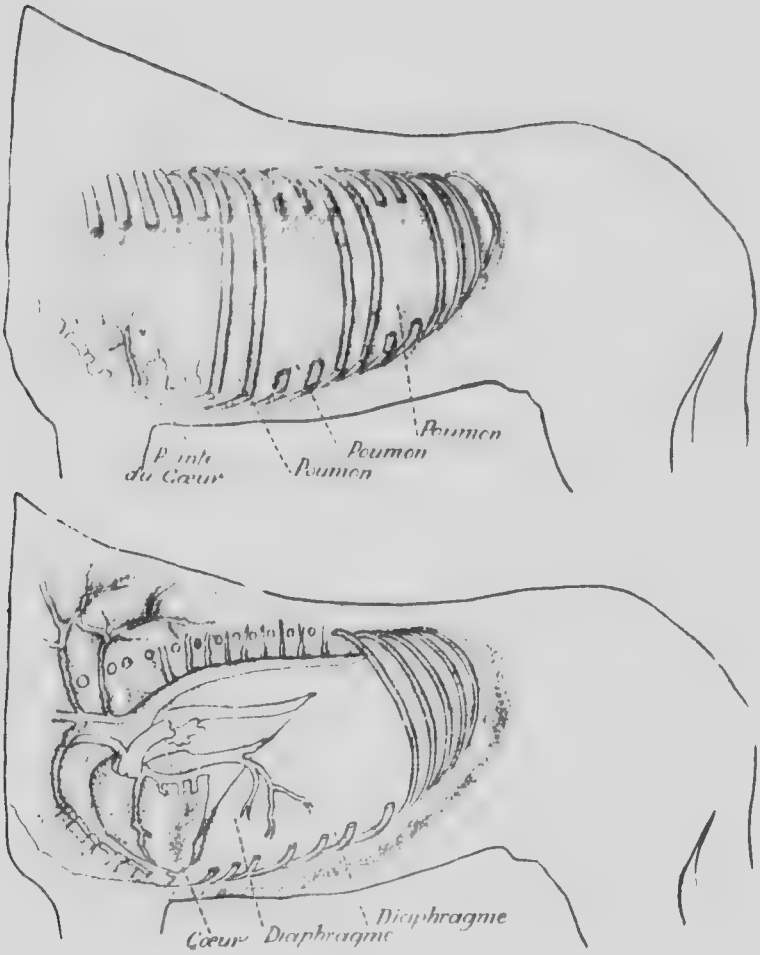
A trois ans et demi les mitoyennes sont chassées par leurs remplaçantes qui se montrent vers quatre ans.

A quatre ans et demi les coins tombent et sont remplacés vers cinq ans.

On peut quelquefois aussi faire l'inspection des crochets qui apparaissent souvent vers trois ans et demi et s'allongent de plus en plus jusqu'à l'âge de sept ans.



I.[1] Oesophage. 1. Oreille droite du coeur. 2 Jaultière de la jugulaire. F. Lobe gauche du foie situé en arrière de la coupe du diaphragme. R. Rein droit porté en avant et en haut. 3. Vessie.



Intérieur du cheval.

De cinq à huit ans on se fonde principalement sur l'usure régulière des incisives, sur la diminution et la disparition de la cavité dentaire externe.

Les pinces sont toujours rasées vers l'âge de six ans.

Les mitoyennes rasent vers sept ans, le coin de la mâchoire supérieure présente une échancrure qui peut persister longtemps sans apparaître avant sept ans.

Les coins sont rasés à huit ans, à neuf ans les pinces s'arrondissent, après cet âge il faut avoir fait une étude très profonde de la dent pour dire l'âge.

CHAPITRE II

MALADIES INTERNES DU CHEVAL

Maladies de l'appareil digestif

Stomatite ou inflammation de la bouche—Lampas ou Fèves

C'est l'inflammation de la muqueuse qui tapisse l'intérieur de la bouche. On l'appelle lampas, fèves, quand l'inflammation est limitée à la muqueuse du palais.

Causes.—Elle est fréquente chez les jeunes animaux en raison de la dentition, cette affection n'est pas grave.

Traitement.—Il faut laver la bouche avec de l'eau vinaigrée, ou de l'eau boriquée 1%. Lorsque le cheval ne mange pas il faut pratiquer une saignée dans la partie médiane du palais au niveau du cinquième sillon transversal.

Mal de Gorge—Angine—Pharyngite

Inflammation de la muqueuse qui tapisse l'arrière bouche.

Causes.—Les corps étrangers, les breuvages chauds et irritants, les refroidissements. Cette maladie suit presque toujours l'inflammation de la bouche (Lampas) et elle complique souvent la gourme.

Symptômes.—Le cheval affecté d'angine ou mal de gorge a d'abord une toux sèche qui devient grasse i. y a diminution d'appétit, la bouche chaude laisse tomber des parcelles alimentaires. Il y a par le nez un jetage musocopurulent. A ce moment on reconnaît le caractère contagieux de l'affection La fièvre est quelquefois nulle; il arrive souvent que l'animal ronfle ou fait entendre, en se déplaçant, un bruit simulant le cornage.

Le mal de gorge n'est pas dangereux quand il n'est pas compliqué de pneumonie ou de gangrène.

Traitement.—Les animaux atteints du mal de gorge seront placés dans une bonne écurie, il faudra éviter les courants d'air. Il faut faire fréquemment des lavages de la bouche avec de l'eau vinaigrée ou miellée. Un dérivatif autour de la gorge favorise toujours la guérison. J'emploie de préférence une friction d'onguent vésicatoire que je fais enlever au bout de deux jours avec de l'eau savonneuse. L'onguent vésicatoire se fait comme ceci:

Cire, 3 onces.
Poix noire, 1 once.
Poix résine, 1 once.
Huile grasse, 7 onces.
Cantharides pulvérisées, 5 onces.

Faites fondre la cire, la poix, ajoutez l'huile et les cantharides bien mélangées. Il serait nécessaire que le cultivateur ait toujours de cette préparation qui lui servira dans beaucoup d'affections.

J'entoure ensuite la gorge avec une peau de mouton et j'administre chaque jour, en deux fois, un électuaire:

Electuaire kermés minéral, ½ once.

Poudre de belladone, 1/6 once.

Miel, 8 onces.

Il faut faire des fumigations, c'est-à-dire faire respirer au malade des vapeurs que l'on dégage de l'eau bouillante légérement phéniquée.

L'acide phénique, 1/3 once;

Eau, une pinte.

Ou bien mettre de la braise du feu dans un vase ajouter du sucre granulé sur la braise; cette fumigation est très efficace. Comme nourriture, on donnera de la bouette à discrétion.

Les abcès qui se développent dans le mal de gorge seront ouverts et lavés à l'eau phéniquée.

Oesophagite

C'est l'inflammation du conduit qui va du pharynx à l'œsophage.

Causes.—Elles sont identiques à celles du mal de gorge.

Symptômes.—Les symptômes dominants de cette affection sont: la difficulté de dégluter, les aliments franchissant difficilement la gorge, la sensibilité de la gorge œsophagienne provoquée par le massage de la région; il y a de la toux et l'animal tient la tête allongée.

Traitement.—Il faut faire des frictions sinapisées sur le côté gauche de l'encolure. Sinapisme: délayez de la moutarde à l'eau froide et appliquez aussitôt. Les barbotages (bouettés) très froids, les grains cuits et les carottes cuites peuvent être donnés modérément.

Jabot

Le jabot est la dilatation anormale de l'œsophage dans sa région cervicale.

Causes.—Les coups et les violences extérieures peuvent le faire naître, il est aussi souvent developpé par l'arrêt de corps étrangers dans l'œsophage.

Symptômes.—On trouve dans la région jugulaire gauche une masse pâteuse allongée qui disparaît par la pression.

Traitement.—Il faut vider le jabot par des pressions modérées de haut en bas, et nourrir les sujets qui en sont atteints avec des aliments liquides: bouettes, mâches.

La perforation de l'œsophage se produit par la rupture d'un jabot, les manœuvres de la sonde qui ont été faites pour chasser les corps étrangers qui s'y trouvent arrêtés. Il y a engorgement emphysémateux de l'encolure, la peau est crépitante sous la pression de la main, et si l'on donne un breuvage, le liquide revient par la bouche et par le nez

Traitement.—Il est à peu près nul. On peut essayer la suture de l'œsophage mais cette opération est rarement suivie de succès.

Affections de l'estomac et de l'intestin

Irritation gastro-intestinale aigüe

Causes.—Les causes qui peuvent provoquer l'irritation gastro-intestinale, sont les aliments moisis, les plantes âcres, les boissons trop froides prises en trop grande quantité, les refroidissements, les écuries malsaines, les efforts et les chutes.

Symptômes.—Défaut d'appétit la soif est presque nulle. Les animaux lèchent l'auge, les murs et recherchent

de préférence les aliments moisis, même le fumier souillé d'urine.

La bouche est sèche, elle devient chargée de mucus et exhale une mauvaise odeur. Les excréments présentent des aliments non modifiés, de l'avoine, du foin mal digérés. Il n'est pas rare de constater de légères coliques qui se traduisent par l'action de se lever et de se coucher fréquemment. La guérison arrive vers le huitième jour; cependant il y a des cas graves, ou la diarrhée apparaît, les animaux sont faibles, le poil devient mauvais, les flancs se retroussent, ils succombent en quelques jours à cette affection si on les laisse sans traitement.

Traitement.—La diète sévère et, comme purgation, on donne 8 onces de sulfate de soude. Un sinapisme de moutarde appliquée sous le ventre aidera à la guérison. Il faut faire des tisanes de graine de lin ou donner de la crème de tartre, deux onces, ou encore du sel marin, deux onces.

Dans le cas de diarrhée on donne le sulfate de fer, un tiers d'once, dans les boissons. Si l'effet de ce remède est nul, on donnera, en deux fois dans la journée trois, onces de teinture d'opium dans une pinte d'eau de graine de lin. Comme régime, on donnera de la tisane de graine de lin et de l'eau de son de blé. Ne pas oublier de bouchonner l'animal et de le tenir bien couvert.

A l'état chronique, les causes sont les mêmes. Les vieux chevaux sont souvent atteints de cette maladie. Il y a trouble de l'appétit de légères coliques, la diarrhée persiste, les poils se piquent, la faiblesse augmente et les malades finissent vite. Une diète sévère est la base du traitement. Il faut niveler les dents et donner du son de blé sec et de l'avoine moulue avec une cuillerée à soupe de sel marin et de sulfate de soude mélangés. La gentiane, deux onces, la poudre de rhubarbe, cinq onces, sont des médicaments qui ont rendu de grands services.

Coliques

Il y a plusieurs cas de coliques, ce sont:

Les coliques nerveuses. Cette colique est très douloureuse, elle est due à un refroidissement; les animaux se couchent, se roulent d'une façon très violente, ils font des efforts pour uriner sans y parvenir. L'animal est couvert de sueur, le pouls est irrégulier.

Traitement: Ether, $^1/_2$ once.
Camphre, $^1/_3$ d'once.
Assa fœtida, $^1/_2$ once.

dans un litre ou une pinte d'eau fraîche.—Les lavements et les bouchonnements repétés sont très utiles dans ce cas de coliques.

Les Coliques dues à l'indigestion

Dans ce cas de coliques l'animal est pris pendant le repas ou immédiatement après. Le malade gratte le sol, se couche avec précaution, il ne se roule pas, l'animal est ballonné. Le pouls ne change pas, les muqueuses sont un peu infiltrées. Cette affection peut se terminer par la rupture de l'estomac, qui se reconnaît au rejet des matières par le nez et la bouche.

Traitement.—Le vin, le café, la bière, l'absinthe, la camomille salée, sont des excitants que l'on possède toujours, mais il faut les donner en petite quantité pour ne pas surcharger l'estomac. Des lavements à l'eau de mauve avec une cuillerée de sel de cuisine ou d'huile et des bouchonnements suivis de couvertures chaudes. J'ai obtenu de bons résultats avec les injections sous-cutanées d'un mélange de cinq centigrammes de sulfate d'ésérine et dix centigrammes de nitrate de pilocarpine.

Coliques dues à la constipation

Dans cette colique la douleur est sourde, l'animal fait des efforts pour envoyer quelques crottins durs.

Traitement.—Le calomel, 1/3 d'once en cinq doses, données de quatre heures en quatre heures produit de bons résultats. Si on ne trouve pas le calomel, on donnera le sulfate de soude de six à dix onces par jour, pendant deux jours. Ne pas oublier de donner plusieurs lavements.

Coliques vermineuses

Elles sont légères et on les reconnaît par le rejet de vers dans l'excrément je veux dire le fumier. Quand le mal est chronique es animaux sont maigres et se frottent le nez sur l'auge et la queue contre les murs.

Traitement.—L'acide arsénieux (arsénic) 1 gramme, c'est-à-dire une demie once en 16 prises données, une prisele soir dans l'avoine, ou le calomel, un demi quart d once (4 grammes), l'essence de térébenthine, à la dose d'une once dans une infusion de camomille, deux fois par jour, sont des médicaments très recommandables.

Vers.—Le chloroforme agit favorablement contre l'helminthiase. Je l'administre en le mélangeant à l'huile de croton. Je l'associe aussi comme ceci: deux tiers et demi d'once (25 grammes) de chloroforme et douze onces d'huile de ricin, je continue pendant trois semaines le traitement arsenical et j'administre à la fin une nouvelle fois le mélange de chloroforme et d'huile de ricin. On emploie contre les ascaris le tartre stibié; on donne la liqueur de Fowler aux poulains de trois à six mois, une à deux cuillerées à thé par jour; aux chevaux adultes, deux cuillerées à bouche matin et soir.

Coliques dues à une pelote stercorale, calcul

L'animal qui en est atteint se met sur le dos ou reste assis comme un chien, la durée est très longue si la pelote n'est pas chassée.

Traitement.—La térébenthine, 1 once, dans une infusion de camomille, m'a souvent réussi. J'ai employé aussi avec succès le calomel (4 grammes), un huitième ou demi quart d'once, la dose repetée cinq fois en vingt-quatre heures. Il faut laisser le sujet à la diète après l'expulsion de la pelote et donner du grain cuit et de la bouette avec trois onces de sulfate de soude par vingt-quatre heures.

Coliques dites tranchées rouges

Congestion intestinale

Il y a inquiétude, malaise bien vite portés à une intensité extrême; le malade tombe et se roule violemment, si il marche, il butte à chaque pas, il n'est plus sensible au fouet, il finit par tomber et ne peut plus se relever. La souffrance augmente, les besoins naturels ne se font plus en aucune façon. Il y a toujours du ballonnement. Cette affection est très grave.

Traitement.—La saignée abondante est recommandée pour empêcher l'hémorrhagie intestinale, on peut tirer un pot à deux pots de sang suivant le poids du cheval. On applique un sinapisme de moutarde sous le ventre. On videra le rectum, (rectum, dernière portion de l'intestin) c'est-à-dire que l'on se graisse le bras avec de l'huile et on vide le rectum .

On glissera de fréquents lavements de graine de lin et fera prendre de temps à autres des breuvages de camomille.

Autre traitement.—J'ai quelquefois administré toutes les heures ½ litre d'huile d'olive avec un décilitre d'huile de ricin pendant cinq heures.

Coliques dues au volvulus et à l'invagination

On ne peut pas rencontrer de symptômes plus violents que ceux que l'on remarque dans cette affection. Les animaux perdent l'instinct de la conservation et témoignent une vive douleur, ils se débattent de toutes façons et prennent toutes les positions que j'ai analysées dans les autres coliques, avec en plus l'état crispé de la face.

Traitement.—Cette affection est presque toujours mortelle. Malgré tout, il faut essayer l'huile d'œillette (½ litre) une chopine avec un décilitre d'huile de ricin administrée en breuvage, d'heure en heure, jusqu'à effet.

Coliques par empoisonnement

On observe de la paralysie, de la faiblesse musculaire une marche incertaine, des convulsions. Cette affection est à marche rapide.

Causes.—La ciguë, la nielle des blés, les feuilles de buis, l'if, l'aconit, la renoncule, le pavot, le gland de chêne, l'ergot de seigle, le laurier rose, le narcisse, le colchique d'automne, l'euphorbe, la mercuriale, etc.

Traitement.—On donne un purgatif sulfate de soude, huit à dix onces et des calmants ou des excitants, mais malgré tous les soins qu'on peut donner souvent l'animal succombe. On prendra toutes les mesures nécessaires pour arriver à connaître les plantes nuisibles et à les écarter pour éviter autant que possible le renouvellement de pareils accidents.

Coliques venteuses gazeuses

Dans cette affection il y a toujours du ballonnement. Les muqueuses sont rouges, violacées, la respiration suffocante et la marche est incertaine.

Les chûtes sont fréquentes et très violentes, et la maladie est incurable si le traitement n'est pas fait au début.

Traitement. Il ne faut pas hésiter à faire la ponction du coecum avec le trocart fin dans la partie moyenne du flanc droit, entre la hanche, les apophyses, transverses lombaires et la dernière côte. Il faut envoyer des lavements froids, et donner des breuvages de camomille avec une demie once d'éther sulfurique.

Inflammation des grandes salivaires

Parotides ou Oreillons

Inflammation de la glande parotide

Causes.—Elles sont nombreuses, les corps étrangers introduits par le canal du sténon (barbillons d'orge, de seigle) les coups sur la glande, les gourmes, les calculs salivaires, etc.

Symptômes.—Il y a toujours salivation abondante et gêne de la mastication. L'engorgement de la glande est le symptôme le plus certain de cette maladie.

Traitement.—A l'état aigu, on avance la formation de l'abcès par une friction d'onguent vésicatoire ou d'onguent de laurier

Onguent de laurier:

Feuilles fraîches de laurier, 1 partie;

Baies de laurier, 1 partie;

Axonge ou saindoux, 2 parties;

Si la maladie tend à la chronicité, on remplacera les onguents sus-indiqués par la pommade d'iodure de potassium.

Pommade d'iodure de potassium:

Iodure de potassium, ¼ d'once.

Axonge ou saindoux, 1 once

ou par la pommade de bi-iodure de mercure ainsi composée:

Pommade de biiodure de mercure:

Bi-iodure, ¼ d'once.

Axonge ou saindoux, 2 onces.

Quand le point fluctuant apparaît, il faut ponctionner sans retard et seringuer la cavité purulente avec de l'eau phéniquée 1%.

Maxilité ou inflammation de la glande maxillaire

Causes.—Elles sont dues à l'obstruction du canal salivaire. Les corps étrangers qui y pénètrent sont des épillets de brôme stérile ou des barbes d'orge ou de seigle.

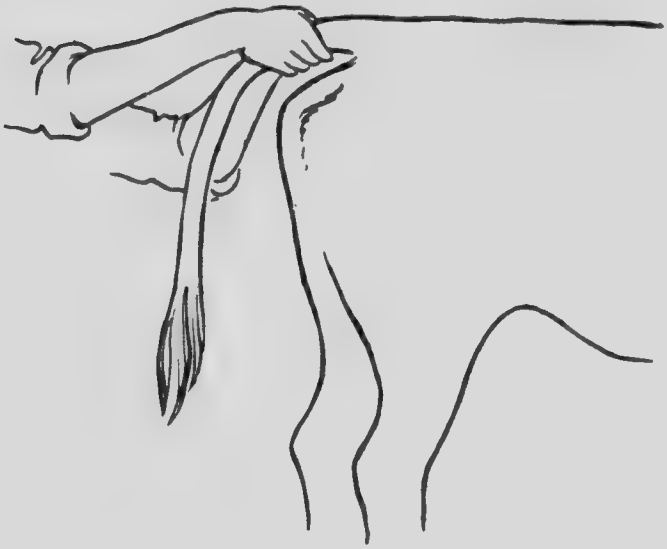
Symptôme.—L'appétit est diminué, les mouvements de la mâchoire sont difficiles, la salive est abondante, et on constate sur le côté du frein de la langue, l'ouverture du canal de Wharton.... (barbillon) formant une saillie d'un rouge brun, du milieu de laquelle sort du pus liquide, l'auge est empâtée, sensible. Il se produit souvent un abcès d'où résulte quelquefois une fistule salivaire.

Traitement.—D'abord il faut enlever la cause, et pour cela on exerce des pressions modérées, d'arrière en avant sur le canal malade. Si on ne peut pas enlever le corps étranger, il se formera un abcès que l'on ponctionnera aussitôt le point fluctuant reconnu. Il faudra désinfecter la plaie; le jus qui s'en écoule est des plus fétides. On donnera de la bouette, du fourrage vert, des carottes, des grains cuits, etc.

Pouls

Le pouls est le choc que le doigt perçoit en explorant une artère superficielle. Chez le cheval on peut constater le pouls aux artères glosso-faciales, latérales du boulet et coccygiennes. Pour explorer l'artère glosso-faciale, on pose la main gauche sur le chanfrein, le pouce de la main droite

L'exploration du pouls chez le cheval



Exploration du pouls chez les bêtes bovines

cherche un appui à la partie inférieure de la joue tandis que l'index et l'annulaire appuient sur l'artère située dans la **scissure** comprise entre la partie droite et la partie recourbée de l'os de la mâchoire.

Chez les bêtes bovines, l'exploration du pouls se fait aux artères coccygiennes inférieures, car l'artère glosso-faciale est petite et difficile à saisir.

Chez les petits animaux, on rencontre le pouls à l'artère radiale, à la face interne du membre antérieur dans un petit sillon situé au-dessus du genou.

On doit approcher l'animal sans l'effrayer, et laisser passer, sans en tenir compte, les premières pulsations. On ne commencera à juger de leur valeur qu'autant que l'animal sera parfaitement tranquille.

Pour apprendre à bien connaître le pouls, il faut l'explorer souvent chez les animaux sains et sur plusieurs sujets.

Caractère du pouls

Le pouls constaté sur un animal sain et en repos donne des sensations régulières, égales en nombre et en force.

D'après mes observations voici quelle serait la moyenne pendant une minute sur nos animaux domestiques.

	En temps normal	A l'état de fièvre
Chez le cheval	32 à 40′	60′
" l'âne et mulet	45 à 50′	80′
" bœuf	35 à 40′	80′
" mouton et la chèvre	70 à 80′	100
" porc	70 à 80′	
" chien	90 à 100′	

Dans la jeunesse, le pouls bat plus vite; il est retardé dans la vieillesse. Pendant la gestation, le pouls se montre plus fréquent ainsi que pendant le travail.

Fièvre

C'est l'état maladif caractérisé par l'accélération du pouls, par une chaleur plus ou moins intense, souvent précédée de frissons et accompagnée de désordres dans l'économie animale. La fièvre débute par des phénomènes tels que l'abattement, la pesanteur de la tête, la courbature, le manque d'ardeur au travail, la rumination retardée, le défaut d'appétit, et l'accélération des mouvements du flanc.

Le pouls monte à 60 pulsations chez le cheval, à 80 chez les bêtes bovines (bœuf, vache), et à 100 chez les petits animaux; en même temps que le pouls acquiert la vitesse, il change de caractère suivant les affections de l'âge.

La fréquence du pouls ne peut pas à elle seule caractériser la fièvre, il faut qu'il y ait toujours de la chaleur anormale du corps. On se sert du thermomètre introduit dans le rectum.

La température normale du cheval est de 37° à 38° centigrades; lors de la fièvre, 40° et même 41°.

Chez les bêtes bovines, la température normale est de 39o; chez le mouton, 40°; chez le chien 38°.

On remarque en outre dans la fièvre, la suppression en partie des sécrétions; quand elles reparaissent abondamment, c'est un signe de bon augure. La diminution de salive rend la bouche sèche. Chez les bêtes bovines, le mufle est sec et chaud. L'urine est moindre, rosée ou trouble, les reins ont perdu leur souplesse et la démarche est raide.

Point de saignée

Saignée

C'est l'opération qui consiste à ouvrir une veine pour en extraire ou tirer du sang.

Dans toutes les maladies qui sont de nature inflammatoire, il faut faire une saignée aussitôt, et les éleveurs doivent être en état de pratiquer la saignée.

On croyait autrefois que plus la saignée était faite à une veine éloignée du mal, plus de chances on avait de soulager le sujet. Mais depuis les données exactes établies sur la circulation du sang, il est toujours préférable de saigner à une grosse veine; on choisit aujourd'hui de préférence la veine jugulaire. On peut saigner à toutes les veines superficielles, telles que les veines de l'ars, de l'avant-bras, de la face interne de la cuisse

Un aide se place en face de la bête, lui tenant la tête un peu relevée et inclinée vers le côté droit si on saigne à gauche; on couvre avec la main l'œil du côté de la veine à

ouvrir afin de ne pas effrayer l'animal. On coupe le poil afin de mieux distinguer la veine, puis on applique les deux derniers doigts de la main gauche sur le trajet du vaisseau en ayant soin de le comprimer pour le faire gonfler: tenant ensuite la flamme ou lancette (outil spécial pour la saignée), entre le pouce et l'index de la même main dans une direction parallèle à la longueur de la veine et de son milieu de manière que la pointe de l'instrument soit auprès de la peau, on frappe un coup sec avec un petit bâton sur le dos de la flamme et le sang jaillit. Si on doit saigner un bœuf, il est bon de lui passer, une corde à la base du cou et de la serrer pour que la veine devienne plus apparente. Lorsque la quantité du sang est suffisante on arrête la saignée en perçant transversalement les lèvres de la plaie avec une épingle sur laquelle on applique le nœud de batelier (fil, chanvre, crin) et on lotionne la région avec de l'eau froide légèrement phéniquée.

On tire généralement 3 à 4 pintes de sang chez le cheval et chez la vache; et 4 à 5 pintes chez le bœuf.

Si la saignée a été pratiquée sur un animal malade il est facile de voir si elle était nécessaire. Dans ce cas, le sang se coagule lentement en deux caillots; un rouge inférieur; et un blanc supérieur qui forme ce que l'on appelle la couenne inflammatoire; elle varie de volume avec la fièvre et peut acquérir plusieurs centimètres, je veux dire jusqu'à un pouce d'épaisseur. La saignée sera toujours indiquée dans le cas de pléthore, (surabondance de sang, d'humeurs) de congestion des organes vasculaires (poumons, foie), dans la fourbure. Il ne faut pas saigner dans les maladies éruptives, dans la gourme, la pléthore séreuse, l'anémie, l'hydrémie et les hydropisies.

Il peut se produire des accidents dans le cours de la saignée, d'abord la piqûre de la carotide qui se reconnaît à la couleur rutilante du sang s'échappant par saccades; le moyen de s'en rendre maître est le tamponnement, c'est-à-dire la compression.

2. L'introduction de l'air dans la veine; dans ce cas on entend un bruit de gargouillement isochrone avec les battements de cœur; l'animal n'est pas incommodé s'il ne pénètre qu'un peu d'air, mais s'il devient agité, anxieux et surtout s'il tombe en syncope, il y a excès d'air; la mort en est quelquefois le résultat.

3. Le thrombus est dû à l'infiltration du sang entre la peau et le tissu cellulaire, il se traduit par une tumeur plus ou moins volumineuse qui disparaît souvent par une friction excitante, la compression, etc.

4. L'inflammation de la veine phlébite. Elle se reconnaît à la tuméfaction de la veine, au suintement du pus qui s'écoule par l'ouverture de la saignée On attachera l'animal et on appliquera sur la région gonflée une forte friction d'onguent vésicatoire. Ce simple moyen m'a toujours réussi et je n'ai jamais eu recours à l'opération qui consiste à débrider la plaie pour appliquer une ligature à la veine.

Le séton

C'est un corps étranger que l'on place sous la peau pour déterminer une irritation et entretenir un exutoire.

On distingue le séton à mèche formé d'une bandelette de toile et de chanvre que l'on place avec une aiguille; le séton à rouelle formé d'une rondelle de cuir que l'on introduit sous la peau par une seule incision, et le trochisme formé d'une substance irritante (ellébore sublimé en cône ou en pâte) que l'on fait pénétrer sous la peau à la manière du séton à rouelle.

On peut placer des sétons sur toutes les parties du corps, mais leurs lieux d'élections principaux sont le poitrail, le thorax, l'épaule, l'encolure, les joues, la croupe, le grasset, la fesse, la cuisse.

Pour placer le séton à mèche, on fait un pli à la peau, dont on traverse la base avec un bistouri, puis on introduit par cette ouverture une aiguille longue terminée par une lame ayant la forme d'une feuille de sauge double; l'aiguille est tenue et poussée de la main droite, tandis que l'autre main soulève successivement la peau et prépare le trajet. Lorsque l'instrument a pénétré à la longueur voulue, l'opérateur fait le contre appui avec un bistouri et l'aiguille sort de la peau; on passe la mèche par une ouverture ménagée au côté tranchant de l'aiguille et on retire celle-ci. On fait un nœud à chaque bout du ruban que l'on enduit ordinairement de savon noir, et on attend la suppuration qui a lieu souvent vers le troisième jour. A cette époque on fait le pansement du séton, on glisse le doigt en pressant légèrement sur le trajet pour faire écouler le pus qui s'y trouve accumulé et on nettoie les deux ouvertures ainsi que les parties environnantes avec de l'eau tiède, légèrement phéniquée on doit faire ce nettoyage matin et soir. On doit prendre toutes les précautions pour empêcher l'animal de s'arracher le séton; il faut l'attacher au ratelier ou lui passer le collier à chapelet.

La mèche reste ordinairement un mois en place, pour l'enlever il suffit de couper un des nœuds et de retirer la bande; il convient de nettoyer pendant quelques jours, de presser le trajet et de nettoyer les ouvertures, tant que la suppuration continue pour éviter la formation d'abcès.

La pose d'un séton est quelquefois suivie d'accidents tels que l'hémorrhagie qui peut nécessiter l'enlèvement de la mèche pour fermer ensuite les plaies par une suture.

L'engorgement gangreneux, decelé par la mauvaise odeur du trajet dans lequel on injectera de l'eau phéniquée tout en appliquant des pointes de feu pénétrantes dans l'engorgement.

Les abcès que l'on ouvrira au fur et à mesure qu'ils se présenteront.

Les bourgeons charnus qui tendent à oblitérer les ouvertures seront cautérisés au fer rouge.

Les sétons sont surtout employés à titres de dérivatifs et de résolutifs, pour combattre les affections catharrhales les plus invétérées, les maladies des yeux, les maladies de la peau et les engorgements chroniques en amenant la fonte des tissus.

La pose du séton comme moyen de prévention est une opération de convenance qui a complètement disparu de la chirurgie vétérinaire.

Maladies des glandes annexes de l'appareil digestif— Maladie du foie—Apoplexie hépatique

Causes.—La nourriture trop abondante et trop riche, les coups portés sur l'hypocondre droit, les efforts, les chutes, etc.

Symptômes.—Ils sont rapides: les animaux ont de la difficulté à tenir debout et tombent bientôt par terre. Il y a pâleur des muqueuses et les sueurs sont abondantes lorsque le foie se rupture.

Traitement.—Il faut recourir immédiatement à la saignée, deux à trois pots.

Si les muqueuses sont décolorées, c'est le signe qu'il y a hémorrhagie interne, il ne faut pas saigner. On fait des frictions à la térébenthine sur les reins, et on met de bonnes couvertures chaudes. Les boissons avec du son de blé mélangé de graine de lin avec du sulfate de soude, huit onces par jour, sont des facteurs qui sont très appréciés. Il ne faut pas oublier les lavements.

Congestion du foie

Chez les chevaux lymphatiques (c'est-à-dire les chevaux remplis d'humeurs), ceux qui sont abondamment nourris surtout quand il fait chaud, les coups, les efforts de traction peuvent amener la congestion du foie.

Symptômes.—L'on observe de la constipation, du manque d'appetit, des coliques, du ballonnement, la mastication est à peu près nulle, l'urine est épaisse et jaune, puis la teinte jaune et pâle des muqueuses apparaît.

Traitement —Il faut pratiquer une saignée moyenne, et la répéter le lendemain s'il n'y a pas de changement. Il faut appliquer des sinapismes de moutarde sous le ventre, surtout sur l'hycondre droit, c'est-à-dire dans la région supérieure du bas-ventre. On donnera le sulfate de soude à la dose de trois à quatre onces par jour dans les breuvages. Si la constipation persiste, on donnera le calomel, une demi-once en quatre paquets dans l'eau de graine de lin, une dose de cinq heures en cinq heures. Des carottes cuites dans de la bouette seront données au malade.

Jaunisse ou Ictere

Eau jaune

Causes.—Les habitations malsaines, la mauvaise alimentation et le manque d'alimentation, les courants d'air, le changement de température en sont les causes dominantes.

Symptômes.—Les membranes du nez, de l'œil, de la bouche sont jaunes, quand l'affection est simple l'animal n'est pas incommodé, quelquefois on constate une démarche raide, les animaux sont tristes, ils ne mangent pas, il y a dans ce cas la constipation. Les urines sont jaunes. Cette maladie qui est peu grave se termine généralement au bout de huit à quinze jours.

Traitement.—Je recommande le calomel à la dose suivante: Une demi-once en quatre paquets dans de l'eau de graine de lin; donnez une dose de cinq heures en cinq heures. Donnez de la bouette avec du sulfate de soude, huit à dix onces par jour et faites des frictions à la farine de moutarde sous le ventre.

Hépatite ou inflammation du foie

Causes.—Les coups sur l'hypocondre droit, les efforts violents, les chutes, etc.

Symptômes.—L'animal a la colonne vertébralevoussée, les reins raides; il gratte la terre et se regarde les côtés. Les membres postérieurs, c'est-à-dire les pattes de derrière, traînent sur le sol comme dans le commencement de la paralysie. Les membres antérieurs sont écartés et quand le patient est couché il exprime une vive souffrance. L'urine rare au commencement de l'affection, devient jaune en peu de temps.

Traitement.—Je conseille la saignée surtout si les animaux sont pléthoriques, c'est-à-dire **sanguins**. On appliquera des sinapismes de moutarde sous le ventre surtout sur la région supérieure du bas ventre du côté droit. Si la résolution ne se montre pas, c'est-à-dire si le sinapisme n'a pas produit un engorgement, il faut appliquer l'onguent vésicatoire. On donnera des bouettes avec le sulfate de soude huit à dix onces par jour de la crême de tarte trois à six onces par jour, le calomel une demi-once en quatre paquets dans l'eau de graine de lin, une dose de cinq heures en cinq heures. On donnera aussi deux tiers d'once de sel de nitre par jour. Il ne faut pas faire travailler l'animal pendant la convalescence qui est très longue

---

Affection du pancréas

Le pancréas est un corps glanduleux dans l'abdomen, qui verse dans l'intestin un liquide incolore et gluant. Il n'est pas indispensable à la vie, et comme il est protégé contre toutes les irritations extérieures, il n'est pas sujet aux inflammations comme les autres organes; cependant il s'y developpe parfois des tumeurs mélaniques et d'autres altérations dues, pour la plupart, à une diathèse. Les chevaux atteints de cette affection sont nonchalants, faibles, mous ils manquent d'appétit, sont constipés.

Les muqueuses sont jaunes et ils maigrissent très vite. En général l'animal succombe au bout de deux mois à deux mois et demi. Aucun traitement jusqu'à ce jour; il est vrai que cette affection est assez rare.

Affection de la rate

Congestion de la rate

Causes.—Les sujets sanguins, pléthoriques, la chaleur, les efforts en sont les causes

Symptômes.—L'animal atteint chancelle du train postérieur (train de derrière); il trébuche et tombe; les muqueuses sont pâles, les battements de cœur sont tumultueux et l'animal reste étendu jusqu'à ce qu'il meure.

Traitement.—Il faut saigner l'animal le plus vite possible; on peut tirer deux à trois pots de sang; il faut appliquer un sinapisme sous le ventre, ou appliquer l'onguent vésicatoire. On donnera le sulfate de soude six onces par jour ou le calomel, $^1/_2$ once en quatre paquets, dans les boissons, une dose de cinq heures en cinq heures. Donner de la bouette à discrétion.

Splénite

C'est l'inflammation de la rate.

Causes.—Les aliments trop substantiels, (trop riches), les animaux gras, sanguins et aussi le trop de travail occasionnent la splénite.

Symptômes.—Au début ils sont mal définis, puis la constipation arrive, on constate à l'hypocondre gauche, c'est-à-dire sur la région supérieure du bas ventre du côté gauche, une tumeur allongée qui représente la rate tumifiée; si on touche à cette tumeur on provoque une grande douleur.

La maladie se termine par la résolution, la suppuration ou la gangrène

Traitement.—Il faut pratiquer la saignée. On a recours aux sinapismes de moutarde sur la tumeur de l'hypocondre gauche. Comme régime l'on donnera de la bouette à discrétion avec du sulfate de soude, huit à dix onces par jour et de la graine de lin. Je recommande des lavements d'eau de mauve et de mercuriale pour éviter autant que possible la constipation.

Péritonite

C'est l'inflammation de la séreuse qui tapisse la cavité abdominale; cette affection toujours très grave, se présente sous deux types: à l'état aigu et à l'état chronique.

Causes.—Les causes de la péritonite aigue, sont les plaies pénétrantes, les ruptures de la vessie, de l'estomac, de l'intestin et la castration.

Les refroidissements et les inflammations du voisinage, entérite, métrite, etc., sont des causes de la péritonite, mais ce sont des causes indirectes.

Symptômes.—Les animaux grattent la terre, se couchent doucement et avec précaution; ils restent très longemps couchés sur le dos pour soulager le péritoine, c'est-à-dire pour

soulager la membrane séreuse qui tapisse la cavité de l'abdomen. Les muqueuses sont à peu près normales, le pouls est petit, accéléré et la colonne vertébrale est voussée; l'urine et les excréments (fumier) sont expulsés avec douleur et il y a constipation.

Le quatrième jour, l'épanchement, c'est-à-dire l'accumulation d'humeurs apparaît, le ventre est retroussé et douloureux à la pression et souvent un œdème ou enflure se forme à la partie déclive, partie descendante. Le pouls est de plus en plus accéléré, les sueurs apparaissent aux oreilles et à la face interne des cuisses, la respiration devient très difficile. Si un traitement sévère n'est pas donné, la mort est inévitable.

Traitement.—Il faut débuter par la saignée deux ou trois pintes, mais il faut recommencer deux et même trois fois dans les vingt quatre heures. Il faut appliquer un large sinapisme de moutarde sous tout le ventre et le laisser au moins pendant sept à huit heures, il faut qu'on obtienne un fort engorgement dans lequel on fera pénétrer le feu en aiguille. Si l'engorgement ne se produit pas on appliquera un deuxième sinapisme au bout de vingt-quatre heures.

Comme purgatif on donnera le calomel (4 grammes) un demi-quart d'once trois fois dans les vingt-quatre heures à huit heures d'intervalles, dans de l'eau de graine de lin. Un autre traitement est de donner le sel de nitre à la dose de deux onces et demie par jour, combiné avec l'émétique à la dose d'un sixième d'once dans les boissons; ce traitement donne de bons résultat . Je recommande tout spécialement l'application de pommade mercurielle à la face interne des cuisses, deux onces durant trois ou quatre jours.

Pommade mercurielle simple:
Mercure, 1 once.
Axonge ou saindoux, 2 onces.

Pommade mercurielle double:
Mercure, 2 onces.
Axonge ou saindoux, 1 once.

Péritonite Chronique

Causes.—Elle est due à une diathèse carcinomateuse et est souvent la terminaison de la péritonite aigue.

Symptômes.—Ce sont les mêmes de la péritonite aigue; il y a une augmentation très considérable du ventre, diarrhée fétide, perte d'appétit. Il se forme une infiltration œdémateuse au ventre et aux membres.

Traitement. Dès son début la péritonite chronique doit être attaquée par les révulsifs. On applique deux sétons animés avec de l'onguent vésicatoire, ou bien on fait deux frictions réitérées, avec le même onguent. Comme diurétique, on donne l'oximel scilitique, le sel de nitre, 1 once, la poudre de digitale $^1/_8$ d'once.

Des injections sous cutanées de nitrate de pilocarpine, 20centigrammes, deux fois par jour donnent de bons résultats. L'électuaire suivant a souvent produit de l'amendement:

Poudre de quinquina, deux tiers d'once; poudre de gentiane, deux tiers d'once; alcool, trois onces; essence de térébenthine, deux tiers d'once; poudre de réglisse, deux tiers d'once; mie , deux livres à donner en deux jours.

Si tous ces moyens échouent, on pratique la paracenthèse, c'est-à-dire la ponction de l'abdomen.

Ascite—Hydropisie abdominale

C'est l'accumulation morbide de sérosités dans l'abdomen.

Causes.—Elles sont nombreuses: c'est l'hydrémie, la mauvaise nourriture, les maladies chroniques du poumon, du foie et les différentes tumeurs qui siégent sur le péritoine.

Symptômes.—Les muqueuses sont infiltrées, pâles, les yeux d'un brillant particulier, la respiration difficile, les flancs se creusent, le flanc s'élargit par le bas. Les mamelles chez la femelle, le fourreau, les bourses, deviennent le siège d'une infiltration séreuse plus ou moins considérable. La maladie est presque toujours mortelle.

Traitement.—On opère comme pour la péritonite chronique.

CHAPITRE III

MALADIES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE

Palpitations

C'est le mouvement violent et déréglé du cœur.

Causes.—Elles sont purement hypothétiques: la frayeur, les refroidissements, etc.

Symptômes.—Les chocs du cœur sont très violents et on les perçoit au toucher dans toutes les régions du corps L'animal conserve tous les signes de la santé, et l'affection disparait en quelques heures.

Traitement.—Il faut le repos absolu et je recommande la bouette. On emploiera un électuaire.

Sel de nitre, ⅔ d'once.
Digitale, ⅛ d'once.
Camphre, ⅓ d'once.
Ether, ⅓ d'once.

Hypertrophie du cœur

C'est l'accroissement contre nature du tissu du cœur.

Causes.—Les courses vives, les tractions, les inflammations des poumons, du péricarde de l'endocarde, de l'emphysème pulmonaire (souffle) et en général de tout ce qui met obstacle à la circulation pulmonaire.

Symptômes.—Le plus dominant est une altération des mouvements du flanc, avec dyspnée intense, c'est-à-dire difficulté de respirer; le choc cardiaque rappelle celui des palpitations. La percussion dans la région du cœur indique que cet organe a un développement anormal. Les animaux vivent longtemps avec le cœur atrophié.

Traitement.—J'indique la digitale, à la dose de ½ d'once. Un remède qui rend de précieux services est l'acide arsénieux, ½ d'once en douze prises données graduellement, une prise par jour dans l'avoine. On supprimera les travaux durs et les grandes fatigues et on donnera une nourriture peu intensive, je veux dire une nourriture légère.

Myocardite

C'est l'inflammation du muscle du cœur.

Causes.—Les maladies infectieuses, les courants d'air quand l'animal est en sueur, les courses rapides les efforts de traction, les refroidissements en sont les causes principales.

Symptômes.—Oppression sans aucun signe d'altération du cœur, palpitations, l'animal présente les symptômes que l'on rencontre dans l'emphysème pulmonaire, ou souffle. .

Traitement.—On emploie toujours de préférence, la digitale à la dose de $^1/_8$ d'once. Ce remède exerce sur le cœur une action sédative puissante d'où résulte le ralentissement de ses battements; quand cette affection est compliquée d'une autre maladie, c'est cette dernière qu'il faut traiter. Il faut donner une bonne nourriture, riche le plus possible, mais en petite quantité.

Rupture du cœur

Causes.—Les chutes, les efforts, les commotions sur la région du cœur.

Symptômes —On observe tous les signes de l'apoplexie; la respiration est accélérée, l'animal tombe, les muqueuses se décolorent, et la mort survient très rapidement.

Aucun traitement possible.

Endocardite aigue

C'est l'inflammation de la membrane qui tapisse le cœur intérieurement.

Causes.—Les empoisonnements peuvent faire naître l'endocardite. Elle peut provenir aussi des refroidissements ou de l'inflammation des organes voisins.

Symptômes.—On remarque de l'essoufflement quand on déplace les sujets, les battements de cœur sont fréquents et forts; le pouls est petit, intermittent; les animaux sont tristes, faibles; l'auscultation revèle un bruit de souffle très prononcé.

Traitement.—Il faut pratiquer la saignée deux à trois pots de sang et faire une friction d'onguent vésicatoire sur toute la région du cœur. On donnera au malade:

Le salicylate de soude, $^1/_4$ once, la digitale, $^1/_4$ d'once, le sel de nitre, $^1/_4$ once, l'émétique, $^1/_4$ d'once (le **sel de nitre** est le nom scientifique du salpêtre. **L'émétique** est un vomitif composé de tartrate et d'antimoine). Les malades seront maintenus à la diète, c'est-à-dire, que l'on supprime les aliments. On donnera des boissons rafraîchissantes à discrétion.

Endocardite chronique

C'est l'inflammation chronique de l'endocarde qui comprend les affections chroniques des valvules et le rétrécissement des orifices aortiques, je veux dire le rétrécissement des ouvertures de l'aorte, qui est une artère qui naît de la base du ventricule gauche du cœur et qui est le tronc commun des artères portant le sang rouge dans toutes les parties du corps. (Les valvules sont des espèces de soupapes qui dans les vaisseaux du corps, empêchent les liquides de refluer.)

Symptômes.—Tout d'abord il y a de la faiblesse, les membres sont bien conservés mais cependant l'animal est incapable de travailler. Il y a irrégularité dans le pouls et surtout dans le choc du cœur, et il y a fréquemment des

palpitations. L'auscultation permet de reconnaître un bruit de souffle à chaque battement de cœur.

Plus tard, la respiration est difficile comme dans le souffle (emphysème pulmonaire). Les muqueuses sont cyanosées et on remarque le pouls veineux à la jugulaire. On rencontre parfois de l'hydropisie, des glandes séreuses ainsi que de l'œdème du ventre et des membres c'est-à-dire de l'engorgement du ventre et des membres. Les animaux sont de plus en plus faibles maigrissent, suent facilement et deviennent inutilisables.

Traitement.—Il faut donner la digitale, $^1/_8$ d'once ou l'acide arsénieux (75 centigrammes), $^1/_3$ d'once en douze prises une par jour ou le bromure de potassium $^1/_3$ d'once.

Le mal est presque toujours incurable.

Pericardite aigue

C'est l'inflammation de l'enveloppe du cœur.

Causes.—Le rhumatisme articulaire est souvent compliqué avec cette affection, elle peut aussi être la suite de l'inflammation d'un organe voisin, ou survenir à la suite d'un refroidissement.

Symptômes.—A mesure que l'exsudat augmente, les battements du cœur, qui, au début de l'affection étaient tumultueux, bondissants, s'affaiblissent. Le pouls est dur, petit et très accéléré, la région du cœur est douloureuse à la percussion, la respiration est très difficile.

Lorsque cette affection devient chronique l'animal a la difficulté à respirer, et on remarque tous les signes de hydropisie avec infiltration séreuse du poitrail et des membres.

Traitement.—Le repos absolu et la diète de rigueur sont recommandés. On fera des frictions à la pommade mercurielle (mercure, 2 onces, axonge ou saindoux, 1 once), sur toute la région du cœur Les sinapismes de moutarde sont

très appréciés. On donnera le calomel $^1/_8$ d'once et la digitale $^1/_{16}$ d'once.

Si il y a abondance d'exsudat on fera la ponction du péricarde avec le trocart fin.

CHAPITRE IV

MALADIES DE L'APPAREIL URINAIRE

Néphrite aigue

C'est l'inflammation aigue des reins.

Causes.—Les plantes vénéneuses comme l'euphorbe, la renoncule, l'ellébore peuvent causer cette affection. Les coups sur la région lombaire, les pluies froides, les remèdes administrés pour les affections urinaires donnés chauds et à forte dose, l'application de frictions révulsives sur les reins, et l'alimentation trop abondante et trop alibile sont les causes de cette maladie.

Symptômes.—Il y a de la gêne dans la région lombaire, c'est-à-dire sur les côtés de la région ombilicale, à droite et à gauche, les reins sont très sensibles, l'appétit est presque nul et l'animal fait de fréquents efforts pour expulser une urine trouble et sanguinolente.

En pratiquant la fouille rectale, on provoque de la douleur en touchant le rein gauche qui est le plus près de la main. Quand l'urine devient moins foncée et en plus grande quantité il y a de l'espoir de sauver le malade, si elle devient couleur lie de vin et fétide c'est-à-dire qu'elle ait mauvaise odeur, c'est la gangrène qui apparaît dans ce cas c'est la mort dans un délai très court.

Lorsque l'urine renferme de l'humeur épaisse, c'est la terminaison de la maladie par la suppuration, c'est un état très grave et presque toujours mortel.

Traitement.—On fera une ou deux saignées, selon l'état de la température. On emploiera les sinapismes de moutarde sur la région lombaire, c'est-à-dire, sur les parties de l'abdomen situées sur les côtés de la région ombilicale, l'une à droite, l'autre à gauche. Aussitôt après la saignée on fera prendre un once d'aloès en breuvage ou en bol. Le sulfate de soude ou sel de Glauber, quatre onces et le bicarbonate de soude, une once, seront donnés associés dans des boissons de graine de lin, de mauve ou d'orge. Il ne faut pas faire travailler le cheval et le tenir à la diète, c'est-à-dire, ne pas lui donner à manger.

Néphrite chronique

Elle vient à la suite de la nephrite, aigue, elle peut aussi être déterminée par un calcul, c'est-à-dire par une concrétion pierreuse qui se forme principalement dans la vessie.

Symptômes.—Les animaux éprouvent des coliques intermittentes, je veux dire que la colique discontinue et qu'elle reprend par intervalles. L'urine renferme des phosphates calcaires et elle est expulsée avec douleur. On remarque les hydropisies, les œdèmes ou engorgements de la poitrine, du ventre et des membres.

Traitement.—La friction de pommade mercurielle sur la région lombaire comme je l'ai indiquée pour la néphrite aigue, doit être faite. A l'intérieur l'iodure de potassium $^1/_3$ d'once ou l'acide arsenieux, $^1/_3$ d'once en douze prises données graduellement une par jour, ou encore le bicarbonate de soude, $^2/_3$ d'once.

Le breuvage d'eau de graine de lin avec l'essence de térébenthine, ½ once facilite l'expulsion de l'urine. On peut donner cette dose trois à quatre fois par jour et continuer ce traitement très longtemps. Beaucoup de praticiens considèrent cette maladie comme incurable.

Rétention d'urine

C'est l'accumulation d'urine dans la vessie.

Causes.—La paralysie de la vessie à la suite des maladies du système nerveux, l'inflammation du canal de l'urèthre ou canal de l'urine et les calculs. L'action du froid est une cause secondaire.

Symptômes.—Le pouls est accéleré, il y a de la tristesse, de l'abattement et l'appétit est nul. Le malade se campe fréquemment pour essayer d'expulser une urine qui s'écoule goutte à goutte, le pénis sort du fourreau et l'animal agite vivement la queue. Quand il y a amas d'urine il y a rupture de vessie ce qui est annoncé par les tremblements musculaires, frissons la mauvaise odeur, etc.

Traitement.—Il faut faire la fouille rectale, c'est-à-dire, introduire la main préalablement huilée dans le rectum puis exercer une pression douce et graduée sur la vessie. On fera prendre au malade une infusion de camomille avec l'éther sulfurique, $^1/_3$ d'once, ou une décoction de graine de lin avec le camphre, $^1/_3$ d'once et l'éther sulfurique, $^1/_3$ d'once. Si la rétention d'urine affecte une jument on peut introduire deux doigts dans l'urèthre ou un poireau dans le vagin, ce qui facilite l'expulsion de l'urine. Je recommande les lavements froids avec $^1/_3$ d'once d'éther sulfurique. Le traitement sera continué en donnant de la tisane de graine de lin avec une once de bicarbonate de soude trois fois par jour.

Cystite aigüe

C'est l'inflammation de la muqueuse de la vessie.

Causes.—L'alimentation abondante, succulente, les plantes vénéneuses comme la renoncule, l'ellébore, le genêt, le colchique, etc., sont des causes directes. L'extention du canal de l'urèthre, les refroidissements peuvent amener indirectement la cystite aigue.

Symptômes.—L'urine est expulsée en petite quantité, le penis sort fréquemment du fourreau, le malade a le dos

voussé. Si on explore le rectum en appuyant la main sur la vessie on provoque une grande douleur. Le rectum est douloureux et rouge et la constipation ne fait jamais défaut.

Si la maladie se termine, par la résolution. qui est annoncée par l'expulsion de l'urine avec abondance, la guérison est certaine, mais quand il y a expulsion d'urine trouble, rougeâtre et fétide, c'est-à-dire que l'urine porte une mauvaise odeur ou qu'il y a rupture de la vessie, il n'y a pas de guérison possible.

Traitement.—Il faut avoir recours à l'émission sanguine, c'est-à-dire une saignée moyenne. On donnera des boissons à la graine de lin avec quelques gouttes de laudanum ou $^1/_6$ d'once d'acide borique à seule fin de diminuer les propriétés irritantes de l'urine et aussi à faciliter son expulsion.

Il faut appliquer sur les reins des sachets chauds et humides de son ou d'avoine ébouillantée. Si la vessie est distendue il faut chercher à la vider en faisant une légère pression d'avant en arrière en introduisant la main huilée par le rectum. Quand la maladie provient d'une infection cantharidée ou si on craint la gangrène, on fera prendre des breuvages à la graine de lin avec $^1/_3$ d'once de camphre pulverisé matin et soir

---

Cystite chronique

C'est l'inflammation chronique de la vessie.

Symptômes.--Les campements sont longs et fréquents, l'expulsion d'urine est toujours précédée de la sortie par le canal de l'urèthre ou canal de l'urine, d'une matière mucosopurulente ou humeurépaisse et l'urèthre laisse tomber une matière sédimenteuse jaunâtre qui ressemble à de la terre mélangée de sable.

Traitement.—On donnera tous les jours un once de bicarbonate de soude le soir dans l'avoine, ou l'essence de térébenthine, $^1/_3$ once chaque soir. Il est inutile de traiter les vieux chevaux, les remèdes n'ont aucun effet sur eux, le mal est incurable.

Uréthrite

C'est l'inflammation du canal de l'urèthre ou canal de l'urine.

Causes.—Les causes directes sont les calculs (je veux dire la concrétion pierreuse qui se forme dans la vessie; concrétion veut dire épaississement) arrêtés dans l'urèthre, l'extension de la cystite et de la vaginite et les sondages répétés. Les refroidissements et l'ingestion de plantes âcres ou de diurétiques chauds sont les causes indirectes.

Symptômes.—Quand l'animal fait des efforts expulsifs, on remarque dans la région du périnée, un bondissement, une ondulation due au refoulement de l'urine par les contractions des muscles ixchio-pubiens. On provoque une grande douleur en pressant le pénis chez le mâle et en introduisant le doigt dans l'urêthre chez la femelle. L'envie d'uriner est très fréquente et très douloureuse.

Lorsque cette affection est à l'état chronique, on voit à l'extrémité du canal, une matière mucoso-purulente, blanchâtre ou verdâtre.

Traitement.—Quand l'affection est légère on donnera l'eau de graine de lin additionnée de $^{2}/_{3}$ d'once de bicarbonate de soude trois fois par jour; la térébenthine, à la dose de $^{2}/_{3}$ d'once délayée dans quelque jaunes d'œufs est aussi un traitement bien approprié. Dans les cas chroniques, c'est-à-dire quand la maladie se prolonge et se produit lentement on fera des injections avec l'acide phénique 1% (acide phénique $^{1}/_{3}$ d'once, eau une pinte) ou avec de l'eau blanche. On obtient l'eau blanche comme ceci: Acétate de plomb liquide, ou extrait de Saturne, 1 once, eau de source, 1 pinte.

On a de bons résultats avec les injections, mais il faut faire le traitement que j'ai donné dans les cas légers.

On laissera les animaux au repos, et on donnera de la bouette à discrétion.

Polyurie—Diabète—Pisse

Cette maladie est caractérisée par une excrétion ou expulsion très abondante d'urine contenant une matière sucrée.

Causes.—Elles sont dues souvent aux aliments moisis, aux mauvaises étables, aux courants d'air longtemps supportés.

Symptômes.—L'animal fait des efforts fréquents pour expulser l'urine qui est envoyée en petite quantité, claire et acide. On peut s'assurer de l'acidité de l'urine à l'aide du papier bleu de tournesol. J'ai vu des chevaux en traitement et à l'observation qui rendaient plus de dix pots d'urine par jour. L'appétit se perd peu à peu et devient presque nul, l'animal est triste, mou, maigrit, tombe finalement dans le marasme, puis meurt.

Les cas de guérisons sont rares.

Traitement.—Il faut donner une nourriture rafraîchissante, de la bouette avec le sulfate de soude six à huit onces par jour. Les boissons seront additionnées de décoction d'écorce de chêne ou d'un tiers d'once de sulfate de fer (couperose verte).

CHAPITRE V

MALADIES DE L'APPAREIL GENITAL

Métrite

La métrite est l'inflammation de la muqueuse de la matrice.

Causes.—Les causes de la métrite sont: le renversement du vagin, les manipulations exercées lors d'un part laborieux, je veux dire lors de l'accouchement, la non délivrance (quand la jument ne délivre pas) et les refroidissements.

Symptômes.—Il y a d'abord des tremblements généraux. Le pouls est plein et dur, le vagin est chaud et douloureux, les bords de la vulve se gonflent, la jument fait de grands efforts expulsifs il y a faiblesse de l'arrière train (du derrière) et le lever est difficile, quelquefois impossible.

Si on explore le rectum, on constate que la matrice est distendue et très sensible à la pression, l'urine est expulsée avec difficulté et la défécation est rare. Au bout de huit à dix jours la maladie se termine par la résolution, ou elle passe à l'état chronique.

Traitement.—Quand la métrite est franche il faut saigner le malade, 1 pot et demi à 2 pots de sang, il faut nettoyer la matrice et faire des injections à l'eau de graine de lin passée sur un lingé fin ou à l'eau phéniquée 1%; acide phénique cristallisé, $^1/_3$ d'once, eau ordinaire, une pinte. Je recommande les lavements froids et l'application des sachets de son ou d'avoine humides mais chauds sur les reins. Le sulfate de soude, deux onces et le sel de nitre ou salpêtre dans l'eau de graine de lin seront donnés matin et soir. Il faut mettre la jument dans un endroit chaud avec beaucoup de paille et de bonnes couvertures et faire des bouchonnements fréquents. Chaque matin on administrera $^2/_3$ d'once de laudanum dans une pinte d'eau de graine de lin.

Laudanum. Solution: Opium, 2 onces.
Miel blanc, 4 onces.
Eau, 14 onces.
Levure de bière, $^1/_4$ once.

Cette solution a pour effet de calmer les efforts expulsifs.

Métrite chronique

C'est l'inflammation à l'état chronique de la matrice.

Causes.—Elles sont les mêmes que celles constatées dans la métrite aigue.

Symptômes.—Il y a écoulement intermittent, c'est-à-dire de temps à autres, par la commissure inférieure de la

vul e, d'une matière blanchâtre quelquefois purulente. Cette matière est rendue quand la jument a fait des efforts violents. Quelquefois cette sécrétion ou cette humeur s'accumule dans les parties déclives de la matrice, ce qui la distend et constitue une hydropisie. La jument maigrit et finit par le marasme avant-coureur de la mort.

Traitements.—Les sétons à la fesse et les injections astringentes de sulfate de zinc (couperose blanche) et d'alun cristallisé; il ne faut pas confondre l'alun cristallisé avec l'alun calciné ce dernier serait nuisible dans cette affection.

Vaginite

La vaginite est l'inflammation du vagin,

Causes.—Les manœuvres pendant l'accouchement, les injections trop chaudes en sont les causes principales.

Symptômes.—Le vagin est sensible et très rouge, il donne un écoulement ou humeur épaisse souvent sanieuse, je veux dire qu'il sort du sang corrompu qui salit la vulve qui devient tuméfiée.

Traitement.—Il faut faire des injections à l'eau de graine de lin phéniquée, 1/3 d'once d'acide phénique cristallisé par pinte d'eau de graine de lin quatre à cinq fois par jour il faudra les faire astringentes c'est-à-dire avec l'alun cristallisé.

Maladies de Testicules.—Maladies des Enveloppes

Oedème chaud

C'est la tuméfaction, le gonflement des enveloppes et du voisinage.

Causes.—Les mauvais traitements, (beaucoup de charretiers frapperont sur cette partie la sachant sensible), les

substances irritantes, la malpropreté, les poussières qui adhérent à cette place l'été quand l'animal est en sueur en sont les causes principales.

Symptômes.—Les bourses sont douloureuses à la pression et il y a une grande chaleur. L'œdème c'est-à-dire le gonflement en couvre tout le fond ce qui fait remonter les testicules jusque dans la gaine vaginale. La tuméfaction se prolonge quelquefois au fourreau et sous le ventre. Le malade ne se couche pas à seule fin d'éviter le froissement douloureux de la région scrotale, au bout de huit à dix jours l'affection se termine par la résolution.

Traitement.—Il faut recourir à la saignée moyenne une pinte et demie à deux pintes et pratiquer des mouchetures dans l'engorgement des bourses, du fourreau et du ventre. On fera des lavages fréquents avec de l'eau de mauve et de fleurs de pavot, le matin, et avec des lotions d'eau blanche le soir (voir médicaments).

On appliquera le soir la pommade de laurier, ou l'onguent populéum saturné (voir remèdes ou médicaments).

Pour faciliter la résorbtion, je veux dire la diminution de l'engorgement, il faut promener le malade.

— —

Oedème froid

C'est la suite de l'inflammation chronique des bourses ou le résultat de l'hydrémie, et même de l'anémie.

Symptômes.—On voit au bas des enveloppes une tumeur molle et pâteuse qui garde l'impression du doigt. Cette tumeur diminue quand le cheval est promené et augmente si le cheval reste à l'écurie, elle envahit le fourreau et la partie basse du ventre mais il n'y a presque pas de douleur.

Traitement.—Il faut faire des applications d'argile et de vinaigre, d'argile et de sulfate de fer (couperose verte), deux tiers d'once, ce dernier dissous dans une pinte d'eau avec laquelle on délaie l'argile. Si l'œdème continue on

fera une friction d'onguent vésicatoire ou on pratiquera des mouchetures avec le cautère en aiguilles chauffé à blanc. Si ce ou ces traitements sont faits on arrive sûrement à avoir une guérison complète.

Hydrocèle aigue

C'est l'inflammation de la gaine vaginale qui est la séreuse qui revêt, dans sa partie inférieure, le testicule, et, dans sa partie supérieure, le cordon testiculaire.

Causes.—Ce sont les embarrures, les plaies produites par les coups de fouet, les refroidissements, les courants d'air.

Symptômes.—On observe l'engorgement des bourses avec perception d'un liquide épanché dans leur intérieur et retraction des testicules, cette accumulation d'humeurs, gagne l'anneau inguinal mais ne peut le franchir. Pour différencier cette affection de la hernie étranglée, il faut sonder le rectum pour être sûr que la douleur et la distension ne sont pas dûes à la chute d'une anse intestinale par l'anneau inguinal.

Ordinairement cette maladie se termine par la résolution mais si l'engorgement devient plus considérable il peut déterminer la gangrène.

Traitement.—Il faut soigner l'animal et dans certains cas, on est obligé de répéter la saignée, et de faire des mouchetures dans l'engorgement. On fera des lavages à l'eau blanche le matin et à l'eau de pavot le soir. Quand l'engorgement diminuera on appliquera l'onguent populéum saturné ou la pommade de laurier laudanisée.

Hydrocèle chronique

C'est l'hydropisie du scrotum à l'état chronique, elle est toujours la conséquence de l'hydrocèle aigue.

Symptômes.—Il y a engorgement des enveloppes testiculaires. En repoussant les testicules vers l'anneau inguinal, de manière à accumuler la sérosité dans le fond de la gaine vaginale, il est facile de percevoir la fluctuation à travers les bourses.

L'engorgement disparaît lorsque l'animal travaille et reparaît si le cheval reste au repos à l'écurie.

Traitement.—Si on veut conserver le cheval à son état naturel (étalon), on fera une friction d'onguent vésicatoire ou on appliquera à l'extérieur de térébenthine, 1 once, avec le sublimé corrosif, 1 gr. d'on [illegible] veut opérer la castration il faut la faire à testicules découverts, c'est le dernier moyen à employer.

Orchite aigue

C'est l'inflammation des testicules à l'état aigu.

Causes.—Les causes de l'orchite sont: l'embarrure, les coups, les froissements, la malpropreté.

Symptômes.—Il y a engorgement des testicules et il se développe un gonflement considérable qui gagne les parois du ventre. La fièvre est très forte, le pouls est dur et accéléré, les sueurs sont générales et très fréquentes. Cette maladie a une marche très rapide et se termine par la disparition de tous les symptômes morbides, ou par la gangrène et la suppuration.

Traitement.—On pratiquera une saignée de un pot et demi à deux pots puis il faudra faire des frictions d'onguent, de laurier mélangé avec $^1/_4$ de pommade de belladone. Des bains de vapeur dirigés sur la région scrotale et des lavements fréquents sont très appréciés. Si il y a abcès il faut le ponctionner et le nettoyer à l'eau phéniquée 1%, quand la gangrène fait son apparition on la reconnaît au pus séro-

sanguinolent et fétide (c'est-à-dire que les humeurs sont remplies de sang et l'odeur est nauséabonde) qui s'échappe de la ponction qu'on a pratiquée, il faut débrider, je veux dire élargir l'ouverture et faire de nombreuses injections d'eau phéniquée 2%, ou bien pratiquer la castration en ayant soin d'appliquer le casseau sur une partie saine du cordon. On donnera le sulfate de soude huit onces ou le sel de nitre ½ once.

Orchite chronique

L'orchite chronique est l'inflammation chronique des testicules, elle est souvent le résultat de l'orchite aigue et souvent symptômatique de la morve ou du farcin.

Symptômes.—Les testicules sont durs, ils adhèrent à la gaine vaginale et augmentent de volume; il y a épaississement des enveloppes. L'appétit fait défaut, l'animal maigrit et devient inutilisable.

Traitement.—On a recours à la cautérisation ou fer rouge en aiguilles c'est le meilleur traitement. Les frictions de pommade **mercurielle** souvent renouvelées et comme dernier traitement la castration, mais il faut appliquer le casseau sur la partie saine du cordon.

Epididymite

C'est l'inflammation de la tête du cordon testiculaire. Les vieux chevaux épuisés en sont souvent atteints, elle est symptômatique de la morve et souvent elle succède à l'orchite.

Symptômes.—Les testicules sont moins sensibles et l'épanchement dans la gaine vaginale est moins considérable que dans l'orchite, mais si on touche la tête du cordon, il y a une grande sensibilité. En général ce cas se termine par la résolution qui cependant laisse une induration du cordon.

Quand l'inflammation a été violente et rapide il se forme des abcès que l'on peut prendre pour des testicules.

Traitement.—Il faut remettre le malade à la diète et le laisser au repos. Il faut recourir à la saignée si le pouls est fort. Si il y a abcès il faut l'ouvrir au plus vite et le nettoyer avec les injections d'eau phéniquée 1%. On fera des onctions d'onguent de laurier mélangé avec $^1/_4$ de pommade de belladone.

Balanite et acrobustite

La balanite est l'inflammation du pénis. L'acrobustite, est l'inflammation du fourreau. Ces affections se confondent pour n'en former qu'une seule.

Causes.—Les coups sur la région, la malpropreté l'introduction de corps étrangers, un brin de paille est suffisant. Les polypes de la verge, les infiltrations œdémateuses sont les causes de ces maladies.

Symptômes.—Il y a engorgement de toute la région avec un œdème qui envahit la partie basse du ventre. A l'exploration le fourreau est très sensible, il est rempli de matières noires et d'une odeur désagréable. Il y a phimosis si le pénis sort difficilement et paraphimosis quand il ne peut pas rentrer, dans ce dernier cas, il prend de fortes dimensions, la tête est chaude, rouge et dans son milieu on aperçoit le méat urinaire faisant saillie.

L'expulsion est très difficile, l'urine est envoyée en nappe et d'autrefois par petits jets.

Traitements.—Il faut nettoyer le fourreau et le désinfecter à l'eau phéniquée 1%. On fera des lavages avec l'eau blanche. Quand il y a phimosis ou paraphimosis, on pratique dans l'engorgement des mouchetures que l'on fait suivre de bains de vapeur ou de cataplasme à la graine de lin. On donnera de la bouette avec le sulfate de soude, deux onces le matin et deux onces le soir ou le sel de nitre; on peut ajouter la graine de lin dans les bouettes sus indiquées.

CHAPITRE VI

MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES

Maladies de la plèvre.—Pleurésie aigüe

La pleurésie aigue est l'inflammation de la plèvre qui est une membrane qui tapisse la poitrine.

Causes.—Les fractures des côtes, les épanchements par rupture dans le sac pleural, les coups sont les causes directes. Les courants d'air, les refroidissements sont les causes indirectes.

Symptômes.—La respiration est accélérée, les naseaux sont ouverts comme ceux d'un cheval qui vient de fournir une course longue et rapide. Le pouls est petit et vite, l'air expiré est froid, le malade est triste et se regarde la poitrine. Si on touche les espaces intercostaux on provoque des plaintes. La percussion donne lieu à de la matité limitée en haut par une ligne horizontale, vers le sixième jour; on perçoit aux naseaux et en avant du poitrail un bruit de gouttelettes; lorsque l'exsudation est abondante, on note toujours une respiration abdomidable et de la discordance dans les mouvements du flanc.

Traitement.—Il faut faire des infusions de fleurs de tilleul ou de sureau cinq à six fois par jour; des bouchonnements et des couvertures chaudes sont très appropriés. Il faut appliquer un sinapisme de moutarde sur la poitrine et si le mal n'avorte pas, il faut pratiquer une saignée moyenne. Si le vésicatoire ne fait pas d'effet il faut faire des frictions d'onguent vésicatoire sur les côtes.

A l'intérieur je recommande le calomel, un huitième d'once par jour ou la digitale $^1/_8$ d'once en électuaire, et le sel de nitre $^2/_3$ d'once dans les boissons. Si on n'obtient pas de résultats on ponctionnera le thorax (thoracenthèse).

La thoracenthèse et la sérothérapie procurent des résultats merveilleux; cette pratique est très en honneur dans l'armée française.

Hydropisie de poitrine

Pleurésie chronique

C'est l'inflammation de la plèvre qui passe de l'état aigu à l'état chronique.

Symptômes.—Le pouls est petit, la toux est petite, il n'y a pas de réaction fébrile. La respiration est pénible et irrégulière à l'auscultation, on observe l'absence du mouvement respiratoire et la présence du bruit de souffle au niveau du liquide quant l'accumulation d'humeurs est considérable, la dyspnée devient intense(je veux dire la difficulté derespirer) les naseaux sont dilatés, les muqueuses sont pâles. Il se forme un épanchement dans le tissu cellulaire s'étendant depuis la poitrine jusqu'à l'origine du ventre, l'œdème gagne les membres, l'animal maigrit et tombe dans le marasme ce qui veut dire qu'il y a perte de toute activité.

Traitement.—On placera le malade dans une écurie bien aérée, à température modérée; il faut faire des frictions sèches et donner une nourriture substantielle. On donnera la poudre de digitale, $^1/_8$ d'once, le sel de nitre, $^2/_3$ d'once, l'oximel scilitique. On a recours aux sétons; on peut en placer deux sur les côtes et on fera des frictions d'onguent vésicatoire sur la poitrine.

Le feu en raie est préférable aux vésicatoires. Je conseille la thoracenthèse; mais il faut opérer souvent car l'épanchement se produit rapidement.

Hydro-pneumo-thorax

C'est une affection produite par la pénétration de liquide et de gaz dans la cavité pleurale et qui se rencontre après certaines altérations du poumon ou après la déchirure de l'œsophage.

Symptômes.—On retrouve tous les symptômes des maladies de poitrine, cependant on entend un bruit de

gargouillement à la partie inférieure de la poitrine. A la percussion on constate de la résonnance. Il se présente quelquefois un œdème sous les ars, c'est-à-dire au point d'union du membre antérieur du cheval.

Traitement.—Je recommande les frictions énergiques avec l'onguent vésicatoire sur les parois costales. Comme boisson on donnera le café, la camomille, le tilleul, etc., additionnés d'alcool. on donnera ces remèdes chauds le plus possible.

La ponction a été essayée mais sans grands succès.

Coryza ou catarrhe nasal aigu

Le coryza est l'inflammation des membranes muqueuses, gros rhume.

Causes.—Les arrêts de transpiration, les pluies froides, les refroidissements des animaux en sueur, les changements de température en sont les causes.

Symptômes.—On remarque un jetage visqueux qui s'écoule par les naseaux, les yeux sont chassieux, le cheval ébroue souvent; au bout de quelques jours le jetage augmente et est plus épais, les ganglions de l'auge sont tuméfiés.

Traitement.—On appliquera la pommade de laurier ou l'onguent populéum; il faut envelopper les régions avec une peau. Si les onguents sus-indiqués ne suffisent pas, on aura recours au séton que l'on passera au poitrail ou sur les parties latérales du cou.

Coryza chronique

C'est l'inflammation des membranes muqueuses à l'état chronique, elle est toujours la suite du coryza aigu.

Symptômes.—Il y a un jetage glaireux et blanchâtre qui adhère aux ailes du nez. Les ganglions de l'auge sont gonflés et durs, mais ils n'adhèrent pas. La conjonctive reste in[illegible] les yeux chassieux perdent leurs cils sous la chassie [illegible] stante. La muqueuse présente des trainées variquei[illegible] et se couvre d'érosions qui font plus tard des ulcératic[illegible]

Traitements.—L'acide phénique, le sucre granulé, le goudron de Norvège en fumigation sont très recommandés. L'eau de sureau additionnée de teinture d'iode, $^1/_4$ d'once est une bonne fumigation qui m'a souvent réussi. Le séton au poitrail où à l'encolure, la décoction de feuilles de noyer qui sert pour les injections des fosses nasales sont de précieux auxiliaires qu'il ne faut pas oublier. Si les ganglions de l'auge deviennent indurés, je veux dire quand ils deviennent durs, il faut appliquer la pommade au sublimé corrosif, au bi-iodure de mercure, onguent rouge de Mérée, etc. Beaucoup de praticiens préfèrent le fer rouge.

Hémorrhagie nasale—Epitaxis

Epitaxis est le nom scientifique de saignement de nez.

Causes.—Les causes de l'épitaxis sont: les ulcérations morveuses, les blessures de la pituitaire, les varices, etc.

Symptômes.—Il y a écoulement du sang vif en gouttes ou en minces filets par les cavités nasales, si le sang est mousseux il vient des bronches et des poumons.

Traitement.—Si l'hémorrhagie est abondante il faut pratiquer la saignée au tamponnement avec de l'étoupe phéniquée et du perchlorure de fer; on jettera de l'eau sur la tête. Dans les cas graves il faut faire des injections sous-cutanées 0 gr. 05 d'ergotine.

Laryngite

C'est l'inflammation de la muqueuse du larynx.

Causes.—Les médicaments irritants, les vapeurs âcres, les refroidissements, les corps étrangers qui s'attachent à la muqueuse, l'ingestion d'eau froide; cette affection peut compliquer la gourme.

Symptômes.—Lorsque l'on sort les malades de l'écurie, qu'il y a changement brusque de température ou quand l'animal boit des liquides froids, il éprouve une toux sèche et douloureuse. Il y a une grande sensibilité dans la région laryngienne, la tête est étendue et le jetage devient spumeux. On entend un bruit râlant ou sifflant qui donne les degrés de difficulté de respirer.

Traitement.—Il faut placer les malades dans une écurie bien aérée, et à température modérée. On donnera chaque jour le kermés minéral, $^1/_3$ d'once, avec du miel et l'iodure de potassium, $^1/_6$ d'once dans de la bouette tiède. Je recommande les fumigations de fleurs de pavot trois ou quatre fois par jour, ainsi que les sinapismes de moutarde et l'application de l'onguent vésicatoire.

Laryngite chronique

C'est l'inflammation chronique du larynx.

Causes.—Les tumeurs se développent dans la région de la gorge, et la suite de la laryngite aigue en sont les principales causes.

Symptômes.—Toux sèche accompagnée d'un bruit de ronflement; la respiration est accélérée et il n'est pas rare de voir la quinte de toux suivie de suffocation.

Traitement.—Il faut faire des frictions d'huile cantharidée autour de la gorge.

Solution d'huile cantharidée:

Cantharides, 1 once;
Huile d'olive; 8 onces.

On met la poudre de cantharides dans l'huile tiède et on laisse dissoudre pendant une demi-heure. Il faut faire prendre à l'animal l'iodure de potassium, $^1/_4$ d'once, avec le bromure de potassium, $^1/_6$ d'once, chaque jour. Il faut faire respirer à l'animal des fumigations au goudron, au sucre granulé.

Cornage chronique

Le cornage est engendré par la paralysie du nerf recurrent.

Causes.—Les causes de cette affection sont l'hérédité, la compression du nerf par les tumeurs diverses et les colliers étroits. Le cheval qui a été atteint des maladies du larynx peut contracter cette affection.

Symptômes.—Le symptôme qui domine est un bruit qui varie du sifflage au ronflement que l'on entend avec son maximum d'intensité dès qu'on force l'animal sur son allure ou après des tractions violentes; au repos il disparaît. La respiration est plus ou moins difficile suivant la lésion mais elle devient toujours suffocante comme dans l'emphysème pulmonaire.

Traitement.—L'acide arsénieux (arsénic), une once en trente-deux prises, donnez une prise par jour dans du son de blé légèrement mouillé. Les injections sous-cutanées d'arséniate de strychnine, 0 gr. 10 cent. dans la région laryngienne sont les seuls moyens employés jusqu'à ce jour. S'il y a tendance à l'asphyxie on pratique la trachéotomie permanente, c'est-à-dire que l'on incise (que l'on ouvre) la trachée artère qui est le canal qui porte l'air au poumon.

Bronchite aigue

La bronchite aigue est l'inflammation des bronches.

Causes.—Les causes sont l'extension à la muqueuse ronchique d'une inflammation voisine, la pénétration dans

les bronches de breuvages irritants, les temps humides, les courants d'air quant le cheval a chaud, les arrêts de transpiration.

Symptômes.—Le cheval atteint de cette affection devient faible, il éprouve des frissons et la fièvre est assez intense. La toux qui est d'abord sèche, devient grasse, rappelante et est accompagnée d'un jetage mucoso-purulent par les naseaux. Le pouls est accéléré, la respiration laborieuse. A l'auscultation il y a râles humides qui caractérisent toujours la respiration.

Traitement.—Il faut mettre le malade dans une écurie à température douce. Je recommande la diète et on donnera de la bouette tiède avec le sel de nitre à la dose de $^1/_3$ d'once par jour. Les fumigations d'eau tiède phéniquée seront faites. Si la toux est douloureuse et forte on donnera un électuaire ainsi composé:

Kermés minéral, $^2/_3$ d'once;
Poudre de belladone, $^1/_3$ d'once.
Poudre de réglisse, 2 onces
Miel, 18 onces.

Il faut bien mélanger le tout. A donner dans les vingt-quatre heures.

Si l'affection augmente ou devient plus grave il faut appliquer des sinapismes de moutarde sous la poitrine et passer un séton au poitrail. Dans tous les cas on pratiquera une légère saignée au début.

Bronchite chronique

C'est l'inflammation chronique des bronches.

Causes.—La bronchite chronique succède presque toujours à la bronchite aigue.

Symptômes.—Ce sont les mêmes que ceux de la bronchite aigue mais cependant le jetage est plus abondant et la toux plus fréquente. L'animal maigrit, devient faible et on ne tarde pas à voir apparaître tous les signes de l'emphy-

sme pul monaire (souffle). L'auscultation révèle des deux côtés de la poitrine des râles humides caractéristiques.

Traitement.—On donnera le kermès minéral, $^1/_6$ d'once avec l'iodure de potassium $^1/_6$ d'once chaque jour. Il faut faire des fumigations de goudron, de sucre, ou d'eau bouillante avec l'acide phénique cristallisé 1 p.c. les sétons au poitrail et les frictions d'onguent vésicatoire sont très efficaces.

Maladies du poumon

Congestion pulmonaire

C'est l'accumulation du sang dans les vaisseaux de l'organe du poumon.

Causes.—Le cheval sanguin, pléthorique, nourri avec abondance en est atteint, surtout après une course faite vite, ou au moment des chaleurs de l'été.

Symptômes.—Les naseaux sont ouverts, les muqueuses injectées et on observe un battement très accéléré du flanc. La toux est sèche, le pouls dur, plein, etc.

Traitement.—On commence par la saignée; on peut tirer deux pots à deux pots et demi de sang, la guérison de cette maladie est instantanée si la saignée est pratiquée au début. Les frictions à base de moutarde, de liniment ammoniacal, sur tout le corps et des lavements à l'eau de mauve sont nécessaires.

Liniment ammoniacal, camphré:
Simple: Ammoniaque liquide, 1 once;
Huile d'olive, 2 onces;
Agitez vivement dans un flacon bien bouché.
Solution double: Ammoniaque liquide, 2 onces.
Huile d'olive, 1 once.
Solution camphrée: Ammoniaque liquide, 1½ once.
Huile d'olive, 1½ once.
Camphre, 1 once.

Hémoptysie

C'est l'expulsion de sang par les narines et par la bouche.

Causes.—Les chevaux de gros traits ou chevaux de travail peuvent envoyer du sang quand on leur fait faire des efforts de traction. La destruction du tissu pulmonaire dans les affections pu'monaires en sont les causes principales.

Symptômes.—Il y a de la toux fréquente et la respiration est suffocante ; l'animal envoie le sang en jet par les naseaux et souvent par la bouche.

Traitement.—Je conseille les frictions à la moutarde sur la poitrine et les reins. Si l'hémorrhagie ou perte de sang est abondante, on donnera l'ergot de seigle en électuaire, ½ d'once au début; on pratiquera la saignée moyenne, deux à trois pintes de sang suffisent.

Pneumonie ou fluxion de poitrine

La pneumonie est l'inflammation du parenchyme pulmonaire.

Causes.—Les fractures des côtes, les chûtes, les coups sur la poitrine, les médicaments irritants, les travaux durs pendant les chaleurs de l'été et l'arrêt de transpiration sont les principales causes de cette affection.

Symptômes.—Autrefois on donnait le nom de courbature à cette affection. A l'écurie l'animal se tient la tête basse, les membres antérieurs écartés comme pour donner de la dilatation aux organes malades. La respiration est plaintive et accélérée surtout quand on force le malade à se déplacer. La toux est forte; le pouls est large sur les chevaux gras, il est faible sur les sujets anémiques (maigres).

Le jetage par le nez renferme des stries sanguines, je veux dire du sang. L'appétit est presque toujours nul et la soif varie suivant la fièvre.

La pneumonie qui est très grave peut se terminer par la résolution, par la suppuration, par la gangrène, et rentre souvent à l'état chronique.

La suppuration se reconnaît par les jetages mucoso purulents et le râle muqueux des bronches. C'est un éta toujours très grave.

La gangrène est décelée par la fétidité de l'air expiré j veux dire que l'odeur est forte et désagréable et l'anima est très faible. Dans ce cas de gangrène il est inutile d continuer le traitement, la mort est inévitable. Il ne fau pas oublier de désinfecter l'écurie après la sortie de l'animal

Traitement.— Appliquez un sinapisme de moutard sur la poitrine; si au bout de huit heures il n'y a pas d'engor gement, il faut renouveler l'application de moutarde; j recommande les fumigations de vapeur d'eau. On donner dans les boissons ½ d'once de kermés minéral en électuaire l'émétique, ¼ d'once et le sel de nitre (salpêtre), ½ onc dans les boissons.

L'électuaire suivant m'a souvent réussi:

Alcool, 3 onces;
Essence de térébenthine, ¾ d'once.
Poudre de gentiane, 1 once.
Poudre de quinquina, ¾ d'once.
Miel, 1 livre.

Il faut bien mélanger et donner toutes les huit heure jusqu'à effet.

Pneumonie chronique

Vieille courbature

C'est l'inflammation chronique du tissu pulmonaire

Causes.—Elles sont les mêmes que celles de la pneu monie aigüe, qui négligée passe à l'état chronique.

Symptômes.—L'animal a la respiration accélérée e irrégulière, la toux est quinteuse, le jetage blanc grisâtre La percussion donne un son mat dans certaines parties d

poumon et l'auscultation dénote l'absence du murmure respiratoire. Le malade a la peau sèche, les poils ternes et hérissés, il y a défaut d'énergie, une sorte d'atonie dans les membres, qui rappelle la paralysie.

Traitement.—Le kermés minéral, $^1/_3$ d'once; le sulfure d'antimoine, $^1/_6$ d'once, en électuaire: des fumigations de goudron de bois, l'acide arsénieux (arsénic), $^1/_3$ d'once en douze prises. Donnez une prise par jour dans du son de blé légèrement mouillé. L'onguent vésicatoire sur les côtes et deux sétons au poitrail. Il faudra donner une nourriture alibile et très peu copieuse.

Pneumonie typhoïde

C'est la pneumonie qui a le caractère du typhus.

Causes.—Certaines conditions climatériques peuvent développer cette affection qui est presque toujours épizootique. On rencontre cette maladie chez les chevaux qui changent de pays; la mauvaise nourriture,le fourrage avarié, moisi, poudreux peuvent être aussi une des causes.

Symptômes.—Au début il y a faiblesse, les muqueuses sont rouges, safranées avec des pétéchies, je veux dire des taches rougeâtres, le pouls est mou et petit. Les yeux sont larmoyants et ils sont recouverts en partie par la paupière supérieure fortement tuméfiée. Il n'est pas rare de rencontrer un engorgement du bas des membres. Les battements de cœur sont tumultueux et retentissants.

Traitement.—L'électuaire tonique que j'ai indiqué pour la pneumonie chronique est toujours employé avec avantage, mais il faut y ajouter $^1/_3$ d'once de camphre. S'il y a une tendance à la gangrène il faut s'abstenir de sétons.

Emphysème pulmonaire—Atshme—Souffle

Maladie caractérisée par la dyspnée, c'est-à-dire par la grande difficulté de respirer.

Causes.—Les causes de l'emphysème pulmonaire ou du **souffle** sont le résultat de la bronchite chronique, de la pneumonie chronique et des maladies de cœur. L'on constate la rupture des vésicules pulmonaires et le rétrécissement des voies respiratoires.

Symptômes.—La pousse est caractérisée par une irrégularité de la respiration. L'expiration se fait en deux temps avec un arrêt appréciable; il y a du soubresaut. La toux est courte, sans rappel, accompagnée d'un jetage séreux; les cerceaux de la trachée sont mous; la percussion donne souvent un bruit tympanique et l'auscultation fait entendre toutes sortes de râles. Dans le cas d'abcès de pousse, l'animal est impropre à tout service.

Traitement.—Le remède qui a rendu le plus de service est sans contredit l'acide arsenieux (arsenic) donné graduellement de 1 à 2 grammes par jour dans du son frisé. Comme régime, on prescrit une nourriture intensive et très peu de boissons.

Dans le cas de pousse (souffle) il faut se méfier des maquignons qui font l'emploi du datura stramonium ou stramoine, qui leur permet de masquer la pousse la plus caractérisée et d'assurer la vente ou l'échange de chevaux qui sont impropres à tout service. Cette ruse est toujours le fait de gens inavouables, sans honneur ni savoir vivre, c'est, à mon avis, plus qu'un vol.

CHAPITRE VII

MALADIES DE L'APPAREIL NERVEUX

Congestion cérébrale

La congestion cérébrale, est l'accumulation du sang dans les vaisseaux du cerveau.

Causes.—Les causes qui agissent le plus souvent sur le cerveau sont les coups, les refroidissements, les changements brusques de température, le service fatigant après l'ingestion d'aliments, le tempérament sanguin ou l'état pléthorique, etc.

Symtômes.—Au début de l'affection, il y a de l'abattement, la tête est basse, le regard fixe, l'animal debout se tient les membres écartés du centre de gravité; la marche est incertaine, le sujet a une tendance à pousser en avant, le front est appuyé contre le mur. Les yeux deviennent vitreux, les oreilles fixes, il y a constipation, l'urine est épaisse et rare. Il y a difficulté dans la déglutition des boissons et on constate souvent un claquement particulier des lèvres. Le pouls est mou, irrégulier et ralenti. La respiration est grande, ralentie et irrégulière. L'animal tombe dans le marasme et meurt.

Traitement.—Il faut mettre le malade dans une écurie vaste, aérée, l'aborder avec douceur, ne pas l'effrayer. On pratiquera une saignée sur les sujets pléthoriques, je veux dire sur les animaux qui ont beaucoup de sang, d'humeurs; on peut tirer deux à trois pintes et on appliquera deux sétons le long du cou. Des compresses de glace ou d'eau très froide sur le front sont d'une grande utilité.

A l'intérieur on donnera des purgatifs drastiques, Le calomel, $^1/_4$ d'once. L'aloès, 1 once. Il ne faut pas oublier les lavements. On donnera de la bouette avec le sulfate de soude, six onces par jour.

Méningo-encéphalite

Vertige

Inflammation du cerveau et des enveloppes. Cette affection se rencontre sur les chevaux jeunes, sanguins et vigoureux.

Causes.—Les causes du vertige, sont les courses longues, les efforts après les repas abondants, la frayeur, les mauvais traitements, l'insolation, les refroidissements, l'habitation dans des écuries chaudes, etc.

Symptômes.—La tête est chaude et douloureuse l'intelligence est pervertie; il y a des périodes d'excitation et de coma ou de sommeil léthargique. Si on force l'animal à marcher, il traîne les pieds ou les élève très haut, pousse en avant ou tourne en cercle. Le malade éprouve un dégoût des aliments, la soif est nulle, le pouls est accéléré, petit, la respiration irrégulière. La différence qu'il y a entre la congestion cérébrale et cette affection, c'est la fièvre intense et le coma. La mort est la terminaison de cette affection.

Traitement.—Au début on pratiquera une forte saignée (2 pots) et l'on appliquera de la glace et de l'eau sédative sur la tête.

Dans les périodes d'excitation on peut recourir aux injections de morphine, 0.20 centigrammes.

On donne le sulfate de soude, 4 onces, dans les boissons le calomel, $^{1}{}_{8}$ d'once, en électuaire, il ne faut pas oublier de fréquents lavements.

Il faut placer le malade dans un endroit sombre et faire le moins de bruit possible.

Immobilité

L'immobilité est l'affection chronique des ventricules du cerveau.

Causes.—Elle est souvent une des conséquences de l'encéphalite aigüe ou du tétanos. Les causes occasionnelles

sont les mêmes que pour la congestion du cerveau et l'encéphalite.

Symptômes.—Les plus importants sont les troubles de la conception et de la sensibilité. Au repos l'animal est indifférent à tout ce qui l'entoure, l'œil est demi-clos, la tête pendante ou appuyée.

La station est anormale, si on lui croise les pieds, il garde cette attitude pendant un temps variable.

Il est insensible au fouet, et a l'introduction du doigt dans l'oreille. Les mouvements de la mastication sont quelquefois précipités, quelquefois retardés ou interrompus; on voit alors l'animal garder une poignée de foin dans la bouche.

Les boissons sont aspirées lentement, le malade enfonce la tête dans le seau et semble réfléchir, les naseaux plongeant dans le liquide. Au travail l'hébétude est très prononcée les sujets sont mous, paresseux et buttent facilement des membres antérieurs; ils refusent de reculer, où s'ils le font, c'est avec peine, ils préfèrent se cabrer.

Le pouls est mou et faible, souvent intermittent; la respiration est calme, la défécation est retardée. Cet état dure des années. A la suite d'efforts, d'une nourriture abondante ou d'une chaleur intense, il survient des paroxysmes; mais lorsque les conditions sont favorables, écuries bien aérées, travail léger, nourriture modérée, la maladie s'amende et on pourrait croire à une guérison.

Traitement.—Au début, une saignée moyenne, deux à trois pintes. Je conseille à l'extérieur, les sétons et les vésicatoires le long du cou; à l'intérieur, l'aloès, 1 once $^1/_4$, le calomel, $^1/_3$ d'once; l'émétique, $^1/_3$ d'once, le sel de nitre, $^2/_3$ d'once; la noix vomique, $^1/_3$ d'once, l'acide arsénieux, 1 once en 32 prises, donnez une prise par jour, le sulfate de soude, deux onces par jour dans de la bouette.

———

Epilepise—Mal-caduc—Haut-mal

C'est une affection nerveuse dans laquelle le malade tombe et éprouve de violentes convulsions.

Causes.—La cause principale de l'épilepsie est l'hérédité. Les vers intestinaux, les mauvais traitements, la fatigue, la frayeur en sont les causes occasionnelles.

Symptômes.—L'épilepsie se manifeste par des accès plus ou moins rapprochés. Quand l'accès se déclare, l'animal est pris d'un tremblement accompagné de l'abolition des sens, il éprouve une forte agitation. Il chancelle, tombe en se livrant à des mouvements convulsifs; les mâchoires se meuvent avec rapidité et une salive abondante et écumeuse s'écoule de la bouche sous forme de bave; les yeux chavirant dans leurs orbites, l'encolure se raidit. La durée de l'accès varie de cinq à vingt minutes, il revient à des intervalles plus ou moins rapprochés.

Traitement.—Quand l'affection est due à des vers intestinaux, les anthelmintiques, je veux dire les remèdes propres à détruire les vers intestinaux, ont souvent guéri l'épilepsie. 1o. L'arsenic, acide arsénieux, donné graduellement, $^1/_3$ d'once en douze prises, une par jour; 2o. l'essence de térébenthine, 1 once, dans une décoction de camomille ou de tanaisie; 3o. l'huile empyreumatique, $^2/_3$ d'once; 4o. l'éther sulfurique, $^1/_2$ once; 5o. la valeriane, $^2/_3$ d'once; 6o. le camphre, $^1/_3$ d'once; 7o. l'assa-fœtida, $^2/_3$ d'once; tous ces remèdes doivent être donnés pendant huit à douze jours et on recommence plus tard si le malade n'est pas guéri. Si l'épilepsie dépend d'une maladie chronique du cerveau, tous les traitements échouent.

Tétanos—Mal de cerf

Mal d'encolure

Le tétanos est dû à l'empoisonnement du système nerveux par le produit septique d'une plaie suppurante.

Causes.—Le tétanos peut survenir par une plaie de petite dimension, les piqûres, les clous de rue, la piqûre des nerfs, des aponévroses, c'est-à-dire la piqûre de la membrane qui enveloppe les muscles et sert à les fixer aux os, peuvent aussi l'engendrer mieux que les plaies des muscles. Mes remarques personnelles m'ont prouvé que pour faire l'ablation d'une tumeur sans accident, ou pour opérer la castration par casseaux il faut arriver d'emblée à la mortification complète; si les casseaux sont trop flexibles ou s'ils ne sont pas assez rapprochés, il faudra toujours craindre le tétanos. Il se forme alors un produit septique analogue au ferment, qui, absorbé par les vaisseaux incomplètement oblitérés se transmet au cerveau et à la moëlle jusqu'à complète saturation, puis le tétanos se déclare. Le froid, les courants d'air favorisent la formation de cet agent septique.

Symptômes.—On remarque une raideur entière de toutes les parties du corps, les muscles sont contractés; les membres sont tendus et droits. Si on veut faire marcher le malade les articulations ne fléchissent pas, l'action de reculer est impossible.

Le cheval atteint de tétanos ne se couche pas ou s'il tombe il ne peut pas se relever. Il y a du trismus, les mâchoires sont fortement serrées et on ne parvient pas à ouvrir la bouche. Les naseaux sont ouverts, il y a de la disphagie et la salive sort en bave filante des commissures des lèvres.

La respiration est proportionnée à l'étendue du mal, lorsque les muscles respiratoires sont contractés, le battement du flanc augmente.

Le tétanos aigu généralisé tue souvent les malades en un temps qui varie de deux à quinze jours.

Quand la maladie prend une forme chronique, elle est guérissable; on admet généralement une guérison de 5 %.

Traitements.—Il faut placer le malade dans un endroit isolé, sombre, bien aéré, s'en approcher le moins souvent possible, lui donner des bouettes, des boissons farineuses, et les soutenir au moyen d'un appareil suspenseur.

Les injections sous-cutanées sont spécialement indiquées la morphine, 20 centigrammes, l'atropine, 10 centigrammes

on essayera les lavements additionnés de chloral, d'éther, $^1/_3$ d'once, toutes les heures, les inhalations d'éther, de chloral.

Le traitement le plus rationnel a mon avis, consiste dans la désinfection et la cautérisation de la plaie qui a donné naissance au tétanos, et dans l'expulsion de l'élément tétanogène par la sueur et par l'urine, à l'aide de couvertures chaudes, d'injections de pilocarpine, 20 centigrammes de trois heures en trois heures pendant les deux premiers jours. J'ai expérimenté l'acide phénique contre le tétanos en injections ou lavements, en bol. et j'ai obtenu des résultats satisfaisants. J'ai constaté que les injections hypodermiques avaient un résultat assez rapide mais n'étaient pas convenables, étant donnés la grande excitabilité des malades et le nombre des injections qui devait être de huit, quand on voulait adopter la dose quotidienne de deux grammes d'acide phénique. L'administration de six grammes par jour, ($^1/_5$ d'once) d'acide phénique par la voie buccale serait préférable, mais elle est presque impossible à cause du trismus, c'est pourquoi je conseille l'administration de l'acide phénique en lavement, à la dose de $^1/_2$ once à l'once, dissous dans 4 pintes d'eau, dissolution que l'on donne à raison d'une pinte toutes les quatre heures, Cette méthode à été suivie de bons effets et sa pratique m'a permis d'affirmer que les doses d'acide phéniques doivent être d'autant plus élevées que les symptômes sont plus graves.

Ces doses doivent être diminuées avec la diminution des symptômes.

L'acide phénique diminue constamment la température du cheval tétanique de un demi degré environ. En cessant pendant un jour l'administration de ce médicament, il y avait eu augmentation de la température de un degré.

Paraplécie ou paralysie lombaire soudaine

Causes.—Les causes sont les chûtes, les efforts violents, l'alimentation trop abondante et trop riche en principes alibiles surtout quand les chevaux ne travaillent pas; elle est souvent le symptôme de la congestion de la moëlle ou de la rupture des muscles psoas.

Symptômes.— On remarque d'abord de la faiblesse dans les boulets postérieurs; la pointe du pied traine, râcle le pavé, le jarret fléchit sous le poids du corps et les membres sont soulevés par des mouvements spasmodiques de la hanche, puis la chûte arrive. L'animal, bien qu'assis ne peut plus se relever, il se soulève du devant ,se traîne retombe, pour reprendre bientôt son agitation. La queue est flasque, l'anus est relaché et l'on constate de la paralysie de l'intestin et de la vessie. Cette maladie d'une gravité extrême ne se guérit qu'au début.

Traitement.—Il faut pratiquer la saignée, quatre à cinq pintes, et recommencer si le malade ne prend pas de mieux. Les frictions résulsives de térébenthine et de moutarde sont très utiles dans cette affection. On donnera le sulfate de soude 8 onces, et le sel de nitre, $^1/_2$ once chaque jour. Une injection sous-cutanée de 10 centigrammes de vératrine réussit très souvent.

Lumbago ou effort de reins

Causes.—Le lumbago ou effort de reins, ou rhumatisme dans les reins, est le résultat des charges trop lourdes sur les reins, des glissades, des chûtes, des refroidissements et du rhumathisme général.

Symptômes.—L'effort de reins est caractérisé par le manque de raideur de la colonne vertébrale. Pendant la

marche l'animal qui en est affecté éprouve dans le train de derrière un fort balancement d'un côté à l'autre et un vacillement dans les membres. Au trot, les membres postérieurs se heurtent, s'entrecroisent et il semble que le sujet doive tomber d'un moment à l'autre.

L'action de reculer est impossible, l'animal se jette de côté; il ne peut non plus arrêter une charge à la descente. Quant on veut le faire tourner court, les membres antérieurs seuls manœuvrent, les postérieurs servent de pivot et ne se déplacent que lorsque le cheval est près de tomber. Une charge sur le dos aggrave la marche et il n'est pas rare que le cheval s'affaisse, le déplacement devenant impossible.

Traitement.—Au début, on doit essayer l'irrigation continue d'eau froide, mais plus tard il faut recourir aux révulsifs. Les charges vésicantes exemptes de cantharides, les feux liquides, les biiodures de mercures sont généralement employés. Si ces moyens échouent on emploiera le feu en aiguilles ou en raies sur une large surface.

Tic ou rot

C'est une habitude vicieuse qui consiste dans la déglutition d'une certaine quantité d'air mélangé à la salive.

Causes.—Les causes sont l'hérédité, l'imitation, l'oisiveté; il se développe sous l'influence d'une maladie chronique de l'appareil digestif.

Symptômes.—Le cheval qui tique pose les incisives sur un corps résistant, mangeoire, clôture, timon et appui fortement en ouvrant la bouche et en contractant l'encolure.

Sur certains chevaux le rot n'occasionne aucun symptôme de maladie, chez d'autres, il développe du ballonnement et des coliques.

Traitement.—Un grand nombre de traitements ont été essayés, mais le mal est incurable chez les vieux chevaux tiqueurs. Cependant on a obtenu des résultats avantageux en ne laissant aucun repos aux chevaux atteints de cette

affection, en plaçant une couverture de tôle sur la mangeoire et en employant les licous antitiqueurs.

Rétivité

La rétivité est un vice caractérisé par le refus d'obéir.

Causes.—Les principales causes sont les travaux excessifs, les brutalités ou corrections imméritées des charretiers. Les blessures douloureuses des épaules, les harnais mal appliqués, les colliers trop étroits peuvent aussi la déterminer.

Symptômes.—C'est ordinairement par le refus de travailler que l'on reconnaît la rétivité; le cheval se jette de côté ou reste obstinément sur place, il trépigne et se retourne volontiers dans la direction d'où il est venu, d'autres fois il rue, brise les brancards, se cabre, se jette par terre. Le cheval de selle cherche à désarçonner son cavalier en s'encapuchonnant ou en ruant; toujours il y a une vive excitation, un regard brillant, un pouls accéléré, des battements de cœur tumultueux, une respiration laborieuse, des tremblements et des sueurs. Abandonnés à eux-mêmes, les chevaux rétifs, se remettent en marche au bout de quelque temps et, dans d'autre cas, on est obligé de les dételer.

Traitement.—La rétivité invétérée ou enracinée est incurable. Au début, on peut obtenir la guérison par la douceur de la patience. Il sera bon d'examiner les harnais, de les ajuster, de ne pas faire traîner de lourdes charges et de ne pas irriter continuellement la bouche en tirant sur la bride.

CHAPITRE VIII

MALADIES EXTERNES—MALADIE DE L'APPAREIL VISUEL

Blépharite

C'est l'inflammation des paupières.

Causes.—Les courants d'air, les piqûres d'insectes, les plaies, les coups de fouet, etc. . , sont les causes de la blépharite.

Symptômes.—Les paupières sont chaudes, tuméfiées, surtout la supérieure qui descend fortement en cachant le globe oculaire; les mouvements sont limités ou nuls et toujours douloureux; les larmes versées avec abondance se condensent, collent les paupières ou s'échappent en sillon le long du chanfrein où elles produisent de la dépilation c'est-à-dire que le poil tombe. Cette affection se termine le plus souvent par la résolution; quelques cas de suppuration ont été notés.

Traitement.—Sur les sujets pléthoriques, il faudra recourir à la saignée locale, je veux dire à l'angulaire de l'œil on lotionnera ensuite avec de l'eau blanche. Eau blanche Acétate de plomb liquide, 1 once, eau de source, 1 pinte ou une solution de sulfate de zinc 1%.

S'il se forme un abcès il faut l'ouvrir avec la lancette par une incision transversale.

On peut employer aussi des lotions de camomille additionnées de quelques gouttes d'eau phéniquée 1%; on rencontre quelquefois des verrues au bord des paupières elles entravent parfois les mouvements de ces dernières Il arrive que les animaux les écorchent en les frottant et déterminent un épaississement palpébral.

Le meilleur traitement est l'excision avec le fer rouge

Onglet

L'onglet est l'inflammation des paupières.

Causes.—On reconnaît pour causes les corps étrangers adhérant au corps clignotant et les coups de fouet appliqués sur l'œil.

Symptômes.—On remarque une humeur arrondie sur le corps clignotant, tumeur qui se prolonge sur la face antérieure de l'œil de manière à empêcher les paupières de se rapprocher; il y a de la rougeur, de la sensibilité, et des larmes en assez grande quantité: l'induration reste simple, ou bien le corps clignotant s'altère, puis une ulcération rougeâtre apparaît, atteint le cartilage, le canal lacrymal et la caroncule.

Traitement.—Je recommande les lotions d'eau blanche et de sulfate de zinc, comme j'ai indiqué dans la blépharite, les cautérisations au crayon de nitrate d'argent et les divers fondants. Le meilleur traitement est l'extirpation radicale de la tumeur au moyen d'une érugine et de ciseaux.

On lave ensuite l'œil opéré avec de l'eau fraîche et la cicatrice ne tarde pas à guérir.

Plaies par déchirures des paupières

Ces plaies doivent être pansées avec soin pour éviter les cicatrices vicieuses. On emploie l'eau blanche (voyez médicaments) ou la camomille phéniquée.

On fixe l'animal pour l'empêcher de se frotter ou de déranger la suture et la cicatrisation est bientôt faite.

On termine par un lavage à l'eau phéniquée 1%.

Conjonctivite aigûe

C'est l'inflammation de la conjonctive, qui est la mem-
brane muqueuse qui unit le globe de l'œil aux paupières.

Causes.—Les coups de fouet appliqués sur les yeux
les corps étrangers introduits sur les paupières, l'ardeur du
soleil, en sont les causes directes.

Les causes indirectes sont les courants d'air, le vent
les gaz ammoniacaux qui s'échappent de la litière, le séjou
des animaux dans les pacages marécageux.

Symptômes.—Au début, la conjonctive est rouge
chaude et douloureuse: il y a du prurit (c'est-à-dire de l
démangeaison vive) qui force les animaux à se frotter, le
larmes coulent en abondance sur le chanfrein ou se dessèchen
en un dépôt albumineux; il arrive parfois que la conjonctiv
s'infiltre en formant en apparence des bourrelets sous le
paupières, c'est le chemosis.

Quelquefois la cornée blanchit de la circonférence ve
le centre et engendre la kératite.

Dans l'intérieur de la chambre antérieure il se form
un dépôt floconneux blanchâtre; on peut remarquer bie
souvent une explication à la surface de la cornée, si c'e
un corps étranger qui a blessé l'œil; il ne faut pas négligi
dans ce cas d'examiner avec soin la surface interne d
paupières pour extraire ce corps qui peut y rester adhéren

La durée de la conjonctivite aigue est de cinq à six jour
elle se termine par la résolution ou par l'état chronique.

Traitement.—Si c'est un corps implanté sur la m
queuse, il faut le retirer avec un linge bien huilé que l'
enroule autour du doigt; on promène ce dernier sous la pa
pière et on parvient ainsi à extraire la cause qui a fait naî
le mal.

Si l'inflammation est très accusée, on pratique la saign
à l'angulaire de l'œil et on met les malades dans un endr
sombre.

On pourra employer, les lotions au nitrate d'arge
à l'eau céleste, au sulfate de zinc.

Lotion: Sulfate de zinc, 2 grammes.
Chlorydrate de morphine, 0 gr. 25 centigrammes.
Eau distillée, 6 onces et demi.

On peut hâter la guérison de toutes les maladies des yeux en badigeonnant le pourtour de l'œil avec du goudron minéral mélangé au sublimé.

Goudron minéral, 8 onces.

Sublimé corrosif, 10 centigrammes.

On renouvelle l'application tous les deux jours pendant dix jours.

Si la conjonctivite tend à passer à l'état chronique, on emploie l'onguent vésicatoire sur la joue correspondante à l'œil et on purge les sujets.

Conjonctivite chronique

C'est l'inflammation chronique de la conjonctivite. Elle est la conséquence du passage de l'état aigu à l'état chronique.

Symptômes.—Il y a sécrétion abondante de larmes qui salissent en les dépilant l'angle nasal de l'œil et le chanfrein. Si l'on examine la face interne des paupières, on s'aperçoit de l'hypertrophie des petites glandes de Meïbomius.

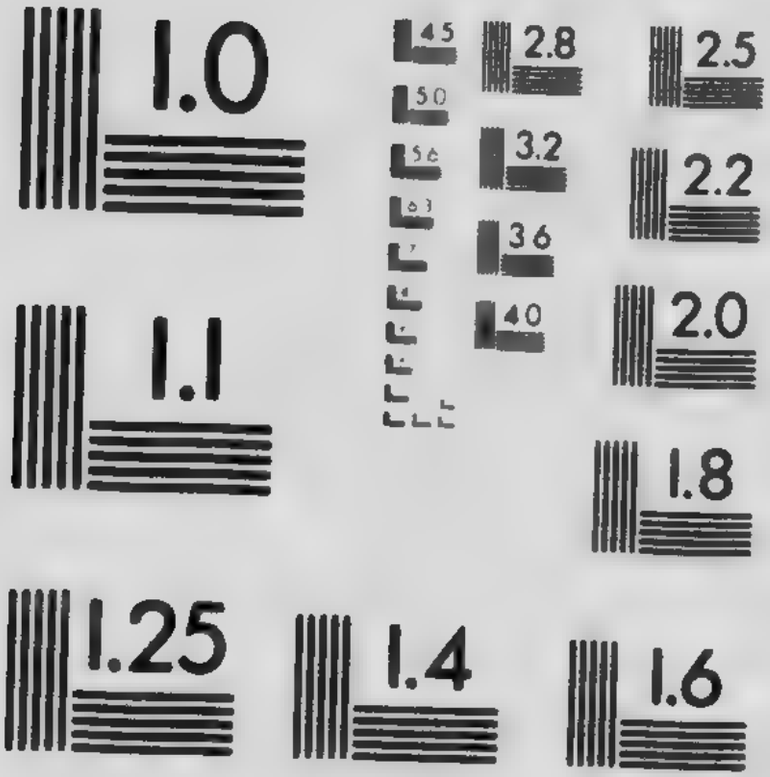
La marche de l'affection est lente et après des mois, quelquefois des années, elle détermine les affections suivantes: **Nuage, albugo, taie, ulcération et staphylome.**

Nuage.—Caractérisé par une opacité ou un léger nuage à bords frangés dû à un principe albumoïde qui se dépose sur la cornée transparente. Il disparaît facilement quand il succède à la conjonctivite aigue, tandis qu'il est très tenace quand il fait suite à la conjonctivite chronique.

Albugo.—Lorsque l'inflammation continue, la matière albumoïde se dépose en plus grande quantité, la couche devient plus épaisse, plus blanche et forme l'albugo.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

Il envahit plus ou moins la cornée du centre à la périphérie, de sorte qu'il n'intercepte pas complètement les rayons lumineux, il rend la vue douteuse.

Traitement.– On emploie le collyres astringents tels que: alun ou sulfate de zinc 1%, suie de cheminée, deux onces qu'on fait bouillir dans une chopine d'eau, on filtre et lave l'œil trois ou quatre fois par jour; le nitrate d'argent, 25 centigrammes dans deux onces d'eau et trois ou quatre gouttes de laudanum, etc.

Tous les collyres doivent pénétrer sous les paupières. Il faut pour cela mettre un tord nez à l'animal qui se défend toujours avec énergie quand on injecte ces substances sur la conjonctive malade.

Un séton sur la joue correspondante à l'œil affecté aura souvent de bons effets.

Le nuage et l'albugo disparaissent avec le traitement de la conjonctivite chronique.

Taie.—C'est une tache d'un blanc mat résultant d'un degré d'inflammation plus avancé, elle est toujours circonscrite et varie de la grosseur d'une tête d'épingle à une lentille.

On s'aperçoit parfois des vaisseaux de nouvelle formation qui se dirigent de la tache à l'angle nasal de l'œil; on dit alors que la taie se vascularise.

La taie qui est le résultat d'une cause accidentelle disparaît toujours par l'usure de la cornée; si elle provient d'une cause pathologique, il faut employer les irritants et ramener à l'état aigu cette inflammation chronique.

La pommade suivante a donné de bons résultats:

Nitrate d'argent, $^1/_3$ d'once.

Axonge, $^1/_3$ d'once.

On en introduit tous les quatre jours, gros comme un pois, sous la paupière supérieure.

On peut employer aussi le collyre tannique suivant:

Tannin, 60 centigrammes.

Laudanum de Rousseau, $^1/_8$ d'once.

Eau distillée, 2 onces.

Comme collyre sec je donne la préférence à celui-ci:

Oxyde de zinc..... } 1/6 de chaque
Sel ammoniac..... .....
Sucre pulvérisé..... }

Que l'on insuffle dans l'œil, un gramme environ chaque [illegible] et tous les deux jours.

L'Ulcération.—Elle commence par une érosion qui gagne bientôt en profondeur, elle perfore les lamelles et donne égouttement au liquide de la chambre antérieure de l'œil.

On distingue deux sortes d'ulcérations.

La première faite, à l'emporte pièce, a une marche rapide et est facile à guérir.

La deuxième à bords déchiquétés irréguliers, perfore toujours la cornée et est fort rebelle; si elle se cicatrise elle laisse à sa place une taie.

La première sorte d'ulcération se traite par le crayon de nitrate d'argent; on touche la partie ulcérée avec le crayon de nitrate d'argent, il se forme une inflammation qui modifie la nature du mal et il suffit de répéter l'opération deux ou trois fois, pour arriver à une guérison complète.

Si l'ulcération est à bords irréguliers il faut employer le même traitement en y revenant jusqu'à complète cicatrisation.

Staphylomie.—On appelle staphylôme une tumeur qui se trouve sous le globe de l'œil. Cette lésion s'annonce par une petite éruption conique, le plus souvent au milieu, quelquefois à la circonférence de l'œil.

Après quelques jours, elle augmente de volume, sa base s'élargit et met un obstacle plus ou moins grand selon son développement, à l'acte de la vision.

Le traitement de la staphylomie doit être essentiellement chirurgical, je ne crois pas qu'il ait été essayé en médecine vétérinaire.

Ophtalmie interne continue

L'ophtalmie est l'inflammation de toutes les membranes internes de l'œil.

Causes.—Les causes directes sont les coups portés sur la surface de l'œil, les courants d'air, les vents violents de l'ouest, l'ardeur du soleil, le mirage et l'humidité.

Les causes indirectes sont les plaies anciennes suppurantes.

Symptômes.—Cette affection est annoncée par une conjonctivite aigue très douloureuse; les paupières se gonflent et ferment complètement l'œil, la douleur est si vive qu'il faut employer la contrainte pour examiner le malade qui recule, se cabre, et cherche à se soustraire à toute inspection. Si on parvient à relever la paupière supérieure, on constate un développement vasculaire considérable au pourtour de la cornée transparente. L'œil est volumineux et il semble que l'humeur de la chambre intérieure se soit transformée en une matière d'un blanc laiteux. Bientôt on voit se former dans cette partie un segment rougeâtre déterminé par des produits inflammatoires; c'est la période d'état.

Dans les cas ordinaires l'œil redevient de plus en plus clair et récupère ses fonctions en huit à dix jours. Sur quelques chevaux, l'œil reste trouble, grossit, se bombe et vient à fleur de tête, c'est l'hydropisie de l'œil ou hydrophthalmie.

Il existe dans son intérieur des matières séreuses, épanchées, qui déterminent cette hypertrophie; si elles continuent à augmenter, l'œil se crève, s'ulcère et laisse écouler tous les liquides pathologiques qu'il contient, le cristallin est souvent entraîné par l'ouverture et il ne reste que l'œil vide qui se retire dans le fond de l'orbite.

Il est d'autres cas ou la cornée et l'humeur aqueuse reprennent leur transparence; mais en inspectant l'œil, on constate un peu en arrière de la pupille et au travers de celle-ci, des taches blanches ou jaunâtres quelquefois très bril-

lantes, de différentes conformations qui embrassent en tout ou en partie le cristallin; c'est la cataracte.

Traitement.—Il faut recourir immédiatement à la saignée à l'angulaire pour dégager l'œil, et tenir les malades dans un endroit sombre. Je conseille les vésicatoires sur les joues et les sétons à l'encolure; on arrosera constamment l'œil avec de l'eau de mauve additionnée de quelques gouttes de laudanum ou d'extrait aqueux de belladone.

Quand l'hydrophthalmie survient il n'y a rien à faire.

Amaurose ou goutte sereine—Paralysie de la rétine

L'amaurose est la cécité plus ou moins complète causée par la paralysie de la rétine et du nerf optique.

Causes.—Cette affection se développe sous l'influence d'une vive lumière, d'une insolation, de contusions sur l'œil; mais elle est souvent le résultat de l'ophthalmie interne.

Symptômes.—Ils varient suivant que l'amaurose est double ou simple. Si elle est double il y a tous les symptôde la cécité; l'animal cherche à suppléer par les autres sens à celui qui lui fait défaut, il porte en avant tantôt l'une tantôt l'autre oreille, il hésite, lève les pieds très haut et n'évite pas les obstacles qu'il a devant lui.

Si l'amaurose est simple ou incomplète, l'animal marche en inclinant la tête de côté, il est ombrageux, s'effraie des objets qu'il distingue mal et devient dangereux.

L'œil malade a conservé toutes les apparences de la santé, mais si on l'examine en le couvrant et en le découvrant ensuite, on s'aperçoit que la pupille est immobile. La lumière quoique vive, succédant à l'obscurité, ne détermine aucun mouvement. Si le fond de l'œil paraît un peu verdâtre, on dit qu'il y a glaucome ou cataracte verte.

Dans l'amaurose ancienne, l'œil s'atrophie et les paupières se plissent

Traitement.—L'amaurose qui résulte d'une indigestion vertigineuse ou d'une plaie, guérit avec l'affection qui l'a fait naître. Il n'en est pas de même pour l'amaurose vraie. La première indication est de soustraire le malade à l'influence de la lumière trop vive en le plaçant dans une demi obscurité.

Comme traitements curatifs, j'ai employé tous les excitants capables de ramener la vie dans le nerf optique. J'ai essayé les frictions vésicatoires autour de l'œil, j'ai dirigé contre cet organe des vapeurs ammoniacales, d'alcool, d'essences aromatiques. J'ai instillé sous les paupières la belladone ou son alcaloïde l'atropine; je conseille l'électricité qui a eu quelques succès, mais je préfère les injections sous-cutanées d'arseniate de strychnine à la dose de 10 centigrammes, dissous dans cinq grammes d'eau; elle seront faites deux fois par jour pendant trois jours sur le plat des joues.

Fluxion périodique

La fluxion périodique est une inflammation de l'iris.

Causes.—Les causes de cette affection sont nombreuses: on cite principalement l'influence du sol (sous-sol argileux), l'humidité, le tempérament lymphatique, la gourme, l'insalubrité des écuries les différentes irritations de l'œil, les fourrages aqueux peu alibiles, l'hérédité.

Symptômes.—La fluxion périodique se présente sous forme d'abcès, qui laissent après eux des désordres dans l'appareil visuel.

Elle se présente sur un œil, quelquefois sur les deux. A chaque abcès, l'organe se congestionne et il se forme un épanchement dans son intérieur. Les paupières se gonflent, s'infiltrent, les larmes s'écoulent avec abondance et forment un sillon à l'angle nasal et sur le chanfrein.

Puis, la cornée s'obscurcit de la circonférence au centre, les humeurs se troublent, deviennent opaques avec un reflet

verdâtre; c'est la teinte verte (feuille morte) du fond de l'œil.

A la seconde période, l'humeur aqueuse se charge de flocons nébuleux, qui se déposent vers le sixième jour, dans la partie décline de l'œil, sous la forme d'un segment jaunâtre à concavité supérieure, c'est le faux hyppopion. Vers le deuxième jour, ce dernier se condense, devient laiteux, et les troubles du profond de l'œil disparaissent.

Après chaque accès, l'œil conserve des traces de la maladie, qui vont en augmentant de plus en plus. Le globe de l'œil s'atrophie, la lumière réfléchie par le fond de l'organe se nuance en jaune verdâtre, la pupille reste contractée, et l'iris prend la teinte feuille morte.

Traitement.—Il faut supprimer les causes qui l'engendrent et que j'ai signalées, et c'est le moyen le plus simple de l'empêcher de naître.

La pommade de nitrate d'argent introduite sous les paupières pendant huit jours gros, comme un petit pois chaque fois, retarde les accès, les rend moins violents, et, si le malade ne guérit pas, il conserve longtemps la vue.

Quand la fluxion est simple, le dernier moyen est d'enlever l'œil malade pour conserver l'autre.

Pommade de nitrate d'argent: nitrate d'argent, 1/3 d'once; axonge, 1/3 d'once.

CHAPITRE IX

MALADIES DE L'APPAREIL LOCOMOTEUR

Rhumatisme musculaire

Le rhumatisme musculaire est une inflammation des muscles accompagnée de troubles dans l'appareil locomoteur.

Causes.—Les refroidissements, les courants d'air, les écuries humides et froides, l'alimentation très azotée accumulant des déchets dans la plasma du sang, y prédisposent.

Symptômes.—Le malade se tient immobile et ra
il y a une grande difficulté dans la marche, de la doul
dans les mouvements.

L'animal est souvent couché, les membres ont pe
leur souplesse et l'encolure semble raccourcie, le sujet
peut manger par terre.

L'appétit est conservé ainsi que la soif, mais l'amaig
sement survient au bout de quelque temps.

Traitement.—Si le mal débute avec violence on pr
quera la saignée, deux à trois pintes. Dans les cas mo
violents, on fera des frictions de pommade camphré
Pommade camphrée camphre, 1 once, axonge ou saindo
4 onces—ou d'alcool camphré, solution:

Camphre, 1 once.

Alcool, 8 onces.

ou encore de liniment ammoniacal camphré, solution:

Camphre, 1 once.

Ammoniaque, 8 onces.

Huile d'olive, 8 onces.

Pulvériser le camphre, mettre les trois ingrédients d
un flacon bien bouché et agiter fortement.

Le séton est utile chez les jeunes chevaux, il faut
placer au poitrail.

Des douches d'eau froide suivies de l'application
couvertures chaudes, des bouchonnements fréquents s
très utiles.

Quand le rhumatisme est localisé à l'épaule on reco
mande les injections sous-cutanées de morphine, vi
centigrammes et d'atropine, 0.05 centigrammes. Lors
rhumatisme généralisé, on donnera le salicylate de sou
$^2/_3$ d'once deux ou trois fois par jour, le salol et l'antipyri
un tiers à un tiers et demi d'once par jour.

J'ai aussi employé avec succès la pilocarpine, 0
centigrammes, dissous dans $^1/_8$ d'once d'eau chez un poul
de neuf mois atteint de rhumatisme musculaire.

D'autres praticiens préconisent le purgatif, le calom
l'émétique.

Il faut donner une nourriture légère et placer les malades dans une écurie bien aérée et bien fermée.

Rhumatisme articulaire

C'est l'inflammation de l'une ou de plusieurs articulations.

Causes.—La cause qui joue le plus grand rôle sur le développement du rhumatisme articulaire est le froid.

Il semble reconnu aujourd'hui que les principes qui l'engendrent généralement, sont de nature infectieuse, et, ce qui tend à le prouver, c'est qu'on le rencontre surtout après l'avortement, la non-délivrance et sur les nouvelles accouchées.

Symptômes.—Au début, on constate des frissons et un malaise général, une ou plusieurs articulations sont tuméfiées, chaudes, douloureuses et occasionnent la boiterie intense.

Le malade ne se déplace pas, reste souvent couché, et si les deux membres postérieurs sont atteints, on ne parvient que très difficilement à les faire relever; souvent l'appétit disparaît, mais la soif reste intense, les excréments (le fumier) sont rares, les urines foncées.

Dans l'affection chronique, les articulations restent gonflées, indurées, elles se nouent. La maigreur s'accuse chaque jour et le malade s'épuise lentement, s'il n'est pas emporté par une complication d'endocardite.

Traitement.—A l'extérieur je recommande le liniment ammoniacal camphré ou l'onguent vésicatoire (voyez **médicaments**) et l'enveloppement soigneux les régions malades avec de la flanelle.

A l'intérieur, on donnera le bicarbonate de soude, 2 tiers et demi d'once uni au sel de nitre, $^1/_3$ d'once, ou le sulfate de soude, 8 onces, ou l'émétique, $^1/_3$ d'once, ou le salicylate de soude deux tiers d'once.

On donnera des boissons composées d'infusion de tille ou de sureau, et on favorisera la sueur avec des couvertur bien chaudes.

Myosite

La myosite est l'inflammation des muscles.

Causes.—Les chevaux de gros trait ou chevaux d travail en sont les plus souvent atteints, surtout après u refroidissement subit, ou un arrêt de transpiration.

Symptômes —Les muscles de l'avant-bras sont dou loureux, il y a gêne dans les mouvements du membre malad qui est maintenu dans l'extension forcée; les muscles enflam més sont tuméfiés et durs comme du bois. La fièvre e intense ainsi que la soif et on constate des troubles de la re piration et de la circulation. Quand on fait marcher malade, il butte, racle le sol, et a une démarche automatiqu caractérisée. Généralement la myosite se termine par l résolution qui se fait lentement, et elle peut aussi passer l'état chronique Dans ce dernier cas, les muscles s'indurent se rétractent et il en résulte une déformation des membre Quelques practiciens ont signalé des terminaisons pa suppuration et par gangrène; je ne les ai jamais observée

Traitement —Il faut pratiquer la saignee, deux pint et maintenir le malade à la diète. Il faudra faire des fri tions avec la pommade camphrée, pommade de belladon (voyez médicaments) et si ces frictions sont nulles, il fau recourir au liniment ammoniacal camphré (voyez médica ments). Si l'affection passe à l'état chronique, il faut em ployer l'onguent vésicatoire en frictions répétées.

A l'intérieur on donnera:

L'antipyrine, $^2/_3$ d'onces, en deux paquets, pou calmer la fièvre;

Le sulfate de soude, cinq onces, avec le sel de nitre $^1/_3$ d'once, dans de la bouette, chaque jour.

Rachitisme

Causes.—C'est une maladie du premier âge qui se développe dans les localités ou le sol est pauvre en sel de chaux. Le peu de variété des aliments dépourvus de principes excitants le défaut d'exercice et d'air, peuvent être considérés comme des causes prédisposantes.

Symptômes.—Le développement des organes est retardé et les efforts s'accompagnent de fatigue et d'essoufflement. Il se forme des tumeurs osseuses aux jarrets, aux mâchoires; les membres sont déformés, arqués, bas jointés. Certains animaux sont ensellés ou ont le dos de mulet avec les côtes plates et souvent noueuses.

Traitement.—On donnera des aliments riches autant que possible avec du phosphate de chaux, 1/3 d'once; on prescrit aussi l'huile de foie de morue à la dose de 10 onces unie au phosphore, 0.05 centigrammes. Des pierres de sel marin seront mises à la disposition des animaux malades.

Arthrite

L'arthrite est l'inflammation de l'articulation.

Causes.—Elles sont nombreuses, les coups, les plaies; l'arthrite peut compliquer certaines maladies telles que la métro-péritonite, la péricardite, la pleurésie, etc.

Symptômes —Le premier symptôme qui apparaît est une douleur intense accusée par l'attitude que prennent les animaux pour soustraire le membre malade à l'appui; alors l'articulation qui est le siège du mal devient chaude, tendue et le bas du membre s'engorge.

Si l'arthrite est due à une plaie pénétrante, on voit s'écouler la synovie qui devient mousseuse par la marche.

Si l'inflammation ne se calme pas au début, les symptômes vont en s'aggravant et la douleur est si grande qu'il y a nullité complète de l'appui; c'est la période de suppuration.

Les animaux restent debout dans une immobil absolue, ou refusent de se relever s'ils sont couchés, to maigrissent avec rapidité et l'on constate une fièvre réaction des plus intenses.

Si il y a gangrène des ligaments articulaires, elle se toujours décélée par l'odeur fétide de la plaie.

Traitement.—Le meilleur moyen pour combatt l'imflammation articulaire au début est l'irrigation contin d'eau fraîche c'est le plus efficace. L'onguent vésicatoi (voir médicaments), peut être employé en frictions po combattre l'excès de synovie, car en faisant gonfler les tissu il produit une compression salutaire. En même temps c applique sur la plaie, préalablement désinfectée à l'ea phéniquée (lors d'arthrite traumatique), une étoupade impr gnée d'onguent égyptiac que l'on renouvelle deux fois pa jour

Si l'arthrite devient suppurative, il faut ponctionner le abcès, faire des injections avec de l'eau alcoolisée ou phén quée et avoir recours ensuite à l'onguent égyptiac (voye médicaments).

Dans le cas de fièvre intense il faut pratiquer une saigné de trois à quatre pintes et administrer à l'intérieur le sulfat de soude, huit onces et $^2/_3$ d'once de sel de nitre.

Le bicarbonate de soude, $^2/_3$ d'once par jour, sera donn pendant tout le traitement dans des tisanes de graine d lin ou d'eau de mauve.

Plaies articulaires

Causes.—Les chutes, les feux en pointes pénétrantes les pi[illegible]s de fourche en sont les causes principales.

Symptômes.—Le premier symptôme est l'écoulemen par la plaie de synovie blanche, qui devient plus tar grumeleuse, gélatineuse. Au début on n'observe pas d fièvre et il n'y a pas de douleur; aussi le maître du cheval n s'en inquiète pas et il continue à faire travailler le sujet, i

juge souvent de la gravité par l'étendue de la plaie; si celle-ci est étroite il reste dans une parfaite sécurité.

Au bout de quatre à cinq jours les animaux ménagent le membre, il y a du gonflement de la douleur à l'articulation et tous les signes de l'arthrite apparaissent.

Traitement.—Avant d'entreprendre le traitement il faut immobiliser l'articulation par le repos absolu, sonder la plaie pour s'assurer qu'elle ne renferme pas de corps étrangers, et faire tous ses efforts pour la fermer avant la suppuration.

A cet effet on emploie les substances agglutinantes, telles que le collodion, le blanc d'œuf mélangé à l'alun; mais les résultats sont plus certains avec le sublimé corrosif appliqué sur un petit tampon d'étoupe; la synovie ne tarde pas à se coaguler en formant un bouchon obturateur; sous l'action de ce caustique, la plaie bourgeonne très vite et se cicatrise. Je l'emploie toujours dans les plaies étroites; quand elles sont étendues, plus grandes, je donne la préférence à l'onguent égyptiac et je fais une friction vigoureuse d'onguent vésicatoire autour de l'articulation.

Arthrite des jeunes animaux—Glaire

Causes.—Elle est dûe à l'infection de la plaie ombilicale.

Symptômes.—Cette affection attaque toutes les jointures de préférence le genou, le grasset et le jarret: elle survient souvent dans les trois premières semaines de la naissance. Lorsqu'elle apparaît, l'articulation se gonfle rapidement, devient douloureuse, chaude et tendue; il est rare qu'elle n'affecte qu'une jointure; dans la plupart des cas, plusieurs sont atteintes en même temps.

Les malades boitent et restent couchés; l'appétit se perd et une diarrhée fétide apparaît. La mort survient habituellement en quelques jours. Les animaux qui guérissent ne le sont jamais qu'imparfaitement.

Traitement.—Il faut s'attacher au traitement préventif et tenir les écuries très propres avec une litière abondante je veux dire beaucoup de paille.

Un bon moyen est de lotionner le cordon ombilical avec de l'eau phéniquée 2 p. %.

Solution: acide phénique cristallisé, $^2/_3$ d'once; eau ordinaire, 1 pinte, une fois par jour pendant les six premiers jours de la naissance.

Je recommande aussi la pommade suivante:

Axonge ou saindoux, $^2/_3$ d'once.

Acide borique, $^1/_4$ d'once.

Thymol, 0 gr. 25 centigrammes.

Avec ces simples moyens et l'application d'un bandeau protecteur sous le ventre, je n'ai jamais constaté un cas de glaire.

Quand on doit combattre la maladie il faut également désinfecter l'ombilic, donner à l'intérieur de l'antipyrine, $^1/_{16}$ d'once avec $^1/_8$ d'once de sel de nitre ou $^1/_3$ d'once de bicarbonate de soude.

Il faut frictionner les articulations malades avec le feu liquide ou un liniment résolutif quelconque, pétrole, essence de térébenthine.

Hydartrose

L'hydartrose, est l'hydropisie des gaines synoviales articulaires et des gaines tendineuses.

Causes.—Les causes sont l'hérédité, les efforts violents, les coups, le travail excessif.

Symptômes.—L'hydartrose se présente sous la forme d'une tumeur molle et fluctuante placée au niveau d'une articulation ou d'une gaine tendineuse.

Elle est de forme inégale, généralement bosselée, quand la capsule synoviale est soutenue par des tendons ceux-ci divisent l'hydarthrose en deux parties qui font saillie de chaque côté de la corde tendineuse. Souvent l'animal n'en

boite pas, mais si la grosseur s'est developpée vivement et que l'on constate de la chaleur, il y a une certaine gêne dans les mouvements, et parfois de la claudication.

Plus tard quand l'hydartrose est volumineuse, elle détermine de la raideur et une boiterie plus ou moins forte.

L'hydartrose du jarret s'appelle vessigon articulaire;
Du tendon d'achille: vessigon tendineux;
Du genou: vessigon carpin;
Du grasset: vessigon rotulien;
Du boulet: mollette articulaire.
Du tendon du boulet: mollette tendineuse.
En avant du boulet: hygroma.

Traitement.—Au début, des frictions d'onguent vésicatoire ou de feu liquide (voyez médicaments) se montrent supérieures aux astringents, tels que l'argile et le vinaigre, ou le sulfate de fer.

Plus tard on donnera la préférence aux fondants, à la pommade de biiodure de mercure; au mélange d'onguent vésicatoire de pommade rouge et de pommade de bichromate de potasse, cette dernière dans la proportion de un cinquième.

Sur les plaies produites par l'application répétée de vésicatoires on peut obtenir une guérison rapide et la pousse des poils en pulvérisant deux fois par jour sur les parties dénudées la solution suivante:

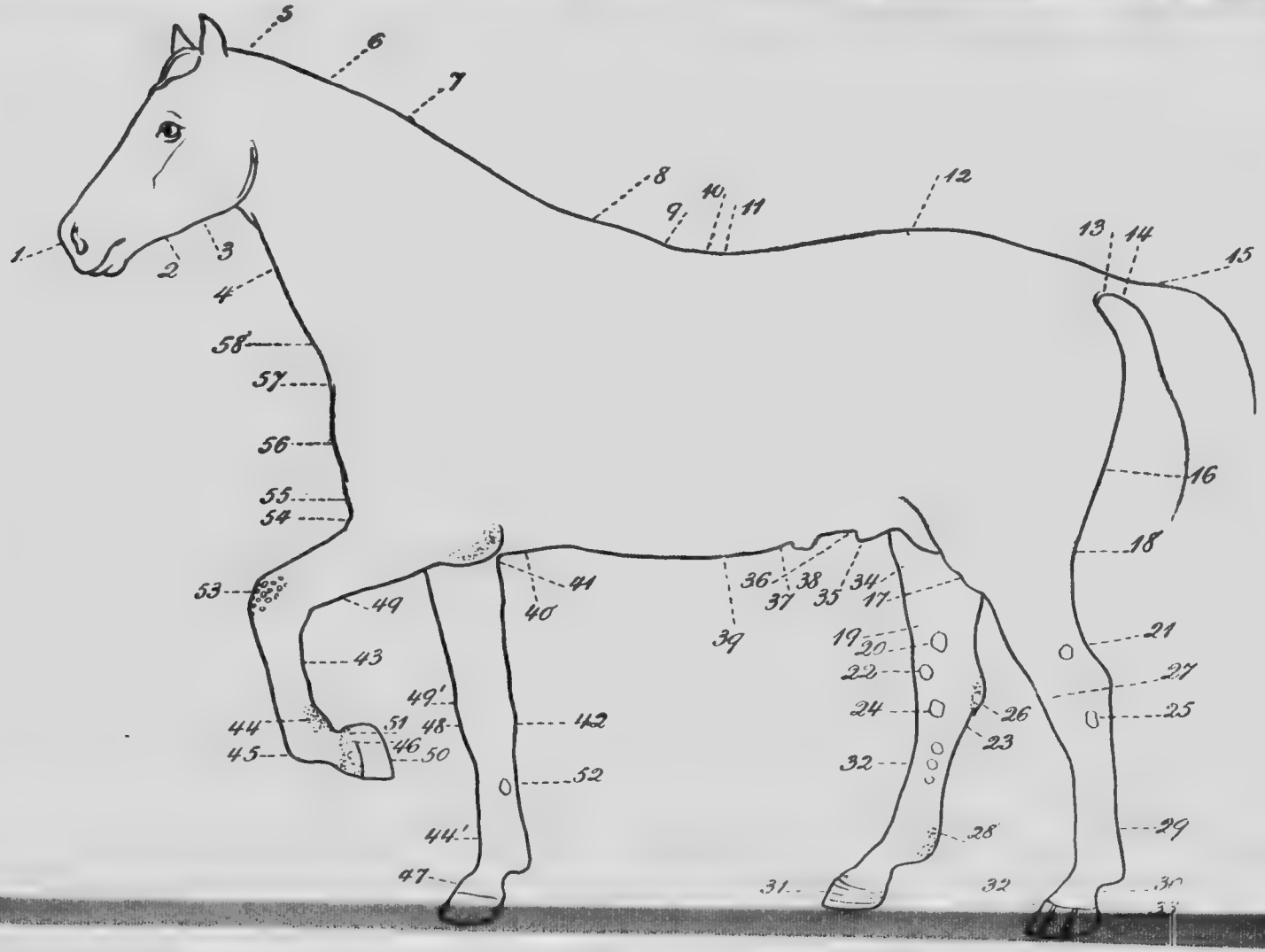
Acide picrique, 1 d'once.
Alcool à 65%, 2 onces.
Eau distillée, 32 onces.

Lorsque ces agents restent sans effet, il faut recourir à la cautérisation actuelle; l'emploi du feu est très ancien et c'est toujours vers lui que l'on se tourne quand les autres traitements sont inefficaces.

Quand l'hydarthrose résiste à l'action du feu, quelques praticiens ont essayé la compression, ou la ponction; par ces moyens les recidives sont faciles car la synovie se reforme rapidement, si toutefois une arthrite ne vient pas enlever le sujet.

Maladies externes du cheval

1. Chancres morveux.
2. Glande de morve.
3. Glande de gourme.
4. Thrombus ou mal de saignée.
5. Mal de taupe.
6. Gale de la crinière.
7. Mal d'encolure.
8. Mal de garrot.
9. Cors déterminés par la selle ou par la sellette.
10. Mal de rognons.
11. Effort de reins.
12. Fracture de la hanche..
13. Blessure faite par le culeron.
14. Gale de la queue.
15. Tumeurs mélaniques chez les chevaux blancs.
16. Seton de la fesse.
17. Luxation de la rotule vessigon rotulien.
18. Région ou l'on rencontre fréquemment les coups de pieds.
19. Thrombus de la sapléne.
20. Vessigon tendineux interne (jarret).
21. Vessigon tendineux externe (jarret).
22. Vessigon tendineux.
23. Jarde ou jardon.
24. Eparvin.
25. Courbe.
26. Capelet ou passe-campagne.
27. Crevasses ou solandres.
28. Eaux aux jambes.
29. Mollettes (membres postérieurs)
30. Crevasses du paturon.
31. Pied cerclé.
32. Seime en pince.
33. Seime quarte ou en quartier.
34. Hernie inguinale, sarcocèle hydrocèle, champignon.
35. Aurobustide, inflammation du fourreau.
36. Pus:—porceaux:—tumeurs mélaniques.
37. Eventration.
38. Hernie ombilicale ou exomphale.
39. Oédème du ventre.
40. Excoriations occasionnées par la sangle.
41. Eponge.
42. Crevasses ou malandres.
43. Engorgement du tendon, nerf.
44[1]. Molette, membres antérieurs, férure.
44. Hygroma ou dilation de la membrane synoviale tendineuse.
45. Forme coronaire.
46. Forme catigineuse ou ring-bones.
47. Crapaudine.
48. Genou couronné.
49[1]. Vessigon carpien tendineux.
49. Vessigon articulaire, carpien.
50. Crapaud.
51. Javart cartilagineux.
52. Suros.
53. Genou cerclé, osselets.
54. Séton du poitrail.
55. Frayement des ars.
56. Atrophie des muscles sous épineux, boiterie de l'épaule.
57. Séton de l'épaule.
58. Cicatrice de l'épaule, abiés, froids, cors.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
44'
45
46
47
48
49
49'
50
51
52
53
54
55
56
57
58

Exostose

C'est l'hypertrophie partielle d'un os, c'est-à-dire, l'excroissance contre nature de l'os.

Causes.—L'hérédité, les coups, les efforts, le travail excessif et prématuré, la nourriture peu abondante, peu substantielle et peu riche en phosphate de chaux, sont les causes qui concourent à la formation de l'exostose.

Symptômes.—Au début, l'exostose s'accompagne d'une douleur locale mise à l'évidence par de la boiterie; si on exerce une légère pression sur la région, le cheval cherche à se soustraire à cet attouchement douloureux. Peu après la tumeur osseuse se développe et la douleur disparaît pour reprendre plus tard.

Elle croît à plusieurs reprises, quand elle a son développement complet, l'animal éprouve simplement de la raideur dans la marche, à moins que l'articulation ou tendon ne soit gêné dans ses mouvements; dans ce cas il y a claudication.

Les tumeurs osseuses qui se développent au genou sont appelées osselets, si elles sont séparées et circonscrites; le genou est dit cerclé s'il est entouré. Les exostoses qui siègent au jarret ont reçu des noms différents.

On nomme éparvin (écart) cel e qui survient à la partie supérieure et interne de l'os du canon; on appelle éparvin calleux (écart-mou) la tumeur molle qui est située à la même place.

La jarde ou jardon est située à la face externe du canon à l'opposé de l'éparvin. La courbe se développe à la tubérosité inférieure et interne du tibia; elle est donc située au-dessus de l'éparvin.

Lorsque les exostoses entourent complètement le jarret en l'ankylosant, on dit que le jarret est cerclé.

Les exostoses du canon, s'appellent suros; ils sont chevillés quand il en existe un de chaque côté. On les dit en fusée quand plusieurs se suivent sur le même point. Le pâturon est quelquefois le siège d'exostoses appelées osselets.

On appelle forme (cordon ou ring-bone) celle qui se développe dans le pourtour de la couronne.

La forme cartilagineuse est l'ossification du cartilage latéral de l'os du pied.

Traitement.—Le traitement général, ou plutôt le régime que j'emploie pour arrêter et même faire disparaître des exostoses récentes, est la nourriture avec de la bonne paille, des féverolles et de l'avoine; j'ai par ce seul moyen, guéri tous les suros récents.

Le traitement local comprend les fondants. La pommade de biiodure appliquée en friction de dix jours en dix jours (trois frictions) donne de bons résultats contre les exostoses ordinaires.

Le feu, quelquefois répété, est particulièrement indiqué contre les vieilles tumeurs osseuses, je préfère le feu en aiguille ou au moins la cautérisation pénétrante; ces moyens font disparaître bon nombre d'exostoses.

On peut aussi obtenir d'excellents résultats avec une ferrure légère bien plane, très mince en talon, ce qui est obtenu en abattant la corne en cette région, afin d'obliger la fourchette (petit pied) à poser sur le sol, et en pratiquant à deux centimètres au-dessous de la couronne, en face de la forme, un simple trait de scie horizontal de trois à quatre centimètres de longueur et pénétrant jusqu'au voisinage des tissus vivants. On graisse le pied avec l'onguent de pied.

Onguent de pied:

Saindoux, 8 onces;
Goudron de bois, 3 onces;
Miel, 3 onces.
Cire jaune, 3 onces.

Faites fondre la cire et le saindoux, retirez du feu et ajoutez par petites portions le goudron et le miel

Engorgement du tendon—Bouleture—Nerf féru

Causes.—En raison de sa situation et de son travail, il n'est pas étonnant que le tendon éprouve souvent des altérations plus ou moins graves.

Les causes de son engorgement sont: les coups, les efforts et les tiraillements directs ou indirects de la région.

Symptômes —Le premier symptôme qui apparaît est une boiterie souvent prononcée. Il y a de la tuméfaction, et en exerçant une légère pression avec la main, sur la corde tendineuse l'animal témoigne de la douleur; l'appui se fait presque en entier sur le membre sain et le membre malade est porté en avant.

En mouvement le cheval vacille sur le boulet et butte facilement.

Lorsque l'engorgement devient chronique, la région est moins sensible, on trouve le tendon plus gros et noueux, il semble rétracté; les talons prennent un accroissement exagéré.

Traitement.—Quand il y a inflammation, il est bon d'employer les réfrigérants, les douches d'eau froides sont très appréciées.

En second lieu, quand il n'y a pas de changement, on emploie la pommade de biiodure (voyez médicaments) et en dernier lieu le feu en aiguille qui tare moins et produit de meilleurs résultats.

Eponge—Loupe au coude—Crapaud—Shoe boil

L'éponge est l'affection qu'on appelle ici crapaud. C'est un tumeur qui se développe dans la région du coude, chez les chevaux qui se couchent en vache.

Causes.—Elle est déterminée par l'action contondante de l'éponge du fer quand le cheval est couché dans la position scronocostale.

Symptômes.—Les éponges, ou loupes au coude, ou crapauds, sont au nombre de quatre, savoir: l'éponge œdémateuse qui est molle, empâtée, chaude et assez douloureuse pour faire boiter.

L'éponge phlegmoneuse qui est chaude, très douloureuse, tendue; la boiterie est intense. Souvent la peau se tanne.

se mortifie en un certain endroit, puis des points fluctuants apparaissent et le pus s'écoule.

L'éponge kysteuse ou hygroma est peu chaude, peu douloureuse, est fluctuante dans toute son étendue; on sent par le toucher, le liquide qui roule dans l'intérieur de la poche; elle ne fait pas boiter.

L'éponge chronique qui constitue une tumeur plus ou moins grosse, dure, résistante; quand elle est volumineuse, elle est très désagréable à l'œil.

Traitement.—Le moyen préventif est d'appliquer un fer à branches tronquées, arrondies et incrustées dans le talon.

L'éponge œdamateuse de peu d'étendue sera traitée avec de l'argile et du vinaigre ou du sulfate de fer en solution. Si elle est plus développée, il faut employer l'onguent vésicatoire (voir médicaments).

L'éponge phlegmoneuse sera frictionnée également avec l'onguent vésicatoire pour activer la formation des abcès. Aussitôt les points fluctuants reconnus, il faudra ponctionner avec le fer rouge qui joue en même temps le rôle de fondant; puis on injectera de l'eau phéniquée.

Pour traiter l'éponge kysteuse, on appliquera l'onguent vésicatoire et on ponctionnera avec le fer rouge.

On peut aussi traverser le kyste avec un séton animé par l'onguent vésicatoire.

Quant à l'éponge indurée, d'un certain volume, le moyen radical est l'extirpation, c'est-à-dire, incision longitudinale, énucléation, suture des parois; si elle est petite, des pointes de feu ou un mélange mercuriel et d'onguent vésicatoire en ont facilement raison.

Capelet ou passe-campane—Capped hock

Le capelet, est une tumeur molle qui a son siège à la pointe du jarret.

Causes.—Les froissements réitérés de la pointe du jarret contre un corps dur, les ruades, les contusions. Elle

fait rarement boiter et n'empêche jamais le cheval de rendre de bons services.

Traitement.—Le capelet récent est traité avec avantage par les douches, les cataplasmes d'argile et de vinaigre, et les étoupades imprégnées d'une solution de sulfate de fer, l'application de savon noir longtemps continuée donne parfois un succès complet.

Je recommande de badigeonner tous les jours la tumeur sans couper les poils, avec un pinceau chargé de la pommade suivante:

Goudron de Norvège, 6 onces.
Savon vert 6 onces.
Poudre de tan, 3 onces.

Le travail est continué pendant le traitement.

Si la tumeur est chronique, il faut faire des frictions d'onguent vésicatoire ou mieux de feu liquide.

Enfin je recommande comme dernier moyen, le feu en raies ou en sétons qui m'a rendu de réels services.

Boiterie de l'épaule—Effort de l'épaule—Ecart

Causes.—Les causes de l'écart sont le rhumatisme, les coups portés sur la région, les efforts de traction, les glissades, etc.

Symptômes.—Les symptômes que l'on rencontre sont d'abord l'engorgement diffus de la région, les manifestations de douleur par la pression ou lorsqu'on fait exécuter aux rayons supérieurs des mouvements l'un sur l'autre.

Dans la marche, il y a raccourcissement du pas, et le membre, pour se porter en avant, décrit une courbe en dehors on dit que le cheval fauche; le pied pose sur toute son étendue.

Lorsque la douleur est trop grande, l'appui sur le membre malade est nul, et si on force l'animal à marcher, il ne le fait que par une succession de sauts.

Si on fait tourner court le cheval boiteux, il pose, le pied sans crainte pour soulager l'épaule. Si on le fait reculer

il traine le membre malade. En le faisant trotter sur un terrain mouvant ou sur le fumier, la boiterie devient plus évidente.

Le cheval atteint d'écart butte facilement pour un faible obstacle, et il boite davantage quand il monte une rampe que quand il la descend. Plus tard on constate souvent une forte émaciation des muscles de la région de l'épaule.

Traitement.—Au début, il faut recourir aux douches d'eau froide. Si ce premier moyen échoue on emploiera les frictions d'onguent vésicatoire, de feu liquide ou de biiodure de mercure; il faut faire la friction large, depuis le sommet de l'omoplate jusqu'à l'avant-bras.

Lorsque l'écart est ancien, il est préférable d'employer le séton, ou le feu en raies ou en aiguilles.

Dans les cas ordinaires de rhumatisme musculaire aigu, on obtient une guérison en vingt-quatre ou quarante-huit heures par la morphine unie à l'atropine.

Dans un cas, j'ai traité par des injections de vératrine allant jusqu'à la dose de 0 gr. 30 centigrammes. Ce traitement fut suivi d'un bon résultat.

Dans d'autres cas, j'emploie pendant une semaine, des injections quotidiennes de 0 gr. 08 centigrammes de bromhydrate d'arécoline dans quatre grammes d'eau. Ce traitement donne presque toujours satisfaction.

Allonge—Effort de la hanche—Entorse de la hanche

Causes.—L'usage du travail pour ferrer les chevaux, les chocs directs sur la région, les fortes glissades sur les membres postérieurs, les chutes.

Symptômes.—Les mouvements du membre malade s'exécutent avec lenteur et le pas est raccourci; parfois il y a une grande raideur avec abaissement de la hanche au moment de l'appui; souvent aussi on constate une grande difficulté dans le lever du membre malade pour passer le seuil d'une porte.

Quand le sujet y consent, on cherche à exagérer la douleur en faisant exécuter au membre des mouvements en tous sens; mais ceci n'est pas toujours facile. Enfin, l'on voit survenir à la longue une atrophie des muscles de la croupe.

Traitement.— Il faut maintenir l'animal au repos et faire des larges frictions de feu, ou d'onguent vésicatoire. Quand ces moyens ne rendent pas les services qu'on en attend, il faut employer les sétons longs; un en avant, l'autre en arrière de l'articulation coxo-femorale.

On peut aussi placer le séton à rouelle en face de la jointure. Enfin, je recommande comme dernier moyen, le cautère ou le feu en aiguilles.

Entorse ou—Effort du boulet

Causes.—Les causes de l'entorse, sont les efforts de traction, les glissades, les allures rapides, les faux pas.

Symptômes.—L'entorse du boulet est toujours suivie d'une tuméfaction plus ou moins grande de la région, avec une douleur qui donne la mesure de l'intensité du mal.

La boiterie est légère dans le cas de simple distension articulaire, l'appui est presque nul quand il y a des tiraillements avec déchirure de fibres ligamenteuses.

Avec l'engorgement œdémateux du boulet on perçoit bientôt une distention de la capsule synoviale, sous forme de mollettes, très douloureuses à la pression. Au repos le boulet est à demi fléchi; pendant la marche on constate la vacillation de l'articulation du boulet. La fièvre de réaction varie avec les lésions.

Traitement —Des douches ou des bains froids, les cataplasmes d'argile et de vinaigre, les solutions d'eau blanche, de sulfate de fer, d'eau phéniquée, sur des étoupes que l'on maintiendra autour du boulet.

Un bon moyen est de masser la région et d'appliquer immédiatement après, des plumasseaux imbibés d'alcool

retenus par des tours de bande. On peut aussi recourir quand l'affection est limitée, au bandage suivant. Je bats deux onces d'alun **calciné** avec six blancs d'œufs, et j'en imbibe une toile de six pieds de long sur six à sept centimètres de large, puis une couche de cette préparation est étendue sur des **plumasseaux.** Le plumasseau est un tampon de charpie, dont on enveloppe l'articulation forcée, et la bande est enroulée par dessus et serrée assez fortement pour soumettre le boulet à une compression modérée. Quelques heures après ce bandage a acquis par sa dessiccation assez de rigidité, pour s'opposer aux mouvements de la jointure. On laisse cet appareil en place pendant quinze jours, au bout desquels la guérison est complète. Si la tuméfaction est forte, on doit donner la préférence au vésicatoire ou au feu liquide dont on peut faire trois frictions, une par jour.

Quand le mal devient chronique, on essaie le biiodure de mercure, ou le feu en raies ou en aiguilles.

Effort de la couronne

Causes.—Les faux pas, les glissades, les efforts de traction en sont les principales causes.

Symptômes.—On remarque autour de la couronne un engorgement assez limité et douloureux à la pression. Si avec la main, on fait exécuter au sabot quelques mouvements, la douleur est développée et l'animal retire vivement le pied. Si on le fait marcher sur un terrain caillouteux, la boiterie augmente et elle s'accroît avec la marche.

Traitement.—Il arrive souvent qu'une étoupade imprégnée d'une solution de sulfate de fer suffit pour guérir cette affection.

Dans le cas ou le résultat serait nul on emploiera l'onguent vésicatoire, le biiodure de mercure ou le feu (voyez médicaments.)

Fractures des os des membres

Causes.—Les causes qui déterminent les fractures sont les violences extérieures, les chutes, et les efforts musculaires dans la traction.

Symptômes.—On reconnaît la fracture par la déformation du membre, la mobilité contre nature et par l'irrégularité dans le fonctionnement de l'appareil locomoteur.

Elle est facile à reconnaître à moins que la fracture n'ait son siège à l'épaule ou la cuisse; là, les masses musculaires soutiennent les os et empêchent de distinguer ces changements anormaux.

Quand on imprime au membre des mouvements en sens différents, on perçoit par le toucher, une sensation de frottement que l'on désigne sous le nom de crépitation. La douleur est augmentée pendant l'exercice de ces mouvements. Une fièvre de réaction violente, suivie de tremblements musculaires, accompagne toujours les fractu. .

Il faut avoir toutes ces données, pour liagnostiquer celles de l'humérus et du fémur, car ces os enveloppés de fortes masses charnues ne peuvent pas être explorés comme les os superficiels.

Traitement.—Si on veut tenter la guérison il faut.

1. Ramener les fragments dans leur situation normale, c'est-à-dire réduire la fracture.

2. Contenir ces abouts pendant le temps nécessaire à la formation du cal.

Pour réduire une fracture, il faut exercer une traction sur le fragment inférieur, c'est l'extension. En même temps on tirera en sens inverse dans le but d'empêcher le membre et l'animal d'être entraînés par les forces extensives; c'est la contre-extension. On assure ensuite les rapports exacts des deux fragments; c'est la coaptation.

Pour maintenir les abouts en parfait contact, on emploie le plâtre mélangé à des étoupes, ou mieux encore un mélange fait à chaud, d'alcool et d'alun **calciné**, qui acquiert la consistance de la pierre, il est très solide et très résistant.

On suspend ensuite les sujets afin de soustraire le membre malade à l'appui. Le cal est formé au bout de deux mois; à ce moment, on enlève l'appareil contentif.

DU PIED

Le proverbe ancien qui s'exprimait ainsi en parlant de cette région "pas de pied, pas de cheval", disait vrai car de sa conformation résulte la véritable aptitude au service. Aussi allons-nous étudier sommairement son organisation, ses beautés, ses défauts et ses maladies.

De l'organisation du pied

Les parties contenues dans le pied sont:

1. L'os du pied et le petit sésamoïde ou os naviculaire. L'os du pied a la forme d'un cône tronqué, s'articulant par sa face supérieure à l'os de la couronne; sa face inférieure est divisée en deux parties, l'antérieure reposant sur la sole, la postérieure donnant attache au tendon du muscle perforant. La face antérieure supporte la paroi.

Le petit sésamoïde est appliqué à la partie postérieure de l'os du pied. Ces deux os sont réunis par des ligaments courts et solides.

2. A la troisième phalange sont annexés deux fibro-cartilages, un en dehors, l'autre en dedans. Ils ont pour but d'amortir les chocs résultant de la pression du pied sur le sol.

3. L'expansion tendineuse du muscle perforant qui vient s'attacher à la face inférieure de l'os du pied.

4. Le coussinet plantaire qui recouvre le tendon et se trouve compris entre les deux fibro-cartilages, est situé au milieu de la face inférieure du pied, c'est la fourchette de

chair. Il fait l'office de coussin élastique par les parties contenues dans le sabot.

5. Le tissu vasculo-nerveux. Les vaisseaux forment un réseau très riche qui enveloppe la troisième phalange; les artères et les veines sont la continuation de celles du canon. Les nerfs sont très nombreux et très ramifiés, aussi le pied est-il tout à la fois, un organe de tact et de sensibilité.

6. Le tissu réticulaire est une membrane qui recouvre toutes les parties précitées.

Suivant la région qu'il occupe on l'appelle:

Tissu réticulaire, du bourrelet;
" de la paroi;
" de la sole;
" de la fourchette.

Le tissu réticulaire du bourrelet occupe la face supérieure du pied où il forme deux renflements appelés, l'un bourrelet principal, l'autre bourrelet périoplique.

Le bourrelet principal suit le contour du pied et vient se perdre dans la lacune médiane de la fourchette; c'est lui qui secrète la corne de la paroi.

Le bourrelet périoplique recouvre le précédent et secrète le périople.

Le tissu reticulaire de la paroi, situé en avant de l'os du pied qu'il recouvre, forme une membrane à plis parallèles qu'on appelle tissu feuilleté ou tissu podophylleux, il produit le tissu kéraphylleux.

Le tissu réticulaire de la sole, ou tissu velouté de la sole, est une membrane appliquée en dessous de l'os du pied. La fonction est de secréter la corne de la sole.

Le tissu réticulaire de la fourchette s'applique sur le coussinet plantaire et secrète la fourchette.

Du sabot

Le sabot se trouve composé de trois pièces distinctes qui sont: la paroi, la sole et la fourchette.

Paroi

La paroi forme le pourtour du sabot, c'est la partie visible lorsque le pied est à l'appui; elle se replie en arrière et en dedans pour former les barres.

La paroi se divise en plusieurs régions qui sont:

1. La pince, la partie médiane antérieure.
2. Les mamelles, les deux côtés de la pince;
3. Les quartiers, les deux parties latérales, ils font suite aux mamelles
4. Les talons, les extrémités postérieures qui, en se repliant en dedans pour entourer la fourchette, forment les barres ou arcs-boutants.

La face externe de la paroi, lisse, polie, et vernissée, doit cet aspect à la lame épidermique qui la recouvre et que tend sans cesse à détruire la râpe du maréchal.

La face interne présente une série de feuillets, de couleur blanche placés les uns à côté des autres et s'engrenant avec les feuillets du tissu podophylleux.

Le bord supérieur de la paroi, en rapport avec la couronne, présente à sa face interne une cavité qui reçoit le renflement que forme la terminaison apparente de la peau et que l'on appelle bourrelet cuticulaire.

Cette cavité s'appelle liseau ou cavité cutérale.

Le bord inférieur repose sur le sol ou sur le fer, si le cheval est ferré. Son épaisseur va en diminuant de la pince au talon. La partie interne du bord inférieur est unie étroitement avec le bord antérieur de la sole.

La paroi a une direction oblique plus prononcée en pince qu'en talon; sa couleur est noire ou blanche, cela dépend des marques blanches situées à la partie inférieure des membres. La corne noire est plus résistante que la blanche.

L'accroissement de la corne de la paroi a lieu du bord supérieur au bord inférieur. C'est donc au bourrelet que la corne se produit, et de ce point, elle descend jusqu'à la partie inférieure, où elle se trouve usée par la marche ou

retranchée par la ferrure. Il ne faut donc jamais détruire le bourrelet.

Sole

La sole est la partie située à la face inférieure du pied, entre le bord inférieur de la paroi et les barres.

Elle présente deux faces, une supérieure, l'autre inférieure, et deux bords.

La face inférieure à concavité tournée vers le sol.

La face supérieure, convexe, recouvre la face inférieure du tissu réticulaire, et s'unit à ce dernier au moyen de nombreuses porosités dont la sole est criblée et dans lesquelles pénètrent les papilles du tissu réticulaire.

Le bord externe adhère au bord inférieur de la paroi.

Le bord interne s'unit aux barres qui le séparent de la fourchette.

Fourchette

La fourchette est située dans l'espace triangulaire formé par les barres. Elle présente deux faces; une supérieure, l'autre inférieure, et deux extrémités; l'une antérieure l'autre postérieure.

La face interne est moulée sur le coussinet plantaire, elle offre une multitude de porosités dans lesquelles s'introduisent les villosités du tissu réticulaire qui recouvre le coussinet plantaire. L'extrémité antérieure ou pointe de la fourchette se termine vers le milieu de la sole.

L'extrémité forme deux éminences, molles, arrondies, une de chaque côté, qui ont reçu le nom de glomes; elle se continue avec le bord supérieur de la paroi par une bande cornée très mince appelée périople.

La râpe ne doit jamais l'effleurer, il faut au contraire l'enduire d'une couche de graisse pour éviter les seimes.

Caractères d'un bon pied

Dans un pied bien conformé, le volume du sabot doit être en rapport avec le volume du corps de l'animal; il dépend de la race, de la localité ou les chevaux ont été élevés. La forme est celle d'un cône tronqué. La paroi inclinée à 25° en avant, est lisse, unie, sans fissure ni écaille; son inclinaison diminue au fur et à mesure qu'on se rapproche des talons. Le quartier externe plus arrondi que l'interne, présente partout plus d'obliquité.

La sole offre une concavité bien prononcée. La fourchette présente un grand développement, s'élargit en talons et ne se trouve pas en contact avec le sol à l'action du poser. La lacune médiane ne doit pas être profonde ni se prolonger entre les talons.

La corne noire est généralement plus solide que la blanche et supporte mieux le fer.

Il existe une certaine différence quant à la forme, dans les pieds de chaque bipède, antérieurs ou postérieurs. Les premiers sont plus larges, ont les talons plus bas, la fourchette plus développée, et la sole moins concave. Les seconds sont plus allongés, la paroi plus verticale, les talons plus élevés et le dessous plus creux.

Ferrure des poulains

On trouve dans tous les pays, des chevaux à pieds plats, à talons bas, à bleimes longs jointés, etc... : mais si dès le jeune âge, on avait soigné la ferrure, on en trouverait beaucoup moins.

L'âge auquel il convient de ferrer les poulains est celui de 18 mois à deux ans, on applique des fers légers avec des clous à petite tête cachée dans l'étampure. Il est recommandé de ne jamais toucher à la sole, aux barres ni à la fourchette quand on ferre les pieds afin de laisser le sabot jouir de son élasticité naturelle; cependant je recommande de

dégager les talons de chaque côté, si ceux-ci compriment trop la fourchette (petit pied).

On emploie toujours chez les jeunes animaux les moyens de douceur, jamais on ne doit recourir à la contrainte. L'éleveur doit habituer de bonne heure les poulains à donner leurs pieds soit à l'écurie soit aux pâturages, afin qu'ils se laissent ferrer sans se défendre.

Accidents produits par la ferrure—Compression du pied par les clous

Quand le fer est trop étroit, ou étampé trop gros, il peut arriver que dans le brochage, les clous s'implantent dans les parties vives, qui, comprimées par la lame, s'enflamment, se gonflent, et occasionnent de la douleur. L'animal marche en hésitant, à pas raccourci et simule la fourbure.

Dans ce cas, il faut déferrer le pied malade, amincir sur le trajet des clous et s'assurer s'il n'y a pas de pus: puis on applique un cataplasme froid de farine de graine de lin, on fait prendre au pied quelques bains d'eau fraîche et on réapplique le fer.

Piqûre—Enclouure

En fixant les clous, il arrive quelquefois que l'un d'eux se dirige vers les parties vives: si le maréchal s'en aperçoit, il le retire et il s'écoule alors quelques gouttes de sang.

La piqûre prend le nom **d'enclouure,** lorsque l'un des clous qui fixent le fer a touché le vif avant de sortir de la muraille et que l'ouvrier ne s'est pas aperçu de l'accident.

Il arrive alors que l'animal témoigne sa douleur par une boiterie intense au bout de trois ou quatre jours, le pied malade est souvent porté en avant de la ligne d'aplomb.

Pour reconnaître le siège de la boiterie, il faut examiner

d'abord la hauteur des rivets; si l'on constate que l'un d'eux est placé plus haut que les autres, ou qu'une étampure est vide de clous, on peut conjecturer l'enclouure ou la piqûre.

On déferre le pied et il arrive souvent que la piqûre est rendue évidente par la sortie du pus. Si la piqûre est plus profonde, on comprime la place des clous, avec les tricoises et on relève ainsi l'endroit blessé.

Ce point étant connu, on creuse un sillon avec la rainette et le pus s'écoule; il peut présenter des colorations différentes, tantôt il est noir sans odeur; tantôt il est jaune épais, d'autre fois il est couleur lie de vin et il est fétide. Dans le premier cas la guérison est facile. Dans le deuxième cas, il existe une plaie sans cornée, compliquée de nécrose, et quand le pus est fétide il dénote de la gangrène des parties molles.

Si on donne trop tardivement l'écoulement au pus, il vient sourdre à la couronne, c'est ce qu'on appelle, souffler aux poils; il y a plus de gravité quand le pus souffle aux poils en pince, qu'en talons.

Traitement.—Si on a retiré le clou à temps et qu'on ne l'ait pas replacé le cheval boite peu: on introduit dans le trou de la lame de l'essence de térébenthine ou de l'huile brûlante.

Mais si l'animal continue à boiter, il faut creuser une rainure au milieu de la piqûre, amincir tout le contour et mettre un plumasseau imbibé d'onguent vésicatoire retenu par une éclisse. Si le pus est jaune il est préférable de donner des bains de sulfate de cuivre, de sulfate de zinc et de sulfate de fer, 2% de chaque. On peut aussi employer les bains d'eau phéniquée; on alterne avec les precédents.

Quand le pus est fétide, il faut mettre à nu les tissus vifs du côté de la paroi et de la sole et aller jusqu'aux parties saines. On excise en **dédolant** avec la feuille de sauge les parties gangrénées ou nécrosées, lesquelles présentent une teinte jaune et verdâtre qui contraste avec la couleur rouge des tissus sains. Si l'os est altéré il faut l'attaquer avec la rugine. Puis on complète par un pansement compressif fait avec des étoupades d'eau phéniquée 2%.

Sole chauffée ou brulée

Ce sont deux degrés différents de la même maladie. Cet accident résulte de l'application du fer rouge sur le pied. La sole se dessèche, et si la brûlure a été forte, il peut y avoir décollement du tissu réticulaire avec une suppuration abondante entre ce tissu et la sole. La boiterie est plus ou moins marquée suivant l'intensité de la brûlure.

Traitement.—Il faut déferrer le pied et amincir à la rainette toutes les parties brûlées; si la suppuration est peu abondante on applique sur cette partie un plumasseau (ou tampon de charpie) avec de l'onguent de pied (voyez médicaments), s'il y a abondance de pus avec plaie, le pansement sera fait avec des étoupades mouillées d'eau phéniquée 1%. Dans l'intervalle, des bains froids activent la guérison. Il est urgent d'appliquer un fer couvert et très léger.

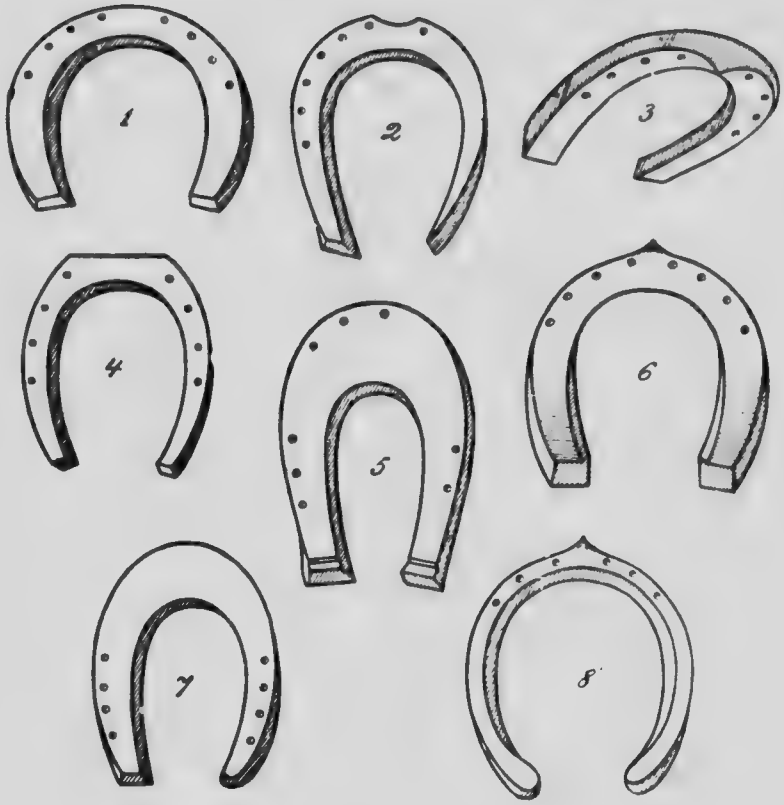
Cerise

La cerise est une excroissance rouge, espèce de bourgeon charnu, qui s'élève à la surface du pied.

Elle est produite par les coups de boutoir ou de rogne pieds mal portés, par suite des mouvements de l'animal, ou de la maladresse du maréchal.

Traitement.—Une compression avec l'amincissement des parties voisines. Si ce moyen ne réussit pas, il faut exciser ces excroissances ou les traiter par les escharrotiques, c'est-à-dire des agents caustiques qui provoquent sur l'épiderme la formation d'escharres; le sulfate de cuivre, l'onguent egyptiac ou la liqueur de villate.

Ces médicaments associés à la compression, les parties ayant été préalablement amincies à pellicules, m'ont toujours procuré de bons résultats.



Ferrure Corrective

1. Fer à branches tronquées. Encastelure. Chevaux qui forgent. Chevaux qui se couchent en vache. Eponge.

2. Ferrure à la turque. Cheval qui se coupent les pieds. Pieds panards.

3. Fer en pantoufle vu par sa face interne. Renversement des talons. Encastelure.

4. Fer à pince tronquée pour cheval qni forge.

5. Fer couvert. Pieds combles. Fourbure chroniqne.

6. Fer désancasteleur vu par sa face interne.

7. Fer à pince prolongée. Opération de la seime. Ferrure de l'âne et du mulet.

8. Fer à siège vu par sa face interne. Resserrement des talons. Encastelure. Maladies naviculaires.

Ferrure corrective

Défectuosités des allures du pied

Il est souvent nécessaire dans la pratique, de rétablir, au moyen de la ferrure, l'harmonie dans les allures, dans les aplombs ou dans les vices de conformation du pied. Nous allons passer en revue chacun de ces défauts et indiquer les moyens de les corriger.

Chevaux qui forgent

Le cheval forge lorsque, pendant le trot, il fait entendre un bruit particulier, provenant du pied postérieur sur le pied antérieur correspondant. Il forge en éponge ou en voute suivant la partie du devapt qui est frappée. Ce défaut résulte toujours de la disharmonie des mouvements des bipèdes antérieurs et postérieurs, et amène quelquefois des inconvénients sérieux. Le cheval peut se déferrer, s'abattre et si le pied frappe plus haut que le fer, il en résulte des atteintes ou des javarts.

Quand ce défaut est dû à une grande longueur de reins, le sujet a les jarrets trop coudés ce qui fait porter les membres postérieurs trop en avant, ou s'il est dû à une pesanteur exagérée de l'avant-main qui retarde le lever des membres antérieurs la chance est moins grande de le faire disparaître.

Pour obvier à cet inconvénient, il faut appliquer aux chevaux qui forgent, des fers très dégagés en voute ou à éponges raccourcies et minces aux pieds de devant, et des fers à pinces tronquées aux pieds de derrière.

On n'oubliera pas non plus une alimentation convenable en avoine, un dressage intelligent, un travail modéré et même le repos pour les sujets fatigués.

Chevaux qui se coupent

L'animal se coupe lorsque, pendant les allures, le pied d'un membre, heurte la face interne de l'autre membre, et détermine soit une contusion soit une plaie profonde, et touche la couronne, le boulet et quelquefois la tubérosité interne de l'extrémité inférieure du radius.

Le cheval peut se couper par suite de faiblesse, de mauvaise conformation ou de mauvaise ferrure. Il se coupe aussi, si il a les pieds très larges. Les jeunes chevaux non exercés présentent souvent ce défaut qui disparaît avec l'âge. La fatigue prolongée peut aussi l'engendrer.

Le défaut de se couper est caractérisé par une simple usure du poil à la face interne du boulet, par une plaie ou par une cicatrice. La boiterie est proportionnée à la douleur occasionnée par la contusion et la gravité de cette dernière. On doit s'attacher surtout à connaître si le cheval se coupe par défaut d'aplomb ou par suite de la ferrure.

Traitement.—Quand les chevaux sont bien conformés et qu'ils ne se coupent que par faiblesse ou par fatigue, il faut les ménager, leur donner un travail modéré ou les laisser quelque temps au repos. On garnit la partie atteinte avec une guêtre en cuir pour éviter les plaies, et on a recours à la ferrure plate avec la branche interne ne dépassant pas la corne en quartier ni en talon.

Si l'action de se couper est la conséquence d'une conformation défectueuse, on emploie une ferrure spéciale, c'est la ferrure à la turque.

Pour cela, il faut parer le pied de façon à ce que la hauteur du quartier interne prédomine sur celle de l'externe, puis on applique un fer dont la branche interne, étroite et plus épaisse que l'externe ne comprend que une ou deux étampures; on laisse déborder légèrement la paroi que l'on râpe en arrondissant jusque vers le fer dont la branche interne est comme dérobée et reste en dedans du contour externe de la paroi.

On arrive au même résultat en appliquant la ferrure à la turque renversée, c'est-à-dire en parant plus fort le

quartier interne et en donnant plus d'épaisseur à la branche externe.

Si avec tous ces moyens les chevaux continuent à se couper, on a recours à une petite lame en caoutchouc, en forme de croissant, que l'on place sous la branche interne du fer, en la laissant déborder légèrement; c'est ce petit bourrelet en caoutchouc qui est destiné à amortir le frottement.

Chevaux qui billardent.

On dit que le cheval billarde, si dans la marche, il jette en dehors ses pieds antérieurs, dépensant en cela une force inutile à la progression.

Les sujets à pieds plats et larges sont prédisposés à ce défaut, forcés qu'ils sont d'écarter les membres pour éviter de se toucher; les chevaux panards sont aussi sujets à billarder.

Cheval panard.

Le pied panard est celui dont la pince est dirigée en dehors.

Le cheval panard est exposé aux atteintes, aux javarts et exige une ferrure spéciale.

On pare le pied en respectant le quartier interne et on applique un fer dont la branche interne est plus courte et plus épaisse que l'externe surtout en éponge.

Cheval cagneux.

Le pied cagneux est celui dont la pince est dirigée en dedans.

On doit parer le quartier interne sans toucher à l'externe et on donne plus d'épaisseur à la branche externe du fer.

Pieds plats.

Le pied plat est celui qui a sa face intérieure presque plane; la sole ne forme pas de concavité naturelle et la muraille se rapproche beaucoup de la ligne horizontale.

Ce défaut se rencontre surtout aux pieds antérieurs; les sabots ont une grande largeur en même temps que peu de hauteur.

Le cheval à pieds plats fait son appui sur toute la face inférieure à la fois; la sole dépourvue de voute, est en même temps dépourvue d'élasticité et les percussions s'y produisent intégralement.

Le pied est souvent sensible et le cheval boite facilement, surtout s'il trotte sur des routes empierrées ou pavées, il se produit alor divers accidents tels que la sole foulée, les oignons, etc. Enfin toutes les opérations chirurgicales pratiquées sur les pieds semblables, sont d'une guérison longue et difficile.

La maréchal a beaucoup de difficulté pour ferrer ce genre de pied.

D'abord il faut le parer en n'enlevant à la sole que ce qui est écaillé, respecter les talons et la fourchette, appliquer un fer couvert, l'ajuster de façon à ce qu'il ne touche en aucun point la sole et la faire porter sur tout le bord plantaire de la paroi. Si la sensibilité persiste, on aura recours à une sole en gutta-percha ou en caoutchouc.

Pied comble.

On appelle ainsi le pied dont la sole est convexe et sur laquelle le cheval appuie lors du poser; c'est le pied plat exagéré.

Ce défaut est toujours acquis; une des causes ordinaires est le manque de soins donnés au pied plat; une mauvaise ferrure, une ajusture trop prononcée et ne reposant que sur

une faible partie du bord plantaire de la paroi ou une ajusture insuffisante, en comprimant la sole, amènent ce résultat.

Il peut arriver aussi que le pied comble vienne à la suite de la fourbure. Dans ce cas la partie antérieure seule est convexe, les talons gagnent en hauteur et la paroi s'épaissit en pince. Cette défectuosité est plus grave que le pied comble ordinaire, l'appui est toujours douloureux, et le cheval est facilement mis hors de service.

Pour remédier à ce défaut il faut suivre les mêmes règles que pour le pied plat, ménager la sole et la fourchette, et disposer le fer de manière à reporter l'appui sur le bord plantaire de la paroi, tout en garantissant la sole.

On emploiera pour cela le fer couvert, ou le fer à siège moins large que le précédent, mais plus épais. Il est bon d'interposer entre le fer et le sabot une lame de caoutchouc, de gutta-percha ou de feutre goudronné.

Pied pinçard ou rampin.

C'est le pied dont l'appui se fait principalement sur la pince; il se rencontre aux pieds de derrière et peut être dû à la conformation naturelle ou à l'usure des membres.

La position du pied, appuyant seulement sur la pince, favorise la retraction des tendons et l'exhaussement des talons que l'on rencontre toujours très haut dans cette défectuosité. Le boulet, au lieu d'être porté en avant, paraît dévier en arrière, comme dans les sujets longs jointés.

C'est la ferrure qui est chargée de ménager la pince, et de rejeter une partie de l'appui sur les talons qui ne doivent être que modérément parés. Le fer doit être court, mince aux éponges, épais en la pince qui sera prolongée, et un peu relevée. D'autres fois, il est préférable de soulager le tendon en relevant des crampons assez hauts en éponges; le cheval s'y repose et se fatigue moins.

Il est quelquefois utile de pratiquer la ténotomie, c'est-à-dire la section d'un ou de plusieurs tendons ou de traiter la rétraction tendineuse.

Pieds de travers.

Il est toujours le résultat d'un défaut d'aplomb chez les poulains, dont les pieds n'ont pas encore été garnis d'un fer protecteur, ou d'un retranchement inégal de la corne, chez les chevaux soumis à la ferrure.

Le pied peut être de travers en dedans ou en dehors, et suivant les cas, il peut se rapprocher du pied panard ou du pied cagneux. Par suite des tiraillements, des ligaments articulaires, le cheval boite souvent; d'autres fois il se touche, se coupe, s'entretaille.

Pour remédier à cet inconvénient, il faut parer le pied surtout dans le jeune âge, en abaissant le côté de la paroi qui est le plus élevé et en ménageant le côté opposé.

Plus tard au moment de la ferrure, le fer aura plus d'épaisseur dans la branche opposée au quartier le plus bas.

La ferrure sera renouvelée souvent pour hâter l'égalité de la surface plantaire.

Pied cerclé.

Le pied cerclé est celui qui présente à la surface de la paroi, de distance en distance, des renflements séparés par des sillons, et affectant à peu près une direction horizontale; ils sont d'autant plus graves qu'ils ont plus de profondeur; l'animal en boite si le cercle extérieur se répète en dedans et comprime les parties molles surtout lorsque le pied est étroit et long.

Les cercles se rencontrent sur les pieds qui ont été fourbus, ainsi que sur beaucoup de ceux qui ont été malades.

Toujours ils indiquent un vice de secrétion du bourrelet. Si les cercles sont peu nombreux et n'ont pas de tendance à se reformer, on peut espérer la guérison et leur disparition par avalure.

Pour hâter la direction favorable de la paroi, il faut appliquer de temps en temps un peu d'onguent vésicatoire

sur la couronne, et mettre une ferrure légère qui ne fatigue pas le pied.

Si les cercles supprimés sont remplacés par de nouveaux à mesure qu'ils descendent, il est à craindre que le mal ne devienne incurable.

Pied à mauvaise corne.

Si la corne est molle, elle n'est pas résistante, et les chevaux chez qui on la rencontre, ont le pied sensible et sont peu disposés à marcher sur des terrains caillouteux; ils se déferrent facilement par suite de la retraite des rivets.

Il faut parer légèrement la face plantaire du pied et appliquer un fer léger, mince; on se servira de clous à lames fines qui seront brochés avec précaution.

La corne sèche s'éclate facilement quand le cheval se déferre ou par l'action des clous; elle est très dure, cassante et se renouvelle lentement. Les onctions de corps gras, d'onguent de pied sur le sabot et principalement vers la couronne, peuvent lui donner un peu de souplesse.

Le pied est dérobé quand des portions de corne ont été enlevées par éclat ou par usure, de manière à rendre le bord intérieur de la muraille moins arrondi. Il est souvent dû à l'action des clous à grosses lames, ou lorsque l'animal marche quelque temps sans fer.

Le pied exige beaucoup d'attention de la part de l'ouvrier pour la distribution des étampures et le choix des clous. On pare le pied de façon à faire tomber les éclats de la corne ébréchée et on achève à la râpe.

On broche les clous les plus haut possible, et on enduit toute la paroi de substances grasses, et particulièrement d'onguent de pied au goudron.

MALADIES DU PIED.

Fourbure aigüe.

La fourbure est la congestion du tissu cellulaire.

Causes.—Les courses longues et rapides, les chaleurs de l'été, le travail excessif, l'alimentation trop abondante et trop substantielle; elle peut compliquer aussi d'autres affections.

Symptômes.—Il y a de la tristesse, de l'abattement, des tremblements et de la raideur dans les reins. La bouche est sèche, les muqueuses injectées, le pouls fiévreux, et la respiration accélérée. Bien vite on constate une grande chaleur du pied, de la sensibilité qui force l'animal à rejeter son poids sur les autres membres; la marche devient difficile, incertaine.

Si les deux membres antérieurs sont atteints, ils sont portés en avant, avec les postérieurs également engagés sous le centre de gravité. L'action de poser les pieds est faite avec précaution et particulièrement sur le talon; le reculement est très difficile. La percussion du sabot malade développe une vive douleur que l'animal témoigne en retirant brusquement son pied.

Si la fourbure a lieu sur les pieds de derrière, ceux-ci sont fortement engagés sous le ventre pour porter l'appui en talons, et les membres antérieurs se rapprochent des postérieurs pour les secourir.

L'attitude des quatre membres antérieurs est la même que pour la fourbure antérieure.

La fourbure traitée à temps guérit en huit à dix jours, au bout de ce temps elle est à l'état chronique.

Traitement.—Il faut pratiquer la saignée (cinq ou six pintes) et la répéter au besoin.

On emploie ensuite des bains; à défaut d'eau vive, on se sert de fosses d'eau.

Je conseille les frictions révulsives, farine de moutarde, essence de térébenthine et d'abord à l'intérieur on donnera le sulfate de soude, le sel de nitre; j'ajoute $^1/_6$ d'once d'éméti-

que (voyez médicaments) chaque jour pour calmer la fièvre et pour obtenir une résolution plus rapide.

Au bout de quatre ou cinq jours il est bon de déferrer le malade et de le placer sur un terrain humide.

Durant les premières vingt-quatre heures le malade ne boira pas beaucoup, le lendemain on lui donne de la bouette claire. On donne chaque jour ½ once d'antifébrine en deux fois le matin et le soir on peut même en donner jusqu'à ¾ d'once en douze heures. Le sujet sera tenu chaudement.

Fourbure chronique

Cause.—Elle est toujours la suite de la fourbure aigue.

Symptômes.—Le premier est la modification éprouvée par le sabot; la paroi s'allonge en pince en même temps qu'elle se rétrécit en quartier, donnant ainsi plus de longueur au pied et le rapprochant de la forme d'un sabot chinois.

La corne perd son luisant, devient sèche, dure et cassante, les fibres affectent une direction presque horizontale. La surface extérieure a des saillies séparées par des sillons plus ou moins profonds. Les talons acquièrent un fort développement, mais les mamelles et les quartiers s'atrophient.

La face plantaire d'un pied anciennement fourbu est convexe, surtout à sa partie antérieure, elle est quelquefois molle et saigne facilement sous l'action du boutoir ou du rogne pied. Cette convexité est due au mouvement de bascule qu'éprouve l'os du pied par la poussée de la corne, de nouvelles formations à la partie antérieure de la paroi.

Au bout d'un certain temps, l'os appuyant toujours par son bord inférieur, finit par perforer la sole et par apparaître en dehors

C'est ce qu'on appelle le croissant.

La boiterie varie d'intensité selon les altérations, elle est moindre quand il y a simple fourmillière, ordinairement il y a un lever convulsif des pieds postérieurs qui simule l'éparvin sec; l'appui ne se fait qu'en talons et la boiterie reste

intense tant que l'ancienne paroi n'est pas disparue par avalure. Lors du croissant, l'appui est souvent impossible.

Traitement.—Dans le cas de simple fourmillière, on enlève par amincissement, en pince, en mamelles et en quartiers, la portion de paroi ancienne qui est superposée à la paroi kéraphylleuse, on amincit également cette dernière, et on applique un pansement avec de l'onguent de pied ou goudron, pour conserver la souplesse de la nouvelle corne et empêcher la dessiccation. Quand la compression est insignifiante, on se contente de dégager la fourmillière et de la remplir avec une étoupade d'eau phéniquée, s'il y a plaie; dans le cas contraire, on fera un pansement avec de l'onguent de pied et des étoupes que l'on maintiendra avec un fer couvert.

Quelques praticiens creusent avec la rainette, une fourmillière accidentelle entre la paroi plantaire proprement dite et la paroi kéraphylleuse, cette opération soulage pour quelque temps. Plusieurs fois je me suis contenté d'amincir à la râpe, jusqu'à pellicule mince, toute la partie supérieure de la paroi sur une longueur de quatre centimètres. J'enduis ensuite d'onguent basilicum cette corne amincie et je frictionne la couronne avec de l'huile de laurier cantharidée.

Quel[illegible] soit le genre de traitement, il faut entretenir la soupl[illegible] la corne par de l'[illegible]nguent, rogner la corne exubéran[illegible] [illegible]ppliquer un fer couvert jusqu'à la pointe de la fourchette. L'ajusture sera assez profonde, pour loger librement et sans pression, la partie convexe de la sole.

Pour adoucir les chocs, on peut interposer entre le fer et le sabot, une lame de caoutchouc, de cuir ou de gutta percha.

Lorsqu'il y a croissant, il faut recourir à la rainette; on amincit toute la convexité de la sole et on rugine l'os carié; on fait un pansement avec des étoupades phéniquées recouvertes de goudron que l'on retient avec des éclisses.

La névrotomie, quelquefois conseillée ne donne pas toujours ce que l'on attend. La névrotomie est la dissection des nerfs; section d'un cordon nerveux.

Atteinte

L'atteinte est une contusion que le cheval se fait à la couronne avec le fer opposé, ou bien elle provient d'un coup donné par un cheval voisin.

Causes.—Elle est fréquente chez les chevaux qui forgent, chez ceux qui sont fatigués, ou dans l'action de tourner en labourant.

Symptômes.—Il y a une plaie chaude et douloureuse, qui existe à la couronne et la boiterie est plus ou moins intense. Il arrive parfois qu'il y a mortification, puis élimination d'un lambeau de peau à l'endroit touché, c'est le javart cutané; il est très douloureux. Parfois il y a abcès sous la peau; le bourrelet est chaud, tuméfié et douloureux.

Traitement.—Quand l'atteinte est légère, une compresse d'eau phéniquée, et l'écartement de la cause suffisent pour la guérir. S'il y a javart cutané ,on doit appliquer des cataplasmes, on panse ensuite comme une plaie simple avec de l'eau phéniquée 2%. Quand il y a formation d'abcès, on emploie des cataplasmes chauds et on donne issue au pus.

Si l'atteinte est située sur le bourrelet, il faut amincir la paroi avec la rainette et la feuille de sauge, pour empêcher la compression du biseau sur le bourrelet, et enduire d'onguent de pied cette partie amincie

Les moyens préventifs sont: un travail modéré et une ferrure convenable.

Javart cartilagineux ou abcès du sabot

Le javart est la nécrose du cartilage complémentaire de l'os du pied, c'est-à-dire une tumeur au bas de la jambe du cheval.

Causes.—La plus commune est une contusion, un choc, une atteinte, une piqûre, ou une plaie qui met à nu le cartilage. Les pieds plats sont plus exposés au javart, et il est plus

fréquent au bipède antérieur qu'au postérieur et surtout en quartier externe.

Symptômes —On constate sur la partie latérale externe de la couronne, une tuméfaction plus ou moins prononcée, au centre de laquelle se trouve une fistule avec une plaie bourgeonneuse. Par cette fistule s'écoule un pus séreux, de couleur pâle, inodore, qui se concrète et adhère aux poils et à la corne.

Si le mal est ancien, la corne du quartier correspondant devient rugueuse, cerclée et fendillée; la boiterie est en général peu intense si la fistule occupe la partie postérieure du quartier; si elle est située en avant, la douleur est plus grande et la boiterie plus accentuée.

Traitement —Au début une friction d'onguent vésicatoire, quand il y a fistule profonde il faut recourir à un traitement énergique.

On emploiera la liqueur de Villate ainsi composée:

Sulfate de cuivre, 2 onces;

Sulfate de zinc, 2 onces;

Extrait de saturne, 4 onces;

Vinaigre fort, 30 onces.

Il faut pour que le traitement réussisse que le liquide injecté, baigne toutes les portions malades qu'il doit modifier. Il est donc nécessaire de débrider le trajet, ou de le contrepercer pour y introduire une mèche à la manière du séton.

Pour faire cette contre ouverture, on se sert d'une sonde en fer munie d'un œil, et affilée à son extrémité de manière à transpercer les tissus comme avec une aiguille si le fond de la fistule se trouve sous la paroi, on amincit celle ci à la râpe et à la rainette, afin de pouvoir faire aisément la contre ouverture au lieu d'élection.

L'acide phénique liquide pur a rendu de grands services; on introduit dans l'ouverture préalablement essuyée, une petite seringue en étain, à moitié chargée de ce caustique et on presse lentement le piston de manière à ce que le liquide imprègne bien les tissus malades.

Si l'acide phénique jaillit et qu'on est convaincu que le trajet se divise intérieurement on recommence instanta-

nément l'opération. On la renouvelle les jours suivants, à raison d'une injection par jour pendant 3, 4, 5 ou six jours suivant l'intensité du mal. Le pus devient très peu abondant, de bonne nature et bientôt une escharre vient fermer la plaie.

Il arrive parfois qu'on parvient à détruire la partie nécrosée avec un cautère chauffé à blanc, mais ce procédé, utile dans les nécroses postérieures, est infidèle dans les fistules antérieures, aussi est-il délaissé de la part des vétérinaires.

En cas d'insuccès des injections, on a recours à l'opération, exceptionnellement pratiquée aujourd'hui, et qui consiste à extirper partiellement ou totalement le cartilage.

(Le cartilage est un tissu blanc, dur et élastique, qui se trouve surtout aux extrémités des os).

Seime—Corne fendue

On appelle seime une fissure, ou fente, qui s'étend du bord supérieur au bord inférieur de la paroi en suivant les fibres de la corne. On distingue la seime suivant sa position en seime en pimes ou pied de bœuf, et seime quarte ou en quartier.

La seime est incomplète toutes les fois qu'elle n'intéresse que les couches externes du sabot.

La seime complète est celle qui traverse complètement la paroi et s'étend aux parties vives

Causes.—La sécheresse de la corne, en la rendant cassante, la râpe appliquée à la partie supérieure de la muraille, la ferrure, les contusions du sabot, les efforts d'impulsion opérés par le bipède postérieur.

Symptômes.—Le signe particulier est la fente de la paroi Il n'y a pas de boiterie dans la seime superficielle, mais elle devient intense dans la seime profonde lorsque par les mouvements de la boite cornée, il y a pincement des tissus qui les irrite et les meurtrit.

Une seime profonde s'accompagne ordinairement d'hémorrhagie, il y a du sang **spumeux** qui suinte de la fente et qui augmente lors des allures vives.

Dans la seime en pince, la fente occupe une position verticale, tandis que dans la seime quarte, elle, est souvent oblique et parfois sinueuse, de sorte que la fente, à la face interne, est plus en avant qu'à sa face externe et qu'un biseau de corne recouvre la solution de continuité.

Traitement.—La première indication est d'empêcher la seime de s'agrandir quand elle est incomplète; on emploie pour cela le mastic composé de gutta-percha et de gomme ammoniaque 3 pour 4, qu'on introduit dans la fente et que l'on fait pénétrer aussi profondément que possible en le chauffant avec un fer. On peut aussi immobiliser la corne à l'aide d'agrafes en fil de fer courbées sur le plat, à angle droit, et distantes les unes des autres de un centimètre environ. Elles sont au nombre de trois, logées dans des empreintes faites dans la corne, à l'aide d'un cautère spécial, de manière à rapprocher les bords de la seime; on peut aussi percer les bords de la corne en traversant la fente avec un clou, dont l'extrémité est rivée, mais cette pratique est dangereuse et exige un praticien habile.

Quand la seime ne s'étend pas jusqu'au bord inférieur de la mamelle, on fait deux rainures obliques qui se réunissent en forme de V. Par ce procédé, la seime ne peut plus s'agrandir et elle disparaît par avalure, sans qu'il y ait ni pincement ni douleur. Après l'opération on cautérise légèrement le bourrelet avec un fer rouge ou on y fait des frictions de térébenthine ou d'onguent vésicatoire (voyez médicaments), de trois jours en trois jours pendant une quinzaine.

Dans les seimes antérieures, il faut recourir à l'application d'un fer épais en pince; on pare le pied de façon à abattre de la corne en talon en respectant la pince pour incliner le sabot en arrière; on élève deux pinçons en mamelles afin d'immobiliser la seime en empêchant la dilatation du sabot.

Lors de seime quarte, il faut parer le plus possible les quartiers et les talons et appliquer un fer à planche qui prendra son appui sur la fourchette. S'il y a des lésions

profondes dans les tissus sous-jacents à la corne, il faut faire l'opération de la seime, c'est-à-dire enlever une lame de la paroi d'environ deux centimètres de chaque côté de la fente, extirper toutes les altérations et ruginer l'os s'il est carié.

On fait un pansement compressif sur la plaie avec des étoupades phéniquées après avoir appliqué préalablement un fer à pince prolongée. On renouvelle le pansement de six jours en six jours.

Etonnement du sabot

C'est un ébranlement des parties vives contenues dans le sabot.

Causes —Les chevaux frappant fortement les pavés, les coups violents et les allures vives en sont les principales causes.

Symptômes.—Le cheval boite et se tient mal sur le pied affecté qui est chaud.

Les symptômes sont les mêmes que ceux remarqués dans la fourbure légère d'un seul pied.

Traitement.—Les bains de pied froids ou les bains préparés avec une solution de sulfate de fer 10%. Vulgairement, on emploie des cataplasmes d'argile et de vinaigre, ou de suie et de vinaigre; on s'en trouve généralement bien.

Si le mal est plus intense, on frictionne la couronne avec de l'onguent vésicatoire, et l'épaule avec un mélange d'essence de térébenthine et d'alcool.

Keraphyllocèle.

C'est une tumeur de corne qui se forme à la face interne de la paroi du sabot du cheval.

Causes —Les seimes, la fourbure chronique, les ébranlements de la paroi en sont les principales causes.

Symptômes.—Au début, la boiterie est peu sensible, mais elle augmente avec le volume de la tumeur. A la percussion, la région ou elle siège est chaude et douloureuse, la couronne présente souvent du gonflement.

Traitement.—Il faut enlever la portion de paroi à laquelle tient la tumeur. Dans quelques cas, il est nécessaire d'exciser les parties altérées de ruginer l'os et de terminer par un pansement. Le traitement est chirurgical.

Faux-quartier.

On désigne sous ce nom, tout état défectueux de la portion latérale de la paroi dont la corne est inégale, raboteuse et offre quelquefois des plaques cornées qui poussent l'une sur l'autre.

Il est souvent déterminé par l'opération du javart cartilagineux, et en général par toutes les maladies qui ont altéré l'appareil hératogène. Si le bourrelet n'a pas trop souffert, le faux quartier disparaîtra par avalure et par l'application d'un fer à planche reposant sur la fourchette.

On renouvellera la ferrure à temps et on examinera chaque fois la corne malade que l'on enduira d'onguent de pied au goudron.

Si, les parties sont altérées, il y a nécessité d'enlever tout le quartier et de faire un pansement compressif avec une étoupade phéniquée recouverte de goudron.

Bleime.

C'est une contusion de la portion de la sole située en talon entre la partie extérieure de la paroi et l'arc-boutant. Il y a deux sortes de bleimes; la bleime sèche et la bleime suppurée.

Causes.—Les pieds de devant en sont plus souvent affectés, et elle est plus rare sur le talon externe que sur l'interne. Je l'attribue à ce que le talon interne descendant plus bas dans le sabot, les maréchaux le parent autant que l'externe pour le mettre à son niveau et laissent ainsi à la sole moins de force pour résister à la pression de ce côté.

La bleime est fréquente sur les pieds à talons hauts, sur les pieds plats, à talons bas et écrasés, sur les encastelés, sur les sabots à paroi mince; la mauvaise ferrure, les cailloux qui s'interposent entre les fers et la sole la causent aussi.

La ferrure doit être renouvelée à temps, car par suite de la poussée de la corne, les éponges du fer viennent en dedans, s'encastrent sur la sole et la meurtrissent.

Symptômes.—Dans le cas de bleime sèche il y a peu de boiterie, pour s'assurer du mal, on pare le pied à fond avec le boutoir et la rainette puis on explore le talon avec les tricoises et le siège de la bleime s'accuse par une sensibilité plus ou moins grande, la corne de ce côté est friable et sous elle on aperçoit une tache rouge, véritable ecchymose, suite de la contusion.

Quand la bleime est suppurée, la boiterie est plus forte, la sensibilité étant proportionnelle à l'intensité du mal; si on enlève la portion de sole altérée, on trouve entre elle et le tissu villeux, un commencement de suppuration.

Traitement.—On amincit la corne aux parties contusionnées et voisines, pour empêcher la compression des tissus enflammés et on applique des cataplasmes de fumier de vache avec du sel. Lorsqu'il y a suppuration on fait des injections de liqueur de Villate après avoir donné écoulement au jus par la région plantaire.

S'il y a complication de gangrène des membranes veloutées et podophylleuses, il faut les exciser et ruginer l'os s'il est carié, après quoi on fait un pansement compressif avec une étoupade phéniquée que l'on maintient à l'aide d'éclisses et de tours de bande.

Le fer que l'on applique en pareil cas est le fer à planche qui aura son appui en avant sur la pince de la paroi, les mamelles et le quartier externe, et en arrière sur la fourchette.

On aura soin de parer le talon interne, de l'abaisser pour l'éloigner du fer.

L'action protectrice de ce dernier sera complétée par l'interposition entre lui et la sole, d'une plaque de gutta-percha ou de cuir. On ne devra pas oublier, qu'il faut toujours conserver à la corne sa souplesse à l'aide d'onguent de pied.

Sole battue ou foulée.

Cet accident, à peu près semblable à la bleime, ne diffère de cette dernière qu'en ce que la contusion n'a pas de siège défini, et qu'elle peut occuper une partie ou toute l'étendue de la sole.

Cette affection est produite, soit par un fer mal ajusté qui porte sur la sole par sa rive interne, soit par un clou broché trop près des parties vives et développant une irritation à chaque battue.

Symptômes—Au début l'animal boite peu, mais la boiterie augmente avec le pus. En déferrant le pied malade, il s'écoule souvent par le trajet d'un clou, une certaine quantité de pus noir qui soulage immédiatement l'animal.

D'autres fois on rencontre la sole soulevée dans une certaine étendue par du pus jaunâtre qui occasionne une grande sensibilité et une grande chaleur de la région. Cet accident n'a jamais de suites facheuses.

Traitement.—La première indication est d'enlever le fer et d'amincir la sole pour donner issue au pus. On panse ensuite avec des étoupes enduites d'onguent de pied au goudron et on applique un fer couvert.

Oignons.

Ce sont des bourgeons charnus hypertrophiés, qui appartiennent à la sole ou à l'os des quartiers et la moindre pro-

sion exercée sur ces excroissances, par le fer ou un corps étranger, détermine de la douleur et une boiterie plus ou moins marquée.

Pour que l'animal puisse rendre des services, il faut amincir la sole au pourtour de l'oignon et appliquer un fer couvert avec assez d'ajusture pour qu'il puisse le protéger sans le comprimer au moment de l'appui. Il est souvent utile d'appliquer en dessous du fer une lame de feutre goudronné.

Crapaud

C'est une affection du pied qui est caractérisée par une altération dans la secrétion de la corne commençant toujours à la fourchette et s'étendant ensuite à la sole.

Causes.—Les chevaux lymphatiques, à peau épaisse qui ont beaucoup de poils au bas des pattes, les pieds plats à fourchettes grasses, l'humidité, les écuries malpropres en sont les causes principales.

Symptômes.—Le crapaud débute dans la région médiane de la fourchette ou dans le pli du pâturon par un suintement qui produit la désunion de la corne en talon.

Sous cette corne décollée se trouve une matière caséeuse, d'odeur fétide et n'adhérant nullement avec le tissu velouté qui la sécrète.

En enlevant la corne décollée de la fourchette on aperçoit des végétations de forme et de volume variables, ce sont les flies fournis par les villosités hypertrophiées du tissu kératogène; ces végétations saignent facilement et repoussent très vite quand on les coupe.

Lorsque le crapaud est ancien, la boite cornée se déforme, s'accroit en hauteur et en largeur; la corne, vers les talons, rend un son sourd quand on la percute. Cette affection a toujours une forme chronique, elle peut durer des années et ne fait presque jamais boiter.

Traitement — Il faut parer le pied de façon à le ramener à sa forme normale, puis enlever toutes les parties de

corne qui ne sont plus adhérentes aux tissus sans jamais entamer les parties vives.

Ensuite on amincit à pellicules toutes les parties voisines afin de lui donner plus de souplesse pour se prêter au gonflement des parties atteintes.

Il faut enlever la matière caséeuse fétide et on excise les villosités hypertrophiées, puis on fixe un fer couvert. On badigeonne avec un pinceau toute la surface malade avec le mélange suivant qui m'a toujours réussi.

Acide nitrique.—Acide phénique liquide pur. Parties égales.

On aura soin de faire le mélange dans un vase ouvert et en versant goutte à goutte l'acide nitrique dans l'acide phénique, sans ces précautions le vase volerait en éclats.

La surface étant bien imprégnée de ce mélange on la recouvre de plumasseaux imbibés d'onguent égyptiac (voyez remèdes) retenus à l'aide d'éclisses, en ayant soin de mettre assez d'étoupes pour avoir une forte compression.

Le pansement sera renouvelé tous les jours; on enlèvera chaque fois la matière caséeuse et la couche de tissu jaune mou, résultant de l'action du caustique. On fera de même à chaque pansement jusqu'à ce que la nouvelle corne soit bien adhérente; il faut ordinairement quinze jours pour avoir un commencement de corne de bonne nature.

Puis on espace les pansements, de manière à n'en faire que deux par semaine, puis un, et enfin un tous les quinze jours.

Il faut généralement de six semaines à trois mois pour guérir les crapauds anciens avec ce médicament.

D'autres substances médicamenteuses ont été tour à tour employées, tels sont; l'onguent égyptiac, le chlorure de chaux, la potasse caustique, l'huile de cade, le goudron, les sublimés corrosifs, l'acide nitrique, l'acide sulfurique avec l'alcool ou l'alun calciné, l'acide arsenieux, le chlorure d'antimoine, la liqueur de Villate (voyez médicaments) et la cautérisation actuelle.

Clou de rue

On désigne ainsi une blessure faite à la fourchette ou à la sole par des corps aigus ou tranchants sur lesquels le cheval marche.

Causes.—Les clous, les chicots, les tessons et tous les corps pointus peuvent donner naissance au clou de rue.

Symptômes.—Le premier élément de diagnostic est la présence d'un clou ou d'un chicot à la face inférieure du pied. La boiterie est plus ou moins accusée au début, mais si elle augmente après quelques jours c'est l'indice de complications.

La blessure qui n'intéresse que la corne ne fait nullement boiter et le pied repose sur toute sa surface plantaire; si l'appui n'a lieu qu'en pince, cela dénote une altération du tendon et de la capsule synoviale et il arrive que l'animal marche à trois jambes.

On distingue trois zones par rapport à la gravité: la première ou antérieure commence à la pince et finit à la pointe de la fourchette; la zone moyenne commence à cette pointe et finit à l'angle de la médiane; la zone postérieure va jusqu'aux talons.

Les blessures les plus graves sont celles de la zone moyenne parce qu'elles peuvent intéresser l'aponévrose plantaire (c'est-à-dire la membrane qui enveloppe les muscles et sert à les fixer aux os) et la gaine sésamoïdienne.

Quand l'aponévrose est blessée on constate la nullité de l'appui, des douleurs lancinantes et une forte fièvre; si la partie touchée ne se cicatrise pas bientôt, elle gagne le tendon et aggrave fortement l'inflammation.

Si le clou a pénétré dans la gaine sésamoïdienne il y a écoulement de synovie, la douleur est très intense et quelquefois, par suite de l'obstruction de la fistule, il se développe un abcès dans le pli du pâturon; quand il y a complication d'arthrite, on constate un engorgement chaud, douloureux, de toute la région coronaire, qui gagne bientôt le boulet, le canon et parfois tout le membre; c'est la complication grave par excellence.

Dans la zone antérieure on peut constater la piqûre de l'os qui se caractérise par une douleur intense et des lancinations continuelles, le membre est soustrait à l'appui et la fièvre de réaction est forte. La sonde introduite par la fistule sent la résistance de l'os et son état rugueux.

Les blessures de la zone postérieure ne présentent jamais de gravité, il est rare que l'on constate des complications.

Traitement.—La première indication est d'amincir à pellicule la corne voisine de la blessure et de débrider le trajet du clou.

Pour la zone antérieure et la zone postérieure, on réussit très bien en introduisant dans la fistule un peu d'étoupe chargée d'onguent vésicatoire; on place une autre étoupade avec le même onguent au pourtour de la plaie et on retient le tout avec des éclisses placées sous un fer mince et légèrement couvert.

Si le clou a pénétré dans la zone moyenne, l'amincissement et le débridement étant opérés, on fait prendre trois bains par jour, pendant une heure chaque fois avec une solution ainsi composée.

Sulfate de cuivre.....	5 onces
Sulfate de fer.....	12 onces
Sulfate de zinc.....	6 onces
Eau.....	10 pintes.

Par ces seuls moyens j'ai pu guérir les clous de rue les plus graves et éviter l'opération.

Quand il y a écoulement synovial, il faut recourir à la poudre de sublimé corrosif que l'on introduit, sur une mèche d'étoupe. On recouvre ce dernier avec de l'onguent égyptiac (voyez médicaments); il se forme bientôt un bouchon qui ferme la plaie.

Un autre traitement qui a toujours réussi est celui-ci. Après un amincissement pratiqué tout autour de la plaie on introduit dans celle-ci et à plusieurs reprises une sonde chargée, toutes les fois, de bichlorure de mercure; au préalable on désinfecte la plaie avec de l'eau phéniquée 3%.

Si ce traitement est insuffisant on met à nu les tissus altérés, on applique un pansement compressif avec des étoupades phéniquées que l'on renouvelle tous les deux jours; si la plaie tarde à se cicatriser il sera bon de mettre le pied à l'irrigation continue.

Si le clou a blessé l'os et que ce dernier a de la tendance à se gangréner, il faut le ruginer, la sole ayant été préalablement amincie, et traitée ensuite comme une plaie simple avec de l'eau phéniquée.

Encastelure

On désigne sous le nom d'encastelure, le resserrement des quartiers et des talons.

Causes.—Elle se remarque surtout sur les chevaux de race fine; l'inaction, la sécheresse de la corne, les fautes commises lors de la ferrure en plaçant des clous trop au talon, l'ajusture vicieuse, la mauvaise manière de parer les pieds et l'hérédité en sont les causes.

Symptômes.—Le retrécissement du pied est surtout marqué par les talons qui se trouvent allongés en pointes, au lieu d'être ronds, de sorte que la circonférence de la couronne est plus grande que la circonférence plantaire, la sole offre une cavité beaucoup plus accusée que l'état normal et la fourchette, atrophiée, enserrée entre les barres, laisse suinter un liquide séreux et grisâtre. Si l'encastelure n'existe que d'un coté, le cheval soustrait le pied malade à l'appui en le portant en avant, il pointe; si les deux sabots sont malades, le cheval pointe alternativement d'un membre ou de l'autre ou se campe du devant. La boiterie, au début, est légère; plus tard l'allure est hésitante, génée et, à chaque foulée un peu forte, le cheval ressent une douleur qui lui enlève la liberté de ses mouvements; il semble sur des épines; au fur et à mesure que la marche se prolonge, la douleur perd de l'intensité et l'animal une fois échauffé récupère ses allures

mais, à la suite du repos, la douleur reparaît avec tous les symptômes ci-devant décrits. Si on examine les talons, on les trouve sensibles et chauds, et en les parant, on observe où le resserrement est le plus accusé, des ecchymoses dues à la compression des parties vives. Le fer est toujours fortement usé en pince par l'action de pointer et de gratter le sol.

Traitement.—On aura soin de rendre à la corne sa souplesse avec de l'onguent de pied au goudron et d'appliquer ensuite une bonne ferrure. Il faut éviter: l'abus de l'râpe, l'abaissement des talons, l'amincissement de la fourchette et des barres, la mauvaise ajusture et renouveler la ferrure à temps. On a proposé divers systèmes de ferrure d'abord le fer à éponge tronqué, qui n'est autre chose qu'un fer léger et très court de branches; il va de la pince à la partie antérieure des quartiers de sorte que les talons et la fourchette sont à nu. Cette ferrure est excellente si les talons sont hauts et si la fourchette existe encore, autrement elle n'est pas applicable. Le fer à ajusture renversée a rendu de grands services. C'est un fer dont la rive interne est plus épaisse que l'externe, de sorte qu'il se trouve un peu incliné de dedans en dehors ce qui facilite la dilatation du pied. On interpose une lame de gutta-percha pour empêcher l'appui du bord interne du fer de la sole. Ce procédé est recommandable, mais au lieu de donner l'ajusture contraire a tout le fer, on a proposé de ne la donner qu'à partir de la dernière étampure et de le laisser plat en pince et en mamelles; c'est le fer à pantoufle.

Autre procédé opératoire de l'encastelure

Il consiste dans le débridement du sabot à l'aide de plusieurs rainures creusées jusqu'à la corne blanche suivant le sens de la direction des fibres. On en fait deux ou trois entre les quartiers et les talons, ces rainures doivent être retouchés par le haut à chaque ferrure; en même temps les ta-

lons étant abattus, on applique un fer à planche qui s'appuie sur la fourchette; lorsque celle-ci est atrophiée on la remplace par une fourchette artificielle en caoutchouc. Cependant, lors d'atrophie il est préférable de parer simplement la sole et les arcs-boutants jusqu'à la rosée et d'employer le fer à ajusture renversée (dit fer à pantoufle).

Maladie naviculaire

C'est une inflammation de la gaine sésamoïdienne. Elle est primitive et occasionne l'encastelure, ou bien elle est secondaire et accompagne cette dernière.

Causes.—Les deux causes principales de la maladie naviculaire sont l'hérédité des races distinguées et l'influence de l'hygiène du sabot. Toutes les causes prédisposantes de l'encastelure appartiennent également à la maladie naviculaire.

Symptômes.—Le premier symptôme qui apparaît est une boiterie légère. L'animal au repos place le membre affecté en avant de la ligne d'aplomb, le pied appuyant surtout de la pince, il pointe. L'examen du sabot ne fournit aucune indication, ni sensibilité, ni chaleur du côté de la couronne et de la paroi. En percutant avec le brochoir ou en pressant les talons et la fourchette, on constate une sensibilité sourde. Si on force le cheval à trotter il craint l'appui en talon. La boiterie de légère qu'elle était deviendra excessive. Le mal tend toujours à augmenter et quand il dure depuis quelques mois; le sabot se déforme, il s'allonge en même temps qu'il se rétrécit, le périople disparait, des cercles se forment, la fourchette n'existe plus qu'à l'état de vestige, la sole se couvre d'ecchymoses et de bleimes et les muscles de l'épaule s'atrophient. Quand les deux membres antérieurs sont atteints, le cheval se couche fréquemment et présente les caractères de la fourbure, moins la chaleur.

Traitement.—Au début on recommande le service modéré, au pas et le renouvellement assez fréquent de la ferrure. Il faut purger le sujet tous les quinze jours avec 10 onces de sulfate de soude et une ½ once de sel de nitre mélangés. Si la maladie naviculaire s'accompagne d'encastelure on traitera comme il a été dit plus haut à ce sujet. En dernière ressource, il faut recourir à la **névrotomie** pratiquée sur les branches postérieures des nerfs plantaires; le succès est parfois prodigieux.

La névrotomie est la dissection des nerfs ; section d'un cordon nerveux.

Des boiteries

On dit qu'un cheval boite quand il présente une irrégularité dans les allures et qu'un des membres ne prolonge pas son appui autant que les trois autres. La boiterie consiste dans l'inégalité d'action de l'une des extrémités et n'est qu'un symptôme annonçant l'existence d'une maladie sur un point quelconque du membre. Elle présente des degrés variables dans leur intensité; quand elle est légère, on dit que le cheval freint, si elle est plus apparente, on dit qu'il boite tout bas. Si c'est un membre postérieur qui est malade, il est demi fléchi reposant sur le sol par l'extrémité de la pince. Les autres membres sont engagés sous le centre de gravité, pour supporter tout le poids du corps. Si les deux membres antérieurs sont atteints, l'animal porte en avant les pieds de derrière et lève haut la tête; il l'abaisse et porte les membres antérieurs en arrière, si les postérieurs sont atteints. La meilleure manière d'examiner un cheval boiteux est le trot en ligne droite sur un terrain dur. Au moment d'arrêt, l'animal cherche à se soulager et soustrait le membre boiteux à l'appui. Dans l'attitude du membre malade au repos, on peut parfois reconnaître quelque chose de caractéristique pour le siège du mal; si en pointant, l'animal s'appuie sur toute la sole, le mal n'est pas dans le sabot, mais le plus sou-

vent dans l'épaule; tandis que s'il provient d'une bleime, d'une maladie naviculaire, l'appui n'a lieu que sur la pince. La bouleture douloureuse indique quelque lésion des phalanges, des tendons ou de la région rotulienne. La chute de l'épaule et l'assiette du membre sur la face antérieure de la paroi impliquent une lésion des muscles de la région olécranienne (coude). Pour le membre postérieur, l'action d'avoir le pied levé indique une douleur du sabot. Les symptômes observés pendant la marche, sont les éléments d'un diagnostic certain, ainsi, dans le cas d'entorse du boulet, on voit un vacillement caractéristique de cette région. Dans la luxation rotulienne, le membre est traîné dans la progression et frotte sur le sol par la face antérieure des phalanges et de la paroi; il y a manque d'action des muscles extenseurs de la jambe. L'effort du genou ou du jarret se manifeste par la difficulté qu'éprouve l'animal à fléchir et par l'arc de cercle que le membre décrit généralement en dehors. Si l'on fait descendre un chemin incliné à un cheval boiteux, la douleur augmente, si elle provient du pied; elle diminue, si elle provient de l'épaule. Il est des cas nombreux où l'on n'arrive pas à trouver le siège de la boiterie, et où l'on est obligé de se livrer aux conjectures, d'admettre quelque douleur rhumastimale, un éparvin, une forme naissante, etc. Bien des boiteries ne sont apparentes que dans certains moments. Une injection de cocaïne-morphine avec la solution suivante: Chlorhydrate de morphine, 0 gr. 10 centigrammes, chlorhydrate de cocaïne, 0 gr. 15 centig., eau distillée 5 grammes, poussée un peu au-dessus des côtés du boulet, sur le trajet des nerfs plantaires, au point d'élection de la névrotomie haute (**toutes les injections doivent être faites à cet endroit**) fait obtenir en 8 ou 10 minutes une démarche franche quand la boiterie vient du pied. De plus la boiterie peut disparaître dans une période qui varie de un à douze jours. Quand le délai maximum de douze jours se sera écoulé sans amener d'amélioration, on recommencera l'injection. En cas de nouvel insuccès on pratiquera la névrotomie haute et double ou bien on sectionnera le médian.

CHAPITRE X.

MALADIES DE LA PEAU

(I: Non parasitaires)

Erythème

L'érythème est la congestion simple de la peau.

Causes.—Les principales sont le froid, la chaleur, les contusions, les piqûres d'insectes, le contact des fluides comme la sueur, le pus, l'urine.

Symptômes.—L'érythème se traduit par une teinte rose ou rouge disparaissant et reparaissant vite sous la pression du doigt, et accompagnée de chaleur, de démangeaison, et de dépilation. La teinte rouge ne se montre chez les animaux qu'aux surfaces dépigmentées, comme aux taches de ladre de la tête et aux extrémités.

Traitement.—Le traitement de l'érythème est simple, le mal ne pouvant disparaître sans aucune intervention. S'il est accompagné de fortes démangeaisons, il faut recouvrir la peau de glycerine iodée et de poudre d'amidon. S'il y a de la douleur on emploiera de préférence une solution de nitrate d'argent 50% ou les lotions de son additionnées de quelques gouttes de laudanum.

Eczéma

Presque toutes les maladies de la peau non-parasitaires sont de nature eczémateuse. 1o. L'eczéma papylo-vésiculeux. 2o. L'eczéma squameux. 3o. L'eczéma impétigineux chronique.

Eczéma papulo-vésiculeux

Il comprend le lichen, le strophulus, la gale de selle, les boutons de chaleur et les éruptions d'été.

Causes.—Toutes les irritations locales le frottement par les harnais combiné avec l'action de la sueur et de la poussière, peuvent engendrer cet eczéma.

Symptômes. Cette maladie est caractérisée par de petites vésicules très rapprochées les unes des autres; on peut les constater en passant la main sur la peau Les poils se hérissent à leur niveau et la peau est sensible à la pression. Bientôt ces vésicules crèvent, laissent écouler leur contenu en mettant à nu le derme, d'où suinte un liquide séreux. Les démangeaisons sont vives et les animaux se frottent continuellement

Traitement —Il faut recourir aux lotions d'eau de son additionnées d'eau phéniquée dans la proportion de deux cuillerées à soupe dans un pot de liquide. La glycerine est employée avec avantage. Il faut soigner modérément et purger les animaux atteints.

Eczéma squameux.—Chronique

Causes.—Les causes sont le frottement des harnais, la malpropreté et l'alimentation incomplète.

Symptômes.—Prurit modéré, chute des poils sur le chanfrein, le bord supérieur de l'encolure, les épaules, les coudes, les hanches et la base de la queue.

Traitement.—Si le mal se déclare au printemps on mettra les animaux à la prairie; sinon, on les purge modérément. Comme traitement local la pommade camphrée pour ramollir les croûtes; lorsque celles-ci sont tombées, il faut laver à l'eau phéniquée 2 p. c. Si l'eczéma est ancien, on aura recours à l'acide arsénieux donné à la dose de 1 gramme par jour dans du son frisé ou légèrement mouillé.

Eczéma impétigineux ou eczéma des crins

Causes.—La malpropreté des crins qui permet l'accumulation de substances irritantes constitue la principale cause.

Symptômes.—Cette affection est caractérisée par de petites pustules agglomérées,dont le pus ne tarde pas à se dessécher en croûtes épaisses qui agglutinent les crins. Les animaux se mordent, se grattent, se frottent, les crins deviennent fragiles, ceux de la queue tombent, plus tard la peau s'épaissit et reste nue.

Traitement.—Il faut commencer à laver les crins avec de l'eau de savon pour enlever toutes les croûtes. On applique ensuite de la glycerine iodée, une solution de nitrate d'argent 5% ou une solution de sublimé 1 pour 1000. Si ces moyens ne réussissent pas on a recours à la médecine substitutive et on recommande un mélange d'onguent vésicatoire et de pommade de laurier parties égales; il faut delayer ce mélange dans deux parties d'essence de térébenthine. Le traitement est toujours long.

Eczéma des parties inférieures des membres

Eaux aux jambes [illegible]gne

Causes.—Le froid, la poussière, la boue, la malpropreté des écuries en sont les causes déterminantes.

Symptômes —Le premier symptôme que l'on observe est un engorgement plus ou moins considérable qui commence dans le pli du pâturon ou à la face postérieure du boulet qui monte ensuite jusqu'au milieu du canon; cette partie est chaude et douloureuse à la pression Les animaux éprouvent des démangeaisons légères qui les portent à se frotter avec le pied oposé. La région se recouvre de petites vési-

cules qui crévent et donnent écoulement à un liquide séreux qui est quelquefois assez abondant pour couler sur le sabot La peau se crevasse, s'ulcère et forme quelquefois des plaies bourgeonneuses qui saignent facilement.

Traitement —Il faut placer l'animal atteint dans une écurie saine et propre, couper les poils de la région, la nettoyer à l'eau de savon et donner une nourriture substantielle. Comme moyens thérapeutiques, on conseille les bains avec de l'eau blanche, une solution de sulfate de fer ou les poudres absorbantes telles que le plâtre, le charbon de bois, l'alun et l'amidon. L'eau phéniquée 5% appliquée en pansement procure d'heureux résultats, le mélange d'acide nitrique et d'acide phénique comme il est expliqué à l'article crapaud est aussi recommandé. L'acide chromique 10% peut faire disparaître la boiterie en quatre jours. On désinfecte puis on passe la solution de cet acide avec un pinceau et l'on fait un bandage; un pansement par jour jusqu'à guérison.

Urticaire ou échauboulure

Causes.—L'urticaire s'observe sur les [illegible]nes chevaux abondamment nourris. Elle peut être due [illegible]n refroidissement, à l'usage du vert ou du foin nouveau [illegible] une course longue et vive.

Symptômes.—Cette affection est caractérisée par l'éruption soudaine, à la surface de la peau, de tumeurs plates, régulières, circonscrites. On les rencontre ordinairement à l'encolure, le long de la colonne vertébrale, sur les côtes et la croupe.

Traitement.—Il faut couvrir les animaux chaudement et leur administrer quatre pintes d'infusion de tilleul avec $^2/_3$ d'once de sel de nitre dans la même journée et donner une purgation le lendemain, 12 onces de sulfate de soude. Dans le cas de fièvre il faut recourir à la saignée moyenne.

Pemphigus

Causes.—On ignore les causes de cette phlegmasie, et on est tenté de l'attribuer aux irritations intenses produites sur la peau.

Symptômes.—Cette affection commence par des démangeaisons; puis apparaissent des bulles pouvant atteindre les dimensions d'un œuf de poule. Ces cloches renferment un liquide jaunâtre ou transparent, se déchirent au bout d'un ou deux jours se desséchant à leur base.

Traitement.—On se borne à évacuer le liquide en piquant les ampoules; on panse avec la glycerine ou l'eau de son additionnée de quelques gouttes d'acide phénique.

Acné contagieuse

Causes.—Cette maladie se communique par les couvertures, les harnais, la selle, la sangle, la brosse et l'étrille.

Symptômes.—Cette inflammation est caractérisée par des pustules isolées ou rassemblées en groupe; à leur niveau le poil est hérissé et la peau est chaude et tuméfiée. Au bout de quelques jours, ces pustules éclatent, et leur contenu forme des croûtes jaunes plus ou moins épaisses qui tombent en entrainant les poils. Les démangeaisons sont légères. Mais il est des cas plus graves ou le pus atteint le derme et le tissu conjonctif sous-cutané, en produisant des élevures semblables à celles occasionnées par les autres cuticules. Ces tumeurs en se vidant forment des ulcères plus ou moins profonds d'où partent des lymphangites qui vont abcéder les ganglions voisins et font craindre le farcin. La guérison vient lentement; il faut deux mois pour faire disparaître ces traces profondes.

Traitement —Dans les cas légers il suffit de laver la peau à l'eau savonneuse pour enlever les croûtes; quand

l'acné est plus grave, on panse à l'eau phéniquée 5%, la solution de sublimé 1 p. c., la solution de sulfate de zinc ou de cuivre 1%.

MALADIES DE LA PEAU

(II: Parasitaires)

Déterminées par les parasites animaux — Gale

La gale est une maladie produite par des acares qui appartiennent à trois genres différents. Ils provoquent chacun une gale spécifique. Ce sont:

1o. Les sarcoptes qui produisent la fièvre sarcoptique pouvant s'étendre à toute la surface du corps;

2o. Les psoroptes qui donnent la gale psoroptique qui siège à l'auge, à la face interne des membres, au fourreau, à la crinière et à la queue;

3o. Les symbiotes qui provoquent la gale symbiotique n'atteignant que le bas des jambes.

Gale sarcoptique

Symptômes. —Le premier symptôme est un prurit très fort qui engage les animaux à se frotter ou à se mordre. Au pansage lorsqu'on porte la brosse sur la région malade, le cheval éprouve une telle satisfaction qu'il étend l'encolure et retrousse la lèvre supérieure en lui imprimant des petits mouvements de claquements. Les démangeaisons sont plus fortes la nuit, dans les écuries chaudes ou après un lourd travail. Si la maladie est ancienne, la peau se plisse, s'épaissit, se fendille et présente des excoriations plus ou moins nombreuses dues au grattage. Elle est contagieuse à l'homme; elle atteint surtout les mains et les bras des personnes qui pansent les chevaux galeux.

Traitement.—On commence à nettoyer les surfaces

malades au savon, ensuite on emploie la solution suivante: Benzine, 12 onces, huile de cade, 3 onces, coaltar, 3 onces, une seule application, et on ne traite qu'un tiers de la surface du mal à la fois. La pommade suivante est aussi employée avec succès: soufre en poudre, 3 onces, carbonate de potasse, 6 onces, axonge 20 onces.

Gale psoroptique dermatodectique

Symptômes. - La première chose que l'on remarque est une vive démangeaison accompagnée de boutons siégeant surtout au bord supérieur de l'encolure, à la queue, dans l'auge du fourreau et à face interne des membres. Ces élevures sont plus grandes que celles de la gale sarcoptique, la peau s'épaissit se plisse et présente des excoriations multiples.

Traitement. —On nettoie avec de l'eau savonneuse; on lotionne avec de l'eau phéniquée 2%; on applique ensuite avec du pétrole (ou huile de charbon) $^1/_3$, eau $^2/_3$. Le jus de tabac 5% la glycerine phéniquée, une solution de sublimé $^1/_{500}$ sont autant de remèdes recommandés.

Gale symbiotique ou gale des parties inférieures des membres

Symptômes.—La démangeaison est moins vive que dans les gales précédentes, on ne la constate souvent que la nuit; l'animal se gratte de temps en temps avec le pied opposé. Le siège de la gale symbiotique est le boulet et le pâturon; de là elle remonte de proche en proche mais il est rare qu'elle dépasse le jarret ou le genou. Sa marche est lente et on juge de son ancienneté par l'épaississement de la peau.

Traitement.—On commence par enlever les croûtes par des savonnages réitérés. On emploie ensuite l'essence de térébenthine, $^{2}/_{3}$, l'eau, $^{1}/_{3}$, le pétrole mêmes proportions, le jus de tabac 5 p. c., l'eau phéniquée 2 p c.. la pommade préconisée dans la gale sarcoptique, le baume du Pérou et l'alcool $^{1}/_{30}$.

Pthyriase aviaire.—Poux des oiseaux

Les dermanysses ou poux de poules vont quelquefois se loger sur la peau du cheval. Ces parasites siègent de préférence à la crinière, à l'encolure, sur le dos et à la queue.

Ils occasionnent de petites dépilations circonscrites pouvant s'agglomérer et former de vastes plaques dénudées s'accompagnant d'un prurit intense, surtout la nuit. Cette affection a quelquefois été prise pour de la gale, mais en examinant la peau avec soin, on parvient toujours a découvrir ce petit acarien d'un à deux millimètres de long, tacheté de brun et de blanc.

Traitement.—Il faut éloigner les poulaillers, laver les animaux atteints avec du savon noir, de l'eau phéniquée 5% ou du jus de tabac. Le moyen le plus pratique est la tonte, car il est souvent difficile d'atteindre le parasite si le poil est très fourni.

L'écurie sera ensuite lavée et badigeonnée avec de l'eau phéniquée 10%.

CHAPITRE XI

MALADIES CONSTITUTIONNELLES

Anémie

C'est un état maladif caractérisé par une diminution de la masse sanguine.

Causes. —Elle s'observe à la suite d'hémorrhagies abondantes, de maladies épuisantes comme la diarrhée chronique, de plaies suppurantes, de privations d'aliments, d'excès de travail.

Symptômes.—Ce qui frappe tout d'abord c'est la pâleur des muqueuses, le regard mat, la faiblesse et l'amaigrissement. La respiration est accélérée, le pouls petit, les battements de cœur faibles et fréquents, l'appétit capricieux avec des troubles digestifs. L'animal sue facilement, se fatigue vite. Cette affection est plus ou moins grave suivant la cause qui l'a fait naître.

Traitement.—On commencera à s'enquérir de la cause pour la supprimer. Ensuite on donnera une alimentation de bonne nature et de facile digestion et on soumettra les animaux à un travail facile. Il faut employer le fer qui est l'agent supérieur pour la reconstitution des globules; on le donnera sous forme de fer porphyrisé à la dose de 1 gramme par jour dans l'avoine, ou bien on le remplacera par le sulfate de fer, $^1/_3$ d'once, dans les boissons. Le sel marin et la poudre de gentiane mélangés, $^1/_6$ d'once, matin et soir, sont aussi d'une grande utilité. Dans le cas d'anémie profonde, quand il y a fièvre intermittente, on peut essayer l'arsenic à la dose de 0.70 centigrammes par jour dans du son frisé.

Hydroemie ou hydrémie

C'est un état du sang où la quantité d'eau est proportionnellement considérable, relativement aux autres éléments.

Causes.—Les fourrages des prairies humides, marécageuses, l'état humide de l'atmosphère et de l'écurie, le travail excessif constituent les facteurs principaux de l'hydrémie.

Symptômes.—Au début, il y a nonchalance, faiblesse,

somnolence, fatigue; les conjonctives sont pâles, infiltrées, souvent variqueuses, le poil est terne et piqué, le pouls plein et mou; la respiration fortement accélérée après le moindre exercice est dûe à l'œdème pulmonaire. L'animal maigrit, perd l'appétit, la soif augmente, le pouls devient petit et les battements de cœur se perçoivent des deux côtés. Souvent une diarrhée fétide apparaît ainsi qu'un engorgement des membres et l'anasarque. La guérison ne peut être obtenue qu'au début; plus tard il se forme des hydropisies qui causent presque toujours la mort.

Traitement.—Ici comme dans l'anémie on doit rechercher la cause; si l'affection est dûe à une mauvaise alimentation il faut changer de régime; s'il y a excès de travail il faut prescrire le repos ou l'exercice modéré. Si la cause échappe, on doit, à une nourriture substantielle, associer les toniques tel que le fer porphyrisé, 1 gramme, le sulfate de fer, $^1/_3$ d'once, la poudre de gentiane, $^2/_3$ d'once, le phosphate de chaux, $^1/_3$ d'once. On aura soin de frictionner la peau plusieurs fois par jour.

Leucémie

C'est un état du sang caractérisé par l'abondance des globules blancs.

Causes.—Les causes de cette affection sont purement hypothétiques.

Symptômes.—On observe généralement les mêmes symptômes que dans l'anémie, mais ils s'accompagnent d'un engorgement des ganglions lymphatiques et surtout des ganglions peri-pharyngiens. On ne peut reconnaître sûrement la leucémie que par l'examen microscopique du sang, La marche est lente et souvent mortelle.

Traitement.—Le traitement est identique à celui de l'anémie, il faut chercher à rétablir l'équilibre dans les élé-

ments du sang en donnant une nourriture saine et substantielle avec le fer, la gentiane, le sel marin. L'acide arsénieux est aussi recommandable.

Hémophilie

C'est un état qui s'accuse par une grande tendance aux hémorrhagies sans causes appréciables.

Cause.—L'hérédité.

Symptômes.—Par une plaie insignifiante ou sans cause apparente, il s'échappe du sang en plus ou moins grande abondance. L'hémorrhagie persiste quelquefois des journées entières sans qu'on puisse s'en rendre maître.

Traitement.—On essayera d'abord le tamponnement de la plaie et les hémostatiques; on emploie la poudre de chicorée, la poudre d'écorce de chêne, ou le perchlorure de fer. A l'intérieur on donne l'ergot de seigle à la dose de $^{1}{}_{3}$ d'once, dans du vin ou de la bière.

Obésité

L'obésité est caractérisée par une surabondance de graisse dans l'organisme et surtout sous la peau.

Causes.—L'alimentation abondante et le défaut d'exercice sont les causes principales.

Symptômes.—Le développement excessif de la graisse rend l'animal lourd, paresseux; puis, des troubles digestifs apparaissent, le pouls s'accélère ainsi que la respiration, et il peut survenir différents états maladifs du cœur et du poumon.

Traitement.—On diminue la ration et on active le tra-

vail. Si le mal est trop intense on donnera l'iodure de potassium, $^1/_6$ d'once par jour; on alterne avec le sulfate de ·ıde, 3 onces; le traitement est continué pendant huit jours ɟ ɔur être repris après trois semaines.

Maladies diverses—Abcès

On donne le nom d'abcès à une collection de pus produite dans l'épaisseur des tissus ou dans les cavités de l'économie.

Traitement.—Il est toujours indiqué de recourir aux cataplasmes émollients pour hâter la formation du pus. Si la suppuration tarde trop à s'établir, il convient de stimuler les parties enflammées avec l'onguent de laurier, le basilicum, la pommade camphrée et l'onguent vésicatoire. Lorsque la collection purulente est formée, il faut pratiquer sans retard une ponction avec le bistouri ou le fer rouge. On enfonce l'instrument au centre du point fluctuant. et on débride en contre-bas. Si les vaisseaux et les nerfs s'opposent à ce débridement, il faut faire une contre incision et passer un séton. Dans la majorité des cas, les abcès ouverts n'exigent que des soins de propreté et des lotions phéniquées. Si le pus est de mauvaise nature, on panse avec de la térébenthine, de la teinture d'aloès et on fait des injections phéniquées.

Kyste séreux

Le kyste est constitué par la sérosité logée dans les mailles du tissu cellulaire. Au début il se présente sous la forme d'une petite tumeur molle. fluctuante, élastique; quand on la presse avec la main, on sent parfaitement le fluide onduler dans la poche. Les kystes ne sont ni chauds ni douloureux, à moins qu'ils ne deviennent purulents.

Traitement.—Onguent vésicatoire que l'on applique en frictions énergiques. Si le kyste contient du pus il faut l'ouvrir et faire des lotions phéniquées, ou le recouvrir d'onguent vésicatoire.

Plaies

Dans toute plaie, il y a trois phénomènes primitifs constants: ce sont la douleur, l'effusion du sang et l'écartement des bords. Vers le deuxième ou troisième jour, si ces bords sont maintenus rapprochés, on remarque un suintement séro-sanguinolent qui se solidifie, s'organise, établit une adhérence intime entre les tissus lésés, suivie de la guérison; c'est la cicatrisation par première intension sans formation de pus. Mais si la réunion des bords ne peut avoir lieu, le suintement change de nature, il est vigoureux, puis il se trouble, s'épaissit et devient du pus. La plaie apparaît alors avec une couleur rouge parsemée de petites granulations molles, saignant facilement; ce sont les bourgeons charnus. Au bout de quelques jours, la suppuration devient moins abondante et il se forme une membrane mince sous laquelle se rétractent et s'affaissent ces bourgeons. Cette pellicule s'épaissit peu à peu pour former une croûte qui abrite la plaie du contact de l'air. C'est le commencement de la cicatrisation qui est d'autant plus prompte que le sujet est plus jeune, la plaie peut se transformer en ulcère quand il y a quelque nécrose ou des corps étrangers qui entretiennent la suppuration.

Traitement.—Lorsque le sang a cessé de couler, il faut nettoyer la plaie à l'eau fraîche et la bien sécher avec une éponge, puis on fait ensuite le rapprochement des bords qui doit être aussi parfait que possible. S'il y a des parties dilacérées ou si la plaie est déjà ancienne, on ravive les lèvres avec le bistouri et on assure leur réunion au moyen d'une suture. Le traitement consécutif se borne à des lotions d'eau

phéniquée, 1 p. c., d'eau alcoolisée, de teinture d'aloés, etc. Lorsque les bourgeons charnus prennent un excès de développement on emploie 'alun, le nitrate d'argent; si la plaie tend à devenir ulcéreuse, il faut recourir aux escharrotiques comme la liqueur de Villate. Dans les plaies par écrasement, avec pertes de substances étendues, après avoir lavé soigneusement avec les antiseptiques, on aura un sérieux avantage en employant l'eau bouillie contenant en solution du chlorure de sodium à raison de 1 pour 1000. On doit, dans toutes les circonstances, donner écoulement au pus pour l'empêcher de fuser dans les chairs de former sous la peau des clapiers ou d'être résorbé et d'entrainer l'infection purulente. Enfin si le décollement de la peau rend impossible l'agglutination des lèvres, ou si la peau se rétracte en formant des replis qui mettent obstacle à la cicatrisation, il aut la retrancher. Il arrive souvent que ces lambeaux forment des cicatrices désagréables et des bosses irrégulières aux environs des plaies.

Hygroma de la nuque

Causes.—Il est dû à des frottements réitérés sur le tissu cellulaire de la région de la nuque.

Symptômes.—L'hygroma se forme de chaque côté de la corde du ligament cervical; il se développe, avec une certaine lenteur et souvent sur les chevaux âgés. Il constitue une poche molle, insensible. Une fois constitué l'hygroma peut acquérir de grandes proportions, et mettre obstacle aux mouvements de l'animal; la tête est inclinée, portée basse et gênée dans le relever. Cette tumeur peut rester longtemps, mais une simple contusion peut donner naissance au mal de taupe.

Traitement.—On laissera le cheval en liberté dans l'écurie, le licol sera en evé et les poils de la région rasés. On frictionnera la tumeur deux fois, à un jour d'intervalle, avec l'onguent vésicatoire.

Mal de taupe

Causes.—La cause déterminante est la têtière du licol souvent trop étroite ou mal adaptée; elle frotte constamment sur la nuque engendre l'hygroma ou la nécrose des tissus et forme le mal de taupe. Les contusions, les frottements à la suite du prurit de la région peuvent aussi amener le même résultat

Symptômes.—Les animaux ont la tête basse et prennent des attitudes particulières par suite des lancinements qu'ils éprouvent; ils s'éloignent de la mangeoire et sont en proie à une profonde tristesse. La partie malade est très sensible au toucher, et la douleur est portée à son comble si on fait relever fortement la tête. Les mouvements de cette dernière sont gênés et si on examine la grosseur, on perçoit la sensation d'un liquide qui établit une sorte de fluctuation à l'intérieur.

Traitement.—Si on constate du pus dans la tumeur, il faut se hâter de l'ouvrir afin d'éviter sa fusion dans les muscles de la région. On fait ensuite une contre-ouverture dans les parties déclives, et on passe une mèche de chanvre. On lave à l'eau phéniquée, la guérison ne se fait pas attendre si le ligament cervical est intact; s'il est altéré on a recours aux injections de liqueurs de Villatte.

Cor à l'encolure

Causes.—Il est produit par le collier mal ajusté, trop grand, trop étroit, trop lourd. Les affections eczémateuses en amenant les chevaux à se frotter sont aussi les causes du cor.

Symptômes.—Par la pression constante sur une région le sang se trouve refoulé; la partie se dessèche et se transforme en un durillon au toucher il donne la sensation d'un

cor dur parcheminé, et autour existe une inflammation accusée par de la chaleur, de la douleur, et la tuméfaction. Il s'établit ensuite un sillon disjoncteur qui limite le cor.

Traitement.—La première indication est de favoriser l'élimination du cor en l'enduisant d'onguent vésicatoire. Si le sillon disjoncteur n'est pas assez profond pour le faire tomber, on l'enlève avec le bistouri. On panse à l'eau phéniquée comme une plaie simple. Il faut, dans tous les cas, remédier au harnachement et l'ajuster adroitement.

Mal de garrot

Causes.—Elles sont identiques à celles du cor.

Symptômes.—Le mal de garrot est caractérisé par une plaie au centre de laquelle existent de gros bourgeons charnus qui masquent une ouverture par laquelle s'écoule en grande quantité un pus mal lié, de mauvaise nature, quelquefois mêlé de débris de matières organiques.

Traitement.—Lorsque le mal de garrot est bien établi, on cherche à éviter le séjour du pus dans la fistule, ou sa fusée dans les parties musculaires. Pour cela on pratique une contre-ouverture dans la partie la plus déclive et on passe un séton. Si le ligament cervical est altéré, on peut recourir aux injections de liqueur de Villate. Généralement l'eau phéniquée et la contre-ouverture suffisent.

Fraiement aux ars et à l'aine

Causes.—Cette lésion se montre toujours à la suite d'un frottement quelconque de ces régions; on la rencontre lors des grandes chaleurs sur les chevaux fins et gros, ou lorsque le cheval s'est pris dans sa longe ou s'est embarré.

Symptômes.—La peau est excoriée et laisse suinter une sérosité citrine; elle est le siège d'une vive douleur qui fait boiter l'animal; quand le fraiement va plus loin que le corps muqueux, il se forme une plaie ou un sillon analogue aux crevasses.

Traitement.—On commence par laver la région avec de l'eau fraîche et on laisse l'animal au repos. Le lendemain on lotionne avec de l'eau phéniquée 1 p. c. puis on enduit la partie avec de la glycerine saturnée.

Crevasses.

Causes.—La malpropreté, le travail dans la boue, les enchevêtrures, les atteintes, les substances irritantes, etc.

Symptômes.—La peau se fendille dans les plis du pâturon il y a souvent un suintement séro-purulent qui humecte la région. Le boulet et le canon s'engorgent et il y a quelquefois boiterie.

Traitement.—Au début il faut recourir à la glycerine saturnée. S'il y a suppuration il faut laver à l'eau phéniquée et faire des pansements avec du miel camphré. Quand il y a cicatrisation on emploie la teinture d'aloés et l'eau blanche qui forment par leur mélange un vernis protecteur. La pommade à l'oxide de zinc est aussi très recommandée ; l'huile de lin et l'alcool par parties égales sont usités.

Hernie ombilicale

Causes.—La hernie ombilicale peut être considérée comme un accident congénital. Toujours, après la naissance, la condition anatomique existe pour que cette descente d'intestin s'effectue. Elle est souvent héréditaire et, si on obser-

vait les étalons ou les juments qui donnent des poulains atteints de la hernie ombilicale, on verrait que l'un ou l'autre en possédaient dans leur jeunesse.

Symptômes. Elle se reconnaît à la présence d'une tumeur à la région de l'ombilic, sur la ligne blanche, au lieu précis ou existe l'ouverture ombilicale.

Traitement. — La hernie ne doit pas être traitée immédiatement après la naissance, car les tissus ne présentent pas assez de solidité. Il faut opérer après trois mois et soumettre les sujets au régime du grain pour leur donner peu de ventre. Le moyen le plus moderne est de cautériser la hernie ombilicale avec l'acide nitrique. L'opération se fait debout, le poil est coupé par des ciseaux, on met un tampon au bout d'un bâton de bois, on l'imprègne de liquide et on le promène sur la tumeur; il faut $^2/_3$ d'once d'acide nitrique pour réduire une hernie moyenne et l'application ne doit pas durer plus de trois minutes. On doit tenir compte de l'épaisseur de la peau et de l'âge du poulain. Par l'action de l'acide nitrique, la peau prend une teinte jaune et forme une escharre parcheminée; du dixième au douzième jour un sillon disjoncteur se creuse et l'escharre se détache de la périphérie, vers le centre où son épaisseur est la plus grande; à sa place apparaît une plaie bourgeonneuse qui protège l'ouverture. Il ne faut amais se hâter pour faire une application nouvelle. Plusieurs vétérinaires croyant que la vitalité était conservée et que l'acide n'avait pas produit d'effet, ont renouvelé l'application du caustique et déterminé l'éventration. Dans le cas d'insuccès, il faut attendre un mois avant de recommencer l'opération. Les moyens chirurgicaux sont les suivants: le premier, le plus ancien peut être, la ligature du sac herniaire qu'on a préalablement vidé, dont on serre les parois au moyen d'un lien circulaire; c'est un fouettage de la hernie ombilicale; il expose au tétanos. Le deuxième est un procédé par les casseaux, et le troisième par les sutures.

Eventration

L'éventration est une chute de l'intestin par une déchirure des parois abdominales et de la peau. L'organe sorti se souille de poussière, de boue ou de corps étrangers quelconques, l'animal a des coliques, se roule et cherche à porter des coups sur la région; généralement une péritonite se déclare comme complication. Il faut rentrer l'intestin après l'avoir lavé à l'eau phéniquée, puis on fait des sutures appropriées que l'on doit pratiquer à la fois sur les parois musculaires et cutanées et on applique par-dessus un bandage contentif. On pratique ensuite une saignée moyenne, on applique un sinapisme sous le ventre et on fait des frictions de pommade mercurielle à la face interne des cuisses.

A l'intérieur, on donne le calomel à la dose de $^1/_8$ d'once par jour uni à $^1/_3$ d'once de sel de nitre. Malgré tous les soins, il est rare que les chevaux ne succombent à une péritonite consécutive.

CHAPITRE XII.

MALADIES CONTAGIEUSES

Septicémie ou infection putride

C'est une maladie qui résulte de l'absorption des matières septiques provenant d'une plaie ou d'une inoculation.

Causes.—Les plaies, du pied, les maux de garrot, la phlébite, les abcès profonds sont les causes les plus fréquentes de la septicémie.

Symptômes.—Elle débute ordinairement par une fièvre intense, des frissons alternant avec une chaleur exagérée de la peau; le pouls est accéléré, petit, faible, les muqueuses sont d'un jaune tirant sur le gris et parsemées de pétéchies ou d'ecchymoses. L'animal est faible, somnolent, sa démarche est incertaine, titubante l'appétit est nul, il y a de la constipation au début: plus tard de la diarrhée profuse. Les urines sont rares, troubles, rougeâtres et quelquefois

fétides. Si la maladie se montre à la suite d'une plaie, on remarque des changements dans le caractère du pus, qui, d'abondant et de bonne nature, devient séreux et de mauvais aspect. La durée de cette affection est courte; elle varie ordinairement de quelques heures à trois ou quatre jours. On l'a vue se prolonger plusieurs semaines et amener la fièvre hectique.

Traitement.—Si l'infection putride provient d'une plaie il faut vite enlever ce qui est en train de se gangrener, et nettoyer avec de l'eau phéniquée; si la plaie est fistuleuse, on emploie l'acide pur ou le fer chauffé à blanc. S'il y a abcès, il faut l'ouvrir sans retard et faire des injections phéniquées 2%. A l'intérieur, on administre le camphre, $^1/_3$ d'once, en électuaire avec la poudre de quinquina, l'essence de térébenthine et l'alcool. L'électuaire suivant donne de bons résultats:

Camphre pulverisé, $^1/_2$ once
Essence de térébenthine, 1 once.
Alcool, 8 onces.
Poudre de quinquina, 2 onces.
Poudre de gentiane, 2 onces.
Miel, 2 livres.

A donner dans la journée et jusqu'à effet. On recommande aussi l'acétate d'ammoniaque à la dose de 1 once dans une infusion de camomille ou d'absinthe toutes les six heures. L'acide salicylique $^1/_3$ d'once a été souvent employé avec succès.

Gangrène traumatique

Oedéme malin

Causes.—Elle a lieu lorsque la circulation est entravée autour d'une plaie, par une action mécanique quelconque, ligature, pansement trop serré, ce qui rend le terrain propre à l'absorption du vibrion septique.

Symptômes.—Cette affection apparaît autour d'une plaie par une tuméfaction œdémateuse, bientôt crépitante, ce-

qui est dû au développement des bulles de gaz fétides: le centre est mou, indolent et froid, tandis que le contour est chaud et sensible. On constate une forte fièvre de réaction et souvent de l'œdème pulmonaire. La gangrène traumatique se différencie du charbon symptomatique par la présence d'une plaie et par le défaut d'engorgement de la rate. La mort arrive généralement du deuxième au troisième jour.

Traitement.— Le moyen le plus efficace est de ponctionner l'œdème avec le cautère chauffé à blanc en espaçant les ponctions de dix à quinze centimètres, jusqu'à la limite de la tuméfaction, et d'introduire dans chacune d'elles un centimètre cube de teinture d'iode; on désinfecte ensuite avec de l'eau phéniquée.

Gourme

Causes.—Les causes principales de la gourme sont le jeune âge, les tempéraments sanguins et lymphathiques, les refroidissements, l'émigration et la contagion dûe à un agent infectieux appelé streptacoque.

Symptômes.—La gourme débute par une fièvre intense et tous les symptômes de l'angine; on remarque du jetage et de l'engorgement des ganglions de l'auge et de la parotide qui résolvent quelquefois spontanément; on dit alors que la gourme avorte. Le plus souvent l'engorgement augmente dépasse les ganaches et se répand sur les joues, bientôt les poils tombent, la peau s'amincit et l'abcès s'ouvre en donnant écoulement à un pus bien lié, et de bonne nature. Aussitôt le pus écoulé, la fièvre se calme et les animaux récupèrent la santé dans l'espace de huit à quinze jours. On dit alors que l'animal a jeté ses gourmes. Il arrive souvent que l'on constate des abcès dans différentes régions: au poitrail, à la cuisse, au garrot, dans les glandes parotides, au fourreau. D'autres fois, on rencontre une éruption exanthémateuse, semblable à l'urticaire ou à l'échauboulure, elle se développe vite et sa disparition est aussi très rapide. La

gourme maligne est celle qui n'est pas régulière dans sa marche; le jetage est de mauvaise nature, les ganglions de l'auge n'ont pas de tendance à s'abcéder; ils sont indolents et présentent quelque analogie avec les ganglions de la morve; la pituitaire est pâle, la nutrition générale s'alanguit, le poil se pique, l'animal maigrit. La gourme peut se compliquer de pneumonie, de pleurésie, d'arthrite, de synovie, d'orchite et de métostoses dans les différents organes; il faut placer les animaux dans un local sain, à température modérée, et les couvrir s'il fait froid. On leur fera prendre quelques bains de vapeur chaque jour et on enduira les ganglions de l'auge avec un mélange **d'onguent** de **laurier** et de savon vert ou de **l'onguent populéum**; une peau de mouton sera placée sous la gorge pour y entretenir une température uniforme. Lorsqu'un point fluctuant apparaît, il faut ponctionner immédiatement faire écouler le pus et laver avec de l'eau phéniquée. Si le ganglion n'a pas de tendance à s'abcéder, il faut recourir à l'onguent vésicatoire. On donnera dans tous les cas de gourme, une alimentation de facile digestion avec des boissons abondantes additionnées de son ou de farine d'orge. Dans le grain cuit, on met du kermés minéral, $^1/_3$d'once chaque jour, et dans les barbottages, quatre à cinq cuillerées à soupe de sulfate de soude, de bicarbonate de soude et de sel marin. Quand la gourme n'a pas une marche franche il faut placer un séton au poitrail.

Fiévre typho'de—Typhus—Grippe

Causes.—La contagion est la seule cause connue. Après une période d'incubation de quatre à sept jours en moyenne, la maladie apparaît. Elle éclate sans prodromes et peut arriver à sa période d'état en vingt-quatre heures. Elle se fixe principalement sur l'appareil circulaire, les centres nerveux les muqueuses digestives et respiratoires, les yeux et le tissu conjonctif sous-cutané.

Symptômes.—1. Les premiers symptômes sont l'inap-

pétence, l'abattement, la faiblesse. La température monte rapidement à 42%, chiffre qui est quelquefois dépassé; elle reste stationnaire pendant trois à six jours, en éprouvant de légères oscillations, puis la défervescence seproduit aussi vite que l'élévation. Comparé à l'hyperthermie, le pouls est accéléré au début; on compte de 30 à 50 pulsations à la minute, plus tard, 60 à 70 et de 80 à 100 dans le cas ou la maladie doit se terminer par la mort; en revanche, lorsque la température est redevenue normale, le pouls reste accéléré pendant un certain temps. La réaction fébrile se fait en outre remarquer par une distribution irrégulière de la chaleur aux régions périphériques. L'hyperthermie constatée sur des sujets ayant séjourné dans les écuries infectées et présentant encore les apparences de la santé est un signe diagnostique, précoce, très important, aussi doit-on considérer comme une excellente mesure de prendre tous les jours la température des sujets qui ont été exposés à la contagion

2. La fièvre s'accompagne d'une dépression nerveuse considérable et d'une grande faiblesse musculaire. Les animaux tiennent la tête basse et ont la physionomie somnolente du cheval immobile. Ils tremblent au repos et chancellent pendant la marche; quelques uns sont paralysés de l'arrière main

3. Dans un grand nombre de cas, les symptômes gastriques dominent l'affection; les malades baillent fréquemment, la muqueuse buccale est rouge, sèche, chargée, chaude; lorsque l'inflamation buccale se propage au pharynx, on note des phénomènes dysphagiques. Assez souvent on observe des coliques, au début la constipation est la règle; les crottins sont durs, enduits d'une couche membraneuse ou muqueuse, plus tard, la diarrhée survient, ordinairement accompagnée de ténesme violents; les excréments sont pâteux, mous ou tout à fait liquides et répandent une odeur fétide.

4 Au cours de la maladie, des engorgements dûs à la faiblesse ardiaque se manifestent aux extrémités, au fourreau au ventre, au poitrail. Froids, incolores, de consistance pâteuse, ils présentent tous les caractères de l'œdème;

ce n'est qu'exceptionnellement qu'ils deviennent inflammatoires ou phlegmoneux. Lorsqu'ils existent aux membres, la démarche est raide, gênée. Dans la grande majorité des cas, leur résolution s'effectue rapidement et annonce la guérison. Sur quelques malades, on observe une éruption urticariforme

6. La muqueuse de l'appareil respiratoire est le siège d'une phlegmatie catharrale, qui s'accuse par un jetage séreux au début, puis mucoso-purulent, plus tard, par une tuméfaction légère des ganglions lymphatiques de l'auge, une accélération modérée de la respiration et par de la toux. On note encore une hyperémie de la muqueuse vaginale. Pour peu que l'affection se prolonge, les animaux maigrissent considérablement. La durée moyenne de la maladie est de six à dix jours. Dans les cas graves, elle est de deux à trois semaines; dans les cas benins de trois à six jours.

Traitement.—Mettre les chevaux dans une écurie bien aérée. On leur donne des barbottages avec quelques cuillerées à soupe de sulfate et bicarbonate de soude mélangés, des bouchonnements fréquents. En cas de complication de côté de la poitrine on a recours aux sinapismes sur les côtes et sur les reins, quelquefois aux vésicatoires; on administre à l'intérieur l'électuaire suivant.

Miel commun, 2 livres.
Alcool, 5 onces.
Poudre de gentiane, 5 onces.
Camphre pulverisé, $^{1}/_{5}$ d'once.

à donner dans la journée et jusqu'à effet.

De la morve

La morve est une maladie contagieuse ainsi nommée parce que le symptôme extérieur le plus saillant est l'écoulement par les voies nasales d'une matière purulente.

Causes.—La principale cause est la contagion dûe à un bacille. On cite aussi les chevaux d'un pays froid et humide,

ceux qui ont un tempérament lymphatique, comme payant un large tribut à la morve. La plus puissante cause déterminante est, sans contredit, le travail outré. L'alimentation pauvre, les aliments de mauvaise qualité, altérés, souillés peuvent préparer le terrain et faire contracter la morve.

Symptômes de la morve aigüe. Ils comprennent trois périodes:

1. Période d'invasion. Les animaux sont tristes, portent la tête basse, se tiennent à bout de longe et sont insensibles à tout ce qui les entoure; les poils se hérissent, les flancs se creusent et les frissons généraux apparaissent. Le pouls devient serré et petit, les battements du cœur sont forts, les muqueuses apparentes sont injectées et prennent une teinte jaune safranée. La pituitaire est d'aspect marbré.

2 Période d'éruption. Au bout de trois jours la muqueuse nasale se tuméfie, devient jaunâtre, douloureuse et se couvre de pustules blanchâtres entourées d'une petite auréole rougeâtre. Cette muqueuse donne naissance à un écoulement, par un ou par les deux naseaux, d'un liquide séro purulent, safrané, floconneux souvent mélange à des stries sanguines. En même temps les ganglions sous-glossiens s'engorgent et deviennent douloureux. Puis on constate du côté de la peau une éruption de petits boutons, de volume variable, douloureux à la pression et œdémateux à leur circonférence. Ces boutons d'abords durs et pleins se ramollissent et se relient aux ganglions lymphathiques voisins par des cordes qui, d'abord grosses comme un tuyau de plume, deviennent œdémateuses et montrent sur leur trajet une série de petites grosseurs qui ne tardent à présenter un point fluctuant. Les ganglions auxquels ces cordes se rendent, se tuméfient et forment des tumeurs ganglionnaires. Ces phénomènes se remarquent surtout dans les endroits où la peau est fine comme à l'encolure, sur les côtes et la face interne des membres. Cette période dure souvent trois à quatre jours.

3. Période d'ulcération. Aux pustules nasales succèdent des ulcérations plus ou moins profondes, rugueuses,

souvent déchiquetées d'où s'échappe un liquide parsemé de stries sanguinolentes, de mauvaise odeur et formant en se desséchant une croûte qui dissimule l'ulcère. Ces ulcérations, toujours entourées d'un cercle rouge, saignent au moindre contact. Il arrive quelquefois qu'elles perforent les cloisons nasales d'outre en outre. En même temps les boutons des cordes tendent à l'ulcération et laissent échapper un liquide blanc, jaunâtre et glaireux. Les animaux succombent ordinairement du dixième au quinzième jour, ou bien la morve passe à l'état chronique.

Symptômes de la morve chronique.—Les animaux sont lents, mous, mangent avec dégoût, la peau est sèche, les poils ont perdu leur lustre et la conjonctive est pâle avec un reflet jaunâtre. Les ganglions de l'auge sont tuméfiés, bossués, durs et adhérents à la face interne du maxillaire inférieur. Il s'écoule par les deux narines ou par une seule, ce qui est plus ordinaire, un jetage de matières mal liées, grumeleuses, jaunes ou verdâtres, se concrétant en couches gluantes sur les poils de l'orifice du nez. La muqueuse nasale, pâle, présente des chancres et des érosions épithéliales, à bords irréguliers, taillés à pic, à fond d'un gris plombé et jamais entourés de cercles rouges. Ces chancres choisissent comme lieu d'élection le repli de l'aile interne du nez. Il existe souvent à côté d'eux des érosions épithéliales qui ressemblent à des trainées d'ongles qui auraient enlevé le vernis de la muqueuse en lignes plus ou moins sinueuses, semblables à des traces de vers; ce qui lui a quelquefois fait donner le nom de morve larvée.

La durée de la morve chronique est de deux à trois mois mais elle peut durer plus d'un an.

Traitement.—La morve est incurable. Toutes les ressources de la thérapeuthique ont été épuisées en pure perte. Il est reconnu que les praticiens qui ont prétendu avoir du succès dans cette terrible maladie, ont fait des erreurs de diagnostic. Il faut, sitôt qu'elle est reconnue, prendre les plus grandes précautions car la morve est contagieuse à l'homme. Le bacille nerveux produit dans ses cultures une **toxine,** appelée **malléine,** possédant une action révélatrice d'une

grande valeur pour le diagnostic des cas douteux de morve. Lorsque l'animal soumis à une injection de malléine accuse une élévation de température de 1'5 et que l'œdème produit à l'endroit de la piqûre est volumineux, sensible et persistant on peut assurer que les sujets sont atteints de la morve.

Fièvre charbonneuse

Causes.—La fièvre charbonneuse reconnaît pour causes, l'infection miasmatique qui a lieu par l'appareil digestif, l'appareil respiratoire et la peau. L'agent infectant est un schigomycète ou bactéridie charbonneuse.

Symptômes.—L'invasion de la fièvre charbonneuse est brusque, rapide et présente les congestions pulmonaires ou cérébrales: stupéfaction, faiblesse, marche chancelante, respiration accelérée, chocs du cœur forts et métalliques, cyanoses des muqueuses, hémorrhagies par les ouvertures naturelles et mort apoplectiforme.

Comme moyen de diagnostic, différentiels des congestions, il faut noter l'élévation de la température qui n'a pas lieu dans les congestions simples; l'état du sang qui ne se coagule pas dans les affections charbonneuses, l'inoculation qui tue le lapin et forme un œdème à l'endroit inoculé, enfin l'examen du sang qui dévoile l'existence de bactéridies.

Traitement.—Le traitement curatif de la fièvre charbonneuse n'existe pas. On a employé tous les désinfectants et tous les purgatifs connus, mais son élévation est tellement rapide que toute médication est impuissante.

On doit chercher dans les moyens prophylactiques à faire disparaître cette maladie appelée par Moïse la sixième plaie de l'Egypte. Il faut surtout s'attacher à améliorer l'écoulement des eaux croupissantes. Il faut aussi, lorsque le charbon est reconnu, enfouir les cadavres dans les lieux éloignés des chemins, des habitations, des pâturages, désinfecter minutieusement les étables et pratiquer l'inoculation sur les sujets sains.

CASTRATION

La castration est l'opération chirurgicale qui a pour effet de supprimer chez les animaux, les organes de la reproduction de manière à les empêcher d'engendrer. La castration chez le cheval a été mise en pratique depuis les temps les plus reculés. Plusieurs méthodes ont été préconisées; la plus recommandable est celle par les casseaux à testicules couverts, mais les procédés à testicules découverts par le feu, par la torsion comptent encore de fervents adeptes.

Castration par casseaux

C'est la plus rationnelle de toutes les méthodes, celle qui provoque le moins de douleur et qui occasionne le moins d'accidents. Pour exécuter cette opération, il suffit que l'animal soit jeune et en bonne santé. Quand les chevaux sont âgés, il est bon de les soumettre au régime blanc pendant deux ou trois jours, c'est-à-dire ne leur donner que de la paille et des barbottages auxquels on ajoute trois cuillérées à soupe de sulfate de soude et une cuillérée de sel de nitre. Avant d'assujettir l'animal on doit préparer sur un plateau tous les instruments nécessaires à l'opération, c'est-à-dire un bistouri convexe, des casseaux enduits d'axonge saupoudrée de sublimé corrosif, des ficelles, des pinces, pour rapprocher les extrémités des casseaux. Le sujet est abattu sur le côté gauche, le membre postérieur droit est désentravé et ramené en avant jusqu'à ce que le sabot se trouve vers l'articulation de l'épaule; on fait glisser la corde que l'on enroule deux fois autour du canon, puis on la confie à deux aides vigoureux. La région scrotale étant nettoyée à l'eau crésylée, l'opérateur saisit le testicule gauche qu'il serre avec la main gauche de manière à embrasser le cordon au-dessus de l'épididyme et à faire tendre la peau qui recouvre l'organe. Si le testicule se trouve enfoncé ou retiré par la contraction du crémaster, on donne quelques coups de verge sur

le nez et les lèvres de l'animal et l'on parvient souvent ainsi à obtenir le relâchement nécessaire pour attirer le testicule. L'opérateur incise avec le bistouri, le scrotum et le dartos, parallèlement à la ligne médiane appelée raphé et, à 2 ou 3 centimètres environ de cette ligne, il fait sortir le testicule, en déchire avec les doigts le tissu cellulaire qui réunit le scrotum à la gaîne péritonéale, puis, avec la main gauche il refoule les enveloppes afin de dégager complètement le testicule. Celui-ci étant sorti, l'opérateur prend un casseau ouvert et l'enfonce d'avant en arrière de façon à ce qu'il embrasse complètement le cordon en ayant soin de la placer au-dessous de l'épididyme pour éviter le champignon. Avec la main droite, l'opérateur saisit en les rapprochant les bouts postérieurs du casseau et s'assure que des parties d'enveloppes ne sont pas prises avec le cordon. L'aide place la ficelle en nœud de saignée dans l'entaille circulaire pratiquée au casseau et avec une pince il serre les branches du casseau de manière à les rapprocher exactement; l'opérateur s'empare des bouts de la ficelle qu'il tend le plus fortement possible et arrête le tout par un nœud droit. On procède pour le second testicule comme pour le premier et l'opération est terminée. On lave à l'eau crésylée et l'on fait relever l'animal. Beaucoup de praticiens coupent immédiatement les testicules, il est bon de laisser au moins l'épididyme pour empêcher le casseau de glisser et de se détacher du cordon. Au bout de 4 à 5 jours on enlève les casseaux en se plaçant en avant du flanc; on coupe la ficelle avec un bistouri et on écarte les deux extrémités du casseau qui se détache. Pour opérer le testicule découvert, on incise entre le scrotum et le dartos, la gaîne péritonéale. L'organe étant sorti, on place le casseau au-dessus de l'épididyme. La seule différence consiste donc à respecter la gaine péritonéale, dans la castration à couvert, et à l'inciser dans la castration à découvert.

Castration par torsion

Dans ce procédé on commence comme pour la castration à testicules découverts en incisant d'un seul coup le scrotum, le dartos et la tunique péritonéale. Le cordon est saisi au-dessus de l'épididyme entre les branches d'une pince que l'on comprime fortement; elle est confiée à un aide auquel on recommande de toujours tenir vers l'anneau inguinal. Le praticien place une autre pince à 3 centimètres au-dessous de la première, la serre fortement, et tord de gauche à droite jusqu'à ce que le cordon se rompe. L'aide desserre la première pince et le cordon rentre dans sa gaine. Le deuxième testicule est opéré comme le premier et l'animal est relevé.

Castration par le feu

Pour cette opération on se sert de pinces en bois dont les branches recouvertes d'une lame de fer ou de cuivre sont articulées par une charnière. On agit pour le premier temps de l'opération comme pour la castration à testicule découverts. L'organe à enlever étant sorti, on place le cordon entre les branches de la pince que l'on a confiée à un aide en lui recommandant de serrer fortement. On coupe le cordon à trois centimètres environ au-dessous de la pince et on cautérise le tout avec un fer plat. On ne desserre les pinces qu'après s'être assuré que l'escharre est assez épaisse pour empêcher une hémorragie. Le deuxième testicule est opéré à moins que l'opérateur ne préfère opérer les deux en même temps à l'aide de pinces doubles. Au lieu de couper le cordon avec un instrument tranchant, il est préférable d'employer le cautère cutellaire chauffé à blanc, qui tout en sectionnant est un bon agent hémostatique.

Hygiène du cheval castré

Lorsque le cheval est relevé, le premier soin à prendre est de le bouchonner et le lui mettre une bonne couverture. Il doit être promené une heure pour éviter les coliques. Le régime se compose de barbottages et de paille pendant quelques jours. Les plaies réclament la plus grande propreté; on les lave chaque jour à l'eau crésylée 1°/. Eviter les courants d'air et les refroidissements. Après un mois, le sujet peut reprendre un service modéré. Les accidents qui suivent la castration sont l'hémorragie, l'œdème, la gangrène, la péritonite, le champignon, le tétanos.

DEUXIEME PARTIE

ESPECE BOVINE

Choix des reproducteurs

Il faut prendre les procréateurs qui conviendront le mieux à la nature du sol et à toutes les circonstances locales. Il faut éviter de donner un gros taureau à une petite vache, étroite du bassin, car le produit ne pourrait sortir sans le secours de l'art; souvent dans ce cas la mère reste dans de mauvaises conditions. Lorsqu'une vache ne conçoit pas et que les chaleurs reviennent, on lui administre tous les jours pendant une semaine la solution suivante:

Camphre, ⅛ d'once.

Assa foetida, 1 once ¼.

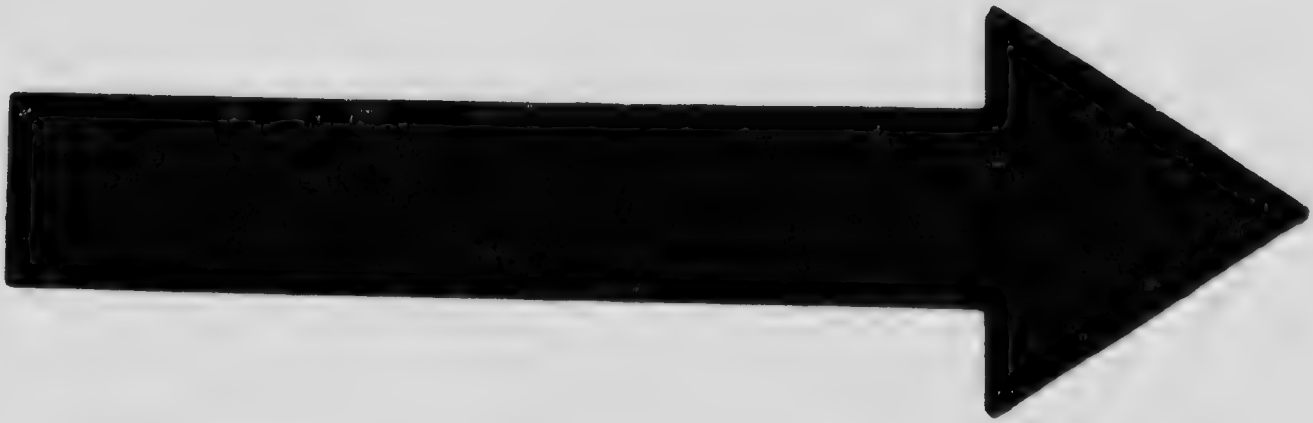
Sel de nitre, ½ once dans une bouteille de tisane de graine de lin. Une génisse peut prendre le taureau à 15 mois; ce dernier doit-être âgé de dix huit mois à deux ans. La durée de la gestation est de neuf mois, mais elle se prolonge presque toujours au-delà, on cite des cas ou la durée a été de 300, 310 et 315 jours.

Moyens de reconnaître si une vache porte

Pour reconnaître si une vache porte, on applique la paume de la main sur le flanc droit et par la pratique on arrive sûrement à sentir le veau à partir de cinq mois. Un autre moyen est de prendre du lait qui vient d'être trait et de le laisser tomber goutte à goutte dans un verre plein d'eau. Si les gouttes se précipitent au fond du verre, c'est signe que la vache porte; si elles se divisent et forment des nuages c'est que la bête ne porte pas. Chez les génisses, le moyen est décelé par la consistance du liquide que contient le pis: s'il est épais et gluant c'est un signe de plénitude, s'il est aqueux, c'est que la bête ne porte pas. Lorsqu'une vache est pleine, il faut bien la soigner, lui donner des aliments de facile digestion et des boissons avec du son, de la graine de lin. Si le pis devient rouge, dur, douloureux on appliquera de l'onguent populéum.

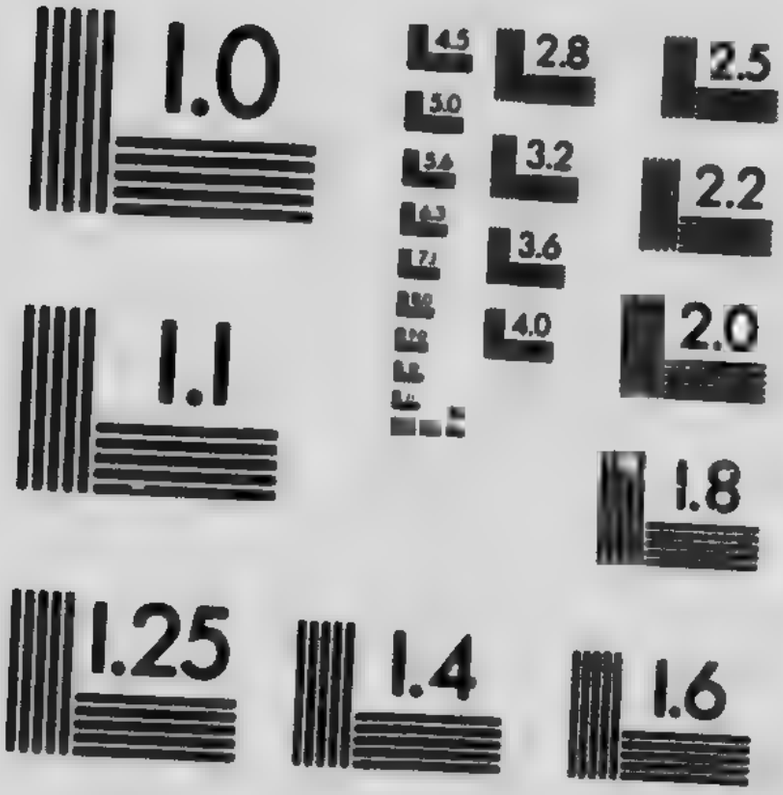
Signes d'un part prochain et non délivrance

Le part s'annonce par le gonflement de la vulve, la sortie de mucosités glaireuses, sanguinolentes, le gonflement du pis, distension des ligaments qui détermine de chaque côté de la queue une dépression; puis, on voit bientôt apparaître entre les lèvres de la vulve la poche des eaux, sous forme d'une vessie qui se rompt ou que l'on perce avec une épingle. Les deux pieds de devant se montrent et après quelques contractions la tête apparaît. On aide la sortie du veau en le tirant par les pieds, sans secousses et sans jamais se presser. Si le veau est mal placé, s'il est trop gros, si le bassin est trop étroit, si la mère est épuisée, le part devient difficile et nécessite la présence du vétérinaire. Quelques heures après le part, la vache rejette l'arrière-faix. Si cela n'a pas lieu, on l'enlève en énucléant un à un les cotylédons de la matrice d'avec les cotylédons placentaires. Le plus sage est d'attendre et de faciliter sa sortie par des injec-



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

tions d'eau tiède phéniquée à 1°/₀, ou avec une solution de permanganate de potasse 2°/₀. Une pratique qui hâte aussi l'expulsion du délivré est de placer sur la région des reins un sac renfermant des cendres de bois bien chaudes et souvent renouvelées. Il est des cas ou le délivré reste dans l'intérieur de la matrice, se putréfie et peut déterminer la mort par infection putride, si un traitement rationnel n'est pas institué. Aussi est-il recommandé de faire des injections antiseptiques afin de désinfecter l'utérus et de chasser au dehors les matières putréfiées. Si la délivrance n'a pas lieu au bout de trois ou quatre jours, on fera prendre à la malade chaque matin et chaque soir le breuvage suivant: poudre de sabine, 1 once, ergot de seigle pulverisé, $^1/_6$ d'once, café, $^1/_3$ d'once, camomille, $^1/_3$ d'once, eau, une pinte; faire bouillir pendant dix minutes et passer sur un linge fin. Il est recommandé de donner une alimentation tonique, bon foin, avoine, thé de foin. Chez la jument comme chez la vache, dans les parturitions trop lentes, ou dans les cas de rétention du délivré, on administre soit la glycérine, soit le sucre en solutions concentrées, par la bouche ou en lavements. On emploie chaque fois une dose de trois onces et on répète jusqu'à l'obtention de l'effet désiré. Toute la question est d'arriver à la dose suffisante. Avec le sucre on n'a pas à craindre, comme avec l'ergot de seigle, d'atteindre des doses toxiques. Il ne faut pas perdre de vue qu'une rétention du délivré non secourue peut amener de graves complications. De ce nombre est l'inflammation chronique de la matrice, qui finit toujours par le marasme, ainsi que l'avortement qui arrive presque constamment sur une bête qui n'a pas délivré dans le délai normal.

Part laborieux

C'est l'accouchement difficile et souvent impossible, si la femelle est abandonnée à ses propres efforts; sans l'intervention de l'homme, le fœtus ne pourrait sortir de la matri-

ce. La parturition dite laborieuse est un phénomène contre nature et les circonstances qui président à son développement sont d'ordres différents, car l'obstacle qui s'oppose à l'expulsion du fœtus peut dépendre de la mère ou être inhérent au fœtus lui-même. La première chose à faire quand une femelle se trouve dans l'impossibilité de rejeter son produit, c'est de s'assurer par le toucher de la cause qui met obstacle à la mise-bas. L'opérateur devra avoir le thorax nu pour introduire le bras le plus profondément possible. Les ongles seront coupés assez courts et la main ainsi que le bras seront enduits d'huile pour faciliter leur introduction dans le vagin et la matrice. Cette introduction se fait avec précaution, puis l'opérateur s'assure de l'obstacle à la parturition. Il peut résulter de tumeurs osseuses développées sur le bassin, d'une mauvaise présentation du fœtus. Dans la présentation antérieure normale, c'est la tête qui, allongée sur le champ des membres antérieurs, apparaît immédiatement après eux, il faudra donc, pour tous les accouchements laborieux, de l'avant-main ramener les deux membres et la tête en position normale. Avant de commencer le travail, il faut préparer des lacets en corde souple que l'on fixe par des nœuds coulants aux parties qui se présentent et qu'on laisse pendre en dehors de la vulve. Il ne faut pas oublier cette précaution d'assurer les membres ou la tête en position, de ne pas les perdre dans les manœuvres ultérieures. Si on a, par exemple, un ou deux membres antérieurs en bonne position et qu' n'y fixe pas de cordes il pourrait se faire qu'en repoussant le fœtus, ou que dans les manœuvres qui ont pour but de ramener en bonne situation les parties qui n'y sont pa , ces membres, en position naturelle, vinssent à s'échapper et à prendre eux-mêmes une fausse situation. Donc, si la tête se présente seule, il faudra fixer la corde à la mâchoire inférieure pour rechercher les membres antérieurs. Si c'est un membre antérieur seul, on fixe la corde au pâturon; puis, en glissant la main sur le sujet, on s'assure de l'endroit ou se trouve la tête et l'autre membre. Il faut toujours avant d'exercer une traction quelconque, avoir pour l'avant-main,

la tête et les deux membres antérieurs, pour l'arrière main, les deux membres postérieurs et la queue.

Obstacle à la mise-bas procédant de la mère

Des obstacle peuvent provenir de tumeurs molles ou consistantes développées dans l'intérieur du vagin. Telles sont les tumeurs mélaniques cancéreuses, polypeuses, kysteuses. L'indication est d'agir pour rendre le passage plus libre en ponctionnant les kystes ou en extirpant les tumeurs mélaniques cancéreuses, kysteuses. Les difficultés peuvent encore résulter d'obstruction du col, soit par des spasmes, soit par suite d'induration.

Dans le premier cas, on doit essayer la dilatation par des injections d'eau tiède ou des onctions de pommade de belladone. Quand il y a induration, on débride le col en faisant plusieurs incisions peu étendues. Une fois le détroit ouvert, on dilate avec la main et on s'assure de la position du sujet. On agit alors d'après le cas présenté.

Torsion de la matrice

C'est une révolution de l'organe sur lui-même que l'on rencontre fréquemment chez la vache, en raison de la disposition anatomique des ligaments suspenseurs de la matrice.

Causes.—Les exercices violents, les courses désordonnées, la frayeur peuvent produire cet accident.

Symptômes.—Presque toutes les vaches atteintes de torsion de la matrice arrivent au terme de la gestation, il est même souvent dépassé. Au début les animaux éprouvent un malaise qui se traduit par des coliques, ils piétinent paraissent inquiets, changent de place, se couchent, se relèvent, font des efforts expulsifs rares ou fréquents. Puis

ces symptômes disparaissent pour se manifester le lendemain avec plus ou moins d'intensité. Les sujets perdent peu à peu l'appétit, ne ruminent plus, la poche des eaux ne se montre pas, les efforts expulsifs cessent et l'exploration du ventre permet de conclure que le sujet est mort. Ces symptômes signalés, il y a lieu de recourir à l'exploration vaginale. La première sensation que l'on perçoit en y introduisant la main est celle d'un obstacle: le vagin n'est plus un détroit rectiligne qui permet facilement d'arriver à la fleur épanouie, au contraire, il va en se rétrecissant et forme une espèce d'infundibilum. Si la torsion est incomplète, demi ou quart de torsion, le vagin permet encore le passage de deux ou trois doigts dans la matrice, quand la torsion est complète rien ne passe, on dit que la vache est bouclée. Dans le fond retiré du vagin, l'explorateur sent très bien que le détroit dans lequel il entre affecte la direction d'une spirale.

Traitement.—L'expérience témoigne par un grand nombre de faits qu'on peut, en imprimant à la mère des mouvements particuliers de rotation, remettre la matrice en situation physiologique et opérer ensuite la traction du fœtus. Pour donner à la mère les mouvements de rotation, il faut la mettre avec précaution en position décubitale, c'est-à-dire couchée, introduire la main aussi avant que possible dans l'infundibulum du vagin et jusque dans la matrice; s'il y a $^1/_4$ ou $^1/_2$ torsion recommander de faire mouvoir le corps de la vache de droite à gauche ou de gauche à droite dans de petites limites d'abord; le mouvement étant exécuté, si vous percevez que le détroit s'élargit, c'est l'indice certain que la manœuvre s'opère dans le bon sens, en vue de la fin que vous vous proposez. Au contraire, éprouvez-vous une contraction plus forte, c'est que le mouvement va contre son but et d'après ces sensations perçues vous savez parfaitement ce que vous avez à faire. Si la torsion est incomplète et que l'opérateur puisse saisir un appendice du fœtus, il facilitera beaucoup les mouvements de détorsion.

Renversement du rectum

Il est dû aux efforts faits par la mère pour rejeter son produit.

Symptômes.—On constate à l'anus une tumeur allongée, cylindrique, présentant une nuance d'un rouge vif dès les premiers temps, plus tard la couleur se fonce et il n'est pas rare de lui voir une teinte livide qui prouve que la mort s'est emparée de cette portion d'intestin.

Traitement.—S'il y a paralysie du sphincter, la réduction est facile, mais si, au moindre effort, l'intestin sort de nouveau, on peut dire, la maladie incurable. Les moyens mis ordinairement en usage pour combattre le renversement simple avec intégrité du sphincter est de faire des incisions partielles à la muqueuse. On saisit entre les branches des ciseaux les plis de la muqueuse que l'on incise, un dégorgement a lieu et la tumeur se réduit d'elle-même.

Renversement de la vessie

Par suite des efforts d'expulsion qui accompagnent la parturition, la vessie peut se retourner sur elle-même, franchir le canal uréthral et venir faire saillie à l'orifice vulvaire; **cet accident se produit également chez les juments.** Cette tumeur (cystocèle) plus ou moins volumineuse et d'un rouge vif est facile à différencier des kystes vaginaux. Le traitement consiste dans la réduction qui s'effectue avec les doigts, graduellement et progressivement comme celle de tous les organes herniés.

Renversement du vagin

Causes.—Il est souvent consécutif aux efforts expulsifs qui accompagnent le part. Il peut aussi lui être antérieur; on le voit à une certaine époque de la gestation lorsque les vaches se couchent.

Symptômes.—Le vagin apparaît sous la forme d'une tumeur de forme cylindroïdale dont l'extrémité libre présente à son centre une ouverture rayonnée semblable à une fleur épanouie. Au début, cette tumeur se présente avec une couleur d'un rouge vif; elle est facilement réductible. Plus tard, le sang stagnant dans son intérieur lui donne une coloration foncée, puis brune, noire et enfin violacée.

Traitement.—Après avoir arrosé l'organe avec de l'eau fraiche on le repousse avec le poing fermé. Un aide pince les reins de la vache qui a été préalablement exhaussée du train derrière. On aura soin d'attendre que les étreintes soient passées pour opérer la réduction.

Renversement de la matrice

Causes.—Par suite des efforts que fait la vache pour se débarrasser du fœtus ou des enveloppes, la matrice peut se retourner sur elle-même comme un bonnet de coton et venir faire hernie au dehors.

Symptômes.—Par la vulve sort une tumeur descendant jusqu'au jarret et quelquefois au-delà. Si la délivrance n'est pas effectuée ou a été incomplète on remarque à la surface de la matrice des débris placentaires répandant une odeur infecte. La muqueuse présente une succession de plaques bourgeonneuses: ce sont les cotylédons. Bientôt, en raison de la déclivité de l'organe renversé et de la construction du col, il y a embarras de la circulation de retour, gonflement de la tumeur et coloration foncée ou livide de cette dernière.

Traitement.—Avant d'essayer la réduction il faut pratiquer la délivrance si elle n'est pas effectuée et débarrasser la matrice de tout ce qui pourrait la souiller si quelques cotylédons sont flétris, on les enlève avec l'ongle. Puis, on fait couler sur l'organe de grandes ondées d'eau fraîche légèrement phéniquée. Cela, fait on place la matrice sur un drap soutenu dans une position horizontale par deux aides. On peut faire quelques scarifications à la muqueuse, puis on tente la réduction. Pour cela, on applique le poing sur le fond de l'utérus et on le repousse afin de le faire rentrer en redoublant absolument comme on le fait pour un bonnet ou bien on pratique graduellement la réduction en commençant par les parties rapprochées de la vulve. Pour s'opposer au reversement nouveau de la matrice après sa réduction, on a recours à certains moyens de contention, tels que bandages en corde ou en toile et sutures.

Diarrhée des veaux

Causes.—Les irrégularités dans le repas, les refroidissements, les repas trop copieux sont les principales causes.

Symptômes.—Il y a de la tristesse, de l'abattement et l'appétit se perd. Bientôt les matières excrémentaires deviennent liquides et sont expulsées en jets; plus tard elles sont fétides, spumeuses et striées de sang. On constate quelquefois des étreintes violentes et des coliques accompagnées de météorisation.

Traitement.—Quand la diarrhée est légère, la diète et deux blancs d'œuf délayés avec une cuillerée d'amidon dans une chopine d'eau forment tout le traitement.

Si la diarrhée persiste on préconise les remèdes suivants: 1er: poudre de rhubarbe, $^1/_6$ d'once, huile de castor, 1 once, gingembre, 1 gramme. 2ème: acide tannique, $^1/_{16}$ d'once, acide salycilique, $^1/_{16}$ d'once dans une infusion de camomille. Il est indiqué de faire des lavements à l'eau de son avec une solution d'alun ½ p. c.

Soins à donner à la mère qui vient de mettre bas

Ils consistent à la bouchonner, à lui mettre des couvertures chaudes, à la préserver des refroidissements et des indigestions dans les trois premiers jours qui suivent la mise bas. On ne doit la nourrir, pendant ce temps, que de boissons avec du son, de la graine de lin, très peu de foin; passé ce délai on la nourrit modérément. Si le pis devient rouge et qu'il se forme un œdème qui s'avance loin sous le ventre (fréquent chez la génisse), il faut traire souvent faire des fumigations avec des fleurs de sureau et enduire le pis d'onguent populéum.

Soins à donner aux veaux

Aussitôt le veau venu, il faut le bouchonner pour le débarrasser des substances glaireuses qui le recouvrent. S'il ne doit pas téter sa mère, on lui présente le premier lait (colostrum). Il faut donner souvent et peu à la fois aux nouveaux nés et imiter en cela ce qui se passe à l'état de nature ou le veau après avoir tété va digérer ce qu'il a pris en gambadant dans l'étable ou dans la prairie. Pour empêcher l'arthrite des veaux (glaires) et la diarrhée séreuse, on fait plonger, pendant les deux premiers jours (deux fois par jour) le cordon ombilical dans une solution phéniquée 2 %. Il faut entretenir une litière sèche, propre et un local sain et aéré. En agissant ainsi, on réduit de beaucoup la mortalité des jeunes animaux.

Métrite ou inflammation de la matrice

Causes.—Les refroidissements, les manipulations lors du vêlage, l'usage du fourrage mouillé quand la vache vient de vêler, peuvent déterminer cette maladie.

Symptômes.—Elle se manifeste du deuxième au cinquième jour après la mise bas par des frissons généraux. Les bords de la vulve se tuméfient, le pouls est fort, la colonne vertébrale est insensible, la bête est souvent couchée et le lever est pénible. Le rectum est chaud, la main qui y est introduite sent la matrice gonflée et douloureuse. Il y a de violents efforts expulsifs et de la faiblesse de l'arrière-main. La marche de cette affection est souvent rapide; au quatrième ou cinquième jour elle peut s'aggraver et se compliquer de péritonite. Souvent elle se termine par la résolution.

Traitement —On pratique une saignée moyenne sur les vaches pléthoriques et on administre un purgatif, sulfate de soude, 1 livre. On fait ensuite des injections dans le vagin et la matrice avec de l'eau cresylée ½ p. c. ou une solution. de permanganate de potasse 1%. On ne les fera pas trop

fréquentes, dans la crainte de fatiguer l'organe. On aura aussi recours aux lavements d'eau de mauve aux sachets chauds sur les reins (ils seront faits de balles d'avoine chauffées à la vapeur). Les animaux seront maintenus à la diète avec des breuvages de graine de lin légèrement nitrée. Quand les efforts expulsifs sont violents il est bon de donner chaque jour 1/2 once de laudanum dans une bouteille de tisane de graine de lin.

Métro-péritonite

Causes.—Elle se déclare souvent sur les vaches qui ont été exposées, quelque temps après le vêlage, aux intempéries des saisons, chez celles dont le part a été laborieux, chez celles qui ont avorté ou ont eu un renversement de matrice.

Symptômes.—On constate tous ceux de la métrite avec des frissons et de la météorisation. Le pouls est plein, accéléré, les muqueuses injectées, la vulve est tuméfiée, la matrice est douloureuse ainsi que le ventre. Il y a constipation et l'urine n'est rendue qu'avec difficulté; l'animal est souvent couché et regarde son flanc. Si, à cette époque, un mieux ne se dessine pas, les symptômes s'aggravent, le ventre augmente de volume, le pouls devient petit et dur, la respiration petite et tremblante, les oreilles, la base des cornes, et les extrémités des membres deviennent froides, l'animal ne peut plus se relever et la mort arrive.

Traitement.—Au début, on pratiquera une ou deux saignées et on fera des injections émollientes et antiseptiques de la matrice. On n'oubliera pas les lavements, les sachets chauds sur les reins, les frictions sinapisées ou avec le liniment ammoniacal camphré sous le ventre et on administera à l'intérieur, l'aloés, trois onces, en trois fois dans la même journée.

Métrite septique

Causes.—On la rencontre chez les vaches qui ont été imparfaitement délivrées ou qui ont avorté, le délivré se putréfie, les cotylédons s'altèrent, se gangrènent, engendrent un liquide lie de vin qui, absorbé par les cotylédons de la matrice, empoisonne le sang.

Symptômes.—Avec les symptômes de la métrite franche, il s'écoule par la commissure inférieure de la vulve, une matière sanguinolente d'une odeur fétide, le pouls devient vite, petit et mou, les animaux ne mangent plus et ont des frissons. Si on pratique une saignée, le sang est noir, poisseux, se coagulant avec lenteur et exhalant bientôt une odeur infecte. L'infection marche rapidement, la bête affaiblie se déplace difficilement, titube et finit par tomber pour ne plus se relever. Cette affection est grave et beaucoup d'animaux succombent du septième au huitième jour.

Traitement.—S'il reste une portion du délivré il faut l'extraire sans retard, en ayant soin d'enduire son bras de vaseline ou d'huile ou de le plonger dans un bain phéniqué. On fait ensuite des injections fréquentes d'eau crésylée 1%; de permanganate de potasse 2%, eau phéniquée 1%. A l'intérieur, on administre l'essence de térébenthine, 1 once; l'alcool, 6 onces, le camphre, $^1/_3$ d'once, le **vin de quinquina,** le **vin de gentiane, etc.** L'iodure de potassium à la dose de $^2/_3$ d'once à deux fois, à six heures d'intervalle, administré par la voie buccale a souvent procuré de bons résultats. S'il est nécessaire, on donne une autre dose, $^1/_3$ d'once. La poudre d'iodoforme introduite dans la matrice, sur un tampon d'étoupe que l'on renouvelle deux fois par jour donne d'excellents résultats. On aura recours aux frictions vigoureuses sur les reins et le ventre avec du liniment ammoniacal camphré ou de l'essence de térébenthine. La saignée est toujours contre-indiquée. Quand la bête ne peut plus se relever, on peut la considérer comme perdue.

On obtient le vin de gentiane en faisant macérer 1 once de poudre de gentiane dans deux onces d'alcool étendu d'eau et en mélangeant ensuite avec un litre de vin ordinaire.

Le quinquina français est un mélange à parties égales poudre de gentiane, de poudre d'écorce de chêne et de fleurs de camomille sèches et pulverisées.

Métrite chronique

Causes.—Elle est souvent due à la non-délivrance ou bien elle est une des conséquences de la métrite aigue.

Symptômes.—Les animaux paraissent à peu près bien portants, le vagin est rouge et chaud ; par la commissure inférieure s'écoule continuellement ou par intermittence une matière blanchâtre, muco-purulente, en assez grande quantité. Dans d'autres cas, la maladie est caractérisée par une secrétion de sérosité qui s'accumule, distend peu à peu la matrice et constitue une véritable hydropisie de l'organe; les lèvres de la vulve s'infiltrent et l'utérus acquiert un volume considérable. Cette affection est grave ordinairement; les animaux maigrissent et tombent dans le marasme.

Traitement.—Il consiste en frictions révulsives sur la croupe et en injections astringentes longtemps employées: feuilles de noyer, écorce de chêne, tannin, sulfate de zinc, alun. Le traitement est si long et le résultat si incertain qu'il y a avantage à abattre le sujet atteint.

Vaginite

Causes.—Les causes qui peuvent la faire naître sont les coups, les manipulations lors de la mise bas et les injections irritantes ou trop chaudes.

Symptômes.—La muqueuse vaginale est rouge, chaude et douloureuse, la vache est gonflée et, par la commissure inférieure, s'écoule une matière sanguinolente. Cette maladie est peu grave et marche rapidement vers la résolution au bout de cinq à six jours. Dans d'autres cas elle se prolonge et passe à l'état chronique; il y a alors persistence de l'écoulement qui salit la vulve et son contour.

Traitement.—On commence par des injections émollientes et aromatiques. S'il y a écoulement, on emploie les injections astringentes et antiseptiques, comme il est dit à propos de la métrite chronique.

Avortement épizootique

Causes.—Elles sont nombreuses. On cite particulièrement les coups, les violences, la frayeur, la pâturage sur des prairies couvertes de givre, les choux gelés, l'humidité et la vue ou l'odeur des matières provenant d'une vache qui a avorté. Il est dû aussi, sans doute, à la présence d'un agent infectieux.

Traitement.—On commence par isoler les malades, désinfecter les étables et détruire les fœtus expulsés et leurs enveloppes. Chez toutes les vaches on pratiquera des injections sous-cutanées d'eau phéniquée à partir du cinquième mois jusqu'au septième mois de la gestation.

On obtient de ce procédé des résultats merveilleux. La solution d'acide phénique est à deux grammes pour cent d'eau distillée; la quantité à injecter est de dix centimètres cubes, c'est-à-dire deux seringues de Pravaz ordinaires. Les injections sont renouvelées tous les quinze jours. On préconise aussi l'eau crésylée à 2%, lancée chaque jour à l'aide d'un pulvérisateur de façon à imprégner l'anus, la vulve, la queue, le perinée, les jarrets, les fesses et la partie postérieure des mamelles.

Fièvre vitulaire—Paralysie—Fièvre de lait

C'est une maladie fréquente chez la vache, elle est due à une congestion de la moelle et du cerveau, elle est souvent mortelle.

Causes.—La maladie s'observe le plus souvent sur les vaches pléthoriques, abondamment nourries. Elle attaque surtout les bonnes laitières dont le lait se tarit dès que la gestation est un peu avancée; on la constate beaucoup plus souvent sur les bêtes qui ont donné plusieurs veaux (4 ou 5) que sur les primières. Elle apparaît rarement après le troisième jour. Une cause souvent signalée, est le refroidissement qui agit en refoulant le sang de l'utérus sur la moëlle. Lorsque la vache vêle, tout le sang se porte sur l'organe fonctionnel qui est la matrice; or une grande partie se dirige ensuite vers les glandes mammaires, et si celles-ci n'entrent pas immédiatement en fonction, la course du sang est interrompue et l'apoplexie médullaire a lieu en raison des relations sympathiques qui existent entre la moëlle et la matrice. L'habitude de séparer les veaux de leur mère est certainement une cause déterminante; on devrait toujours les laisser têter pendant trois jours pour activer la sécrétion lactée et permettre à la masse sanguine de se disperser dans les différentes parties du corps et de prendre son équilibre, rompu par la mise bas.

Symptômes.—Elle se déclare souvent une journée après le part, quelquefois après 8, 10 ou 12 heures, rarement après le troisième jour. Les symptômes observés par les auteurs qui ont signalé la fièvre vitulaire après 6 ou 8 jours, étaient sans doute ceux de a septicémie; il est certain qu'après trois jours, la matrice est dégorgée, le sang ayant repris partout sa course normale. La bête refuse sa boisson, ne rumine plus et paraît inquiète; si on la fait tourner, le train de derrière est raide et les membres postérieurs se déplacent par des contractions spasmodiques, puis elle chancelle et tombe, sans pouvoir se relever. Généralement le décubitus a lieu sur le côté droit avec la tête repliée, sur le côté gauche de la poitrine. L'animal est abattu, assoupi,

laisse retomber la tête, ou les membres qu'on a soulevés. L'œil est terne, et si on passe le doigt sur le globe oculaire, l'animal ne réagit pas. Les cornes, les oreilles et les membres sont froids. La défécation est nulle, la vessie est paralysée, l'urine ne s'écoule pas et la secrétion laiteuse est tarie. La maladie a une marche rapide et souvent elle entraine la mort en deux jours et même en douze et vingt-quatre heures. Passé deux jours, l'espoir renaît et, s'il y a un peu de défécation, d'écoulement d'urine, si l'animal relève la tête et fait attention à ce qui l'entoure, si l'appétit se réveille, on peut augurer une guérison prochaine; il arrive qu'au bout de deux ou trois jours de traitement la maladie a complètement disparu.

Traitement préventif.—La saignée est recommandée (trois à six pintes) sur toutes les vaches pléthoriques, excellentes laitières et ayant porté au moins deux fois. 1. La saignée est progressive, c'est-à-dire que je fais tirer trois pintes de sang sur une bête ayant de quatre à cinq ans; quatre pintes sur une de six ans; cinq, sur une de sept ans, etc. 2. Elle est pratiquée à l'époque la plus rapprochée du vêlage. Lorsque le part est effectué, je prescris 1 once de sel de nitre dans les boissons et trois injections utérines chaque jour, pendant trois jours, avec de l'eau crésylée, un demi %, environ deux pintes chaque fois. La bête est placée à l'abri des courants d'air, avec une chaude couverture; ne donner que des boissons pendant les deux jours qui suivent la mise bas. Ces moyens réussissent toujours.

Traitement curatif.—Il faut chercher à réveiller les mouvements péristaltiques de l'intestin et les contractions de la vessie. Pour cela on administre l'aloés, deux onces avec 1/3 d'once de noix vomique rapée et 2/3 d'once de sel de nitre dans un litre d'infusion de camomille Les injections sous-cutanées d'arséniate de strychnine (10 centigrammes) produisent de bons effets. L'eau fraîche versée continuellement sur la tête ainsi que les sachets très chauds sur les lombes sont utiles. On confectionne ces derniers avec de l'avoine bouillante renfermée dans un sac que l'on applique sur les reins après l'avoir laissé égoutter quelques moments. On

donne de fréquents lavements salés; il est quelquefois nécessaire d'y ajouter une décoction de tabac pour les rendre plus excitants. De bonnes couvertures, des bouchonnements fréquents et des injections crésylées tièdes de 1% seront toujours à recommander. On emploie aussi des injections dans les trayons, d'une solution d'iodure de potassium pour atrophier la glande et tarir la sécrétion des produits pathologiques, grâce à l'iode qui se fixe sur les cellules morbides. On fait dissoudre 1/3 d'once d'iodure de potassium dans une pinte d'eau bouillie, on ramène la température à 41°. Puis on épuise la mamelle à fond, on la lave au savon et à l'eau crésylée. On désinfecte la sonde et on injecte 1/4 de pinte de la solution dans chaque mamelle que l'on malaxe après l'opération. On évite de traire la vache pendant 24 heures, après quoi on peut renouveler l'injection si la vache n'est pas relevée.

Vaches taurélières—Nymphomanie.

C'est l'exaltation de l'instinct génésique.

Causes.—La nymphomanie est assez fréquente chez les vaches; elle est due à l'alimentation intensive, à la stabulation permanente, aux maladies des organes génitaux, à la tuberculose, etc.

Symptômes.—Les bêtes sont inquiètes, agitées, anxieuses; elles grattent la terre ou la litière avec leurs pattes de devant, elles beuglent, donnent des coups de cornes, et montent sur les autres vaches. De chaque côté de la base de la queue, on observe une dépression. La sécrétion lactée diminue et le lait se coagule par l'ébullition. Au bout d'un certain temps, les sujets deviennent faibles, maigrissent et tombent dans le marasme.

Traitement.—Il faut recourir à la saignée et aux purgatifs salins: le sulfate de soude, 16 onces, le bromure de potassium, 1/4 d'once, les injections de morphine, 25 centigrammes, etc. Plusieurs praticiens ont guéri des vaches taurelières atteintes de kystes ovariens par l'écrasement de

ceux-ci à travers les parois rectales. La castration a donné des résultats satisfaisants entre les mains de chirurgiens habiles. Le mieux est de sacrifier le plus tôt possible les animaux pour la boucherie.

Affaiblissement de l'instinct génésique

Causes.—Il est dû aux maladies des organes génitaux, à l'alimentation insuffisante ou trop intensive, au tempérament lymphatique.

Traitement.—La poudre de cantharide, à la dose de 1/6 d'once chaque jour dans une bouteille de vin produit de bons effets; cette dose est répétée plusieurs jours de suite. Le poivre 1/3 d'once; les baies de myrtille, l'aloés, les sommités fleuries de sabine réveillent aussi l'instinct génésique.

Arrêt de secrétion et altération du lait

Causes.—L'alimentation intensive, insuffisante ou de mauvaise qualité; les dérangements de l'appareil d'gestif, les affections des mamelles et les agents infectieux engendrent fréquemment chez la vache des altérations du lait.

Agalaxie ou arrêt plus ou moins complet de la secrétion lactée

Causes.—Elle est due à la mauvaise nourriture, aux affections gastro-intestinales, à la peur ou aux mauvaises plantes prises au pâturage, belladone, jusquiame, stramoine, colchique, etc.

Traitement.—Si la cause est reconnue il faut l supprimer et donner d'excellentes nourritures. Les médica-

ments les plus réputés sont la fleur de soufre, l'anis, le fenouil, les baies de genièvre. Pour exciter la sécrétion du lait on emploie généralement la poudre suivante:

Poudre de semences de fenouil, d'anis de carvi, 4 onces.
Poudre de canelle, 1 once.
Fleur de soufre, 2 onces.
Bicarbonate de soude, 3 onces.
Se marin, 8 onces mélangé à la dose d'une cuillerée à soupe par repas pour la vache et une cuillerée à café pour la chèvre.

Lait aqueux

L'eau est en plus grande proportion qu'à l'état normal, le beurre est en faible quantité ainsi que la caséine.

Causes.—L'alimentation trop aqueuse, feuilles de betteraves, choux, navets, les maladies de l'appareil digestif favorisent la sécrétion du lait aqueux.

Traitement.—Si le tube digestif est malade, il faudra instituer un traitement approprié; si l'altération est due à l'alimentation, il faudra changer de régime et donner une nourriture sèche et de bonne qualité; en même temps on fera prendre une cuillerée à soupe, à chaque repas, du mélange suivant:

Poudre de gentiane, 3 onces.
Houblon pulvérisé, 1 once.
Tan, 1 once.
Sel marin, 4 onces 1/2.

Lait caillé

Causes.—Les affections gastro-intestinales, les maladies des mamelles, les aliments altérés, la nymphomanie, l'époque du rut, la gestation avancée, les grandes chaleurs, les temps orageux sont autant de causes qui peuvent cailler le lait quelques heures avant la traite ou par l'ébulition.

Traitement.—On recommande la propreté de l'étable et des ustensiles de laiterie; donner chaque jour, pendant une semaine, 4 onces de sulfate de soude et 2/3 d'once de bicarbonate de soude dans une infusion de fenouil.

Lait qui ne donne pas de beurre

Causes.—Les principales causes sont les maladies de l'appareil digestif, la nourriture peu alibile, la gestation avancée, les chaleurs, le froid, et la coagulation trop rapide du lait.

Symptômes.—La crème mousse et forme des grumeaux, le beurre ne peut se prendre en masse et sa préparation est impossible. Sur la crème de trois jours on constate des taches jaunes, elle devient collante et facilement rance.

Traitement.—L'acide chlorhydrique, 1 3 d'once avec 1 once d'alcool dans une infusion de camomille; l'alun, 1 2 once chaque jour en 3 doses. Le lait amer demande à être traité par le chlorure de chaux, 1 2 once chaque jour.

Lait rance

Causes.—Il a pour causes la malpropreté des étables et des ustensiles de laiterie; il est dû aussi aux différents embarras gastriques qui surviennent à la suite d'ingestion d'aliments altérés.

Caractères.—Sur la couche mince de crème on voit se former des bulles qui, en crevant, laissent de petites cavités; puis la crème jaunit, prend une saveur rance et ne donne point de beurre.

Traitement.—Désinfecter les étables et les vases qui renferment le lait; donner aux vaches de la gentiane, du houblon, du bicarbonate de soude, du sulfate de soude, du sel marin (voir lait aqueux).

Lait bleu

Causes.—Il est dû à des microorganismes qui donnent au lait les caractères suivants: le lendemain ou le surlende-

main de la traite ou voit apparaître à la surface de la crème de petites taches de couleurs bleu clair, puis indigo ou bleu de ciel, plus tard le lait bleu se transforme en lait rance.

Traitement —Ventilation du local destiné à recevoir le lait; désinfection des étables et des ustensiles de laiterie; nettoyage du pis, chaque jour avec une solution crésylée 1%. Le lait peut devenir odorant par suite de l'ingestion de certaines plantes, tels que l'ail, ou de médicaments comme le camphre, l'assa fœtida, l'essence de térébenthine, l'éther; l'odeur peut provenir aussi de l'air chargé de différents gaz. Le lait est quelquefois coloré en jaune, rouge, bleu, etc; ces matières colorantes proviennent de certaines plantes: carottes, safran, rhubarbe, gaillet, prêle, mercuriale. Les substances médicamenteuses qui peuvent passer dans le lait sont nombreuses; on cite l'essence de térébenthine, l'assa fœtida, l'éther, le camphre, l'émétique, l'éllébore, la belladone, l'atropine, la jusquiame, la stramoine, le colchique, la cigue, la strychnine, l'acide phénique, les composés mercuriels et l'iode. On a prétendu que le lait provenant d'animaux tuberculeux pouvait provoquer la tuberculose chez l'homme et les animaux; les expériences ont paru concluantes, mais je crois que cette puissance infectieuse n'appartient qu'au lait provenant de vaches atteintes de mammites tuberculeuses.

Engorgement des mamelles

Causes.—Il est dû aux refroidissements, aux courants d'air ou aux coups portés sur les mamelles.

Symptômes.—Ordinairement un seul quartier est le siège du gonflement, il devient un peu dur, tendu, la fièvre est presque nulle et l'appétit est conservé; plus tard il se forme un œdème qui envahit le pourtour des mamelles et s'étend sous le ventre; le lait perd souvent ses qualités, devient grumeleux; il arrive que des caillots bouchent les canaux des trayons et l'empêchent de s'écouler. L'engorgement du pis disparaît bientôt pour ne laisser que l'œdème

du ventre qui se résorbe ensuite. Cette maladie se termine par la résolution qui a lieu en une semaine. D'autrefois, elle se transforme en mammite.

Traitement.—Il faut traire les vaches le plus souvent possible pour faire sortir les caillots de lait qui tendent à obstruer les trayons; en même temps on enduit le pis ou le quartier malade avec de l'onguent populéem mélangé avec de l'huile de jusquiame et on fait des fumigations d'eau de mauve et d'eau de sureau. Si la maladie se prolonge on emploie la pommade camphrée. A l'intérieur on prescrit le sulfate de soude, 3 onces avec 1 once de bicarbonate de soude par jour,une demi-diète et d'abondantes boissons. On bouchera toujours les ouvertures qui conduisent l'air directement sur le pis.

Engorgement du fourreau ou acrobustite

(Voir cheval)

Mammite ou inflammation des mamelles

Causes —La mammite se manifeste sous l'influence des causes les plus variées: on cite les refroidissements, les coups; elle est quelquefois la suite de la congestion des mamelles ou de la fièvre aphteuse.

Symptômes.—Le mal débute par la suppression de la secrétion lactée, puis on constate une tuméfaction du pis qui devient chaud, dur, tendu, rouge et sensible. Les animaux ont peur de se toucher les mamelles avec les membres postérieurs qu'ils tiennent écartés; ils restent longtemps debout et se défendent si on palpe l'organe malade. L'affection est souvent limitée à un quartier. La fièvre est assez intense, l'appétit est diminué, la rumination est retardée et l'on constate des frissons ou des tremblements musculaires. La respiration est accélérée ainsi que la circulation, le mufle est

sec et chaud, les excréments sont expulsés en petite quantité et l'urine est peu abondante. Vers le quatrième jour, il se forme un œdème qui s'avance sous le ventre et peut remonter jusqu'à la vulve, puis la maladie perd généralement de son intensité; elle se termine par la résolution, ou par des abcès, des indurations, de la gangrène et quelquefois la mort. La résolution est annoncée par la disparition de tous les symptômes et le rétablissement de la sécrétion lactée. Les abcès chauds sont décélés par l'augmentation de l'engorgement et l'apparition de points fluctuants. Les indurations donnent au pis la sensation d'un corps dur, d'un tissu charnu hypertrophié. La gangrène se traduit par l'insensibilité de la mamelle qui prend une couleur bleue verdâtre et par l'apparition de phlyctènes sur la partie mortifiée. La mort est précédée d'un amaigrissement rapide, du refus des aliments, de frissons continuels. En outre le pouls devient filiforme, les yeux sont tirés au fond de l'orbite, la faiblesse augmente de plus en plus et la bête meurt paralysée.

Traitement.—On débute généralement par une grande saignée, 5 à 6 pintes, et on applique ensuite, trois fois par jour, sur le pis, de la pommade camphrée ou de l'onguent populéum avec de l'extrait de belladone. S'il y a une tendance à l'induration, on l'emploie de préférence le liniment ammoniacal camphré ou la pommade suivante: Pommade camphrée, 1 once, pommade mercurielle double, $^1/_{16}$ d'once ou encore la pommade iodo-iodurée. Contre la mammite très douloureuse, je prescris cette autre pommade:

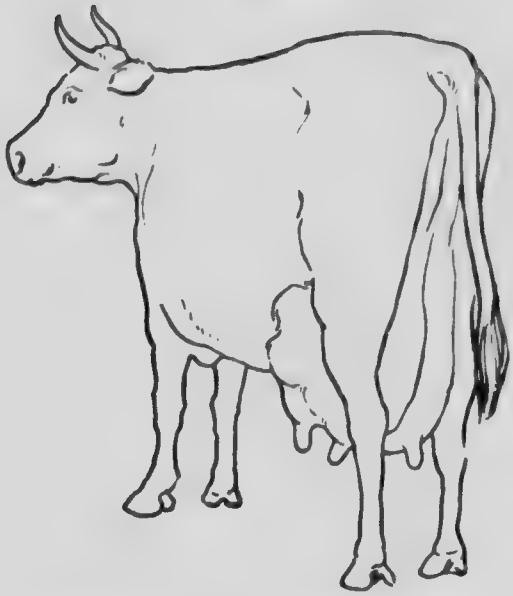
Cocaïne, 10 centigrammes.
Pommade camphrée, 1 once.
Pommade d'iodure de patassium, $^1/_3$ d'once.
Onguent populéum $^2/_3$ d'once, (voyez médicaments).

On peut aussi recourir aux bains de vapeur sur la région. On obtient aussi, par des injections intrammamaires d'eau iodée, la guérison chez la vache d'une mammite streptococcique qui résiste à tous les traitements. A l'intérieur on recommande le sulfate de soude à la dose d'une livre et le bicarbonate de soude à la dose quotidienne de 1 once. Au début, les

animaux seront soumis à la diète, on accorde des aliments de facile digestion. Il faut traire souvent et malaxer les nodosités qui se trouvent dans les conduits des trayons de manière à les faire sortir. Lors d'abcès, on fait des onctions avec de l'onguent de laurier et dès que le point fluctuant est établi, on ponctionne et on déterge la cavité avec de l'eau phéniquée 1% ou avec de la teinture d'aloés. Les fistules qui se montrent quelquefois après les abcès, guérissent seules avec le temps. Quand la gangrène survient, on pratique des mouchetures profondes dans la mamelle et on y injecte de l'eau phéniquée 5%. A l'intérieur on donne chaque jour une pinte d'eau phéniquée 1%.

Vache dure à traire

Lorsqu'il n'existe aucune granulation dans l'intérieur du trayon et que le lait ne coule par l'orifice du canal que sous forme d'un mince filet, il y a lieu de débrider l'ouverture, c'est-à-dire d'opérer la trayonotomie. Elle se pratique avec un instrument appelé trayonotome de Guilbert, petite sonde à ailettes tranchantes. On lave l'instrument avec de l'eau phéniquée, puis on le fait baigner dans l'huile. La bête étant assujettie, on trait légèrement, puis, avec la main gauche, on comprime le trayon de manière à gonfler le canal dans lequel on plonge la sonde jusqu'à une portion limitée par le pouce et l'index de la main droite. Si le lait s'échappe facilement, l'opération est terminée, mais s'il existe encore de la résistance au passage du liquide, on augmente le débridement en enfonçant plus profondément l'instrument. Pour calmer l'irritation qui suit la trayonotomie, on enduit le pis avec un mélange d'onguent populéum et de pommade camphrée. Si la sonde a pénétré trop profondément la vache perd son lait; pour éviter cet inconvénient, il est préférable d'élargir graduellement l'ouverture et de s'arrêter à point.



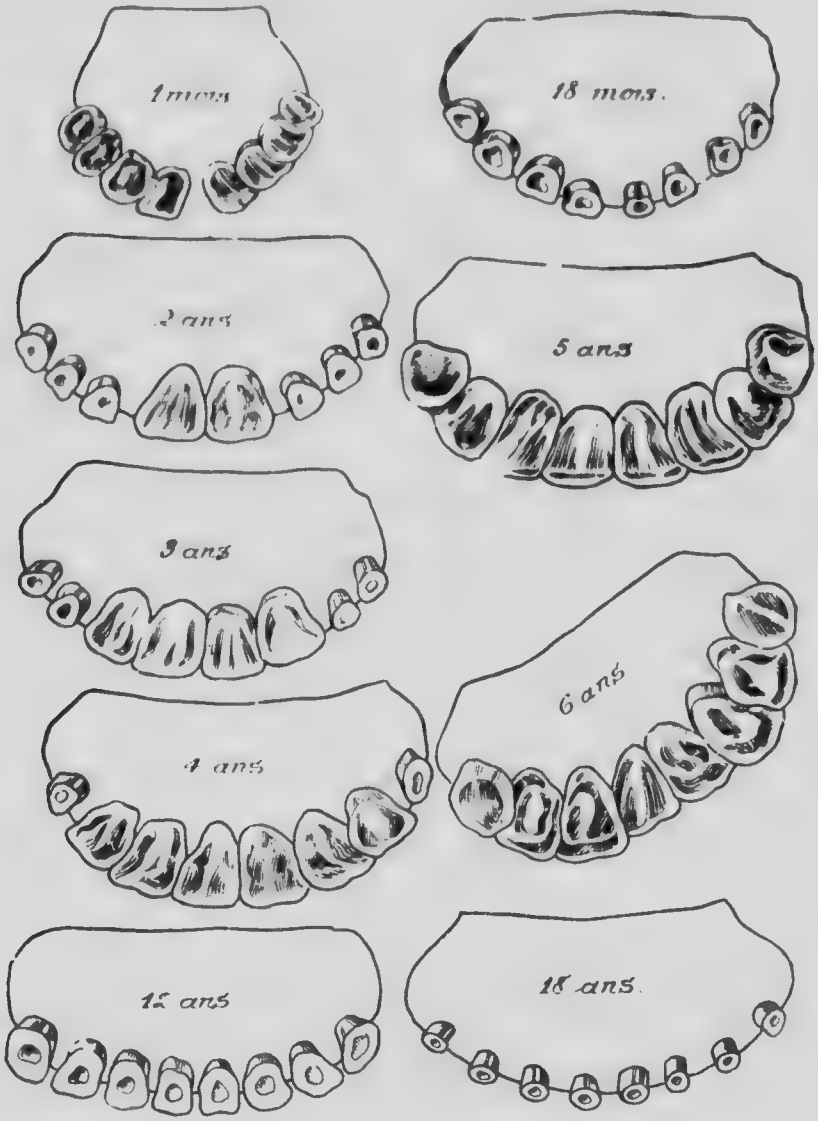
Crevasses du pis et des trayons

A la suite d'une inflammation quelconque ou après les pustules du vaccin, la peau se gerce à la base des trayons et occasionne de vives douleurs. La traite devient difficile, quelquefois impossible. Quand les crevasses sont légères, on en a facilement raison avec des onctions de beurre frais; quand elles sont profondes, on emploie l'onguent populéum saturné ou la pommade de sulfate de fer au dixième (voyez médicaments). Pour hâter la cicatrisation des plaies, il faut employer pendant quelques jours les sondes trayeuses.

AGE DU BOEUF

Le bœuf possède 32 dents; 24 molaires et 8 incisives appartenant à la mâchoire inférieure; la mâchoire supérieure est garnie d'un bourrelet fibro muqueux fort résistant sur lequel viennent appuyer les incisives inférieures lors du rapprochement des mâchoires. Les incisives sont distinguées suivant leur position en deux pinces, deux premières mitoyennes, deux secondes mitoyennes et deux coins. Elles sont fixées en clavier au bout de la mâchoire inférieure et

présentent une certaine mobilité, ce qui était nécessaire pour empêcher le bourrelet correspondant d'être entamé par un rapprochement trop brusque.



Dents du boeuf

Eruption des incisives caduques

Elles présentent un bord intérieur convexe qui disparaît par l'usure, on dit alors que la dent est rasée; elle est nivelée quand la légère éminence conique qui se trouve à sa face interne a disparu. Le veau naît quelquefois avec toutes ses incisives, d'autres fois avec les pinces et les mitoyennes seulement. Lorsqu'il n' a pas, elles commencent à sortir 3 ou 4 jours après la naissance et elles complètent leur évolution en 15 à 25 jours. Elles ne commencent à user que lorsque les veaux font usage de substance fibreuse. Quand les dents ont atteint leur longueur normale on dit que la mâchoire est au rond, c'est vers le 5e mois qu'elle y parvient. Le rasement des pinces a lieu entre 6 et 7 mois celui des premières mitoyennes de 11 à 12 mois, celui des secondes mitoyennes de 14 à 16 mois et les coins de 18 à 20 mois.

Eruption des incisives d'adultes

Vers deux ans les pinces de remplacement ont pris la place des pinces de lait. Le remplacement des deux premières mitoyennes s'opère entre 2 ans $^1/_2$ et 3 ans. Les secondes sont remplacées de 3 ans $^1/_2$ à 4 ans, les coins vers cinq ans. A six ans toutes les incisives sont au même niveau, la mâchoire est au rond et les pinces sont rasées. A 7 ans, les premières mitoyennes complètent leur rasement. A 8 ans, le rasement s'effectue dans les deuxièmes mitoyennes. De 8 à 9 ans, les coins achèvent leur rasement. Vers 10 ans, l'étoile dentaire des pinces et des mitoyennes présente une forme carrée avec une bordure blanche. De 11 à 12 ans, l'étoile dentaire est carrée sur toutes les dents. De 12 à 14 ans, l'étoile dentaire s'arrondit et les dents s'écartent de plus en plus. De 14 à 17 ans, l'usure parvient jusqu'au collet et la dent se rapproche de la triangularité. Tous ces signes ne sont pas constants car le genre de nourriture influe beaucoup sur l'usure des incisives du bœuf.

Age du bœuf par les cornes

Quelques jours après la naissance du veau on peut voir apparaître sur les côtés du chignon et dégagés de la peau deux petits prolongements qu'on appelle cornillons. Pendant la deuxième année, il se forme une nouvelle poussée de corne qui se trouve séparée de la première par un petit sillon. Le même sillon se répète chaque année en séparant la nouvelle pousse de la précédente. En résumé les cornes portent à partir d'un an une succession de dépression et de bourrelets qui sont autant de signes à l'aide desquels on peut déterminer l'âge du bœuf. On procède de la pointe de la corne vers la base et l'on compte le nombre de sillons, mais comme ceux des deux premières années, ne sont pas distincts, on prend le premier véritablement apparent pour trois et on ajoute à cet âge autant d'années qu'il y a de sillons jusqu'à l'origine de la corne.

MALADIES DE L'APPAREIL DIGESTIF

Gnathite ou inflammation de la muqueuse qui tapisse les joues et les papilles

Causes.—Les contusions, les dents difformes, les matières alimentaires qui séjournent entre les joues et les molaires, les substances irritantes, etc.

Symptômes.—La muqueuse est rouge, les papilles sont tuméfiées et la salive fort visqueuse; la mastication est gênée et la déglutition se fait avec effort. On rencontre quelquefois un engorgement chaud et douloureux, s'étendant sur la partie correspondante des masséters et gênant le jeu des mâchoires; il se termine souvent par un abcès.

Traitement.—On fait de fréquents lavages de la bouche avec de l'eau vinaigrée, de l'eau miellée ou de l'eau légèrement phéniquée. Si on aperçoit une plaie, on la touche avec de l'eau alcoolisée, additionnée d'eau phéniquée. Quand il y a tendance à la formation d'un abcès sur les joues, il faut employer l'onguent populéum ou l'onguent de laurier et ouvrir l'abcès dès que la suppuration est bien

formée. On lave ensuite à l'eau phéniquée; si l'abcès ne se forme pas, on a recours aux frictions d'onguent vésicatoire ou de feu liquide.

Gencivite ou inflammation des gencives

Causes.—Elle est causée par les maladies des dents, et les matières irritantes qui pénètrent dans la cavité buccale.

Symptômes.—Les gencives deviennent rouges, gonflées et douloureuses; la mastication ne se fait plus régulièrement sur le côté malade, elle n'a lieu souvent que du côté où le mal n'existe pas. Dans la plupart des cas, la gencivite est de peu de durée, mais elle peut cependant se terminer par la suppuration ou l'ulcération de la muqueuse qui saigne alors très facilement. D'autres fois il se forme des tumeurs plus ou moins volumineuses situées près des molaires, soulevant les joues. Si elles augmentent, la mastication devient impossible et les animaux maigrissent considérablement.

Traitement.—Le début de la gencivite est traité comme la gnathite. Si le mal s'aggrave, on emploie l'onguent vésicatoire en frictions sur les joues et si la suppuration apparaît, on arrache les dents ébranlées avec des pinces *ad hoc*. On favorise ainsi l'écoulement du pus; s'il se forme de végétations fibreuses, il faut les exciser et arrêter l'hémorragie avec le perchlorure de fer, puis cautériser les plaies avec le nitrate d'argent. On fait de fréquents lavages de la bouche avec de l'eau crésylée à 1/6 d'once par pinte d'eau. Sur les ulcérations on recommande la solution suivante: Borate de soude, 1/2 once, vinaigre de vin, 2 onces, miel, 2 onces.

Glossite ou inflammation de la muqueuse de la langue

Causes.—Toutes les substances irritantes provenant des aliments fermentés, moisis, les liquides trop chauds sont les causes ordinaires de la glossite. Une autre cause très fréquente est l'arrêt des barbes d'épis de graminées à la partie

renflée de la langue,où ils produisent à la longue une plaie plus ou moins profonde appelée trou de la langue.

Symptômes.—Les animaux prennent difficilement leurs aliments et les laissent souvent tomber avant de les avoir mâchés complètement, il y a de la difficulté dans la déglutition des solides et des liquides. La langue est très sensible et quand on veut la tirer dehors pour l'examiner, les sujets se défendent avec énergie, la salivation est plus ou moins abondante suivant le degré d'inflammation; on peut constater sur l'organe outre la rougeur, des petites plaies, des aphtes, ou bien le trou de la langue. Dans ce dernier cas, la guérison se fait plus longtemps attendre et malgré le traitement il faut le régime de l'herbe pour le faire disparaître.

Traitement.—Il consiste en des lavages de la bouche avec des tisanes émollientes additionnées de miel, d'eau crélysée, etc. Si l'on rencontre des plaies, il faut les toucher avec de l'alcool camphré et donner des boissons farineuses, tièdes, des racines cuites. Si le trou de la langue est formé, on aura soin d'enlever avec précaution tous les corps étrangers qui y sont logés et les remplacer par de la pommade phéniquée. Si la plaie est ancienne, on a recours au nitrate d'argent pour ramener l'inflammation à l'état aigu.

Glossite parenchymateuse ou inflammation du tissu de la langue

Causes.—Ce sont les mêmes que pour la glossite superficie le.

Symptômes.—Le symptôme dominant est la tuméfaction de la langue qui peut acquérir un volume énorme et oblige alors les animaux à tenir les mâchoires écartées. Il arrive qu'elle pende en dehors de la bouche, vienne frotter sur les incisives et former une plaie transversale plus ou moins profonde. La déglutition est difficile et une salive épaisse et filante s'écoule par les commissures des lèvres. Malgré l'in-

tensité des symptômes, la glossite se termine presque toujours par la résolution.

Traitement.—Il faut chercher à débarrasser la langue des corps étrangers qui peuvent s'y coller et déterger la cavité buccale à l'aide d'injections vinaigrées légèrement phéniquées. Pour combattre la congestion, on pratiquera des mouchetures sur la face inférieure de la langue et dans sa partie médiane. Pour empêcher son frottement sur les dents on enveloppera son extrémité inférieure dans un filet, en ayant soin de l'arroser, le plus souvent possible avec de l'eau de mauve et quelques gouttes d'eau phéniquée.

Plaies de la langue

Causes.—Tous les corps étrangers pointus peuvent occasionner des plaies à la langue soit qu'ils se trouvent dans les aliments, soit qu'ils soient recherchés par l'appétit dépravé de certains animaux.

Symptômes.—Lorsqu'un corps étranger est implanté sur la langue, l'animal cherche à s'en débarrasser en imprimant des mouvements divers à cet organe qui sort et rentre alternativement, en appuyant sur la commissure des lèvres ou sur le palais.

Traitement.—Il consiste à extraire le corps étranger et à déterger la bouche comme il est dit à propos de la glossite.

Stomatite ou inflammation de toute la cavité buccale

Causes.—Les aliments irritants, les liquides absorbés trop chauds, les médicaments caustiques, les maladies des dents ou leur irrégularité.

Symptômes.—Le premier symptôme qui frappe est une salivation abondante et de la difficulté dans l'appréhension des aliments qui sont quelquefois rejetés sans être mâchés.

La bouche est chaude, rouge, fade et souvent fétide. La stomatite marche plus ou moins vite vers la résolution suivant le degré de l'inflammation de la muqueuse.

Traitement.—Dans le cas de stomatite légère, il suffit de gargariser la bouche avec de l'eau miellée, vinaigrée, alcoolisée; les injections dans la bouche avec les décoctions de têtes de pavots, de stramoine, de morelle sont les meilleurs moyens à employer.

Pendant le traitement on donnera des racines cuites (carottes, betteraves) et des barbotages à discrétion.

Stomatite aphteuse non contagieuse

Dans cette variété, on rencontre avec les symptômes de la stomatite franche, des aphtes sur la langue, le voile du palais, rarement à la face interne des lèvres. La mamelle, les espaces interdigitanx en sont exempts et la contagion ne se produit pas. Le traitement consiste en injections dans la bouche, d'eau boriquée, vinaigrée ou chloratée ($^1/_3$ d'once de chlorate de potasse par pinte d'eau).

Stomatite ulcéreuse

On a souvent rencontré chez les veaux une stomatite ulcéreuse souvent mortelle. Les ulcérations existaient sur les muqueuses buccales et gastro-intestinales. On indique comme traitement la cautérisation des ulcères avec le crayon de nitrate d'argent et les gargarismes astringents.

Stomatite mercurielle

Les symptômes observés sont: ptyalisme abondant, fétidité de la bouce, gonflement avec couleur blafarde des gencives, de la muqueuse buccale et de la langue, enduit grisâtre sur cet organe et ébranlement des dents. Plus tard les gencives s'ulcèrent, les dents tombent, les alvéoles se nécrosent, les glandes salivaires se gonflent. Si la maladie arrive à son maximum d'intensité, on constate de l'abattement, de la stupeur, de la salivation sanguinolente, de la diarrhée noirâtre; la mort ne tarde pas à survenir.

Traitement.—On préconise celui de la stomatite franche et pour neutraliser l'action du mercure on administre les purgatifs, le soufre, le sulfate de fer, l'acide phosphorique et toutes les substances qui forment avec le mercure des composés insolubles. Les préparations suivantes sont recommandées.

1ère
- Soufre sublimé, 1 once.
- Œuf, 1.
- Farine de froment, 2 onces.
- Sulfate de fer, $^1/_3$ d'once.
- Décoction de mauve, 1 pinte.
- Faire dissoudre à chaud en remuant.

2ème
- Chlorate de potasse, $^1/_3$ d'once.
- Décoction de mauve, 1 pinte.
- Dissoudre à chaud également.

Angine pharyngée ou pharyngite

(Voyez cheval)

Oesophagite ou inflammation de l'œsophage

Causes —Elle résulte souvent du séjour prolongé d'aliments trop volumineux (pommes, carottes) et des manipula-

tions plus ou moins longues pratiquées pour les extraire et les refouler. Les liquides trop chauds; les médicaments irritants peuvent aussi produire l'œsophagite.

Symptômes. —L'encolure est tendue et les animaux allongent la tête pour déglutir. Au moment d'être avalé, le bol alimentaire est rejeté par la bouche et le nez; en pressant la gouttière œsophagienne, on provoque de la douleur. Cette affection se termine souvent par la résolution au bout de huit jours, mais quand elle passe à l'état chronique il est prudent de conseiller l abattage des animaux pour a boucherie car ils maigrissent rapidement. L'œsophagite peut aussi se terminer par la gangrène qui est toujours mortelle.

Traitement.—Il faut administrer des boissons de graine de lin et de fleurs de mauve additionnée d'une infusion de fleurs de pavots. On fait ensuite des frictions sinapisées sur la gouttière jugulaire gauche et on donne du barbottage, des carottes cuites, etc. Généralement il est utile de pratiquer une saignée et d'insister sur les révulsifs à la face externe de l'encolure pour empêcher le passage à l'état chronique, auquel cas on recommande l'iodure de potassium à la dose d'un $^{1}/_{3}$ d'once.

Dilatation de l'œsophage

(Voyez jabot chez le cheval)

Retrécissement de l'œsophage

Causes.—Il est produit par des tumeurs scrofuleuses ou des ganglions tuberculeux qui compriment l'œsophage ou l'enserrent complètement.

Symptômes.—Le symptôme dominant est la tympanite chronique, auquel viennent s'ajouter les symptômes de la tuberculose (peau adhérente, jetage, toux, amaigrissement, submatité)

Traitement.—Il consiste dans l'emploi de la sonde, œsophagienne; quand ce moyen échoue on prescrit l'abattage des sujets.

Perforation de l'œsophage

Causes.—Elle est produite par les manipulations exercées pour enlever un corps étranger logé dans l'œsophage ou par la déchirure d'un jabot.

Symptômes.—Les matières alimentaires s'amassent à la solution de continuité de l'œsophage et formant une tumeur plus ou moins grosse, la déglutition est rendue impossible et les aliments reviennent par la bouche et le nez.

Traitement.—On recommande d'inciser la tumeur et de rapprocher les lèvres de la plaie œsophagienne au moyen d'une suture, mais comme ce moyen est rarement suivi de succès, je conseille toujours l'abattage des sujets pour la boucherie.

Corps étrangers arrêtés dans l'œsophage

Ce sont les pommes de terre (patates), les pommes, les carottes, les navets, les betteraves qui causent le plus souvent cet accident.

Symptômes.—Pour s'assurer de l obstruction œsophagienne on administre à l'animal 1 pinte ou deux d'eau fraîche; on voit alors l'œsophage se gonfler, présenter des ondulations, puis le l'quide mélangé à la salive est rejeté par la bouche et le nez. Souvent il y a des vomiturations, du ptyalisme et de la toux. Quand le corps étranger est près du pharynx, la respiration est gênée et il y a parfois crainte d'asphyxie. S'il occupe la portion cervicale de l' œsophage, il est facile à reconnaître à la saillie qu'il forme dans la gouttière œsophagienne; s'il se trouve dans la portion thoracique, ce symptôme fait défaut. La tympanite est plus

ou moins prononcée suivant la forme du corps (rond ou angulaire) qui obstrue le conduit œsophagien.

Traitement.—Pour désobstruer l'œsophage il y a trois indications: 1° refouler le corps étranger dans l'estomac; 2° le faire ressortir par la bouche; 3° pratiquer l'œsophagotomie. Pour le premier cas on fait avaler un verre d'huile et on maintient la tête de l'animal levée, on tire et on refoule alternativement la langue, pendant qu'un aide exerce le massage de la région œsophagienne. Si ces manœuvres échouent, on cherche à pousser directement le corps étranger à l'aide d'une baguette flexible de la grosseur du pouce, munie d'un tampon de toile à une de ses extrémites.

On enduit cette dernière d'huile et la tête de l'animal étant bien étendue, on saisit la angue de la main gauche, et on introduit la baguette dans la bouche en suivant la route palatine. Dès qu'on a franchi le pharynx, le poussoir descend librement dans l'œsophage jusqu'à la rencontre du corps étranger, on pousse légèrement en imprimant à la baguette un mouvement de torsion de manière à déplacer le corps; si on y parvient, il disparaît et avec lui tous les symptômes et particulièrement la tympanite. Quand celle-ci est trop forte, je pratique la ponction du flanc gauche avec le trocart fin avant d'engager le poussoir dans l'œsophage. La tension étant moins grande du côté des flancs, le sujet respire plus librement et l'opération se fait dans de meilleures conditions. Quand le corps est arrêté au pharynx ou dans la première portion de l'œsophage, il est souvent facile de le retirer avec la main. Si ces moyens échouent on a recours à l'œsophagotomie, c'est-à-dire à l'incision de l'œsophage et à la suture de ses parois après l'extraction du corps étranger.

Pica ou maladie du lécher

Causes.—On cite comme causes les locaux insalubres, le défaut des soins hygiéniques, les irritations gastro-intestinales, la mauvaise nourriture et surtout l'insuffisance des

sels de soude dans les aliments. On rencontre cette affection dans les contrées pauvres, vers la fin de l'hiver, lorsque le fourrage devenu rare est donné avec parcimonie. Elle est plus fréquente sur les bonnes laitières et sur les vaches en gestation avancée que sur les bœufs.

Symptômes.—Au début les animaux perdent un peu l'appétit, on dirait qu'ils épluchent leurs aliments et la rumination est rare, puis l'appétit devient capricieux; les sujets recherchent de préférence les plantes grossières, la litière souillée d'urine; ils laissent l'eau claire pour boire du purin ou l'eau croupissante; ils lèchent les murs, les pierres, les vêtements qui sont à leur portée. Ils avalent le bois, le cuir, de la terre, des cailloux et généralement toutes les matières calcaires et argileuses. Au bout d'un temps plus ou moins long, la sécrétion lactée diminue, les animaux maigrissent, les muqueuses pâlissent, la peau se recouvre de crasse et se colle aux os. Si on n'institue pas un traitement rationnel au début, cette affection se termine par la mort.

Traitement.—Lorsque la maladie du lécher dépend d'une affection gastro-intestinale, il faut donner du bicarbonate de soude, de la craie, de la poudre de gentiane, du sel de cuisine, de l'acide chlorhydrique, $^1/_3$ d'once dans 1 pinte d'eau. Si l'ostéomalacie existe en même temps, on mélangera le phosphate de chaux aux aliments, une cuillerée à soupe trois fois par jour. On choisira en abondance des aliments riches en sels nutritifs et si c'est possible on y ajoutera de l'avoine, des pois. Comme moyens curatifs, on recommande les injections sous-cutanées de chlorhydrate d'apomorphine à la dose de 10 à 20 centigrammes une fois par jours pendant trois jours de suite.

Gastro-entérite aigue—Indigestion aigue

Causes.—Les aliments altérés, moisis, le foin vasé, les plantes âcres, irritantes, les fourrages indigestes ou couverts de gelée, la surcharge de la panse, le travail prolongé qui

empêche la rumination et les refroidissements, sont les causes ordinaires de la gastro-entérite.

Symptômes.—Au début, l'appétit est diminué et la rumination ralentie. Les animaux sont lents à se déplacer et paraissent fatigués, ils restent longtemps couchés. Les excréments sont expulsés plus rarement, ils sont un peu plus durs qu'à l'état normal et souvent luisants, la fièvre est nulle, les cornes sont chaudes et le mufle est couvert de rosée. A cette première étape l'affection disparaît vite par le repos et la diète. Sinon elle s'aggrave et la fièvre apparaît, la colonne vertébrale se vousse, les membres se rassemblent, le poil se pique, les conjonctives sont injectées et les extrémités sont alternativement chaudes et froides. On constate des frissons, l'appétit, la soif et la rumination sont supprimés; le flanc gauche est légèrement ballonné; en le pressant on sent à travers ses parois une masse pâteuse qui n'est plus animée par les mouvements de la panse. Les animaux poussent des plaintes quand on leur presse la colonne vertébrale ou quand ils franchissent le seuil de l'étable. On constate des coliques sourdes, les animaux trépignent des membres postérieurs, sont inquiets, frappent les parois abdominales avec les pieds de derrière et se couchent sur le côté en allongeant les quatre membres. La défécation est rare; les excréments sont noirs, durs et recouverts de mucosités, ou bien ils se ramollissent, deviennent diarrhétiques et contiennent des matières alimentaires non digérées, mêlées de fausses membranes et quelquefois de stries sanguines; l'urine est foncée et rare, la sécrétion lactée est fortement diminuée. Si la gastro-entérite devient suraiguë d'emblée, les signes sont plus alarmants et l'on constate les symptômes suivants: bouche chaude, langue chargée, appétit complètement supprimé ainsi que la rumination, constipation opiniâtre ou diarrhée spumeuse avec fausses membranes; les mamelles sont flasques, les malades sont souvent couchés et poussent des plaintes répétées, les yeux sont chassieux et enfoncés dans les orbites, la fièvre est intense. Le mufle est sec, son épithélium se fendille et un jetage gluant se colle aux naseaux; il y a du grincement des dents, de la faiblesse extrême

et la mort est la terminaison de cette affection arrivée à ce haut degré.

Traitement.—Diète sévère jusqu'au retour de la rumination, pour que la panse ait le temps de se débarrasser des aliments qui s'y trouvent en grande quantité. On ordonne de fréquents lavements d'eau de mauve et d'infusion de mercuriale additionnée de sel de cuisine ou de sulfate de soude. On bouchonnera vigoureusement l'animal plusieurs fois par jour pour activer les fonctions digestives intimement liées aux fonctions de la peau. Il faut administrer 1 livre de sulfate de soude dans 1 pinte d'infusion de camomille. L'acide chlorhydrique, $^1/_3$ d'once dans 1 pinte d'eau; l'émétique, $^1/_4$ d'once, ont rendu de grands services. Quand la gastro-entérite est aiguë, je pratique toujours une saignée de trois pintes que je renouvelle le lendemain ou le surlendemain si les plaintes persistent et je m'en trouve très bien; je m'en passe dans les cas bénins. On recommande les injections sous-cutanées de vératrine (10 centigrammes). Quand l'affection s'accompagne de coliques on frictionne le dessous du ventre avec de la moutarde. Des couvertures chaudes et des boissons émollientes faites avec du chiendent, de la graine de lin, des fleurs de mauve et une bonne poignée de sel de cuisine complètent le traitement. Si le malade ne veut pas boire je conseille de lui faire prendre toutes les heures une pinte de la tisane ci-dessus que l'on aura soin de passer préalablement sur un linge fin.

Gastro-entérite chronique—Indigestion chronique—Obstruction du feuillet

Causes.—Au premier rang il faut citer le passage de l'état aigu à l'état chronique, la mastication incomplète des aliments et en général tout ce qui forme un obstacle à la rumination.

Symptômes.—Les animaux sont tristes, mangent avec moins d'appétit, ils ne ruminent plus, sont légèrement bal-

lonnés, les aliments de la panse ont une consistance pâteuse et les mouvements péristaltiques sont rares. Les excréments sont expulsés par des masse noires recouvertes de mucus et quelquefois de stries sanguines. D'autres fois on constate de la paralysie de l'arrière-train et de l'emphysème en général.

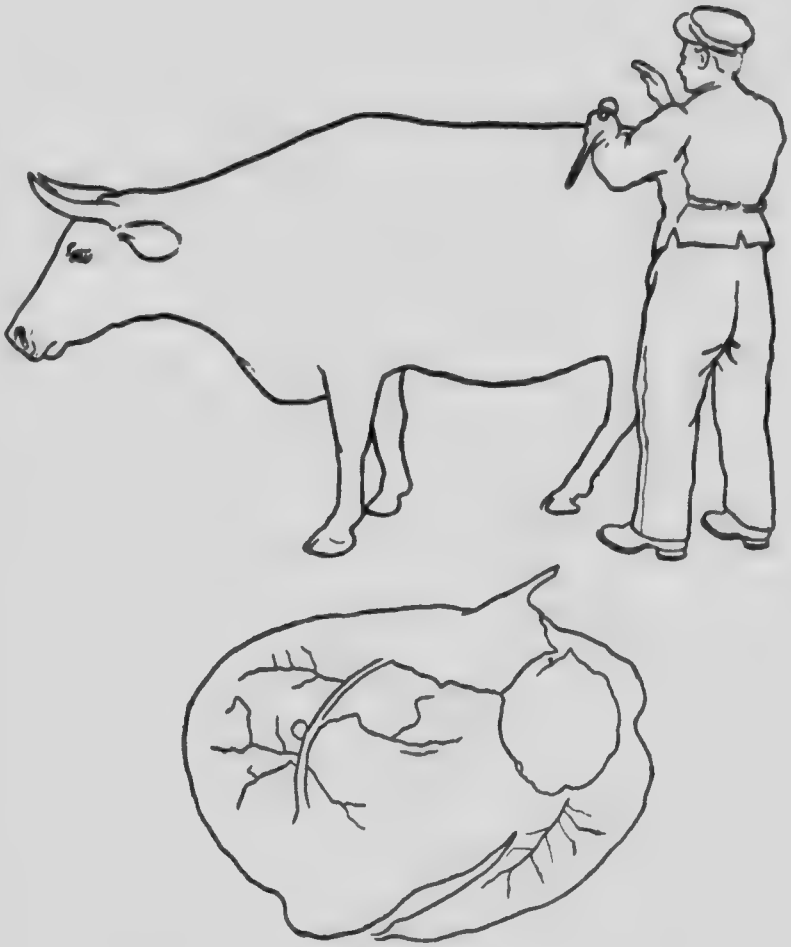
Traitement.—Une diète sévère; il faut donner l'acide chlorydrique à la dose de $^1/_2$ once dans deux pintes d'infusion de camomille ou d'absinthe. L'essence de thérébentine à la dose de 1 once dans une infusion de camomille est très recommandée. Le sulfate de soude, 1 lb. $^1/_2$ dans 3 pintes d'eau donné, d'heure en heure. Des frictions sèches et animées avec de l'essence de térébenthine sur le ventre et le long du dos, des boissons émollientes, des lavements souvent répétés sont aussi des moyens avantageux.

Météorisation avec surcharge d'aliments

Causes.—Elle est produite par une grande quantité d'aliments dans le rumen, lesquels fermentent en produisant une distension extrême de la paroi.

Symptômes.—Le flanc gauche est très distendu, mais il n y a presque pas de résonnance; avec la main on perçoit une masse dure, pâteuse un peu élastique. Les animaux poussent des plaintes, allongent la tête et respirent difficilement, ils se couchent, se relèvent et éprouvent de l'inquiétude. La maladie est très rapide.

Traitement.—Dans les cas bénins, les breuvages excitants; vin, bière, café, additionnés de sel produisant de bons effets; mais dans les cas graves un seul moyen peut-être efficace, c'est la ponction avec un large trocart; si cette opération n'amène pas de soulagement, il faut débrider la plaie avec le bistouri et évacuer avec la main introduite par cette ouverture, le plus d'aliments possible Il reste à cicatriser une plaie longue qui doit être tenue propre et couverte d'un morceau de toile fixé avec de la térébenthine.



Ponction du rumen en cas de météorisation

Météorisation aigüe—Tympanite—Ballonnement

C'est une fermentation qui s'opère dans le rumen et les autres viscères servant à la digestion. On lui a donné le nom de tympanite à cause du son que donne l'abdomen quand il est percuté.

Causes.—Elle est causée en général par toutes les plantes légumineuses, le trèfle; elle est fréquente en automne. Certaines plantes comme le coquelicot, prédisposent à la météorisation en ralentissant les fonctions digestives et en empêchant la rumination.

Symptômes.—Le ventre est volumineux, le flanc gauche s'élève graduellement et bientôt les saillies de la hanche disparaissent. La respiration devient de plus en plus difficile par suite de la compression du poumon. L'animal se plaint, porte la tête au vent, salive beaucoup et rend fréquemment de petites quantités de matières excrémentielles et d'urine; les muqueuses sont injectées et quelquefois cyanosées. Si le ballonnement augmente la respiration est courte, les muqueuses deviennent livides, l'animal cherche à respirer avec la bouche puis se frappe le ventre avec les pieds postérieurs, il chancelle, tombe et meurt.

Traitement.—Les deux indications à remplir sont: 1. D'expulser ou de condenser les gaz. 2 D'empêcher la fermation en tonifiant l'estomac. On donne pour arriver à la première indication, $^2/_3$ d'once et jusqu'à 1 once $^1/_2$ d'éther dans une pinte d'eau fraîche, ou une cuillerée à bouche d'ammoniaque également dans une bouteille d'eau fraîche. La camomille salée, le vin, le cidre, la bière sont aussi recommandés pour tonifier l'estomac. Un mélange à parties égales d'huile et d'eau-de-vie est un moyen très énergique. On peut aussi placer dans la bouche de l'animal un baillon en bois dont on fixe les extrémités derrière les cornes. L'animal est obligé de tenir la bouche ouverte, ce qui favorise l'expulsion des gaz. Quand ces moyens échouent, on emploie la sonde; elle est formée d'un tuyau élastique garnie à son extrémité d'une boule creuse en étain, percée de trous. L'introduction de cette sonde dans l'œsophage facilite la sortie

des gaz. Si malgré tous les moyens précités, les symptômes deviennent de plus en plus alarmants, il faut faire la ponction avec un petit trocart après avoir préalablement incisé la peau avec un bistouri ou un canif. Si on n'a pas de trocart à sa disposition, on ponctionne avec un couteau et on introduit par l'ouverture la canule d'une seringue ou un tube de sureau.

Météorisation chronique

Causes.—Se rencontre surtout pendant l'hiver. Cette affection est produite par les matières alimentaires qui se durcissent dans l'estomac (balles de céréales, foin et paille hachés trop fin). Les différentes maladies chroniques de ce dernier organe peuvent aussi l'engendrer souvent elle est intimement liée à la tuberculose.

Symptômes.—Après un repas ordinaire, la rumination est suspendue et la météorisation apparaît. Cet état persiste deux ou trois jours; puis tout rentre à l'état normal. Dans un temps plus ou moins éloigné, les mêmes symptômes se répètent, la rumination est supprimée et il y a souvent constipation opiniâtre. A mesure que le mal progresse, le poil se pique, la peau se colle, l'amaigrissement se dessine et la bête finit par succomber.

Traitement.—Il faut tonifier le rumen en administrant des boissons aromatiques: camomille, absinthe mélangée au vin ou à la bière. On conseille l'administration de l'aloés, 1 once uni à l'ipécacuanha, $^1/_3$ à $^1/_2$ once. Le soufre dans le lait, des tartines saupoudrées de poivre peuvent ramener la rumination. Le verâtre blanc, $^1/_3$ d'once avec de la poudre de gentiane, $^2/_3$ d'once en décoction dans une pinte d'infusion de camomille, sont très vantés. Aujourd'hui, on préfère la vératrine en injections sous-cutanées (20 à 30 centigrammes) par doses de cinq centigrammes administrées toutes les deux heures. Une préparation très recommandée est la suivante: acide chlorydique, 2 onces $^1/_3$, alcool, 3 onces,

infusion de gentiane et de camomille, 3 pintes, à donner, un pinte toutes les quatres heures. L'acide excite les contractions du rumen et la rumination s'établit. Quand le ballonnement atteint de grandes proportions, il est nécessaire de pratiquer la ponction du flanc gauche et de laisser la canule à demeure.

Coliques dues à l'invagination

Cause.—Elles sont produites par les refroidissements.

Symptômes.—Cette maladie débute ordinairement par des coliques violentes qui persistent 10 à 12 heures, puis disparaissent complètement, mais la constipation reste et ne cède à aucun purgatif. L'animal est triste, abattu, sans appétit et bientôt le flanc se gonfle par suite de la fermentation des aliments. Vers le quatrième jour, il y a expulsion d'un bouchon muqueux, de la grosseur du poing, suivi de mucosités sanguinolentes. Le pouls est petit accéléré; la peau est froide habituellement la mort survient du huitième au dixième jour.

Traitement.—Tous les médicaments ont été employés sans succès; quelques praticiens recommandent de réduire l'invagination par le taxis rectal, mais le traitement est essentiellement chirurgical.

Coliques diverses

Causes.—La surcharge des aliments, les œgagrophiles, les refroidissements peuvent occasioner des coliques,

Symptômes.—Les animaux trépignent, se frappent le ventre avec les membres postérieurs, sont inquiets, remuent la queue, regardent leur flanc, se roulent et sont dans une agitation continuelle.

Traitement.—On emploie pour combattre les coliques de la race bovine: l'huile de castor, 8 onces, mélangée dans

une pinte d'huile d'œillette, le sulfate de soude, de 16 à 24 onces ou l'aloés de une à deux onces. Des lavements et des bouchonnements répétés sont de précieux auxiliaires.

Entérite croupale—Croup intestinal

Causes.—On cite les aliments irritants ou indigestes, l'administration de purgatifs drastiques et les refroidissements.

Symptômes.—On observe des troubles de l'appétit et de la rumination, des coliques, une constipation opiniâtre, une fièvre plus ou moins forte et de l'abattement. Au bout de quatre ou cinq jours, le symptôme dominant apparaît, c'est l'expulsion de fausses membranes suivie de diarrhée; puis l'amélioration survient et tout rentre dans le calme en une dizaine de jours.

Traitement.—On prescrit le sulfate de soude, 16 onces, dissous dans deux pintes de café ou de camomille et le bicarbonate de soude à la dose de 1 once, dans les boissons. Le sel marin est administré en lavements. Il ne faut pas oublier les bouchonnements et les couvertures.

Entérite chronique.—Diarrhée chronique.

Symtôme.—Le symptôme dominant de cette affection est la diarrhée persistante.

Traitement.—Faire prendre au malade l'un des médicaments suivants:

1. Pendant deux jours de suite, 16 onces d'amidon délayé dans deux pintes d'eau tiède.

2. Une pinte d'eau de riz (un once de riz bouilli) tenant en dissolution $^1/_{16}$ d'once d'extrait thébaïque.

3. Borax, 1 once, alun, $^1/_2$ once, à donner en deux fois dans la journée, dans deux litres de lait. On devra aussi

donner deux ou trois lavements d'eau de son ou de pavot et d'amidon; 2 onces d'amidon et 2 têtes de pavot concassée. On fait bouillir les pavots pendant un quart d'heure dans trois pintes d'eau, on passe et on délaye l'amidon.

Empoisonnement produit par l'ingestion de plantes couvertes de champignons

Causes.—De tous les champignons ce sont les chardons (le tilletia caries et l'ustilago maydis) qui produisent les plus graves altérations sur la muqueuse intestinale. Après, viennent les moississures (aspergillus et penicilium) et les rouilles (puccinia).

Symptômes.—Ordinairement, plusieurs sujets sont frappés à la fois. Les symptômes s'annoncent brusquement par de l'abattement, de la stupeur, des coliques de la constipation, le lendemain il y a de la diarrhée séreuse, sanguinolente et fétide; il y a un peu de ballonnement, mais ce qui frappe surtout c'est l'extrême faiblesse; les animaux restent couchés; si on les force à marcher, ils chancellent et tombent bientôt. La fièvre est intense et les battements du cœur sont tumultueux. Tous les organes éprouvent de l'atonie, voire même de la paralysie. L'anus est souvent béant, il est rare de rencontrer du ténesme. Cette affection est mortelle dans la plupart des cas.

Traitement.—Il faut recourir aux purgatifs laxatifs: le sulfate de soude 16 onces, l'huile de ricin une chopine, l'huile de lin 8 onces dans une décoction de graine de lin. Les excitants (vin, eau-de-vie, bière, cidre, café) pour combattre la faiblesse sont aussi très avantageux.

Gastro-entérite produite par l'ingestion des plantes toxiques

Les plantes qui déterminent l'empoisonnement sont: l'euphorbe, les mercuriales annuelles et vivaces, le narcisse, le laurier rose, le gland de chêne, le garou, le raifort sauvage, le dompte-venin, la bruyère, l'airelle, le gênet, le colchique d'automne, le tabac, les feuilles de l'if, la digitale, les feuilles de buis, les ellébores noirs et fétides, la vératrine, les renoncules, l'aconit, la grande cigue, la cigue véreuse, le pavot des champs, la nielle des blés, l'ergot de seigle, la solanine, l'ivraie et les prêles.

Symptômes —Ils sont les mêmes que pour l'empoisonnement par les champignons.

Traitement.—Il est symptomatique. Généralement on prescrit les purgatifs ou le camphre, 1/3 d'once, le tannin, 1/3 d'once, les décoctions de graines de lin et les frictions vigoureuses à la peau; il est quelquefois utile, si on arrive à temps, d'inciser le flanc gauche pour retirer du rumen les plantes vénéneuses.

Maladies du foie

Jaunisse ou ictère

Causes. —Les causes de la jaunisse rappellent celles de la gastro-entérite franche, les aliments altérés, les obstacles à l'écoulement de la bile, les calculs billiaires et les irritations infectieuses. Elle est quelquefois consécutive à une maladie de cœur.

Symptômes.—Au début on remarque les symptômes d'une gastro entérite; l'appétit, la rumination sont ralentis, la soif est vive, la langue chargée et le symptôme dominant apparaît. Les muqueuses des yeux, de la bouche, ainsi que la peau présentent une teinte jaune safranée. Les excréments sont pâles, peu consistants et l'urine est d'une couleur

jaune citron; en frictionnant l'hypocondre droit, on provoque des plaintes. S'il existe des lésions organiques du foie, l'affection est longue et il survient des œdèmes, de l'amaigrissement qui épuisent le sujet.

Traitement.—On commence par administrer la sulfate de soude, à la dose de 25 onces, dissous dans 3 pintes d'une infusion de camomille, donnée en deux jours.

Si l'effet n'est pas atteint on prescrit le calomel, $^1/_3$ d'once chaque jour ou l'huile de ricin, 8 onces dans une pinte d'huile d'œillette, l'éther, $^2/_3$ d'once, avec $^2/_3$ d'once d'huile de ricin dans une pinte de café procure de bons résultats. On observe une demi-diète; des couvertures, des bouchonnements et des lavements sont toujours utiles.

Splénite—Inflammation de la rate

Causes.—Le tempérament sanguin des bœufs, les efforts excessifs, le surmenage, les temps froids et humides et l'usage longtemps continué de fourrages très nutritifs.

Symptômes.—Frissons plus ou moins prolongés au début de la maladie, la gêne de la respiration, le soulèvement du flanc gauche qui diffère de la météorisation ordinaire en ce qu'il paraît être déterminé par le refoulement de la rate en arrière. Le son rendu par la percussion est mat comme celui qui résulterait des chocs sur un corps mou offrant une certaine résistance.

Traitement.—Saignée copieuse réitérée au besoin, des effusions froides sur l'hypocondre gauche, un purgatif laxatif, sulfate de soude ou huile de ricin, des boissons et des lavements. La diète est conseillée dans les premiers jours.

Péritonite aigüe

Causes.—Les causes sont les coups, les plaies de l'abdomen, les refroidissements, les inflammations des organes voisins, etc.

Symptômes.—On observe des modifications des fonctions digestives, de l'infumination, de l'inappétence, de la constipation alternant avec de la diarrhée, des coliques sourdes, du ballonnement, et l'augmentation progressive du ventre. Cette affection peut durer plusieurs semaines.

Traitement.—Au début, faire des frictions sinapisées sous le ventre, et pratiquer une saignée moyenne. On entretient la liberté des intestins à l'aide des purgatifs minoratifs sulfate de soude, crème de tarte ou du calomel à la dose de $^1/_6$ d'once chaque jour. Si l'amélioration ne se produit pas vers la première dizaine, il est prudent de conseiller l'abattage, car la statistique indique une mortalité de 60%.

Péritonite chronique

Causes.—Souvent déterminée par les corps étrangers dans l'estomac.

Symptômes.—Le symptôme dominant est l'augmentation progressive du ventre; l'appétit diminue de jour en jour et la soif est de plus en plus vive. L'amaigrissement fait des progrès rapides et le dessous du ventre présente bientôt une infiltration œdémateuse. La diarrhée est persistante.

Traitement.—On prescrit les frictions d'onguent vésicatoire sur les parois du ventre et la digitale en poudre à l'intérieur $^1/_6$ d'once. On peut aussi faire des frictions avec le vinaigre scillitique à $^1/_{10}$; mais il est préférable de faire abattre les sujets dès que la maladie est constatée.

Ascite ou hydropisie du péritoine

Causes.—Elle est produite par les maladies chroniques des principaux organes: cœur, poumons, foie, reins, par la nourriture mauvaise ou donnée avec parcimonie et par les différentes tumeurs du péritoine.

Symptômes.—Le symptôme dominant est l'augmentation du ventre et l'amaigrissement rapide; l'abdomen forme un bourrelet saillant en arrière de l'hypocondre le dos parait enselé et les flancs creusés. La fièvre est nulle, l'appétit diminue, puis disparaît, la rumination n'a lieu qu'à de rares intervalles, la sécrétion lactée est tarie, des œdèmes se forment sous le ventre et aux membres, les animaux deviennent de plus en plus faibles, une diarrhée profuse apparaît suivie bientôt par la mort.

Traitement.—On prescrira des aliments riches en albumine et on donnera les diurétiques (digitale, scille maritime) et le café à haute dose. Dans l'immense majorité des cas on doit conseiller l'abattage.

MALADIES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE

Catarrhe nasal aigu et chronique

(Voyez cheval)

Epistaxis ou hémorragie nasale

(Voyez épitaxis du cheval)

Laryngite aigûe ou inflammation aigûe du larynx

Causes.—Les principales causes sont les refroidissements et la pénétration des corps étrangers irritants dans le larynx.

Symptômes.—Le symptôme dominant est une toux sèche, aigüe, qui devient quinteuse quand on la provoque. Le larynx est sensible à la pression et l'auscultation du thorax ne dénote rien d'anormal. La respiration est accélérée, l'appétit conservé, la fièvre légère et le jetage peu abondant. Cette affection est souvent bénigne, mais la toux peut durer longtemps.

Traitement.—Une légère saignée est souvent utile. On purge ensuite l'animal avec 16 onces de sulfate de soude ou 1 à 2 onces d'aloés, on prescrit des bains de vapeur faits avec une infusion de fleur de sureau. Les boissons seront abondantes et confectionnées avec de la graine de lin, de la pariétaire et édulcorées avec le miel ou la mélasse.

Laryngite chronique

Causes.—Elle succède à la laryngite aigüe ou bien elle est déterminée par le froid et les tumeurs du larynx.

Symptômes.—Le symptôme dominant est une toux quinteuse qui apparaît surtout la nuit; elle est toujours suivie de vomiturations, de mucosités et de parcelles alimentaires provenant de larynx. La tête est étendue sur l'encolure, la réaction fébrile est utile, la toux est persistante et peut durer de longs mois.

Traitement.—Il faut faire des frictions révulsives sur la région laryngienne, et ordonner des bains de vapeur avec du crésyl, des semences de foin ou des plantes aromatiques (sureau, camomille, tilleul). On administre à l'intérieur le bromure et l'iodure de potassium à la dose de ⅛ d'once du premier et ⅙ du second. Le breuvage antispasmodique suivant a souvent amendé la toux: opium, $^{1}/_{16}$ d'once, diascordium, ⅔ d'once, assa fœtida, ⅔ d'once, que l'on fera bouillir dans deux pintes d'eau.

Laryngite striduleuse

Causes.—On accuse généralement le froid, les changements brusques de température et les irritations diverses de la muqueuse laryngienne.

Symptômes.—Les symptômes deviennent brusquement alarmants; on constate des frissons, du ptyalisme, une toux quinteuse et de la difficulté dans la respiration. Les animaux tiquent et ouvrent la bouche pour respirer après une quinte de toux; la fièvre est intense, la tête est tendue sur l'encolure, les muqueuses sont injectées et la région laryngienne est très sensible. Le symptôme dominant est un bruit de rétrécissement, de sifflement qui accompagne la respiration. On constate également de l'inappétence, de l'inrumination et de la diminution de la sécrétion lactée. Vers le troisième ou quatrième jour, il peut y avoir rejet de fausses membranes par le nez et la bouche, ce qui procure toujours une grande amélioration. La terminaison par asphyxie survient quelquefois du 6ème au 7ème jour.

Traitement.—La saignée est toujours indiquée au début pour atténuer la fièvre, les bains de vapeur avec de l'eau de mauve, les compresses tièdes souvent renouvelées sur la région laryngienne; à l'intérieur l'iodure de potassium à la dose, de ⅓ à ½ once dans du miel et un purgatif drastique: Aloés 1 à 2 onces; jalap, 1 once ⅓ ou calomel, ⅓ d'once.

Oedème de la glotte et cornage chronique

(Voyez cheval)

Bronchite aigüe ou catarrhe bronchial aigu

Causes.—Ce sont les mêmes que celles de la laryngite.

Symptômes.—La bronchite débute ordinairement par un malaise général qui s'accompagne bientôt d'une respi-

ration accélérée et d'une toux sèche et pénible. Les muqueuses sont injectées, les yeux larmoyants, le pouls fort et l'artère tendue. Il y a constipation et arrêt de la rumination; puis la toux devient grasse et moins douloureuse; il s'écoule par les deux narines un jetage rapidement enlevé par la langue. L'auscultation fait entendre du râle sibilant et du râle muqueux; la percussion ne dénote rien d'anormal. Au bout d'une dizaine de jours la sécrétion bronchiale diminue et l'animal tousse plus rarement et sans douleur. Si l'affection ne se termine pas par la résolution, elle passe à l'état chronique, alors la respiration reste irrégulière et accélérée, la toux quinteuse avec un jetage purulent, les animaux maigrissent, perdent l'appétit et la peau devient adhérente.

Traitement.—Saignée légère quelquefois renouvelée et diète; fumigations d'eau de mauve, d'orge, de têtes de pavots. L'électuaire suivant : kermés, $^1/_3$ d'once, opium, $^1/_{16}$ d'once, miel, 6 onces donné chaque jour en deux fois; frictions avec la farine de moutarde ou le vinaigre chaud sur les côtes; lavements d'eau de son; boissons avec de la farine d'orge additionnée de 3 onces de sulfate de soude et $^2/_3$ d'once de sel de nitre sont les moyens les plus recommandables. Il faut avoir soin de placer le malade dans une écurie à température douce, avec de chaudes couvertures.

Bronchite vermineuse

Causes.—Elle est déterminée par le strongle micrure et le strongle filaire que l'on rencontre surtout dans les pâturages humides.

Symptômes.—La maladie affecte particulièrement les jeunes animaux (de 6 mois à un an et demi) qui commencent par tousser; la toux est forte, quinteuse, pénible avec des accès de suffocation, l'auscultation et la percussion présentent les mêmes caractères que dans la bronchite simple.

Le symptôme révélateur est le rejet, pendant les accès de toux, de petits vers isolés ou réunis en pelotes, mêlées de

mucosités. On voit souvent de la bave filante s'échapper des commissures des lèvres et des démangeaisons autour du nez qui forcent l'animal à le frotter contre le sol. La bronchite vermineuse est une maladie longue et grave.

Traitement.--Au début, mettre les animaux dans un local bien clos dans lequel on fera bruler du goudron de Norvège, de l'acide phénique ou du crésyl; ces vapeurs irritent la muqueuse du larynx et des bronches; provoquant la toux et l'expulsion des filaires. Une nourriture abondante et riche est indiquée et les reconstituant tels que le sulfate de fer, les semences chaudes (anis, coriandre, fenouil), la gentiane, la camomille, les baies de génévrier. L'essence de térébenthine, 1 once dans une pinte de tisane de graine de lin est très utile. On a préconisé depuis quelques années les injections trachéales. On emploie la préparation suivante: huile d'olive, 3 onces, essence de térébenthine, 3 onces, acide phénique, $^1/_{16}$ d'once, huile animale fétide, $^1/_{16}$ d'once en injections à la dose de $^1/_3$ d'once chaque jour pendant 3 jours. Les meilleurs résultats sont obtenus avec un mélange de chloroforme, d'essence de térébenthine à partie égales et d'une petite quantité de formol déhyde. Une à deux cuillérées de ce mélange sont versées dans les narines, ou il se volatilise aussitôt.

Pneumonie sporadique ou inflammation de la muqueuse du poumon

Causes. -On cite le refroidissement et les corps étrangers introduits sur la muqueuse pulmonaire.

Symptômes. -On constate une fièvre intense avec accélération de la respiration, de la toux, du rále crépitant à l'auscultation et de la matité à la percussion. Elle se différencie de la péripneumonie contagieuse, 1o. par l'absence du tégument et du bruit de soufle, 2o. par l'absence de troubles de la digestion au début de la maladie, 3o. par l'absence de douleurs des parois costales.

Traitement.—Le traitement est le même que chez le cheval: une saignée, des frictions révulsives sur les côtes, etc.

L'émétique en électuaire, $^1/_6$ d'once;

Le sel de nitre, 1 once;

L'alcool, 3 onces;

Le miel commun, 2 livres, en électuaire sont les principaux moyens mis en œuvre pour combattre la pneumonie sporadique.

Broncho-pneumonie

Causes.—Ce sont le refroidissement et peut-être aussi l'absorption d'agents infectieux par la muqueuse pulmonaire car j'ai observé la broncho-pneumonie à l'état épizootique sur des veaux.

Symptômes.—Se rapprochent de ceux de la bronchite aigüe. Il y a de la fièvre, accélération de la respiration, toux répétée, avortée, douloureuse; l'auscultation révèle des bruits de râle et la percussion donne de la matité dans certaines parties circonscrites. Cette maladie est généralement lente dans sa marche et souvent mortelle.

Traitement.—Au début, si le sujet est pléthorique, on ordonne la saignée et les frictions révulsives sur les côtes. L'électuaire suivant: essence de térébenthine, $^2/_3$ d'once, alcool, 2 onces $^1/_2$, digitale, $^1/_8$ d'once, poudre de gentiane, 2 onces, miel, 2 livres, procure des avantages marqués. Une alimentation choisie, des bouchonnements fréquents et de bons soins hygiéniques sont toujours prescrits. Quant l'affection éclate sur les veaux sevrés on les remet au régime du lait pur et on leur donne chaque matin un verre à vin d'huile de poisson. Ce moyen très simple donne des succès inespérés.

Pneumonie gangréneuse due à l'introduction de corps étrangers dans la tranchée

Causes.—Elle est produite ordinairement par les aliments et les breuvages qui font fausse route.

Symptômes.—Présente tous les symptômes des pneumonies, au début, la fièvre est plus intense et caractérisée par de l'abattement, une grande faiblesse, du coma, de la diarrhée. La percussion donne un son de pot fêlé quand il y a des cavernes superficielles et l'auscultation fait entendre du souffle amphorique ainsi que différents râles et bruits de glouglou. Le symptôme caractéristique est l'odeur fétide de l'air expiré souvent accompagné de jetage de mauvaise nature.

Traitement.—Si l'animal est dans un état d'embonpoint passable, il faut le sacrifier immédiatement pour la boucherie. Le traitement comprendra des bains de vapeurs avec l'acide phénique ou le goudron de bois. A l'intérieur on donne l'essence de térébenthine, 1 once, de l'alcool, 6 onces par jour, en électuaire. On peut y ajouter une pincée de camphre en poudre.

Pleurésie aigûe ou inflammation des plèvres

Causes.—Les contusions avec fracture aux côtes, les courants d'air, les bains froids, les transitions brusques de température.

Symptômes.—Au début, des frissons généraux et de la tristesse; la respiration est petite, irrégulière, le pouls est petit, dur et vite, le pincement des espaces intercostaux produit des plaintes. Les animaux toussent peu, car la toux est douloureuse, avortée. L'air expiré est froid, l'auscultation ne permet plus d'entendre les bruits normaux du poumon, dans sa partie déclive à cause de l'épanchement. La dyspnée, c'est-à-dire la difficulté de respirer, augmente avec l'épanchement, tandis que l'émission de l'urine diminue. La

pleurésie est moins grave chez l'espèce bovine que chez le cheval; elle est souvent localisée d'un côté.

Traitement.—Il faut d'abord placer les animaux dans une étable à température douce, les revêtir de plusieurs couvertures chaudes, les frictionner avec du vinaigre chaud et leur faire des fumigations sous le ventre. Pour provoquer d'abondantes sueurs, on leur administrera une infusion de plantes aromatiques (thym, camomille, absinthe), une infusion de bourrache ou de vin chaud sucré. Si on ne réussit pas on pratiquera une saignée moyenne et on fera sur les côtés malades des frictions révulsives. On donnera chaque jour un électuaire au kermés, $^1/_3$ d'once et à la poudre de digitale, $^1/_8$ d'once. Des boissons tièdes additionnées de sulfate de soude et de sel de nitre seront souvent présentées aux animaux auxquels on glissera chaque jour quelque lavements.

Pleurésie chronique

Causes.—Elle est la suite de la pleurésie aigue.

Symptômes.—Les animaux ne paraissent pas souffrir, ils conservent un peu d'appétit, mais la respiration reste difficile, irrégulière; la toux est rare et la matité présente les mêmes caractères qu'à l'état aigu. Le plus souvent il se forme un œdème plus ou moins considérable sous le ventre, au fanon et aux membres; les animaux maigrissent et la peau se bombe du côté malade.

Traitement.—L'abattage des sujets est souvent à conseiller. Si on veut essayer un traitement il faut les placer dans de bonnes conditions hygiéniques et leur donner une nourriture très alibile. A l'extérieur on fera des frictions sèches souvent répétées et à l'intérieur on administrera les diurétiques, poudre de digitale, $^1/_{16}$ d'once.

Hydro-pneumo-thorax

C'est un épanchement de liquide avec la présence d'air ou de gaz dans la cavité thoracique.

Causes.—Cette affection peut être produite par une rupture de l'œsophage ou par les corps étrangers qui traversent l'estomac et perforent les plèvres.

Symptômes.—Ce sont ceux des maladies de poitrine en général avec cette différence, qu'à l'auscultation on entend un bruit de clapotement métallique ou de gargouillement et que la percussion donne de la résonnance au lieu de la matité ordinaire. La respiration est laborieuse et souvent on rencontre un œdème au fanon.

Traitement.—Il est inutile dans la plupart des cas d'instituer un traitement, l'abattage est le parti le plus sage à prendre. Quelques auteurs ont cependant recommandé le camphre, l'alcool, le café, le vinaigre scillitique, etc.

MALADIE DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE

Péricardite traumatique ou inflammation par blessure du péricarde

Causes.—Cette affection, très commune chez l'espèce bovine,est due aux corps pointus qui, de l'estomac, cheminent vers le diaphragme et plus tard vers le péricarde qu'ils perforent.

Symptômes.—L'animal se plaint, se ballonne légèrement; il est gêné dans sa démarche, l'appétit est diminué, la rumination ne se fait plus qu'à de rares intervalles, on constate une grande atonie des intestins, l'anus reste béant et les matières excrémentielles se montrent à l'ouverture sans être chassées par les contractions péristaltiques. Puis les symptômes cardiaques apparaissent, le choc du cœur est bondissant et, au fur et à mesure de l'épanchement, il s'affai-

blit jusqu'à devenir imperceptible, quelquefois on entend du tintement métallique. La percussion est douloureuse. L'auscultation permet de reconnaître les bruits de frémissement, de frolement, de fluctuation. On constate souvent du battement de flanc, quelquefois de la toux ainsi que la résonnance. Le symptôme dominant est l'apparition d'un œdème froid au fanon. Jamais cet engorgement ne fait défaut et, si on le constate avec l'état général qui précède, on peut à coup sûr diagnostiquer l'affection.

Traitement.—Dans les cas douteux, on ordonnera la digitale, ⅛ d'once, dans une infusion de café pour modifier les battements du cœur, mais aussitôt la maladie reconnue il faut prescrire l'abattage du sujet pour la boucherie.

Endocardite aig ..e ou inflammation de la membrane interne du cœur

Causes.—Elle est déterminée par le froid, le rhumatisme articulaire aigu et la non-délivrance.

Symptômes.—On observe une grande faiblesse avec de l'accélération des mouvements du flanc (dyspnée). Le cœur bat tumultueusement et ses battements ébranlent tout le corps; on peut compter jusqu'à 100 pulsations et plus à la minute; le pouls est petit, imperceptible; l'auscultation fait entendre le bruit de souffle et quelquefois du tintement métallique; l'endocardite est souvent mortelle.

Traitement.—Il faut pratiquer une saignée abondante (5 à 6 pintes) que l'on renouvelle quelques heures après si les troubles ne s'amendent pas. En même temps on donne la digitale, $^1/_{16}$ d'once, et on frictionne le côté gauche avec de la farine de moutarde. Des couvertures, des boissons à la graine de lin avec 3 onces de sulfate de soude et des lavements sont recommandés.

MALADIES DE L'APPAREIL URINAIRE

Néphrite ou inflammation des reins

Causes.—C'est une maladie fréquente au printemps et qui a pour cause, les refroidissements, les pluies froides, les coups et l'usage des plantes irritantes.

Symptômes.—Au début, les symptômes ne sont pas bien accusés, mais bientôt on observe une certaine gêne dans le train postérieur. En pressant le dessous des lombes à l'aide du poing enfoncé sous les apophyses transverses des vertèbres lombaires, on provoque une grande douleur. Dans la région des reins, la colonne vertébrale est très sensible à la pression Les animaux se campent souvent, l'urine est rare et on observe une légère constipation, les muqueuses sont injectées, le pouls est plein, dur et accéléré. Plus tard le train de derrière est vacillant et l'urine rejetée est trouble et sanguinolente. La fouille rectale permet de constater la vacuité de la vessie, la sensibilité et le gonflement du ou des reins malades. La résolution, qui est plus rare que chez le cheval, s'accuse par une diurèse abondante; l'urine ainsi rendue est de plus en plus claire. Les muqueuses se montrent moins rouges, le pouls moins fort, moins vite et les reins reprennent leur souplesse normale au pincement des doigts. L'animal est guéri du 7ème au 8ème jour. Une terminaison assez commune est la suppuration. Dans ce cas, les animaux maigrissent de plus en plus et l'urine est rougeâtre, trouble, purulente, blanchâtre renfermant une masse d'épithélium. La gangrène est rare.

Traitement.—On débute par une saignée et on la répète si l'état du pouls l'indique. On administre ensuite un purgatif, 1 once ½ à 2 onces dans une décoction de graine de lin et on fait des frictions sinapisées sur la région des reins. On passe de fréquents lavements d'eau de mauve légèrement salés et on donne des boissons de graine de lin, d'eau de son de chiendent auxquelles on ajoute chaque jour deux cuillerées de sulfate de soude. La diète est de rigueur.

Hématurie—Pisse-rouge

C'est une affection caractérisée par la présence du sang dans l'urine.

Hématurie de pléthore

Causes.—Elle est souvent la conséquence d'un calcul dans les reins, d'un état pléthorique, d'un excès d'alimentation avec des fourrages verts ou des plantes vénéneuses (renoncule mercuriale, euphorbe, genêt, bourgeons de chêne, de hêtre, etc.).

Symptômes.—Les animaux éprouvent des coliques légères, ils regardent leur flanc, voussent la colonne vertébrale, se campent, font de violents efforts et ne parviennent expulser qu'à un mince filet d'urine sanguinolente. Vers le 2ème ou 3ème jour, le pouls devient petit, serré, les malades se couchent, éprouvent une certaine difficulté pour se lever, l'urine se fonce de plus en plus en couleur, la météorisation apparaît, les oreilles et les cornes deviennent froides et souvent les animaux meurent.

Traitement.—Il faut pratiquer une saignée abondante et faire des frictions sinapisées sur les reins et les membres.

Conseillé, à l'intérieur, les acidulés comme le vinaigre, l'eau de Rabel, l'acide chlorydrique très étendu d'eau. Il faut donner des boissons en petite quantité et ne pas négliger les lavements. La diète est de rigueur.

Hématurie anémique

Causes.—On la constate souvent lors des temps pluvieux quand la nourriture est mauvaise, aqueuse ou altérée d'une manière quelconque : on l'a observée à l'état epizotique.

Symptômes.—La bête est faible, maigre, les poils sont hérissés, les muqueuses pâles, infiltrées, les veines superficielles peu apparentes. le sang est clair, la coagulation ne fournit que peu de caillot, mais donne beaucoup de sérosité. L'urine est claire, rosée plutôt que rouge. La marche de cette maladie est lente, la maigreur va toujours en augmentant, le pouls devient vite et filant; les animaux succombent dans le marasme.

Traitement.—Les malades seront retirés du pâturage et recevront une nourriture succulente composée d'avoine. de farine d'orge, additionnée de sulfate de fer ou de tartrate de potasse et de fer. Le sel marin, 2 onces par jour et la poudre de gentiane, 1 once, donnent de bons résultats.

Cystite ou inflammation de la vessie

Causes.—L'usage des plantes irritantes et, en particulier, le genêt, l'alimentation abondante avec le seigle, les refroidissements de la peau, etc.

Symptômes.—Abattement, coliques qui se traduisent par un trépignement des membres postérieurs. La colonne vertébrale est voussée, le pénis sort fréquemment sans émettre d'urine, le tube uréthral est rouge et légèrement tuméfié. Par la fouille rectale, on détermine une grande douleur en comprimant la vessie, les animaux se campent, expulsent une petite quantité d'urine; le rectum est chaud, rouge, douloureux; il y a de la constipation. La fièvre varie, elle est proportionnelle à l'intensité des symptômes. La cystite se termine: 1. par la résolution, c'est-à-dire par la disparition de tous les symptômes; 2. par la gangrène indiquée par la diminution de la douleur et l'écoulement d'une urine rougeâtre et fétide; 3. par la rupture de la vessie qui se révèle par les symptômes de la péritonite.

Traitement.—La saignée est indiquée sur les sujets pléthoriques; une diète absolue pendant plusieurs jours. Les

boissons adoucissantes composées de mauve, de chiendent, de graine de lin additionnée de $^2/_3$ d'once de bicarbonate de soude et d'un $^1/_6$ d'once de sel de nitre chaque jour. Le petit lait est aussi recommandé. A l'intérieur l'acide borique, $^1/_3$ d'once, ou l'acide salicylique, $^1/_3$ d'once, modifie l'état de la muqueuse vésicale. Si la vessie se distend de plus en plus, il faudra, avec la main introduite dans le rectum, la comprimer d'avant en arrière sans la vider complètement. Si ce moyen échoue, il faut ponctionner le canal de l'uréthre au contour ischiatique (périnée) afin de gagner du temps pour vendre la bête pour la boucherie. Dans le cas de gangrêne, ou quand on la craint, il faut recourir au camphre, $^1/_2$ once en électuaire. S'il y a rupture de la vessie, que l'on reconnaît à la péritonite consécutive, aux sueurs froides et partielles, à l'odeur urineuse que répand la transpiration, il n'y a rien à espérer ni à tenter, quand la vessie est paralysée, on emploie la noix vomique rapée à la dose $^1/_3$ d'once dans un breuvage de camomille.

Cystite chronique

Causes.—Elle est consécutive à la cystite aigüe ou elle est due à des calculs.

Symptômes.—L'urine s'échappe en petite quantité et est précédée de longs campements; son expulsion est accompagnée d'une matière mucoso purulente formant des flocons jaunâtres qui surnagent sur le liquide lorsqu'on le recueille dans un vase. La marche de cette affection est lente.

Traitement.—La térébenthine, $^1/_3$ d'once associée à son essence, $^3/_4$ d'once, dans une bouteille d'eau de graine de lin. L'eau de goudron a été vantée par plusieurs praticiens. Les purgatifs, aloès, 1 once $^1/_4$ chaque semaine. Les révulsifs le long du canal de l'uréthre, le bicarbonate de soude, $^2/_3$ d'once chaque jour, ont procuré quelque bien être.

Rétention d'urine

Causes.—Les sédiments et les calculs vésicaux ou uréthraux, la paralysie de la vessie, les spasmes du col et les tumeurs qui compriment le canal de l'uréthre sont autant de causes qui empêchent l'écoulement de l'urine. Elle est assez commune chez les bœufs à l'engrais et sur ceux nourris absolument avec du seigle.

Symptômes.—Ce sont les mêmes symptômes mais moins accentués que ceux de la cystite aigüe. Si l'obstacle à la sortie de l'urine . est pas levé au bout de huit jours, la rupture de la vessie a lieu, les malades ne survivent qu'une huitaine de jours à la déchirure, cependant on cite des cas ou des bœufs ont survécu 4 à 5 semaines à cette rupture. On la distinguera toujours des coliques, campements fréquents, sortie de la verge, agitation de la queue, plénitude de la vessie et sensibilité à la pression.

Traitement.—Il faut vider l'organe par la pression rectale ou en excitant la sortie de l'urine à l'aide de frictions le long du périnée. On frictionne le ventre (en avant du fourreau) et le trajet de l'uréthre avec de l'essence de térébenthine.

Incontinence d'urine

Causes.—Elle est due à des calculs anguleux, à la paraplégie ou à la paralysie du col de la vessie.

Symptômes.—Cette affection est caractérisée par l'écoulement permanent et goutte à goutte, sans aucune contraction, d'une urine claire.

Traitement.—On peut essayer la noix vomique râpée, $^1/_6$ d'once en augmentant graduellement jusqu'à $^1/_3$ d'once par jour. Il a souvent avantage à sacrifier les sujets qui sont atteints de cette infirmité.

MALADIES DU SYSTEME NERVEUX

Meningo-encéphalite

C'est l'inflammation du cerveau et de ses enveloppes.

Causes.—Les causes de cette affection sont le coups sur la boîte cranienne, une alimentation riche et abondante, une température élevée et les temps orageux.

Symptômes.—Au début il y a de l'excitation, des coups de cornes portés avec violence, des beuglements et une respiration très accélérée. La vue est obscurcie, les yeux sont fixes, les animaux éprouvent des tremblements, poussent au mur ou tournent en cercle; d'autres marchent droit devant eux sans s'inquiéter des obstacles qui se trouvent sur leur passage; la bouche écume, la démarche est incertaine. Au repos, l'attitude n'est pas normale, il y a équilibre instable et plus tard de la paralysie. La terminaison la plus ordinaire est la mort qui arrive généralement vers le 8ième jour. On la différencie du mal de tête de contagion, par l'existence dans cette affection, des lésions des yeux et des cavités nasales.

Traitement.—Saignée copieuse au début. applications sur le front de compresses froides ou glacées fréquemment renouvelées et administration à l'intérieur, un purgatif, aloés, 2 onces, pour obtenir une dérivation du côté de l'intestin. Les frictions de farine de moutarde ou d'onguent vésicatoire, le long du cou, sont toujours utiles comme dérivatif. On placera les malades dans des étables obscures, bien aérées et on les nourrira avec des boissons émollientes de graine de lin, de mauve, etc. On pourra y ajouter du son, des carottes cuites. Lorsque l'amélioration ne se montre pas dans les 48 heures, il vaut mieux recourir à l'abattage des animaux pour la boucherie.

Tournis

Cette affection, assez rare chez l'espèce bovine, est déterminée par un parasite appelé cénure qui se développe dans le cerveau.

Symptômes.—Ce sont ceux d'une affection cérébrale, la tête est relevée, quelquefois portée de coté, les animaux poussent au mur ou tournent en cercle, le reculer est difficile, parfois impossible, les chutes sont brusques. La percussion du crâne donne au niveau de la vésicule, un son mat, et dénote une extrême sensibilité. La terminaison est toujours mortelle.

Traitement —Pour extraire la cénure, on pratique deux opérations, la trépanation ou la ponction avec le trocart; mais il est préférable de conseiller l'abattage des animaux.

Méningite cérébro-spinale

C'est l'inflammation des enveloppes du cerveau et de la moelle

Causes.—Les refroidissements, les grandes fatigues et l'alimentation trop riche.

Symptômes.—La tête est relevée et si on cherche à l'abaisser, les animaux menacent de tomber. La rumination n'a lieu qu'à de longs intervalles, les aliments sont pris nonchalamment et avec difficulté, on constate une abondante salivation et de la dysphagie. Plus tard la paralysie survient.

Traitement.—Il est le même que pour la méningo-encéphalite. Vu le peu d'espoir de guérison, il y a toujours avantage à sacrifier les animaux.

Tétanos

Causes —Il est dû le plus souvent à une plaie de la matrice. Je l'ai rencontré plusieurs fois sur des vaches fraichement vêlées.

Symptômes.—Les animaux sont raides, difficiles à déplacer, comme fichés au sol, l'encolure est tendue, le regard hagard, l'œil semble rapetissé, il est recouvert par le corps, clignotant; les mâchoires sont serrées, les masséters durs comme du bois, la salive reste longtemps dans la bouche avant de s'écouler; l'intestin et la vessie ne fonctionnent plus et on remarque de la tympanite. Au bout de quelques jours la respiration s'accélère et devient dyspnéique. La forme aigüe est mortelle.

Traitement.—Il est indiqué de vider le rectum ainsi que la vessie et de désinfecter la matrice lorsque le tétanos est dû à une plaie de cet organe. La guérison peut s'obtenir dans les cas chroniques mais comme le traitement est long et exige des soins assidus, il est préférable d'abattre les animaux.

Epilepsie ou mal caduc

(Voyez cheval)

MALADIES DES YEUX

Conjonctivite ou inflammation de la conjonctive

(Voir cheval)

Ophthalmie

C'est l'inflammation de la conjonctive et du globe de l'œil.

Causes.—La cause principale est la pénétration, sous les paupières, d'épillets de graminées; elle sévit au pâturage, sur les animaux, lors des printemps secs. Les tiges de ray-gras, d'avoine folle, de brome, etc., viennent constamment se mettre en contact avec le globe de l'œil, l'irritent et engendrent l'ophthalmie.

Symptômes.—L'œil malade présente une rougeur prononcée de la conjonctive, il est fermé, les paupières sont engorgées, la cornée est trouble, opaque; il s'échappe, vers l'angle nasal, des larmes abondantes qui se concrètent sous forme de pus jaunâtre. La fièvre est assez intense; l'appétit diminue, ainsi que la sécrétion lactée; la démangeaison est vive ce qui porte l'animal à se frotter l'œil.

Traitement.—On commence par laver l'organe malade avec une solution phéniquée 4 p. 1,000 et on instille le collyre suivant: sulfate de zinc, 1 gramme, eau distillée, 4 onces, morphine, 10 centigrammes. On badigeonne ensuite le pourtour de l'œil avec du goudron minéral que l'on rend plus actif en y incorporant un peu de sublimé corrosif, 10 centigrammes pour trois onces de goudron. Il se produit une légère vésication qui hâte la résolution. Ce badigeonnage peut être répété deux ou trois fois au besoin.

Kératite ulcéreuse

Je l'ai vu survenir dans les mêmes conditions que l'ophthalmie. Elle résulte toujours d'une irritation ou d'un traumatisme et prend quelquefois la forme épizootique.

Symptômes.—La conjonctive ne présente rien d'anormal, la cornée devient opaque, il y a du larmoiement et de la photophobie. Puis une arborisation vasculaire apparaît sur le pourtour de la cornée tandis que le centre s'ulcère. Cette affection qui semblerait entraîner la perte de l'œil guérit facilement par le collyre cité à propos de l'ophthalmie et par le badigeonnement au goudron.

MALADIES DE L'APPAREIL LOCOMOTEUR

Rhumatisme musculaire—Myostite—Rhumatisme articulaire

(Voir cheval)

Arthrite (glaires) des veaux

(Voir arthrite des jeunes animaux)

Ostéomalacie ou mal de pattes

C'est une maladie qui se traduit par le ramollissement de l'os adulte dû à la résorption des sels calcaires.

Causes.—La mauvaise alimentation les fourrages récoltés sur les terrains pauvres en sels calcaires. Les vaches laitières en état de gestation sont prédisposées à l'ostéomalacie.

Symptômes.—Le début ne donne rien d'appréciable, mais bientôt les animaux maigrissent, ne mangent plus avec appétit, la rumination retarde, la sécrétion lactée diminue, les douleurs vagues suivies de boiteries, apparaissent dans les membres. Puis les animaux trépignent et s'appuient tantôt sur l'un tantôt sur l'autre membre. Au bout de quelque temps les os se gonflent ainsi que les articulations qui deviennent douloureuses et chaudes. La démarche devient impossible; les animaux restent en décubitus forcé. Plus tard, les os se fracturent sous l'influence d'une cause légère, l'amaigrissement s accentue, la peau se colle et la mort en est la terminaison ordinaire.

Traitement.—Il faut changer le régime et le rendre tonique. On recommande spécialement les aliments riches en sels calcaires (fèves, avoine, pois), et la poudre de gentiane unie au phosphate de chaux. Souvent ces moyens échouent; il est prudent de conseiller l'abattage des animaux aussitôt la maladie reconnue.

Effort de grasset ou arthrite rhumatismale

Due aux coups ou aux efforts, cette maladie est caractérisée par l'apparition d'une tumeur plus ou moins volumineuse et très sensible dans la région rotulienne. L'animal fléchit difficilement la cuisse, traine son membre sur le sol et décrit un demi-cercle en marchant. Cette affection provoque de grandes souffrances, l'appétit diminue, le flanc se rétracte, l'amaigrissement survient et le sujet tombe bientôt dans le marasme, si on n'a pas dès le début, cherché à le soulager.

Traitement.—La pommade suivante donne des résultats surprenants: axonge ou saindoux, 1 once, bichromate de potasse, $^1/_3$ d'once. On l'emploie en deux frictions à deux jours d'intervalle. On lave ensuite à l eau tiède savonneuse pour détacher les croutes et pour assouplir la peau qui devient parcheminée.

Fourbure

Causes.—Elle est fréquente chez les animaux gras qui font des marches forcées; la stabulation permanente avec une nourriture riche et abondante y prédispose. Elle est plus fréquente aux pieds de derrière et l'onglon interne est plus souvent atteint que l'externe.

Symptômes.—L'animal fourbu marche avec précaution, il soulève fréquemment ses membres et se couche souvent. Au repos il tient le dos voussé et les pieds rapprochés, les postérieurs appuient sur les talons, et les antérieurs sur la plante des onglons. La fièvre est intense, l'appétit diminue ainsi que la sécrétion lactée, la rumination est nulle. Si un traitement rationnel n'est pas mis en usage il se forme du pus qui décolle la corne. Les animaux maigrissent, leur ventre se retracte et ils présentent bientôt toutes les lésions du décubitus prolongé.

Traitement.—La saignée est toujours indiquée (5 à 6 pintes.) Si les malades restent à l'étable, on applique aux pieds fourbus des cataplasmes d'argile et de sulfate de fer, fréquemment arrosés d'eau salée. A l'intérieur, on donne le sel de nitre, $^2/_3$ d'once, le sulfate de soude, une livre, ou l'aloés 2 onces. Il faut veiller à ce qui se passe dans l'ongle et enlever les portions de corne détachées pour donner issue au pus, on panse ensuite avec de l'eau phéniquée 2% et de la térébenthine. On doit prescrire la diète, les boissons rafraîchissantes, des lavements et des couvertures

---

Limace

C'est l'inflammation de la région interdigitée.

Causes.—Les écuries malpropres, les boues, les graviers qui se tassent entre les ongles, les piqûres, les suites de la fièvre aphteuse peuvent occasionner la limace.

Symptômes.—L'animal commence par trépigner, ou secouer le pied, puis il se met à boîter. On constate alors en arrière du pâturon une tuméfaction qui va quelquefois jusqu'au dessus du boulet; la région est chaude, rouge, douloureuse et l'animal reste longtemps couché. Si on veut le faire lever il se déplace avec peine et n'ose plus s'appuyer sur le pied malade, il lève fréquemment la jambe par mouvements convulsifs qui indique des douleurs lancinantes et la formation d'un abcès dans la région interdigitée. Peu à peu, vers le milieu de cette région, la peau forme un bourrelet qui se gerce, suinte et finit par se séparer tout à fait des tissus voisins. C'est le bourbillon qui est chassé par la suppuration. Dans d'autres circonstances moins heureuses, l'inflammation se continue au ligament interdigité, aux ligaments articulaires et engendre l'arthrite purulente. Si le pus s'étend vers le bourrelet, il peu en résulter la désaboture. Lorsque la limace ne se complique pas, il faut géné-

ralement de 5 à 7 jours pour l'élimination du bourbillon. Le traitement de la plaie exige une semaine.

Traitement.—Au début, il faut nettoyer la région, recourir aux bains tièdes et aux cataplasmes émollients chauds que l'on doit employer jusqu'à la chute du bourbillon. Un excellent moyen pour calmer la douleur est de pratiquer plusieurs mouchetures avec la flamme, dans l'engorgement. Quand le bourbillon est détaché, on prescrit les bains astringents avec du sulfate de fer 2% et on panse la plaie avec de l'eau phéniquée 1%. Il faut recommander de tenir la litière bien sèche. S'il se forme des abcès, il faut les ouvrir; s'il y a carie de l'os ou du ligament, il faut cautériser avec le fer rouge l'acide phénique ou de l'onguent égyptiac. Dans le cas de fistules, on recommande les injections phéniquées 5 %. Dans bien des cas la plus grande ressource est celle de la boucherie. Pour toutes les autres maladies du système locomoteur, voyez les maladies correspondantes du cheval.

Maladies de la peau.—Gale

Le bœuf est sujet à deux espèces de gales, la dermatodectique et la symbiotique qui peuvent exister isolément ou coexister

Causes.—Elle est assez rare, on la voit dans les pays ou les animaux sont mal tenus, malpropres, en mauvais état et en stabulation permanente. Elle est toujours due à la contagion c'est-à-dire au passage d'un acare sur un animal sain.

Symptômes.—Les premières traces de l'éruption dermatodectique se déclarent à l'encolure, au garrot, au dos, à la croupe et à la base de la queue; elle peut même envahir toutes les parties du corps sauf les membres. La gale symbiotique choisit son lieu d'élection à la base de la queue, à l'anus et au périnée. La marche de cette affection est lente sur les sujets résistants; elle est au contraire rapide sur les

sujets faibles et débiles. L'amaigrissement et la cachexie marchent de pair avec la gale.

Traitement.—Savonnage réitéré. On emploie ensuite l'essence de térébenthine étendue d'eau, deux parties de la première pour une d'eau; le pétrole dans les mêmes proportions; le jus de tabac, 5%; l'eau phéniquée 2% et l'alcool $^1/_{30}$.

Dartres

Causes.—La malpropreté, la mauvaise limentation la contagion, c'est à dire le transport du champignon d'un animal malade sur un animal sain. Cette transmission se fait par cohabitation ou par contact médiat car les spores sont excessivement légères et facilement transportables.

Symptômes —Au début il se forme de petites élevures coniques, les poils qui étaient d'abord couchés se soulèvent entourés d'une matière visqueuse, bientôt ils se cassent à une certaine distance de la peau, au niveau de l'émergeance des follicules Les plaques dartreuses s ègent au front, aux joues, à l'encolure, près des paupières, aux épaules sur le dos, aux fesses. Les démangeaisons sont intenses et la durée de l'affection est longue.

Traitement.—Il faut commencer par séparer les sujets atteints des animaux sains. Puis on lave vigoureusement la peau à l'eau de savon pour enlever les croutes. Parmi les topiques qui ont été essayés, il faut citer l'huile de cade et le goudron qui forment des enduits imperméables à la surface de la peau, de sorte que les cryptogames meurent par axphyxie. On obtient de bons résultats avec une solution faible de nitrate d'argent. La pommade au précipité blanc (calomel obtenu par précipitation) est chaudement recommandée, la solution alcoolique de sublimé 2 pour 1000, le sel dissous dans l'huile, l'onguent égytiac sont recommandés.

Poux

Causes.—La malpropreté de la peau et des étables, la mauvaise nourriture sont les causes prédisposantes. La cause déterminante est le parasite qui passe sur un animal sain.

Traitement.—Isolement des animaux couverts de poux et application des topiques insecticides, tels que la décoction de graines de staphysaigre, de tabac, d'huile de lin. A l'intérieur on administre l'essence de térébenthine, 1 once dans un litre d'eau (5 jours de suite). Ce médicament s'exhale par la transpiration cutanée et tue les parasites tout aussi bien que s'il était déposé sur la peau.

Anémie chronique

Causes.—Les causes sont les écuries humides et malsaines, la nourriture peu substantielle ou trop aqueuse.

Symptômes.—Souvent, malgré la débilité de l'animal l'appétit est conservé. Tout indique une grande faiblesse, les muqueuses sont pâles, plus tard exangues, les paupières et la conjonctive sont infiltrées et l'on observe du larmoiement. Puis des œdèmes apparaissent au fanon, sous la poitrine et sous le ventre. Une diarrhée continue survient et les malades succombent au bout de quelques mois à une ascite onsécutive.

Traitement.—Au début de l'affection, on peut guérir les animaux en les changeant de régime; il faut indiquer les aliments les plus riches en principes azotés. Comme agents médicamenteux, on donnera le sel de cuisine, neuf onces, sulfate de fer, 2 onces, poudre de gentiane, 2 onces $^1/_2$, mêlés. Dose: 4 à 5 cuillerées à bouche chaque jour dans de l'avoine.

Anémie essentielle—Hydrémie—Leucémie—Kystes—Abcès—Plaies—Crevasses—Eventration

(Pour toutes ces affections, voir cheval).

MALADIES CONTAGIEUSES

Septicémie—Gangrène traumatique—(Voyez cheval)

Mal de tête de contagion ou coryza gangreneux

Causes.—Les refroidissements, les sols humides et les écuries humides et malsaines.

Symptômes.—Abattement, cornes brûlantes, le dos voussé; on observe des frissons et tous les signes d'une fièvre intense. Bientôt les muqueuses de l'œil, de la bouche, s'enflamment et l'on constate tous les symptômes de l'opthalmie et du coryza ulcéreux; puis l'inflammation se continue vers les chevilles osseuses qui supportent les cornes Ces dernières deviennent très sensibles et tombent facilement. Du côté de l'appareil digestif on rencontre de la stomatite avec érosions de la muqueuse du palais et souvent des alternatives de constipation et de diarrhée. L'urine est expulsée en petite quantité et avec douleur. Les symtômes dominants sont ceux d'une affection cérébrale compliquée de troubles des muqueuses oculaires, nasales et buccales.

Traitement.—Il faut recourir à la saignée proportionnelle à la force de l'animal et l'application continuelle d'eau fraîche sur le front. A l'intérieur on administre chaque jour $^1/_8$ à $^1/_3$ d'once de camphre et $^1/_8$ à $^1/_3$ d'once d'acide phénique suivant la force et l'âge du sujet dans une pinte d'eau de graine de lin. On utilise toujours avec profit les fumigations de goudron.

Charbon symptomatique — Feu violent — Noire cuisse

Emphysème charbonneux, etc

C'est une maladie infectieuse due à un miasme que l'animal rencontre dans l'air, dans l'eau ou dans les aliments. On l'observe surtout chez les jeunes sujets de 6 mois à deux ans. Elle est rare chez les adultes.

Symptômes. — Cette affection presque toujours mortelle est caractérisée par l'apparition de tumeurs crépitantes et insensibles, dans différentes régions. On peut les constater à l'épaule, à la croupe, sur le lombe, au poitrail; elles acquièrent en peu de temps un volume considérable et font entendre lorsqu'on les presse modérément un bruit semblable au parchemin. Lorsqu'on y plonge le bistouri, il s'en écoule un liquide brun. On remarque une grande faiblesse et souvent de la claudication; la rumination cesse, l'appétit est nul et la respiration devient de plus en plus laborieuse; souvent les animaux meurent en l'espace de deux ou trois jours.

Traitement.—Il est souvent inutile en raison de la rapidité de la marche du charbon. On indique cependant d'inciser largement les tumeurs et d'introduire dans ces ouvertures de l'eau phéniquée 5%. A l'intérieur on donne, 2 fois par jour, $^1/_3$ d'once d'acide phénique et 1 once d'essence de térébenthine dans une pinte d'eau de graine de lin. Aujourd'hui, on a recours à la vaccination préventive.

Tuberculose ou phtisie—Pommelière

Causes.—Les causes prédisposantes sont la mauvaise alimentation et les étables malsaines. La cause vraie est la pénétration du bacille de Koch dans l'organisme. L'infection peut se faire par l'arrivée d'un tuberculeux dans une étable saine; l'air expiré et les expectorations sont les agents de contagion.

Symptômes.—Elle est caractérisée par une toux sèche, quinteuse qui se développe surtout le matin. On peut la provoquer en faisant lever les animaux, en les faisant trotter ou boire de l'eau froide. La respiration est plus ou moins accélérée suivant l'ancienneté de l'affection. L'auscultation permet de constater une atténuation du murmure respiratoire dans certaines zones, on peut aussi entendre du râle muqueux et du bruit de souffle. La percussion ne dénote rien d'anormal au début; lorsque les tubercules sont rassemblés en masses, on constate de la matité limitée à ces plaques. J'insiste sur la constatation de l'expiration rude et prolongée pour diagnostiquer presque à coup sûr la tuberculose pulmonaire. Je fais remarquer en outre que l'expiration ne s'entend jamais sur la bête bovine qui n'a aucune altération de l'appareil respiratoire.

Caractères différentiels entre l'emphysème et la tuberculose

Vache emphysémateuse.—Toux quinteuse et sifflante. Les mouvements respiratoires sont accompagnés d'un soubresaut du flanc. La percussion donne un excès de sonorité.

Le murmure vésiculaire est atténué presque uniformément. L'expiration s'entend très bien; sa durée est moins longue en certains points ou à peu près égale en d'autres à celle de l'inspiration, elle est assez forte à son début et va s'affaiblissant ensuite.

Vache tuberculeuse.—Toux quinteuse, mais rauque, pas de soubresaut du flanc. La percussion donne une légère submatité inférieure.

Le murmure vésiculaire est exagéré dans les zones supérieures; atténué dans les zones moyennes; presque supprimé dans les zones inférieures et sous-scapulaires. L'expiration s'entend à peu près partout rude et prolongée, c'est-à-dire incontestablement et notablement plus longue comme

durée que l'inspiration. Son intensité va croissant du début, à la fin.

Plus tard la peau se colle aux os, l'appétit devient capricieux et des troubles surviennent dans l'appareil digestif; l'amaigrissement s'accuse de plus en plus et les animaux succombent épuisés par une diarrhée chronique. L'infection de tuberculine décèle à coup sûr dans les 24 heures, l'existence des tubercules si rares qu'ils soient; la température rectale augmente de 1°, 5 à 2 et plus sur les sujets tuberculeux. Le traitement est illusoire. On doit prendre toutes les mesures de désinfection possible, et séparer des sujets sains, l'animal atteint ou suspect de tuberculose en attendant l'abattage.

Actinomycose

C'est une maladie infectieuse déterminée par un champignon et caractérisée par l'apparition de tumeurs plus ou moins volumineuses sur les maxillaires, la langue, le pharynx et quelquefois le poumon. Quand la langue est atteinte on constate tous les symptômes de la glossite avec la présence d'ulcérations superficielles et de saillies plus ou moins grosses. Lorsque l'actinomycose siège au pharynx, on remarque des symptômes de pharyngite avec une forte dysphagie. Le larynx malade occasionne une respiration des plus laborieuses.

Traitement.—Si les tumeurs actinomycosiques siègent sur les maxillaires, il faut les enlever ou les cautériser au fer rouge. La langue malade est badigeonnée avec de la teinture d'iode, en même temps on administre $^1/_3$ d'once d'iodure de potassium par jour dans une chopine d'eau tiède. Ce traitement varie de 10 à 15 jours.

Péripneumonie contagieuse

Cause.—La contagion.

Symptômes.—Au début la toux est sèche, petite, avortée. La sécrétion lactée est diminuée. L'appétit et la rumination diminuent et deviennent nuls, on remarque de fréquentes météorisations, la salive est abondante et tombe de la bouche sous forme de bave mousseuse. Les matières excrémentielles, rares d'abord, apparaissent revêtues d'une couche de mucosités, puis, une diarrhée abondante et fétide se montre sur le déclin de la maladie. Les mouvements respiratoires sont accélérés et les plaintes continuelles. La toux s'accompagne souvent de jetage blanchâtre, spumeux, par les narines. L'auscultation revèle: 1. Un bruit respiratoire supplémentaire très accusé dans les parties perméables à l'air; 2. Un bruit de souffle très intense dans les régions envahies par la maladie; 3. Une absence de bruit quelconque dans les régions hépatisées; 4. un râle crépitant humide sur les limites des parties saines et des parties malades. L'amaigrissement marche avec rapidité.

Traitement.—Tous les médicaments autrefois préconisés ont été reconnus inefficaces. Aujourd'hui, on abat les sujets atteints, on inocule tous les animaux qui ont été en contact médiat ou immédiat avec eux.

Charbon bactéridien

Cause.—La cause unique est l'introduction de la **bactéridie** dans l'organisme; elle y pénètre ordinairement par les voies digestives.

Symptômes.—Ce sont ceux d'une gastro-entérite toxique à marche rapide, compliquée de congestion pulmonaire ou de congestion cérébrale. La fièvre est très intense, la température peut atteindre 41° en très peu de temps, puis on observe une démarche chancelante, des chutes et des convul-

sions. Les ouvertures naturelles, bouche, nez, anus, donnent écoulement à des liquides sanguinolents et la mort arrive ordinairement au bout de un ou deux jours. Il est des cas ou le charbon se localise sur la langue (glossanthorax), sur le pharynx ou le larynx. La mort a lieu par asphyxie en moins de 24 heures. La durée est plus longue lorsqu'il se forme sur la peau des tumeurs dures chaudes, douloureuses qui bientôt deviennent froides en se gangrenant. C est la forme la moins maligne.

Traitement.—Il est souvent inutile en raison de la rapidité de la marche de l'affection. On a cependant préconisé l'acide phénique et l'acide salicylique, ⅓ d'once de chaque par jour, l'essence de térébenthine, 1 once. On conseille la préparation suivante: iode, 1 once, iodure de potassium, 1 once, eau distillée, 10 onces, à donner deux cuillerées à soupe toutes les deux heures dans une pinte d'eau. Quand les tumeurs siègent sur la peau, on les incise profondément, puis on les détruit à l'aide du cautère chauffé à blanc. Dans les pays infectés de charbon, on a recours à l'inoculation préventive. Lorsqu'un sujet est mort de cette affection, il faut désinfecter le local qu'il a habité.

Fièvre aphteuse ou cocotte

Cause.—La contagion.

Symptômes.—Cette maladie se reconnaît à la présence de vésicules, suivies d'ulcérations, sur la muqueuse de la bouche (stomatite aphteuse) sur les mamelles et sur la peau qui va de l'espace interdigité au talon. Quand elle se présente sur la muqueuse buccale, les animaux sont gênés par l'appréhension des aliments et la salive tombe abondamment des commissures des lèvres, elle prend souvent l'aspect mousseux. Lorsque l'affection siège aux onglons, la peau se recouvre de phlyctènes qui crèvent et forment des plaies. Les animaux boîtent et restent longtemps couchés. Il arrive

que le pus provenant des plaies, fuse en dessous de l'onglon, et en favorise la chute, dans ce cas les animaux sont condamnés au décubitus forcé, c'est-à-dire qu'ils restent couchés jusqu'à ce qu'ils meurent ou qu'on prescrive l'abattage.

Traitement.—Ordinairement l'affection est bénigne, on donne aux animaux des barbottages à discrétion et on entretient une litière sèche. Pour favoriser la guérison des aphtes de la bouche, on fera des lavages avec de l'eau vinaigrée additionnée de quelques gouttes d'eau phéniquée. Les ulcérations des onglons seront pansées à l'eau phéniquée 1% ; celles des mamelles avec de l'onguent populéum saturné, la pommade camphrée ou la pommade de sulfate de fer au dixième. On recommande l'acide chromique. On l'emploie de cette façon: a l'extrémité d'une tige de bois taillée en pointe fine, on enroule quelques filaments de ouate hydrophile que l'on trempe ensuite légèrement dans l'acide chromique, chimiquement pur et en solution concentrée. Le caustique ainsi répandu sur une petite étendue en une couche mince, est promené sur toute la surface enflammée ou ulcérée. Un lavage à grande eau pratiqué tout de suite après l'application enlève le surcroît du caustique, et l'opération est terminée. Voici un autre traitement par l'acide salicylique. Versez dans un vase en terre un peu d'eau chaude, ½ once d'acide salicylique, puis ajoutez de l'eau tiède pour obtenir 2 pots ⅓ de liquide. Lavez trois fois par jour avec ce liquide la bouche, les pieds de l'animal malade, puis saupoudrez le haut des sabots après chaque ablution avec de l'acide salicylique en poudre. Dissolvez aussi ⅓ d'once d'acide salicylique dans de l'eau chaude et ajoutez cette solution dans la boisson des animaux dans la proportion de 1 gramme d'acide salicylique par tête de bétail, à prendre trois fois par jour, à jeun d'abord ensuite avant les repas. L'étable devra être tenue extrêmement propre et le fumier saturé d'acide salicylique (de l'eau saturée, 1 once d'acide pour 15 pots d'eau) pour prévenir l'infection. On doit toujours séparer les malades.

Peste bovine—Typhus du gros bétail—Peste du bétail

Causes.— Elle est due à un agent infectieux qui pénètre par les voies respiratoires.

Symptômes.—Au début les animaux sont tristes, abattus, ont perdu l'appétit, leur démarche est chancelante et ils sont indifférents à tout ce qui les entoure. On observe des tremblements partiels aux muscles du grasset et de l'olécrane. On remarque parfois des symptômes nerveux, des contractions des muscles de l'encolure qui lui impriment un balancement de haut en bas ou d'un côté à l'autre. Un autre caractère est la présence d'ecchymoses nombreuses sur le muffle et la muqueuse buccale. Au bout de deux jours l'appétit est supprimé et la soif est vive; les animaux boivent tous les liquides et même le purin. La constipation existe toujours au début, les matières excrémentielles sont dures et recouvertes de mucosités rougeâtres; on observe quelquefois des coliques accusées par des trépignements, du ballonnement et la sensibilité marquée du ventre. Si la maladie débute par une inflammation des voies respiratoires, les mouvements du flanc sont accélérés (25 à 30 par minute) et la toux est quinteuse, petite, sèche et douloureuse. Au bout de 3 à 4 jours, les symptômes sont plus caractéristiques; la fièvre est plus intense, il y a des tremblements généraux, du grincement des dents, la marche est chancelante et l'abattement extrême, les animaux ne se relèvent qu'avec difficulté, ils se campent fréquemment et ont des coliques violentes. La diarrhée succède à la constipation, souvent la muqueuse rectale se renverse ou le rectum se paralyse. La marche de cette affection est plus ou moins rapide suivant la force des sujets et l'intensité de l'invasion.

Traitement.—En France, la loi défend d'entreprendre aucun traitement et prescrit l'abattage en masse des sujets atteints ou suspects de cette maladie.

Castration

Les procédés de castration pour le taureau sont aussi nombreux que ceux pour le cheval. Ce sont: 1. par les casseaux; 2. par la torsion; 3. par bistournage; 4. par la ligature élastique. Le procédé auquel je donne la préférence est la castration par la torsion qui n'amène jamais d'accidents sérieux; tout au plus une légère hémorragie. Elle est pratiquée sur l'animal debout, une plate longe ou corde fixée au membre postérieur gauche, vient passer entre les membres de devant; elle est ramenée ensuite vers l'épaule gauche pour s'enrouler autour de la corde au niveau du coude gauche puis elle est confiée à un aide. L'opération se pratique exactement comme pour le cheval; quelques ablutions d'eau crésylée froide pendant 3 ou 4 jours forment la base des soins à donner. Jusqu'à l'âge de 3 mois je n'emploie pas les pinces, j'opère par arrachement. Le testicule étant découvert avec le pouce et l'index de la main gauche, je serre le testicule autour de l'index de la main gauche et je tire jusqu'à la rupture du cordon. Ce procédé est très expéditif et toujours suivi de succès. J'ai banni à tout jamais la ligature élastique qui doit, à mon avis, occasionner le tétanos. J'ai l'horreur des moyens de compression et, je crois l'avoir, je suis radical en chirurgie ou je m'efforce de pratiquer de mon mieux le sage précepte d'Hippocrate: [illegible] et jucunde.

LE MOUTON

Le mouton est un animal domestique de l'ordre des ruminants. Le mâle s'appelle bélier; la femelle brebis, le jeune, agneau; de 9 à 15 mois, il porte le nom d'antenais. Le bélier peut engendrer à deux ans, la femelle un peu plus tôt. La brebis entre en chaleur à l'automne vers les mois de septembre, octobre et novembre, elle porte 5 mois. Les gestations doubles et triples ne sont pas rares. Un bélier peut suffire à cinquante brebis.

Mise-bas

On reconnaît l'approche de l'agnelage à des bêlements significatifs, plaintes fréquentes, au gonflement des mamelles, de la vulve et à un écoulement de mucosités par les voies génitales. Lorsque le travail tarde à s'effectuer, on doit s'assurer de la position de l'agneau et faire le nécessaire pour que la mise bas s'effectue dans les meilleures conditions. S'il y a de la faiblesse marquée, on fera prendre à la brebis une demi-pinte de bière, de vin ou de fort café. Peu de temps après sa naissance, on soulève l'agneau et on l'approche de sa mère pour qu'il commence à téter. Généralement on enferme toutes les brebis avec leurs petits, dans une bergerie tenue chaudement, avec une abondante litière; on leur donne comme nourriture du bon foin avec du son et un peu de sel; comme boisson, de l'eau blanchie avec de la farine d'orge. Au bout de huit jours elles peuvent se rendre aux champs avec les autres moutons.

Age du mouton

La connaissance de l'âge du mouton repose sur les mêmes principes que chez le bœuf; la disposition anatomique des dents étant la même et leur éruption se faisant environ un an plus tôt. Vers trois mois l'arcade dentaire de l'agneau est au rond. A 15 mois, les pinces de remplacement font leur apparition, l'agneau prend le nom d'antenais. A 2 ans les premières mitoyennes sont remplacées; à 3 ans les secondes mitoyennes achèvent leur éruption ; à 4 ans les coins se montrent ; à 5 ans les coins sont complètement sortis. A partir de cette époque, les dents éprouvent le rasement, mais on ne peut plus se guider sur ces changements pour reconnaître exactement l'âge de nos petits ruminants.

MALADIES DU MOUTON

Ictère grave

Causes.—Dû à l'alimentation par le lupin et principalement par le lupin jaune.

Symptômes.—Au début on remarque de l'inappétence bientôt suivie de démarche raide, de faiblesse, puis la coloration apparaît sur la conjonctive et la sclérotique. On observe des symptômes nerveux, des contractions spasmodisques des mâchoires, etc. Les excréments sont durs, entourés de mucosités jaunâtres l'urine est rare et jaune. Au bout de 5 à 6 jours, la faiblesse devient extrême et les animaux meurent; c'est la terminaison ordinaire.

Traitement.—Il consiste à administrer de l'huile de ricin pour purger le sujet; souvent le traitement est inutile. Il faut changer la nourriture du troupeau et exclure de l'alimentation tous les fourrages contenant des lupins, si on veut que la maladie ne se généralise pas.

Vers intestinaux

Causes.—C'est le toenia expansa qui peut provoquer parfois une helmintiase épizootique. Les agneaux y sont prédisposés lors des printemps humides, lorsqu'ils passent dans les endroits marécageux.

Symptômes.—On observe tous les signes de l'anémie avec constipation au début, puis diarrhée épuisante vers la fin. Cette affection n'est guérissable que dans le premier stade de développement.

Traitement.—L'extrait de fougère mâle, $^1/_8$ d'once, ou le kamala, $^1/_6$ d'once dans du lait, expulsent le toenia du mouton, à condition qu'on fasse suivre d'un purgatif comme l'huile de ricin, donnée trois heures après le remède vermi-

fuge. Les bourgeons de pin maritime et les baies de génévrier mélangés au son et à l'avoine sont employés avec succès.

Pourriture—Cachexie aqueuses—Distomatoses

Causes.—Due à une introduction de parasites (douves) dans le foie. Elle sévit surtout sur les animaux qui paissent dans les prairies humides, marécageuses, sur ceux qui consomment des fourrages altérés, qui boivent des eaux malpropres croupissantes.

Symptômes. La marche est insidieuse au début, mais au bout d'un mois à six semaines, on observe tous les signes de la cachexie et de l'hydrémie. Il semble qu'il y ait une surabondance d'eau dans tout l'organisme; les paupières, l'auge, le ventre s'œdématisent, les muqueuses sont infiltrées, très pâles, la laine tombe sans efforts, les animaux perdent l'appétit deviennent très faibles, ne peuvent plus suivre le troupeau; en examinant les excréments, on peut y rencontrer des œufs de forme allongée, à opercules: ce sont les œufs de douve. La maladie ne peut s'enrayer qu'à son début.

Traitement.—Le traitement est rarement suivi de succès; néanmoins au début on donne le sulfate de fer dans les boissons, une cuillérée à café pour deux moutons, la poudre de gentiane, une cuillérée à café par tête dans du son, les bourgeons de pin maritime et les baies de génévrier mélangés à de l'avoine cuite avec une cuillerée à café de sel de cuisine, les feuilles de chêne, d'orme, de frêne, etc., et surtout les pâturages secs.

Catarrhe nasal simple

Il est produit par le refroidissement, pluies, vents. Il présente comme symptômes, un écoulement de mucopus, qui,

en se desséchant forme des croûtes sur les ailes du nez. Cette affection est souvent bénigne, il suffit de maintenir le troupeau à la bergerie pendant quelques jours.

Catarrhe nasal grave—Morve du mouton

Cause.—Dû à un agent infectieux.

Symptômes.—C'est une maladie qui porte des désordres sur les muqueuses nasales, oculaires et broncho-pulmonaires. Au début on constate du jetage gluant, quelquefois fétide qui colle aux ailes du nez; la pituitaire est rouge, épaissie et souvent on observe de la toux avec les symptômes d'une laryngite, d'une bronchite ou d'une pneumonie.

Les yeux ne sont jamais épargnés; on peut rencontrer la blépharite, la conjonctivite, la kératite simple ou ulcérée. Les larmes sont abondantes et forment de la chassie. L'appareil digestif est aussi troublé dans ses fonctions, il y a de l'inappétence, de la constipation, de la diarrhée. Les animaux maigrissent, deviennent faibles et comme cette affection atteint surtout les agneaux qui sont peu résistants, les victimes sont nombreuses.

Traitement.—Il faut prescrire une alimentation riche et donner chaque jour dans du son, de la poudre de gentiane et des baies de genièvre. Dans les boissons on fera dissoudre le sulfate de fer, comme il est dit à l'article "Pourriture". Cette affection est de nature infectieuse: il faut isoler les malades et désinfecter la bergerie.

Faux tournis ou vertige d'œstres

Causes.—Occasionnées par la présence des larves d'œstres dans les sinus frontaux et maxilaires.

Symptômes.—On observe tous les symptômes du catarrhe simple, accompagné de conjonctivite catharrale,

éternuements fréquents, jetages et secousses de la tête. Les animaux se grattent le nez ou le frottent contre les corps durs qu'ils trouvent à leur portée. On a aussi constaté des phénomènes cérébraux, la marche de côté ou en cercle qui a fait donner à la maladie le nom de faux tournis. Cette affection est très grave, la terminaison ordinaire est la mort qui arrive vers le huitième jour.

Traitement.—Le moyen le plus économique est l'abattage. La trépanation ne parvient pas à guérir complètement. Les sternutatoires, tabac à priser, ne sont utiles qu'au début, lorsque les larves sont encore sur la muqueuse.

Tournis ou vertige

Causes.—C'est une maladie parasitaire du cerveau déterminée par le cœnure cérébral.

Symptômes.—Les malades restent en arrière du troupeau, leur démarche est chancelante, et la faiblesse est si grande qu'ils buttent à chaque pas. Bientôt les animaux tournent en cercle ou le train antérieur seul exécute ce mouvement; d'autre fois la rotation n'est faite que par le train postérieur. Il arrive aussi que certains malades se laissent tomber et se roulent en décrivant une circonférence; quelques-uns courent droit devant eux en relevant fortement les membres. Parfois ils marchent la tête relevée en faisant de grands pas; cette allure occasionne des chutes fréquentes. La mort est la terminaison la plus commune, elle arrive au bout de six semaines à deux mois et quelquefois plus; elle est annoncée par un décubitus permanent, l'amaigrissement et les convulsions. Lorsque le cœnure a son siège dans la moelle épinière, on constate d'abord de la raideur des reins, de la paresse du train postérieur et ensuite de la paralysie complète.

Traitement.—On a essayé la trépanation pour extirper le cœnure ou évacuer le liquide contenu dans la vésicule, mais on doit regarder cette affection comme incurable.

il est prudent de livrer au début les animaux pour la boucherie.

Cystite calculeuse

Causes.—Assez commune chez les béliers qui sont nourris avec des grains de féverolles et de l'avoine.

Symptômes.—Souvent on remarque des coliques sourdes permanentes, l'appétit diminue et les animaux maigrissent. On peut rencontrer des ulcérations du canal de l'urethre, ou une fistule dans la région de l'aine.

Traitement.—Le calcul s'arrêtant souvent à l'extrémité du pénis, il suffit de couper cette partie pour assurer la guérison.

Encéphalite

Causes.—L'élévation de la température, l'encombrement, l'alimentation trop riche et trop abondante, les coups sur le crâne sont les causes les plus souvent citées.

Symptômes.—Le mouton a l'encolure et la tête inclinée d'un côté, il appuie fortement le front contre le mur, à un équilibre incertain, chancelle, tourne et quelquefois est pris de convulsions. L'encéphalite est souvent confondue avec e tournis.

Traitement.—On débute par une saignée à la veine du bas de la joue (angulaire) puis on applique des compresses d'eau froide sur le front et on purge le sujet avec 3 onces de sulfate de soude. Si malgré ces moyens la maladie ne s'amende pas, on sacrifie les animaux pour la boucherie.

Maladie tremblante ou prurigot lombaire

Causes.—La principale cause est l'hérédité. On a quelquefois attribué la maladie tremblante aux pâturages dans les terrains marécageux et à l'influence du sous-sol.

Symptômes.—La maladie est signalée par de l'inquiétude, de l'anxiété; les animaux s'effrayent facilement et tremblent. La marche est incertaine, la flexion des membres est saccadée et la tête est toujours relevée, quelquefois renversée sur le dos. Les malades éprouvent des démangeaisons qui les forcent à se frotter; le prurit devient plus en plus vif et engage les sujets à se mordre jusqu'à l'excoriation. La paralysie finit par amener la mort qui arrive généralement au bout de plusieurs mois.

Traitement.—Le nombre des guérisons est si minime qu'on s'accorde à regarder cette affection comme incurable. Aussitôt la maladie reconnue il faut sacrifier les sujets pour la boucherie. Comme moyens prophylactiques il faut exclure de la reproduction tous les animaux atteints et limiter la saillie aux béliers pour les préserver de l'épuisement.

Fourchet

C'est l'inflammation du canal biflexe de l'espace interdigité.

Causes.—Les terrains secs, durs, pierreux et l'introduction de graviers ou d'éteules dans le canal biflexe.

Symptômes.—L'animal boîte et reste en arrière du troupeau, il tient le membre en l'air, et si les deux membres antérieurs sont atteints, il marche sur les genoux; si c'est le bipède postérieur, il reste couché. La souffrance peut devenir intense, l'appétit et la rumination nuls. Dans la région interdigitée, on constate de la chaleur, de la rougeur et de la tuméfaction. Bientôt il survient un engorgement de toute la région, un abcès se forme sur le trajet du canal, puis un ulcère lui succède; le pus, en fusant sous

l'ongle, peut détacher le sabot ou remonter vers les articulations et former d'autres ulcères.

Traitement.—On commence par enlever les corps étrangers et la matière sébacée en pressant et faisant mouvoir les onglons l'un contre l'autre. Si l'inflammation est trop violente, on applique des cataplasmes et on introduit ensuite dans le canal vidé quelques gouttes d'une solution de sulfate de fer, de sulfate de cuivre ou d'eau blanche. Quelques praticiens emploient l'essence de térébenthine. Si la douleur persiste, on débride le canal avec la pointe d'un bistouri et on l'extirpe en le séparant du tissu cellulaire qui l'entoure. Il reste une plaie simple que l'on panse à l'eau phéniquée 1%.

Rhumatisme musculaire

Causes.—Les refroidissements, les vents froids, les bergeries humides, les pâturages dans les prairies marécageuses, l'alimentation azotée, engendrent facilement le rhumatisme musculaire chez les agneaux.

Symptômes.—La démarche est raide, gênée, semblable à celle que l'on observe dans le lumbago, les animaux marchent comme sur des échasses. Les muscles de l'avant-bras principalement sont tendus, durs et douloureux, les malades restent longtemps couchés pour alléger leurs souffrances. La durée de la maladie est d'environ huit jours.

Traitement.—On laisse les malades à la bergerie et on leur administre toutes les heures une cuillerée à soupe de la solution suivante: Salicylate de soude, $^1/_8$ d'once, eau, 3 onces. Il est bon de faire prendre une cuillerée à bouche de sulfate de soude et une cuillerée à café de bicarbonate de soude dans une tasse d'infusion de tilleul chaque matin pendant trois jours

---

Charbon ou sang de rate

Causes.—Absortion de la bactéridie par les aliments ingérés. Il peut aussi être transmis par les piqûres de mouches

Symptômes.—La marche du charbon est souvent apoplectiforme chez le mouton, les animaux ont une marche chancelante, tiennent la bouche ouverte pour respirer, puis ils tombent, éprouvent quelques convulsions, rendent le sang par toutes les ouvertures et meurent en quelques minutes. D'autres fois la marche est moins rapide et les sujets succombent en une heure. Il arrive aussi de rencontrer le charbon sous forme de gastro-entérite toxique.

Traitement.—On comprend aisément que le traitement soit nul dans des maladies presque foudroyantes. Le traitement prophylactique est la vaccination préventive.

Fièvre aptheuse ou cocotte

Cause.—La contagion est la cause unique de la cocotte.

Symptômes.—La maladie se localise aux onglons. Les animaux boitent et restent bientôt en arrière du troupeau; puis les vésicules apparaissent vers le coussinet plantaire; elles crèvent ensuite en laissant de petites plaies faciles à guérir. D'autrefois les membres s'engorgent jusqu'au dessus du boulet; l'inflammation devient très intense; on constate du décollement de l'ongle, de l'arthrite purulente et de la nécrose de l'os. Cette complication est toujours très grave.

Traitement.—On commence par isoler les malades. On panse ensuite les plaies des onglons à l'eau phéniquée très faible, $^1/_2$ p. c. ou la solution légère de sulfate de cuivre. Ces simples remèdes appliqués à temps ont facilement raison de l'affection. Si les complications précitées surviennent, il faut sacrifier immédiatement les malades pour la boucherie.

Clavelée

C'est une maladie contagieuse du mouton, appelée aussi claveau parce que les pustules qui la caractérise ressemblent à la tête d'un clou.

Cause.—La seule cause est la contagion qui peut s'opérer par l'introduction des sujets malades dans un troupeau sain; par les chiens.

Symptômes.—Le mal débute par une fièvre assez marquée, les animaux sont tristes, cessent de ruminer, de manger, tremblent, puis, aux endroits où la peau est fine et non protégée, (tête, face interne des cuisses, dessous du ventre) apparaissent de petites taches rouges qui se transforment bientôt en boutons, puis en vésicules renfermant un liquide clair, limpide. Cette sérosité se trouble, devient purulente et la vésicule passe à l'état de pustule, enfin cette dernière se dessèche, l'épiderme se rétracte et forme avec le pus une croûte jaune qui passe ensuite au rouge brun. Vers le 15ème jour la croûte tombe et laisse à sa place une petite dépression dégarnie de laine. Pendant que ces symptômes se montrent du côté de la peau, on remarque une véritable fièvre muqueuse catharrale du côté des yeux, du nez, du pahrynx et des bronches, les yeux et le nez donnent écoulement à une matière mucoso-purulente, la bouche laisse échapper de la bave et l'on observe des régurgitations avec des accès de toux. Quand la maladie revêt la forme maligne, la fièvre redouble, la peau est fortement enflammée, tuméfiée, et elle répand ainsi que les secrétions de la bouche et des naseaux, une odeur fétide. On remarque aussi la présence de pustules sur les muqueuses de la bouche, du pharynx, des bronches et quelquefois sur la cornée. Dans ces cas, l'issue est toujours fatale et les animaux succombent par suite de septicémie. La mortalité est en raison directe de la régularité ou de l'irrégularité de l'affection. Dans le premier cas elle peut atteindre 10% des malades; dans le second cas 60%. Très peu d'animaux sont épargnés dans un troupeau claveleux, 2 à 3%.

Traitement.—Le traitement est purement hygiénique et prophylactique. On aura soin de placer les malades dans des bergeries propres, spacieuses, bien aérées et on donnera des racines cuites, betteraves, carottes, etc., de l'herbe si possible, des boissons avec de la farine d'orge, du son, du sulfate de soude et du sel de nitre. L'inoculation sur les animaux de troupeaux infectés est fort recommandable; elle rend la maladie plus régulière et les pertes toujours légères, 2% environ. L'inoculation se fait à la face interne de l'oreille ou à la base de la queue; on introduit la lancette chargée de vaccin sous l'épiderme de ces régions et l'opération est faite. Une seule piqûre suffit.

Piétin

C'est une maladie éruptive consistant en un décollement de la partie supérieure et interne de l'ongle avec boiterie et amaigrissement.

Causes.—On accuse la contagion, l'humidité, la malpropreté des bergeries, les boues âcres et irritantes.

Symptômes.—La maladie débute par une boiterie s'accompagnant d'un engorgement des parties inférieures du membre surtout apparent vers la région coronaire. Le pied dénote une sensibilité exagérée lorsqu'on écarte les onglons. Dans le fond de l'espace interdigité, on remarque une matière onctueuse, fétide, entourée de petites ulcérations qui gagnent, de proche en proche et décollent la corne. Les malades souffrent de plus en plus, restent longtemps couchés ou paissent en marchant sur les genoux. Avec le temps la maladie fait des progrès. Le décollement envahit toute la couronne, il peut arriver que sous l'influence de cette vive inflammation, le bourrelet secrète beaucoup de corne, ce qui donne aux animaux des pieds énormes et difformes; souvent, à cette période, des abcès viennent s'ouvrir dans la région du pâturon, des fistules s'établissent, des portions ligamenteuses, tendineuses se nécrosent et tombent en lam-

beaux; les articulations s'ouvrent par la destruction de leurs capsules, l'os du pied est rongé par la carie. A cet état, les douleurs sont des plus aigues, l'animal a complètement perdu l'appétit; le marasme, l'épuisement et la mort ne tardent pas à terminer cette maladie qui peut durer huit mois.

Traitement.—Le moyen qui a donné le plus de succès est la cautérisation des ulcères avec un tampon imbibé d'acide nitrique, d'acide sulfurique ou d'eau de Rabel, mais ce traitement est long quand une partie de troupeau est malade; mieux vaut recourir de suite au bain de lait de chaux. Pour cela, on fait un trou en face de la porte de bergerie et l'on y met de la chaux vive et de l'eau en quantité suffisante pour obtenir une bouillie liquide, puis on y fait passer les animaux. Quand la corne est décollée, on l'enlève et on panse à l'eau phéniquée ou avec la liqueur de Villatte. Voyez médicaments.

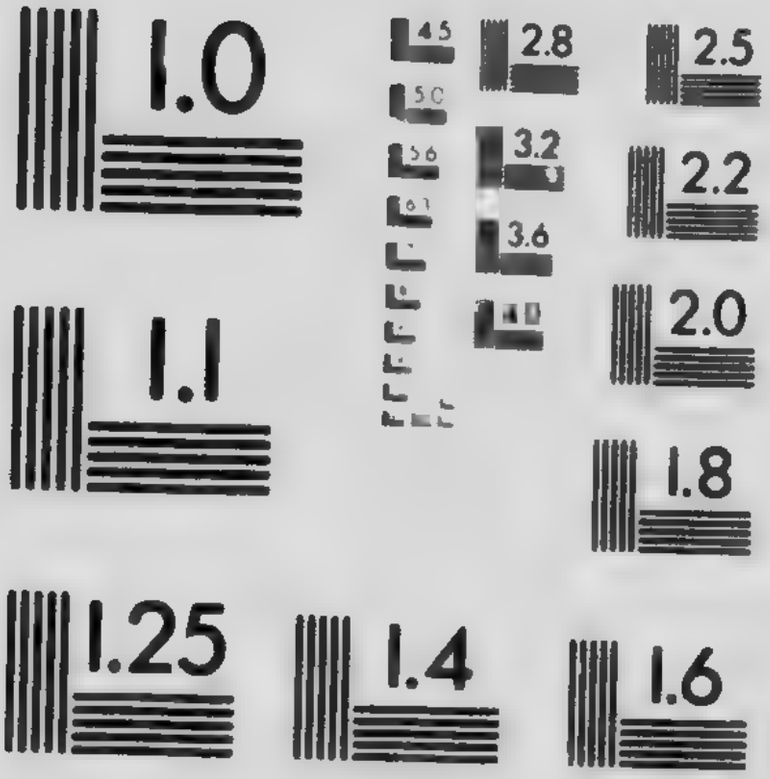
Gale

Causes.—Les pluies, le froid, l'humidité, la gelée, la malpropreté, la chaleur de la bergerie, les vapeurs de fumier, la délibilité etc. Elles restent toutes sans effets, s'il n'y a pas la présence de l'acare, la contagion; et la contagion est grande si les moutons sont obligés de rester à la bergerie.

Symptômes.—Ils sont très faciles à constater; mais il ne suffit pas de reconnaître la gale lorsqu'elle a fait perdre une grande valeur aux animaux. Au début lorsque la toison est un peu hérissée, floconneuse, feutrée, c'est un indice suspect et surtout si les animaux se frottent, se mordillent; s'ils sont au repos, on les voit de temps en temps porter les pattes ou la tête vers le point malade; si on examine de plus près, en écartant les touffes hérissées, on constate la rougeur de la peau et l'existence de petites plaques papuleuses, déterminées par la piqûre de l'acare. Bientôt ces papules se couvrent d'une couche squameuse, jaunâtre,

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 0300 Phone
716 288 5989 Fax

grasse au toucher qui sert d'abri au parasite, en s'épaississant cette couche forme des croûtes et soulève la laine qui est bientôt arrachée par les frottements. L'animal ne tarde pas à être dépilé sur de grandes étendues. La sensation de prurit est toujours très grande. Le séjour favori des acares se généralise. Lorsqu'elle fait son apparition en automne ou en hiver, elle est souv grave en raison de la dépilation. Les animaux ont froid et contractent des bronchites, des pleurésies; ils meurent comme si on les tondait en novembre. La mortalité peut atteindre de 20 à 60%.

Traitement.—Pour la réussite du traitement, il faudrait l'instituer après la tonte et à l'époque des chaleurs; une toison longue, un temps froid et pluvieux présentent de graves inconvénients. Le traitement le plus recommandé est le suivant. Acide arsénieux, 3 livres dans quatre gallons d'eau que l'on fait bouillir jusqu'à ce que la solution devienne claire; on verse ensuite 20 lbs de sulfate de fer et 20 lbs de sulfate de zinc, et on met le tout dans un baquet, en y ajoutant vingt gallons d'eau. Quand le bain est à la température du corps, on y plonge le mouton, la tête exceptée, et on le maintient pendant dix minutes. Souvent les malades sont guéris après la première immersion; quelques-uns en nécessitent une deuxième, mais rarement.

Noir museau—Dartre—Bouquet

Causes.—Le mal est déterminé par un acare, le sarcopte.

Symptômes.—Il se montre d'abord sur la lèvre supérieure, autour des naseaux, quelquefois aux joues, autour des paupières et des oreilles; toutes ces parties sont complètement dénudées. Il y a toujours un prurit intense, il est intermittent et porte les animaux à se lécher, à se frotter contre les râteliers et à se gratter avec leurs pattes. Cette affection n'est jamais grave mais elle est contagieuse à l'homme.

Traitement.—L'huile de cade, la benzine, l'essence de thérébentine guérissent très bien. La pommade suivante est très recommandée: Soufre en poudre, 3 onces, carbonate de potasse, 6 onces, axonge, 24 onces.

Ixodes—Poux

Ils sont uniformément répartis à la surface du corps, lorsque les animaux ont toute leur toison; mais dès qu'ils sont tondus, les parasites se réfugient dans tous les points où il reste un peu de laine ou dans les plis de la base des oreilles, des membres de l'encolure et de la gorge. Il y a toujours un prurit très vif, déterminé par l'appareil perforateur du parasite. Quand ces derniers pullulent, ils s'opposent à l'engraissement et au bon entretien des animaux.

Traitement.—Il faut tondre les animaux; sans cela il est très difficile de les débarrasser complètement. On se sert ensuite de décoction de tabac, de pommade mercurielle ou d'huile de lin.

DE LA CHÈVRE

Les maladies de la chèvre sont les mêmes que celles de la brebis et se traitent de la même manière. La seule différence que j'ai rencontrée est l'agalaxie ou la perte complète du lait. On la voit quand les chèvres sont privées d'eau et à l'époque des grandes chaleurs. Le traitement consiste à faire des onctions sur les mamelles flasques avec de la crème et de l'huile d'olive mélangés; à l'intérieur on administre deux fois par jour une chopine d'infusion de fenouil avec une cuillerée à thé de bicarbonate de soude.

TROISIEME PARTIE

DU PORC

Le porc appartient à l'ordre des pachydermes: le mâle, s'appelle verrat, la femelle, truie; les petits, cochons de lait, jusqu'à six semaines; passé ce temps, il sont désignés sous le nom de gorets ou porcelets. La truie peut recevoir le verrat vers l'âge d'un an. Elle se vautre souvent quand elle est en chaleur; la durée de la gestation est d'environ quatre mois (trois mois, trois semaines et trois jours); elle peut porter trois fois par an, mais généralement on se contente de deux portées. Le nombre de ses petits est de trois à seize; on les sèvre au bout de deux mois. A cette époque, ils sont somis à une nourriture plus abondante pour les faire grandir, on leur donne du petit lait avec du son, du seigle moulu, de l'orge, du seigle, des pois cuits, des déchets de toutes sortes.

MALADIES DU PORC

Angine pharyngée ou pharyngite

Causes.—On signale le refroidissement et l'ingestion d'eau froide, les animaux ayant chaud.

Symptômes.—On constate du larmoiement, une respiration laborieuse, une toux courte, de l'enrouement, de la difficulté d'avaler et un engorgement de la région de la gorge; l'appétit est nul.

Traitement.—On placera les malades dans une étable propre, à température modérée, avec une litière sèche et abondante. Comme nourriture du petit lait avec de la farine d'orge ou du son. Au début, on prescrit l'ipéca, 1 à 2 grammes, ou l'ellébore blanc, 0.50 centigrammes à 2 grammes, suivant la force de l'animal; ces médicaments sont donnés dans du lait et si les animaux refusent toute nourriture, on les donne incorporés à la graisse. Si l'effet vomitif ne se produit pas, on répète la dose le lendemain. On recommande les frictions dérivatives sous la gorge: onguent vésicatoire, huile cantharidée. Lorsque la maladie est à sa dernière période de gravité, que la déglutition est impossible, il est plus prudent de conseiller l'abattage des animaux.

Coliques

Causes.—La surcharge alimentaire, les refroidissements, les vers intestinaux la gastro-entérite peuvent occasionner des coliques.

Symptômes.—Les animaux poussent des cris, se couchent, refusent de manger, sont agités, fouillent leur litière et ne restent jamais dans la même position. Le ventre est tendu et les fonctions naturelles sont suspendues.

Traitement.—On donne des lavements d'eau de mauve avec quelques gouttes de laudanum; on frictionne ensuite vigoureusement les malades et on leur administre un vomitif ou un purgatif.

Vers intestinaux

Causes. —Ingestion des larves de l'échinorynque avec les vers blancs.

Symptômes.—Ce sont les mêmes que ceux décrits à l'article "coliques," avec un amaigrissement progressif et des spasmes épileptiformes.

Traitement.—Une cuillerée à thé d'essence de térébentine dans une infusion de tanaisie répétée une fois par jour, pendant 4 à 5 jours, donne de bons résultats. On fait suivre le médicament d'un bol purgatif.

Purgations diverses du cochon

Aloés, $^1/_3$ d'once. savon vert, $^1/_3$ d'once, ou sulfate de soude, 2 onces, calomel, $^1/_{16}$ d'once, avec une cuillerée à café de sel de nitre incorporés dans du miel.

Urticaire

L'urticaire est caractérisée par l'apparition brusque de plaques rougeâtres à la surface de la peau, localisées aux régions supérieures du corps. Elles se présentent d'abord sous la forme d'élevures rouges et sensibles bientôt elles pâlissent et restent entourés d'une auréole violacée Les animaux éprouvent une certaine fièvre, sont tristes enfoncent la tête dans la litière, ont une démarche raide, ne mangent plus et sont souvent constipés. Cette affection n'est jamais grave.

Traitement.—On laisse les animaux à la diète et on recommande un purgatif; les lavements ne doivent jamais être négligés.

Gale

Cause.—Due à un acare du genre sarcopte, cette affection attaque spécialement les animaux mal nourris et soumis à une mauvaise hygiène.

Symptômes. On constate une éruption vésiculeuse aux oreilles, à la face, aux aisselles; de là elle gagne le corps et les membres. Le prurit est très vif, les papilles s'hypertrophient, la peau s'épaissit et se plisse, les soies s'arrachent facilement ou restent agglutinées aux squames épidermiques.

Traitement.—Il faut isoler les malades et enlever les croûtes par un savonnage avec la brosse, puis on applique sur la peau un mélange de goudron et de savon vert ou la pommade suivante: soufre en poudre, 3 onces, carbonate de potasse, 6 onces, axonge, 24 onces. La décoction de tabac, 1 once ou d'ellébore blanc, 1 once $\frac{1}{3}$ dans un pot d'eau, sont utiles.

Rhumatisme musculaire

On remarque souvent le rhumatisme musculaire en même temps que le rhumatisme articulaire chez cet animal.

Causes.—Les plus communes sont les refroidissements et l'alimentation trop riche.

Symptômes.—Les animaux sont raides, gênés dans leurs mouvements, ils marchent à pas raccourcis, les membres tendus, ou restent souvent couchés pour alléger leurs souffrances. L'appétit est presque nul et la défécation est retardée. Souvent il survient de la fausse paralysie.

Traitement.—Une bonne pratique est de couvrir les malades de fumier. Puis on administre chaque jour 2 grammes de salicylate de soude ou 0 gr. 50 centigrammes de salol dans un peu d'eau. L'antipyrine est employée aux mêmes doses.

Rachitisme

Causes.—On observe le rachitisme sur les porcs et les porcelets alimentés exclusivement avec des pommes de terre et des déchets de cuisine. L'élevage défectueux, la stabulation permanente dans des rancelles basses, malpropres, manquant d'air et d'espace, sont les causes fréquentes de cette affection.

Symptômes.—Au début, la maladie se révèle par de la faiblesse et de la raideur dans la marche, bientôt les membres se déforment, les os des mâchoires se gonflent ainsi que les articulations du jarret, du genou, du boulet, etc.

L'appétit diminue de jour en jour, les malades maigrissent, se rabougrissent et se paralysent. La mort est la terminaison ordinaire.

Traitement.—Il faut conduire les animaux au grand air et leur donner une nourriture réparatrice. L'huile de foie de morue à la dose de deux cuillerées à soupe chaque jour est donnée avec succès. Le sel marin est indiqué pour exciter l'appétit.

Trichinose

Cause —Elle est due à la présence dans l'intestin et les muscles d'un petit animalcule appelé trichine.

Symptômes.—Ils sont très vagues et il reste pour ainsi dire impossible de diagnostiquer cette affection du vivant de l'animal. On observe les symptômes du catarrhe de l'intestin, associé au rhumatisme musculaire. La guérison arrive ordinairement au bout d'un mois, lors de l'enkystement des trichines. Lorsque les parasites sont nombreux, ils peuvent entraîner la mort

Traitement.—Les trichines émigrent dans les muscles quinze jours après leur développement dans l'intestin, il est impossible de les atteindre dans ces régions, aussi le traitement est-il nul. Cette maladie est contagieuse à

l'homme par l'usage de la viande trichinée incomplètement cuite. Les vétérinaires inspecteurs doivent donc l'exclure de l'alimentation.

Ladrerie

C'est une maladie déterminée par une larve qui paraît être celle du ver solitaire.

Cause.—Elle est due à l'ingestion des œufs du tœnia.

Symptômes.—Ils sont toujours vagues. Au bout de quelque temps, les vers se localisent sur un organe et engendrent tous les symptômes décrits à l'affection de ces organes; s'ils sont en grand nombre dans le cerveau, ils déterminent des accidents cérébraux; si l'œil est atteint, il y a de la vue obtuse ou cécité complète; ils déterminent de la paralysie de la langue, s'ils occupent cette région de prédilection; dans ce dernier cas, on les reconnaît aux élévations arrondies, à reflets bleus jaunâtres, situés sous la langue. Tous les malades meurent par épuisement en un temps plus ou moins long

Autopsie.—Il est facile de reconnaître la ladrerie à l'autopsie. On trouve le ver sous la forme d'un vésicule d un blanc bleuâtre de la grosseur d'un pois qui tranche nettement avec la couleur rouge des muscles. On le rencontre spécialement dans la langue, le tissu cellulaire sous-cutané, le cœur, le poumon, les muscles de l'encolure, du bassin, etc.

Traitement.—Maladie incurable. La viande provenant de porc ladré engendre le ver solitaire chez l'homme, les vétérinaires doivent l'exclure de l'alimentation.

Meningo-encéphalit

Causes.—Elle est due aux refroidissements, aux grandes chaleurs, aux étables chaudes et humides, à l'alimentation abondante et trop riche.

Symptômes.—Le crâne est brûlant ainsi que les oreilles, l'animal pousse au mur ou se dresse en poussant des cris déchirants, il grince des dents, écume et quelquefois tourne en cercle; d'autres fois il est pris de convulsions, puis il se paralyse. La mort est la terminaison ordinaire.

Traitement. On commence par saigner le cochon en lui retranchant le bout de la queue, puis on lui administre à l'intérieur un bol composé d'aloés $^1/_3$ d'once, savon vert, $^1/_3$ d'once. On utilise en même temps des compresses froides sur la tête. Le lendemain, si la maladie ne s'amende pas, il faut sacrifier le sujet pour la boucherie, car passé ce temps la guérison n'est jamais complète.

Scorbut ou pourriture des soies

Causes.—C'est une affection d'origine infectieuse. Les causes prédisposantes sont les étables humides, malsaines, le manque d'air. L'alimentation joue aussi un certain rôle.

Symptômes.—Ce qui révèle l'existence du scorbut est la coloration violette des gencives, puis leur ramollissement avec perte facile du sang; les dents s'ébranlent, la salive, secrétée en abondance, exhale une odeur nauséabonde. L'appétit est supprimé, les soies se détachent facilement et on remarque sur la peau des taches bleu rougeâtre, dues à des hémorragies sous-cutanées qui peuvent s'ulcérer. La faiblesse augmente de plus en plus, une diarrhée apparaît et les malades meurent d'épuisement.

Traitement.—On instituera un régime fortifiant composé de pois, de féverolles et de seigle moulus, additionnés de petit lait et de poudre de gentiane, $^1/_3$ d'once par jour. Il faut faire des injections dans la bouche avec de l'eau phéniquée $^1/_2$ p. c.

Rouget

C'est une maladie contagieuse due à un bacille très fin qui entre dans l'organisme par les voies digestives.

Symptômes.—Les atteintes sont très graves d'emblée; l'appétit est nul, la fièvre est vive et les fonctions naturelles retardées ou supprimées. Les animaux aiment à s'enfoncer dans la litière, on constate du grincement de dents et bientôt des plaques rouges, larges, apparaissent partout ou la peau est fine: oreilles, face interne des cuisses, ventre, etc. Ces plaques se réunissent quelquefois, deviennent brunes, puis bleues. On peut observer des nausées, des vomissements et des convulsions. Puis la faiblesse augmente, les animaux se paralysent, la diarrhée survient et les sujets succombent à l'épuisement au bout de trois à quatre jours. Si l'affection se prolonge au-delà de ce terme, on peut espérer la guérison.

Traitement.—Au début, on obtient des avantages réels en administrant un vomitif; le calomel, 2 gram. ou $\frac{1}{10}$ d'once est tout indiqué car c'est un puissant désinfectant du tube intestinal. Les malades seront séparés des sujets sains et les étables désinfectées. Dans les pays d'élevage on essaye l'inoculation pastorienne dont on est généralement satisfait.

Pneumonie infectieuse

Causes.—Maladie contagieuse due à une [illegible] qui entre dans l'anatomie par les voies respiratoires [illegible] digestives.

Symptômes.—C'est une affection à marche [illegible] présente comme symptômes de la rougeur de la peau, toux, une respiration suffoquante, de l'abattement [illegible] l'extrême faiblesse. Elle ne dure ordinairement que quelques heures et se termine par la mort.

Traitement.—Identique à celui du rouget.

Peste—Fièvre pestilentielle

Cause.—Maladie infectieuse due à un bacille qui fait son entrée par les voies digestives.

Symptômes.—Cette affection s'annonce par une fièvre très intense accompagnée d'une grande faiblesse. La constipation est remplacée par une diarrhée fétide et sanguinolente; à cette époque on constate des ulcérations sur la langue, sur la muqueuse des joues, du palais, ainsi que des taches rouges sur la peau.

Symptômes.—Ce sont les mêmes indications que pour le rouget. Cette dernière affection, la pneumonie infectueuse et la peste ne sont que trois formes d'une même maladie.

Tuberculose ou phtisie

Cause.—Maladie infectieuse qui se transmet par les voies respiratoires et digestives.

Symptômes.—La tuberculose pulmonaire s'accuse par une toux sèche, avortée, s'accompagnant de vomiturations; la respiration est laborieuse et l'amaigrissement s'accentue de plus en plus. Quand les tubercules siègent sur l'intestin, les porcs ne grandissent pas et maigrissent, la peau se recouvre de croûtes noires ressemblant à de la suie. On observe des troubles de l'appareil digestif et souvent du ballonnement. Si les sujets ne sont pas sacrifiés, ils meurent d'épuisement.

Traitement.—Maladie incurable. Les viandes provenant d'animaux tuberculeux doivent être exclues de la consommation.

Angine charbonneuse

Cause.—Elle est due à l'absorption de la bactéridie, par la muqueuse de la bouche et du pharynx.

Symptômes.—Le début est marqué par une fièvre intense puis on aperçoit dans l'auge une tumeur qui peut s'étendre de la gorge au poitrail; la respiration devient siffante, râlante, la salive s'écoule sous forme de [illegible]; il y a de la difficulté dans l'acte de la déglutition et on peut constater des vomissements. La mort arrive par asphyxie.

Fièvre aphteuse

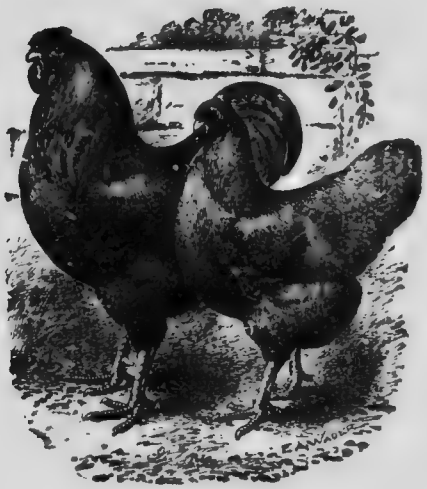
Les aphtes se manifestent aux pieds, rarement à la bouche; ils déterminent une boiterie avec de la tuméfaction et de la sensibilité de la couronne. Quand l'affection siège à la bouche, elle se révèle par la présence de vésicules de la grosseur d'une noix sur la muqueuse du groin. Les jeunes porcs sont assez souvent visités par la maladie. Le traitement est le même que pour l'espèce bovine.

Variole

Cause.—Elle est due à un vaccin qui peut provenir de la variole de l'homme ou de la clavelée du mouton; elle affecte de préférence les gorets.

Symptômes.—Le début est caractérisé par une fièvre intense, bientôt suivie de taches rouges sur le groin, puis ces ecchymoses grandissent, deviennent des papules, des vésicules et enfin des pustules remplies de sérosités limpides, ensuite purulentes. Les pustules en se déprimant, se recouvrent de croûtes noires qui tombent en laissant une cicatrice.

Traitement.—Il faut séparer les malades des sujets sains et les soumettre à un régime rafraichissant (petit lait); l'étable sera bien nettoyée, désinfectée et aérée. Cette affection est contagieuse à l'homme.



DES OISEAUX DE BASSE-COUR

Les oiseaux de basse-cour sont la poule, le dindon, l'oie et le canard.

Du poulailler

L'abri des poules doit être confortable, salubre, commode, bien disposé. Si l'habitation est trop froide, les œufs sont rares; quand elle est trop chaude, elle engendre diverses maladies, entre autres la congestion pulmonaire; lorsqu'elle est humide elle prédispose aux affections goutteuses. Le poulailler doit-être bâti ou construit de manière à présenter une ouverture au nord et une au sud pour en-

tretenir un courant d'air qui permettra de le rafraichir en été. La fenêtre du nord sera hermétiquement close en hiver. Le poulailler sera plus ou moins vaste suivant le nombre de poules qui doivent l'habiter. Les juchoirs seront disposés de manière que la fiente des poules les plus élevées ne puissent salir celles qui sont en dessous. Il est nécessaire de nettoyer et de désinfecter chaque semaine le poulailler et de revêtir le plancher d'une couche de cendres pour garantir les pattes contre l'humidité. A deux pieds du sol, on placera des cases garnies de foin ou de paille bien propre pour que les poules puissent y aller pondre; ces nids seront souvent nettoyés pour empêcher les poux qui peuvent s'y trouver en grand nombre, de tourmenter la volaille.

Nourriture des poules

Les poules mangent du grain, des insectes, des vers, des fruits, de la viande cuite ou crue, des pâtées tièdes avec du son, du rebulet et des pommes de terre. L'herbe leur est aussi nécessaire et améliore beaucoup les œufs. L'eau doit être propre et ne jamais manquer dans les augets ou les différents vases réservés aux poules. On ne doit pas conserver les pondeuses au-delà de cinq ans, car la grappe ovarienne ne se compose que de 600 ovules soit 600 œufs. Le meilleur moyen de favoriser la ponte est de tenir les poules chaudement et de les biens nourrir avec du blé, ou avec des patées chaudes de pommes de terre (patates). Pour avoir des œufs pendant l'hiver, il faut leur donner pour nourriture: le soir, du sarrasin et le matin une pâtée de chénevis écrasé, mélangé avec un peu de farine d'orge et un dixième de brique pilée finement. Cette nourriture échauffante les fait pondre chaque jour pendant l'hiver, mais au printemps on doit les remplacer et les soumettre à l'engraissement. Les poules qui chantent, et celles qui sont difformes sont peu productives, on ne doit pas les garder. Les œufs de poule non fécondées se conservent plus longtemps et peuvent

se transporter sans s'altérer, tandis que les autres se corrompent assez vite, lorsque, par une secousse quelconque, le germe se détache du jaune.

Du dindon

Les dindons se nourissent de grains, de fruits, d'insectes, d'herbe et de patées de toutes sortes. La dinde fait ordinairement de 35 à 45 œufs, elle aime à les cacher et souvent il faut la guetter pour découvrir son nid; elle couve avec assiduité et ne s'éloigne de ses œufs que pour aller boire. On doit donc la surveiller et lui présenter sa nourriture, car il en est qui se laissent mourir de faim plutôt que de quitter leurs œufs. La durée de l'incubation est de 21 jours. Aussitôt qu'on s'apercoit qu'une dinde couve, il faut éloigner le mâle pour éviter qu'il ne brise les œufs. Les couvées réussissent généralement bien, mais les petits meurent en grand nombre par des temps humides. Il faut les tenir dans un lieu sec, à température douce, la moindre pluie qu'ils reçoivent leur donne la diarrhée et les fait périr promptement. Comme nourriture, on leur donne des orties, du persil, des viandes cuites hachées finement et mêlées à des jaunes d'œufs cuits et à de la mie de pain. Le lait caillé, le millet et l'orge bouillie sont employés avec succès pour leur aiguiser l'appétit. Quant les dindonneaux paraissent malades, on leur fait prendre un grain de poivre, ce qui les soulage beaucoup. Vers l'âge de deux mois, les caroncules du bec et du cou commencent à pousser, on dit que les dindonneaux prennent le rouge, c'est une période critique qu'il faut surveiller, car il en meurt beaucoup. On les tiendra chaudement et on leur donnera une nourriture facile à digérer, telle que la mie de pain trempée dans du vin, et comme boisson de l'eau ferrée. Après cette époque, ils se passent aisément de leur mère.

De l'oie

L'oie est le plus avantageux de tous les oiseaux de basse-cour, sous le rapport de son duvet qu'on lève en mai et en septembre; certaines espèces en donnent jusqu à une livre chaque année. La femelle pond environ 35 à 40 œufs et peut en couver 12 à 15; la durée de l'incubation est de 28 jours. La première nourriture des oisons est l'orge cuite, le pain, les feuilles de laitue ou de betterave trempées dans du lait. L'herbe leur est indispensable ainsi que l'eau et il leur faut un grand espace à parcourir. Dans certains pays on engraisse ces animaux dans le but d'obtenir un grand développement du foie qui peut atteindre 1 livre $^1/_2$ à 1 livre $^3/_4$; pour cela on les gorge trois fois par jour avec des patées farineuses et des grains cuits

---

Diphtérie ou pépie

La diphtérie est avec le charbon, la plus terrible des maladies des oiseaux de basse-cour.

Causes.—On cite le manque d'eau ou l'eau impure, et la contagion.

Symptômes.—Elle se manifeste sur la muqueuse de la bouche et de l'arrière bouche ou sur la pituitaire; d'autres fois elle se porte sur les yeux. L'oiseau diphtérique présente sur la langue, au palais et sur la muqueuse buccale, un enduit luisant, caséeux qui se transforme bientôt en fausse membrane; lorsqu'on le détache, on met à nu une plaie sanguinolente ou une ulcération chancreuse. La tête est tendue sur l'encolure, la respiration a lieu par le bec entrouvert et la déglutition est difficile. Lorsque la diphtérie attaque la pituitaire, on constate les symptômes du coryza appelé roupie par les aviculteurs. Au début, il s'écoule par les narines un liquide séreux qui devient visqueux; l'oiseau éternue, agite constamment la tête et ouvre le bec pour respirer. Puis l'inflammation se propage à la muqueuse

oculaire, forme des fausses membranes, du pus épais blanchâtre, ou des masses caséeuses jaunâtres qui chassent l'œil de l'orbite. Quand l'affection se porte sur les yeux, les paupières sont œdématisées et agglutinées par une sécrétion mucoso-purulente. Au bout d'un certain temps, la cornée se trouble, suppure et se perfore.

Traitement.—Lorsque la maladie est reconnue, il faut isoler les sujets sains et nettoyer les locaux avec de l'eau bouillante, de l'eau phéniquée ou crésylée 5%. Lorsque les fausses membranes ne sont pas adhérentes ou les enlève; il vaut mieux les laisser que de faire naître une hémorragie. On recommande d'administrer journellement deux cuillerées à thé du mélange suivant, et de lotionner les régions malades deux fois par jour avec la même solution. Décoction de feuilles de noisetier, ½ once pour une pinte d'eau, glycerine, $^{2}/_{3}$ d'once, chlorate de potasse, $^{1}/_{6}$ d'once. acide salicylique, 0 gr. 50 centigrammes dissous dans ½ once d'alcool. Contre la diphtérie de la pituitaire, on doit prescrire les fumigations de goudron de bois, inciser les tumeurs voisines des yeux, enlever les masses caséeuses et nettoyer avec de l'eau phéniquée. Le sulfate de fer ou le tannin, 0 gr. 50 à 1 gramme sont des médicaments précieux contre la diphtérie accompagnée de diarrhée. On a préconisé le mélange suivant que l'on applique sur les fausses membranes de la bouche à l'aide d'une plume: chlorate de potasse, $^{1}/_{5}$ d'once, acide salicylique, $^{1}/_{5}$ d'once, glycerine, ½ once, sirop simple, **4 onces** $^{2}/_{3}$. On peut aussi mettre dans cinq pots de grains servant à leur nourriture, une poignée ou deux de chaux éteinte (chaux en poudre) et bien mêlée, de manière que la poudre adhère à toutes les graines et donner celles-ci aux volailles. Suivre ce traitement pendant une semaine. Dès le premier jour, la maladie s'arrête et disparaît complètement en quelques jours, c'est le remède le plus simple et le meilleur.

Choléra des poules—Septicémie

Cause.—C'est une maladie contagieuse déterminée par une bactérie.

Symptôme.—La marche de cette affection est tellement rapide que, bien souvent, on trouve plusieurs cadavres le matin en ouvrant le poulailler; l'animal tombe comme frappé d'un coup de sang. La durée du choléra varie de quelques heures à trois jours. Les malades sont tristes, faibles, ont la tête violette, les ailes tombantes et les plumes hérissées, la soif est vive, la respiration pénible, puis la diarrhée apparaît; les animaux deviennent de plus en plus faibles, tombent et meurent après quelques secousses convulsives. Les déjections de couleur verte et fétide renferment en quantité des agents de contagion, et transmettent facilement la maladie aux autres oiseaux.

Traitement.—Le traitement curatif est souvent inefficace. On recommande les injections sous-cutanées d'eau phéniquée 5%. On peut donner le sulfate de fer 1%, l'acide chlorhydrique $^1/_5$ p. c. L'eau crésylée 5% administrée d'heure en heure à la dose d'une cuillerée à café produit des effets remarquables. Le plus important est la désinfection du plancher, des murs et des perchoirs, avec de l'eau bouillante et de l'eau phéniquée 5%. On arrosera le parquet et toute la basse-cour avec de l'acide sufurique dilué, $^1/_4$ d'once par gallon d'eau. On doit parquer les poules dans un endroit propre et salubre; on leur donne de l'eau bien propre et souvent renouvelée et des aliments de choix. A l'eau on ajoute $^1/_4$ d'once d'acide salycylique ou d'acide sulfurique par gallon et aux aliments quelques prises de la poudre suivante: gentiane jaune pulvérisée, $^2/_3$ d'once, quinquina gris, $^1/_3$ d'once, gingembre [illegible] once, sulfate de fer, $^1/_6$ d'once, mélangés. Enfin dans les cas désespérés graves ou a recours à la vaccination pastorienne.

Tuberculose

Les animaux atteints de la tuberculose sont chétifs, malingres elles restent maigres malgré tous les soins et la bonne nourriture. La maladie est contagieuse aux autres oiseaux, non à l'homme; c'est une affection sans remèdes, mais pour l'empêcher de se développer, on doit bien nourrir les poules et varier leur aliment: blé, orge, maïs, sarrazin, patées, salade, verdure, etc.

Affection typhoïde

Causes.—Cette maladie est engendrée par l'absorption d'eau impure et l'ingestion d'aliments moisis, altérés ou décomposés.

Symptômes.—Les poules deviennent extrêmement faibles, ont les plumes hérissées et restent souvent couchées. Si on les fait lever, elles titubent; la durée de cette affection est de deux à 6 jours, elle est toujours grave Les altérations anatomiques de l'affection typhoïde se montrent du côté du foie qui est hypertrophié et présente une teinte d'un brun chocolat. La chair est parsemée de petite points rouges, pétéchies, et les intestins sont fortement congestionnés.

Traitement.—On commence par éloigner les animaux malades et par remplir les réservoirs d'eau très propre, additionnée de quelques gouttes d'acide sulfurique. Comme nourriture on donnera de la mie de pain avec du lait et du riz cuit, on mélangera à cette pâtée la poudre suivante dans la proportion d'une cuillerée à café chaque jour pour 10 poules: gentiane jaune pulvérisé, $^2/_3$ d'once, quinquina gris, $^1/_3$ d'once, gingembre 1 once, sulfate de fer, $^1/_6$ d'once.

Rhumatisme ou goutte

Cause.—Le rhumatisme est souvent causé par l'humidité du poulailler.

Symptômes.—Les poules deviennent boiteuses; les articulations de la jambe sont gonflées et pour peu que le mal augmente l'animal a une telle difficulté pour marcher qu'il finit par mourir de faim ou de fièvre.

Traitement.—On placera les poules dans un lieu chaud et sec, et on frictionnera les pattes avec de la pommade camphrée. On fera dissoudre dans les boissons du sel de Vichy, $^1/_3$ d'once par pot d'eau, ou du salicylate de soude, $^1/_{16}$ d'once. Le plus économique est de sacrifier les bêtes.

Vers intestinaux

Symptômes.—On a constaté la présence d'ascarides, "ascaris inflexa", dans l'intestin et voici quel en sont les symptômes. Les oiseaux tourmentés par ces vers mangent peu et sont plus maigres que leurs voisins; lorsqu'on les appelle, ils viennent avec les autres, mais souvent ils s'arrêtent tout à coup, paraissent s'endormir debout, ferment les yeux, laissent tomber leur tête vers la terre, puis la secouent et la relèvent brusquement comme s'ils se réveillaient en sursaut; ils recommencent le même manége jusqu'à ce qu'on vienne à les déranger et à les appeler de nouveau. Les sujets atteints ont souvent la diarrhée.

Traitement.—On isole les malades et on désinfecte le poulailler; on emploie généralement les décoctions d'absinthe, de tanaisie, de camomille, à la dose de une cuillerée à bouche donnée trois fois par jour. On peut aussi mêler le semen contra à leur nourriture.

Poux, puces, punaises

Le meilleur remède est le nettoyage du poulailler et la présence de la poudre de tabac dans les nids. Puis on insuffle dans le plumage de l'oiseau de la fleur de soufre et de la poudre de pyrèthre; on inspecte surtout le croupion et la face interne des ailes qui sont les véritables lieux d'élection de ces parasites. On recommande aussi de passer une éponge imbibée de pétrole sur les plumes pour faire déloger ces hôtes incommodes.

Gale des pattes

Cause.—Elle est due à la présence d'un acare appelé sarcopte.

Symptômes.—Les pattes sont gonflées, les écailles du tarse sont soulevées et recouvertes de croûtes. La démangeaison est très vive.

Traitement.—On ramollit les croûtes avec du savon et de l'eau tiède pour les enlever sans les faire saigner; on fait ensuite une ou deux frictions de la pommade suivante: soufre en poudre, 3 onces carbonate de potasse, 6 onces, axonge, 24 onces et on termine par un lavage à l'eau de savon. Le pétrole, le benzine sont aussi employés avec succès.

DU CHIEN

Le chien, compagnon inséparable de l'homme, a produit, sous l'influence de la domesticité, des races nombreuses dont les principales sont le lévrier, la mâtin, le dogue, le basset, le chien d'arrêt, l'épagneul, le barbet, le griffon, le chien de berger, etc. Les chiens se nourrissent de chair et de tous les aliments mis en usage par l'homme. L'âge de la puberté arrive vers un an pour la chienne comme pour le chien. La femelle entre en chaleur au printemps et vers la fin de l'automne; chez certaines d'entre elles, les chaleurs reviennent périodiquement, elles durent de dix à douze jours. La gestation est de 60 à 65 jours, les portées sont de 4 à 14 petits naissants les yeux fermés. Ils ne les ouvrent généralement qu'après une dizaine de jours.

MALADIES DU CHIEN

Stomatite ulcéreuse

C'est une inflammation suivie de mortification de la muqueuse de la bouche et spécialement des gencives. On l'observe surtout chez les chiens délicats ou rendus débiles par certaines maladies.

Symptômes.—La muqueuse des gencives est gonflée et rouge; elle présente une consistance spongieuse et saigne facilement. Bientôt on remarque en certains points une nécrose de la muqueuse qui, éliminée, laisse à sa place un ulcère de couleur rouge vif. La salive s'écoule abondamment de la bouche, sous forme de bave sanieuse répandant

une odeur nauséabonde. Les lèvres et la muqueuse des joues peuvent aussi présenter les mêmes altérations. La guérison se produit ordinairement en dix ou douze jours. Quand la mortification atteint les maxillaires, la maladie est grave et les animaux succombent à une affection putride.

Traitement.—Les sujets seront mis au grand air et recevront une nourriture de facile mastication et surtout très saine. On fera de fréquents lavages de la bouche avec de l'eau crésylée 1% et on touchera les ulcères avec un pinceau imprégné de teinture d'aloés. Lorsque l'affection a envahi les os et les tissus voisins, il n'y a plus rien à tenter.

Indigestion

Cause.—Ingestion trop abondante et trop rapide d'aliments.

Symptômes.—Ordinairement le chien vomit et est soulagé immédiatement, mais si les matières ingérées ne sont pas rendues, le sujet devient triste, se plaint, change souvent de position, agite la queue et témoigne de son malaise par de légères coliques. L'estomac est distendu et douloureux à la pression, la fièvre est nulle.

Traitement.—Il faut prescrire un vomitif, ipéca, 1 gramme ou poudre d'ellébore blanc, de 5 à 10 centigrammes, ou émétique, 1 gramme dans un verre d'eau. Le vomissement guérit toujours l'indigestion et empêche le catarrhe de l'estomac de se développer.

Catarrhe de l'estomac ou inflammation de la muqueuse stomacale

Causes.—Les causes de cette affection si fréquente sont les aliments avariés, pourris, les pommes de terre (patates), les os donné en abondance, les refroidissements et les vers intestinaux.

Symptômes.—Le début est marqué par de la tristesse, de la nonchalance et de la soif vive. Le vomissement apparaît bientôt, les matières rendues sont filantes, rougeâtres et plus tard la bile est rejetée mélangée au suc gastrique. Le nez est chaud, la défécation est retardée et le ventre est sensible. Les sujets maigrissent et restent souvent couchés; ils cherchent de préférence les endroits frais.

Traitement.—Il faut administrer, soir et matin, une cuillerée à bouche du mélange suivant: acide chlorhydrique, $^1/_3$ d'once, eau, $^1/_8$ onces. La constipation sera combattue par le calomel, de 25 à 50 centigrammes jusqu'à purgation. Le bromure de potassium, 50 centigrammes est employé pour calmer les vomissements. Le séton au cou est très recommandable.

Catarrhe intestinal

Causes.—Ce sont les mêmes que celles qui engendrent le catarrhe de l'estomac.

Symptômes.—Le symptôme dominant est la diarrhée tenace; le vomissement existe quelquefois, on constate fréquemment du ténesme rectal; les muqueuses apparentes prennent la teinte utérique, car la complication d'ictère fait rarement défaut. Cette maladie est toujours grave chez les jeunes chiens, elle est souvent mortelle.

Traitement.—Le séton au cou, le calomel, 25 à 50 centigrammes matin et soir jusqu'à purgation. Quand la diarrhée persiste, on donne de l'eau de riz et d'orge avec du pain grillé; la teinture d'opium, 39 à 40 gouttes dans de la tisane de graine de lin, le sous-nitrate de bismuth, une cuillerée à thé dans un verre d'eau, et des lavements avec de l'alun ou du sulfate de fer 1%, sont de toute utilité.

Constipation

Causes.—Elle est due au défaut d'exercice, à l'alimentation sèche, pain, os, au catarrhe intestinal chronique et à la vieillesse.

Symptômes.—La défécation est supprimée, malgré les efforts violents et douloureux des malades. L'intestin est distendu formant, une corde résistante, le vomissement n'est pas rare.

Traitement.—Une diète sévère: on ne laisse à la disposition du sujet que de l'eau claire pure, puis la promenade, les lavements d'eau tiède, l'huile de ricin, 1 once à 1 once $^1/_3$. Le calomel, 50 centigrammes à 1 gramme, est préféré.

Coliques

Causes.—Les coliques sont déterminées par la constipation, les vers intestinaux et les différentes affections de l'intestin.

Symptômes.—Le chien se couche, se relève, se roule, court, s'agite et ne reste pas longtemps dans la même position.

Traitement.—On donne des lavements tièdes avec quelques gouttes de laudanum et on administre à l'intérieur 30 gouttes de teinture d'opium dans de l'eau de gomme. En même temps, on applique des cataplasmes tièdes sur le ventre.

Vers intestinaux

Les vers que l'on rencontre le plus souvent chez le chien sont le lombric et le ver solitaire. Le premier ressemble au ver de terre, il est blanc rosé et de forme cylindroïdale, le second est aplati, blanc, rubanné et d'une grande longueur.

Symptômes.—Ils sont très obscurs au début, mais bientôt l'appétit devient capricieux et l'amaigrissement se dessine; les chiens sont inquiets, courent, se mordent le ventre et se déplacent continuellement de leur couche. Les parasites sont quelquefois rejetés en parti avec les excréments.

Traitement.—La graine de bouleau, $^1/_4$ d'once à 1 once $^1/_3$, suivant la taille, donnée pendant 4 à 5 jours dans du lait; les grai[illegible] de citrouille (20 à 30 grains pulvérisés) et l'huile de ricin, 1 once administrée le lendemain, chassent les parasites de l'intestin. On peut faire usage de l'extrait de fougère mâle, $^1/_6$ d'once, de racine de fougère, $^1/_3$ à $^2/_3$ d'once en décoction dans une chopine d'eau.

Péritonite

Causes.—Les plus communes sont les refroidissements et les plaies pénétrantes de l'abdomen.

Symptômes.—Le ventre est douloureux, et à la palpation, il est facile de constater l'existence d'un liquide dans la cavité abdominale. On observe toujours de la constipation et de la douleur dans l'acte de la défécation.

Traitement.—Les compresses chaudes sur le ventre peuvent être appliquée au début de la maladie, mais les révulsifs, essence de térébenthine, liniment ammoniacal sont préférés. A l'intérieur, le calomel, 50 centigrammes à 1 gramme, 0.01 à 0.05 centigrammes d'opium ou bien on a recours aux injections sous-cutanées de pilocarpine, 0.01 à 0.05 centigrammes. Quand le liquide est très abondant et qu'il y a imminence d'asphyxie, on ponctionne l'abdomen.

Catarrhe de la vessie—Cystite

Causes.—La cystite est déterminée par la rétention d'urine et les refroidissements.

Symptômes.—L'animal urine souvent et peu à la fois; la douleur est manifeste lors de la mixtion ou à la palpation de la vessie à travers les parois abdominales.

Traitement.—L'acide borique, 1 gramme, le salol, 0.50 centigrammes, le crésyl, 0.15 centigrammes, en 3 pilules, sont des agents employés avantageusement dans cette affection. Le petit lait mélangé avec de la tisane de graine de lin, de chiendent et de mauve sera laissé à la disposition des malades.

Péricardite

Causes.—Elle peut survenir à la suite de fractures du cœur à peine sensibles, de la difficulté de respirer, de l'amaigrissement et des hydropisies diverses.

Traitement.—Il faut faire une friction d'onguent vésicatoire sur la région du cœur et donner à l'intérieur la digitale, 0 gr. 20 à 0 gr. 30 centigrammes. Lorsque le liquide devient très abondant, on peut ponctionner le péricarde avec l'aiguille de la seringue de Pravaz et aspirer l'exsudat avec ce dernier instrument.

Chorée ou danse de Saint-Guy

C'est la maladie la plus fréquente chez le chien; elle est la conséquence de la maladie du jeune âge.

Symptômes.—Ils sont caractéristiques. Le système musculaire est alternativement contracté et relâché d'une manière involontaire sur un membre tout entier ou sur une épaule seulement. On peut l'observer sur tout un côté du corps ou sur le train postérieur. Les mouvements sont quelque-

fois si forts qu'on croirait volontiers l'animal soumis à une décharge électrique.

Traitement.—La maladie guérit pour ainsi dire d'elle-même avec le temps. On conseille, pour aider la nature, les frictions d'essence de lavande, l'administration à l'intérieur, de bromure de potassium, 0.25 à 0.50 centigrammes chaque jour, d'une infusion de camomille camphrée, de valériane, de racine d'angélique, etc. Les douches et les bains froids ont été préconisés.

Diabète sucré

C'est un état maladif dénoncé par l'existence du sucre dans les urines.

Causes.—Il est dû à une exagération de la nutrition et à la suractivité du foie.

Symptômes.—La faiblesse, l'amaigrissement, la tristesse et la soif vive. On peut constater de la toux et des vomissements, l'émission de l'urine est fréquente et elle est rendue abondamment.

Traitement.—Il faut supprimer tous les aliments qui concourent à la formation du sucre et donner le plus possible de viande. On donne le salicylate de soude, 1 gramme ou l'antipyrine, 1 gramme par jour.

Eczéma

L'eczéma est sans contredit la plus commune des affections de la peau du chien. Son lieu de prédilection est la colonne dorsale, mais il débute souvent à la base de la queue.

Causes.—La malpropreté ou la présence de parasites (poux, puces) qui engagent les sujets à se gratter. L'alimentation riche paraît aussi jouer le rôle de cause prédisposante.

Symptômes.—Cette maladie est relevée par le hérissement des poils et l'épaississement de la peau qui devient douloureuse, le prurit est très vif, le moindre attouchement de cette région le développe. Si on examine le tégument on aperçoit de petites vésicules, qui en se desséchant, forment des croûtes; elles sont vite enlevées par le frottement et laissent à leur place des points rougeâtres dépourvus de poils. La durée de cette affection est d'un mois environ. Si l'eczéma ne s'arrête pas à ce premier stade, les vésicules deviennent plus nombreuses, se rassemblent, se rupturent et forment des plaques rouges d'ou suinte une liquide séreux, c'est l'eczéma rouge ou dartre rongeante. Lorsque les vésicules se transforment en pustules, elles forment des plaques suppurantes d'une grande sensibilité et qui saignent facilement: c'est l'eczéma pustuleux. Quand la maladie passe à l'état chronique, les démangeaisons sont continuelles, la peau s'épaissit, ide, devient sèche, les poils sont clairsemés, hérissés sans direction fixe, ou bien les surfaces malades sont complètement dépilées. Les animaux maigrissent et peuvent même succombent à la cachexie. L'eczéma chronique dure quelquefois des années.

Traitement.—Au début, des bains d'eau de mauve tiède additionnée de quelques gouttes d'eau phéniquée, puis saupoudrer la région malade avec le mélange suivant: oxyde et zinc, $^1/_8$ d'once, amidon en poudre, 1 once, souffre en poudre 1 once. On peut aussi essayer la pommade d'oxyde de zinc. Contre l'eczéma rouge ou dartre rongeante, on touche la peau avec l'acide nitrique au $^1/_{10}$ ou $^1/_{20}$, il se forme une légère escharre et la guérison se produit très vite. L'eczéma pustuleux est combattu avec succès par la glycerine iodée, 4 pour 1. Un excellent remède pour combattre l'eczéma chronique est le mélange à parties égales de goudron de bois et de savon vert. Il est quelquefois nécessaire de faire deux applications. A l'intérieur, on doit prescrire les purgatifs contre la dartre rongeante et la liqueur de Fowler, 5 à 10 gouttes, contre l'eczéma chronique.

Teigne

Cause.—Elle est due à un champignon du genre trychophyton.

Symptômes.—Elle débute aux lèvres, à la tête, aux extrémités, par des dépilations arrondies ou elliptiques recouvertes de croûtes; en dessous d'elles existe une multitude de petits boutons.

Traitement.—Il faut nettoyer les régions malades avec de l'eau tiède et du savon; lorsque les croûtes sont enlevées, on applique, deux fois par jour, de la pommade au crésyl ou au goudron. La solution de sublimé $\frac{1}{1500}$ procure aussi de bons résultats.

Gale

Le chien est sujet à deux sortes de gale; une gale ordinaire, due à un sarcopte, et une gale folliculaire ou gale rouge due à un démodex.

Gale ordinaire

Cause.—La contagion est la véritable cause; elle a lieu le plus souvent par cohabitation. Cette affection n'est pas si commune qu'on le croit généralement; on est tenté d'appeler gale toute affection de la peau du chien se traduisant par des démangeaisons et la formation de croûtes. L'acare est profondément caché et difficile à trouver, aussi ne se donnet-on pas la peine de le chercher pour assurer le diagnostic.

Symptômes.—Le premier symptôme qui apparaît est un prurit intense qui porte les animaux à se donner des coups de dents, de griffes; la peau s'écorche et les poils tombent. Il se produit ensuite de petites élevures coniques qu'on appelle boutons de gale; ils contiennent peu de sérosité. Cette maladie affecte principalement la tête, les paupières,

les oreilles et les pattes; elle se généralise; la peau devient épaisse, se ride, les poils tombent et l'animal présente un aspect misérable; il maigrit et bientôt il survient des complications du côté des muqueuses dont les fonctions sympathisent avec celles de la peau; ainsi on voit se déclarer des ophthalmies, des conjonctivites, des catarrhes auriculaires, des bronchites, etc. L'odeur de la peau est repoussante et tellement caractéristique qu'on la perçoit à plusieurs mètres ou verges de distance.

Traitement.—La pommade suivante est très efficace: soufre en poudre, 3 onces, carbonate de potasse, 6 onces, axonge 24 onces, appliquée une fois par jour pendant 3 jours consécutifs. Le lendemain de la dernière application, on savonne la peau afin de la débarrasser de la graisse qui pourrait l'irriter et la rendre moins souple. Le topique des chasseurs est très connu des disciples de Saint-Hubert il se compose de sel marin, 5 onces, poudre de chasse, $^1/_3$ d'once, soufre pulvérisé, 5 onces, vinaigre, 1 pinte, essence de térébenthine, 3 onces. On fait bouillir le sel et le soufre dans le vinaigre, on laisse refroidir, on ajoute le reste et on agite. On l'applique en lotions avec une éponge, et après trois séances tous les acares ont disparu. Cette application ne salit pas la peau, ne nuit en rien à ses fonctions, et doit être préférée pour les chiens de chasse et pour les chiens d'appartement. Quand la gale est localisée on peut se servir avec avantage de l'essence de térébenthine, de l'essence de lavande, qui tuent les acares en deux frictions. Les bains sulfureux (3 parties de sulfure de potasse pour 100 parties d'eau), réussissent très bien dans certains cas; on plonge l'animal dans le bain et on le laisse dix minutes, deux ou trois bains suffisent.

Gale folliculaire ou gale rouge

Cause.—Elle est due à la présence d'un acare appelé démodex.

Symptômes.—Elle apparaît sous forme d'élevures

miliaires qui plus tard augmentent beaucoup de volume; elle affecte de préférence les régions où la peau est fine (tête, ventre, face interne des membres). Les acares logent dans les follicules; la plus légère traction fait tomber les poils et si on examine le bulbe au microscope, on y trouve les acares adhérents. Ce qui caractérise cette affection, c'est la rougeur de la peau couverte d'une multitude de nocosités blanches. La gale rouge est grave parce qu'elle est tenace et souvent réfractaire au traitement; l'acare est caché trop profondément pour l'atteindre à coup sûr.

Traitement.—On savonne les animaux et on leur fait prendre un bain sulfureux, puis on emploie l'essence de térébenthine qui pénètre jusqu'au fond du follicule. On applique ensuite la pommade indiquée à l'article gale ordinaire ou le topique des chasseurs. C'est par la persévérance, en alternant et en répétant plusieurs fois cette médication, qu'on parvient à guérir la gale rouge.

Poux—Puces

Les poux et les puces se développent quelquefois avec une grande rapidité sur certains chiens; ils causent de vives démangeaisons, salissent la peau et provoquent une desquamation épidermique abondante. Quand ces parasites sont nombreux, le chien exhale une odeur désagréable.

Traitement.—La décoction de tabac 5% ou les bains et lavages à l'eau crésylée 2% sont usités avec avantage.

Tiques—Tiquets ou ixodes

Ce sont des parasites très communs chez les chiens.

Symptômes.—On observe un prurit très vif, déterminé par l'appareil perforateur du tiquet; le chien secoue la tête, porte les ongles et les dents là où siège la démangeaison,

se frotte, se roule sur le sol; la peau devient sale, douloureuse et présente de petites plaies saignantes entourées d'un bourrelet inflammatoire.

Traitement.—On nettoie et on désinfecte le chenil, puis on détruit les parasites avec la pommade mercurielle, la benzine ou le pétrole. L'eau crésylée 5% est très recommandée.

Aggravée, fourbure—Crevasses des pieds

Cause.—Elle est due à une longue marche sur des terrains pierreux, échauffés, ou couverts de neige.

Symptômes.—Le pied est chaud, douloureux, l'animal souffre et l'appui est difficile ou nul, le chien reste longtemps couché, la plante du pied amincie se crevasse et lorsque l'inflammation est vive, la sole se détache avec l'ongle; d'autres fois il se forme de véritables abcès.

Traitement.—La fourbure légère disparaît, avec le repos. Au début, on combat l'inflammation. Si la sensibilité est grande, il faut recourir aux cataplasmes de graine de lin et ne donner au malade que du lait pour toute nourriture. Lorsqu'il existe un engorgement plus ou moins considérable, il est bon de donner quelques coups de bistouri pour dégorger les tubercules plantaires; on lave ensuite les plaies avec de l'eau froide légèrement phéniquée ½ p. c.

Maladie des jeunes chiens

Causes.—C'est une maladie contagieuse due à un agent infectieux encore inconnu. Toutefois, les refroidissements agissent comme cause prédisposante.

Symptômes.—Cette affection se manifeste sous toutes les formes et peut atteindre, d'emblée, toutes les fonctions; d'autres fois elle se localise. Dans les premiers cas, la fièvre est très intense souvent irrégulière, et l'appétit est en partie

supprimé, puis le ventre se retracte, les poils se piquent les yeux s'enfoncent, la démarche devient chancelante et la faiblesse est si grande que les sujets restent toujours couchés; alors l'amaigrissement fait des progrès rapides et bientôt les animaux meurent épuisés. La conjonctive est atteinte dans la majorité des cas; l'œil est larmoyant, les paupières sont œdématisées et une matière visqueuse colle les cils et forme des chassies. Il arrive parfois que la cornée forme de véritables ulcérations. Quand la maladie se localise sur l'appareil digestif, on observe la perte de l'appétit, du vomissement, une soif vive, de la sécheresse de la bouche, de la constipation ou de la diarrhée fétide et souvent aussi de la jaunisse. Si l'appareil respiratoire est troublé dans ses fonctions les naseaux donnent écoulement à une matière purulente rougeâtre qui provoque de l'ébrouement, le nez est sec et la muqueuse nasale souvent recouverte d'érosions; le jetage devient alors fétide. On peut rencontrer tous les symptômes du catarrhe laryngien, de la bronchite et de la pneumonie. Chez quelques sujets, la maladie se porte de préférence sur le système nerveux, on constate les signes de la congestion cérébrale, des convulsions, la chorée, des spasmes et de la paralysie. Les animaux qui guérissent de ces affections peuvent perdre l'odorat et l'intelligence. La maladie du jeune âge peut aussi se localiser à la peau, jamais le tégument n'est épargné, c'est donc un signe de diagnostic certain; on rencontre des pustules sous le ventre et à la face interne des membres. La mortalité peut atteindre 50%. On donne comme signes fâcheux, les convulsions, les paralysies, la pneumonie, l'amaigrissement, l'extrême faiblesse et l'odeur fétide des exhalasions.

Traitement.—Le traitement à opposer varie suivant la forme et la localisation de la maladie. Les troubles oculaires seront traités avec le collyre ou sulfate de zinc. Sulfate de zinc, 0 gr. 50 centigrammes chlorydrate de morphine, 0 gr. 15 centigrammes, eau, 3 onces, ou eau boriquée 3% ou l'eau crésylée $^1/_2$ p. c. On fera en même temps une ou deux frictions de goudron minéral autour des yeux.

On combattra les troubles de l'appareil digestif par le calomel, 0 gr. 10 centigrammes, administré trois fois par jour jusqu'à purgation, comme je l'ai dit il désinfecte très bien le tube intestinal et procure toujours des avantages marqués. L'ipéca, 0 gr. 50 à 1 gramme, est souvent employé au début. On peut aussi recourir à la formule suivante: acide chlorydrique, $^1/_6$ d'once, teinture de gentiane, $^2/_3$ d'once, eau, 5 onces, une cuillérée à bouche, 3 fois par jour. Les vomissements fréquents seront arrêtés par la teinture d'opium, 0 gr. 50. La diarrhée sera également combattue par la teinture d'opium ou le laudanum: teinture d'opium, $^1/_6$ d'once, eau gommeuse, 6 onces, une cuillérée à soupe 3 fois par jour. Au catarrhe de l'appareil respiratoire, on opposera l'ipéca, 0.50 à 1 gramme; comme calmant de la toux, on emploiera le chlorhydrate de morphine, 0.05 centigrammes, eau d'amandes amères, $^1/_6$ d'once, eau, 3 onces, une cuillérée à bouche, trois fois par jour. Le kermés minéral sera donné en pilules, comme expectorant dans la bronchite; kermés, $^1/_6$ d'once, poudre de quinquina, $^1/_3$ d'once, miel, quantité suffisante. Faire 20 pilules à donner 3 fois par jour. Contre les convulsions, on donne le bromure de potassium, $^1/_3$ d'once dissous dans 10 onces d'eau, une cuillérée à soupe 3 fois par jour. On prescrit aussi l'infusion de valériane ou de racine d'angélique. La paralysie est combattue par la chaleur (couvertures chaudes), le café et le bouillon chauds. Comme nourriture, il convient de donner du lait, du bouillon, et plus tard dans la convalescence, de la viande crue hachée et du pain.

Rage

La rage est une maladie contagieuse qui se transmet par la morsure et l'inoculation.

Symptômes.—Cette maladie se présente sous deux types distincts: la rage furieuse ou vraie et la rage mue. Dans la rage furieuse on peut observer trois périodes: 1. la période mélancolique; 2. la période d'excitation; 3. la période para-

lytique. Dans la première période, le chien est triste, abattu, aime à lécher les corps froids; il est inquiet paraît craintif; il est plus irritable ou plus caressant que d'ordinaire et souvent il va se coucher dans les endroits obscurs. Bientôt l'appétit devient capricieux, le malade refuse les aliments, avale des corps étranges, paille, herbe, cuir, chiffon, bois, cailloux. Dans la deuxième période, une force irrésistible pousse les animaux à s'échapper et à parcourir de grandes distances. A cette époque, le chien enragé happe en l'air comme s'il voulait prendre des mouches et manifeste des envies de mordre tous les êtres qu'il rencontre. Un symptôme de grande importance est l'altération de la voix, elle commence par un son rauque et finit par un hurlement. A la troisième période, les yeux se troublent, deviennent mats, l'amaigrissement est dessiné, le poil hérissé, la faiblesse va en augmentant, le train de derrière se paralyse et la mort arrive ordinairement du 8ème au 10ème jour. La rage mue ou muette est caractérisée par la paralysie de la mâchoire inférieure; sa marche est rapide, elle ne dure que trois ou quatre jours.

Autopsie.—Quand un chien a manifesté des tendances agressives ou mordu des personnes ou des animaux et qu'on trouve à l'autopsie: 1. de la rougeur ou de petits foyers hémorragiques sur les muqueuses laryngiennes et pharyngiennes; 2. des corps étrangers dans l'estomac (paille, bois, cailloux, terre, cuir, morceaux de brique, etc.), il faut sans hésitation reconnaître la rage et prendre toutes les mesures nécessaires en pareille occurence.

Traitement.—Le traitement curatif n'existe pas. On doit abattre tous les chiens enragés ou suspects. Dans les cas douteux, on peut séquestrer l'animal et l'observer pendant quelques jours, s'il est enragé les symptômes ci-dessus décrits ne tardent pas à se montrer. Lorsqu'une personne est mordue par un chien supposé enragé, il faut se hâter de faire saigner la plaie, puis la laver avec de l'eau salée ou phéniquée et la cautériser profondément avec un fer rougi à blanc, puis on prendra les conseils du docteur.

QUATRIEME PARTIE

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Des Médicaments usuels—Leurs doses—Leurs propriétés—Leurs usages et leurs modes d'emploi

Acétate d'ammoniaque (Esprit de minderus)

Propriétés.—C'est un liquide neutre possédant des propriétés stimulantes, sudorifiques, diurétiques et antiputrides.

Doses: Grands animaux, 2 à 3 onces;
Moyens animaux, $^2/_3$ d once à 1 once;
Petits animaux, $^1/_3$ d'once à $^1/_2$ once.

Usages.—A l'intérieur il sert à combattre les maladies gangrèneuses et l'anasarque; à l'extérieur, les piqûres d'insectes.

Mode d'emploi.—A l'intérieur, en boissons et enbreuvages. A l'extérieur, en lotions.

Acétate de cuivre (vert de gris)

Propriétés.—Astringent et légèrement caustique.

Usages.—Est indiqué contre les plaies anciennes, les crevasses, le crapaud, les plaies articulaires et tendineuses, le piétin, la limace, etc.

Mode d'emploi.—On s'en sert exclusivement à l'extérieur sous forme d'onguent égyptiac ou de pommade.

1. Onguent égyptiac.
   Acétate de cuivre, 8 onces.
   Vinaigre, 8 onces.
   Miel, 16 onces.

Faire cuire.

2. Pommade de Rodier.

Acédate de cuivre, 1 once;
Axonge, 4 onces;
Miel, 4 onces.
Incorporer à froid.

Acétate de plomb liquide ou extrait de Saturne

Propriétés.—Astringe. :, dessiccatif et calmant.

Usages.—L'acétate de plomb est indiquée contre les plaies, les contusions, les entorses, la fourbure, les écoulements mucoso-purulents, les crevasses, les engorgements récents, et les maladies des yeux.

Mode d'emploi.—L'acétate de plomb s'emploie sous forme d'eau blanche en injections, en collyres, en bains, en lotions et pour délayer l'argile et former des cataplasmes défensifs.

Eau blanche.
Acétate de plomb, 1 once.
Eau de source, 1 pinte.

L'eau blanche mélangée à l'alcool forme l'eau de Goulard.

Eau blanche, 1 pinte.
Alcool, 2 onces.

Onguent populéum saturné:

Onguent populéum, 1 once;
Extrait de saturne, $^1/_8$ d'once.

Incorporez à froid. Excellent contre les crevasses du cheval.

Onguent Populéum employé contre les engorgements laiteux des mamelles, contre les crevasses, et pour la formation des abcès.

Bourgeons de peuplier, 2 onces.
Axonge, 6 onces.
Feuilles Fraîches de pavot, de jusquiame, de belladone, de morelle, de joubarbe, $^1/_2$ once de chaque.

Acide arsénieux (arsenic)

Propriétés.—C'est un corps solide employé comme caustique et altérant. A titre de caustique il ne peut être employé que par des mains habiles, car il peut donner lieu à l'absorption et à l'empoisonnement. Comme altérant c'est un remède d'une grande puissance.

Arsénic en poudre

Doses.—Grands animaux, 0.50 à 2 grammes;
Petits ruminants, 0.50 à 1 gramme.
Porcs, 15 à 30 centigrammes.
Carnivores, 1 à 3 centigrammes.

Usages.—Il est indiqué contre la paralysie, les vers intestinaux, la pousse, la chorée; on le préconise pour combattre la maigreur et comme tonique des voies digestives.

Mode d'emploi.—Se donne en poudre mêlé au son où à l'avoine.

Acide borique

Propriétés.—Est antiseptique et non irritant.

Usages et mode d'emploi.—Mêlé à la poudre de charbon de bois, à l'écorce de chêne moulue, à l'aloès il sert pour le pansement des plaies de mauvaise nature. En solution aqueuse à 4%, il est employé dans le traitement du catarrhe auriculaire du chien et pour faire des injections dans les trayons des vaches atteintes de mammites contagieuses.

Acide chlorhydrique Acide muriatique, esprit de sel

Propriétés.— Liquide fumant employé à titre de caustique; mélangé à l'eau dans la proportion de 1 %; il est tempérant.

Usages.— Comme caustique, on l'emploie sur les plaies blafardes, les eaux aux jambes, le crapaud.

Comme tempérant, il est indiqué contre la fièvre aphteuse et les ingestions chroniques.

Acide phénique

Propriétés.— Pur, il est caustique, étendu, il est astringent, stimulant et antiputride.

Doses:—Grands animaux, 8 à 16 gr. 1/3 d'once à 1/2 once.
Moyens animaux, 2 à 4 grammes.
Petits animaux, 0.25 à 1 gramme.

Mode d'emploi.—A l'extérieur il s'emploie pur, en solutions aqueuses ou en pommades; à l'intérieur il se donne en breuvage.

Usage.—Comme caustique on le prescrit contre le javart, le crapaud, les eaux aux jambes, les caries ligamenteuses et cartilagineuses.

L'eau phéniquée est employée dans le mal de garrot et les fistules diverses, sur les plaies, pour combattre les dartres, la gale, etc. A l'intérieur l'eau phéniquée 1 % se donne contre la diarrhée, les affections venimeuses, la gangrène et l'empoisonnement septique produit par la non-délivrance.

1o. L'eau phéniquée 1 %.
Acide phénique cristallisé, 1/3 d'once
Eau ordinaire 1 pinte.

2o. Pommade phéniquée.
Acide phénique cristallisé, 1/8 d'once
Axonge ou saindoux, 1 once.

30. Poudre désinfectante.
Acide phénique cristallisé, $^1/_3$ d'once.
Plâtre pulvérisé, 1 gramme.

Acide salicylique

Antiseptique dont les propriétés et les usages sont en tout comparables à ceux de l'acide phénique.

Acide sulfurique

Propriétés.—Pur et à l'état d'eau de Rabel, il est caustique; mélangé d'eau il est tempérant.

Usages.—Il est recommandé contre les gonflements articulaires des vaches. A l'intérieur il est usité dans la proportion de 1% contre la fièvre aphteuse et l'hématurie.

Eau de Rabel.—Acide sulfurique, 1 once.
Alcool, 3 onces. Mélangez.

Acide tannique—Tannin

Propriétés.—C'est une poudre jaunâtre, possédant des propriétés astringentes, hémostatiques et antiputrides. C'est le contre-poison des alcaloïdes végétaux.

Doses.—Grands animaux, 5 à 15 gram. (de $^1/_6$ once à ½ once).
Moyens, 2 à 6 grammes.

Usages.—A l'extérieur on s'en sert contre les maladies externes de l'œil et les plaies synoviales A l'intérieur contre la diarrhée, les hémorragies diverses, l'hématurie et les maladies septiques.

Mode d'emploi.—A l'intérieur le tannin se donne en boisson ou en breuvage, quelquefois en électuaire. A l'extérieur il s'emploie en poudre ou en injections et en pommades.

1o Injection tannique.

Acide tannique ½ once.
Eau distillée 1 pinte

2o. Collyre tannique.

Acide tannique 2 grammes.
Eau de rose 3 onces.

3o. Pommade tannique.

Acide tannique 4 grammes.
Axonge ou saindoux 1 once.

Alcool

Propriétés.—L'alcool est un excitant du tube digestif et du système nerveux.

Doses.—Grands animaux, 4 à 8 onces.
Moyens, de 1 à 2 onces.
Petits, ½ à 1 once.

Mode d'emploi.—A l'extérieur il s'emploie pur, comme cicatrisant, excitant et antiputride. A l'intérieur il se donne dilué avec l'eau ou la camomille, d'autres fois en électuaire.

Usages.—Est usité à l'extérieur sur les plaies et les distentions articulaires. A l'intérieur il est indiqué contre la diarrhée atonique, l'indigestion, les affections putrides, la pneumonie et les maladies typhoïdes du cheval.

Alun

Il y a deux sortes d'alun, l'alun cristallisé et l'alun calciné; les premier est astringent, le deuxième caustique.

L'alun cristallisé est appliqué en solution sur les plaies et les fistules; en injection i sert à combattre les écoulements,

le catarrhe auriculaire, le coryza, etc.; délayé dans un blanc d'œuf il donne un moyen contentif énergique dans les cas de distentions articulaires et de fractures. L'alun calciné s'emploie sur les plaies bourgeonneuses et les ulcères.

Amidon

Mode d'emploi.—A l'extérieur, l'amidon s'emploie en poudre ou en cataplasme; a l'intérieur, en boisson et en lavement.

Usages.—En poudre il est usité à l'extérieur sur toutes les parties enflammées, en cataplasmes sur les organes congestionnés, en lavement contre la diarrhée des veaux. A l'intérieur, il se donne contre la diarrhée et la dyssenterie.

Ammoniaque (Alcali volatil)

Propriétés.—A l'extérieur l'ammoniaque est vésicant ou caustique selon la durée de l'application. A l'intérieur, diluée par l'eau, c'est un stimulant des voies urinaires.

Mode d'emploi.—A l'extérieur, s'emploie en frictions sous forme de liniment; à l'intérieur, se donne en breuvage avec l'eau ou la camomille.

Doses.—Grands animaux, 1 à 2 onces.
Solipèdes, ½ à 1 once.
Porcs, 4 à 8 grammes.

Indications.—A l'extérieur, le liniment ammoniacal est employé contre les tumeurs articulaires les piqures d'insectes, le rhumatisme et la paralysie. A l'intérieur l'ammoniaque est indiquée contre les indigestions et la météorisation des ruminants.

Liniment ammoniacal: ammoniaque liquide, 1 partie. Huile d'olive, 2 parties. Agitez vivement dans une bouteille bien bouchée.

Liniment ammoniacal camphré.
Ammoniaque liquide et huile d'olive mêlées par parties égales.
Camphre, 1 dans 8.

Azotate de potasse—Nitrate de potasse—Sel de nitre

Propriétés.—Donné en petite quantité, le sel de nitre est diurétique; s'il est pris pendant longtemps il irrite les voies urinaires et dissout le sang.

Mode d'emploi.—L'administrer à l'intérieur en dissolution dans les boissons.

Doses.—Grands animaux, ½ à 1 once.
Moyens, 4 à 8 grammes.

Usages.—Indiqué contre les hydropisies des séreuses et du tissu cellulaire les inflammations franches et le rhumatisme articulaire.

Bromure de potassium

Propriétés.—Il diminue la sensibilité du système nerveux il est antinévralgique et antispasmodique.

Mode d'emploi.—Se donne en boissons et en breuvages.

Doses.—Grands animaux, ¼ à ½ once.
Moyens, 2 à 4 grammes.

Usages.—Préconisé contre l'épilepsie, la chorée, le tétanos, les convulsions, la nymphomanie, etc.

Camphre

Propriétés.—Il est stimulant, antiputride, antispasmodique et vermifuge.

Mode d'emploi.—A l'extérieur, il s'emploie en poudre, en huile ou en pommade. A l'intérieur en breuvage et en lavement, après avoir été émulsionné avec un jaune d'œuf.

Doses.—Grands animaux, ½ à 1 once.
Moyens, 12 à 18 grammes, 1/3 à ½ once.
Porcs, 2 à 4 grammes.

Usages.—A l'extérieur il est indiqué d'en faire usage sur les plaies de mauvaise nature, sur les engorgements divers et le rhumatisme. A l'intérieur dans les affections urinaires, les coliques, les vers intestinaux et la gangrène.

1o. Eau-de-vie camphrée.
Camphre, 1 partie.
Eau-de-vie, 32 parties.

2o. Alcool camphré.
Camphre, 1 partie.
Alcool, 8 parties.

3o. Huile camphrée.
Camphre, 1 partie.
Huile, 4 parties.

4o. Pommade camphrée.
Camphre, 1 partie.
Axonge ou saindoux, 4 parties.

Cantharides

Propriétés.—A l'extérieur, toutes les préparations cantharidées sont vésicantes; à l'intérieur elles irritent les organes génito-urinaires.

Mode d'emploi.—A l'intérieur, on administre les cantharides en breuvage ou en bol. A l'extérieur, elles sont us tées à titre de vésicant sous forme d'onguent, de teinture, d'huile ou de feu liquide.

Cantharides en poudre

Doses.—Grands ruminants, 1 à 3 grammes.
Moyens, 0.50 à 1 gramme.

Usages.—A l'intérieur, on a préconisé les cantharides contre l'impuissance. A l'extérieur, comme dérivatif dans les maladies des voies respiratoires et des centres nerveux, sur les fistules, les tumeurs et les engorgements.

1o. Onguent vésicatoire:
Poudre de cantharides, 3 onces.
Poudre d'euphorbe, 1 once.
Résine et poix noire, 2 onces.
Cire jaune, 1½ once.
Huile grasse, 6 onces.

Faites fondre les résines et la cire, ajoutez l'huile, les poudres et remuez jusqu'à refroidissement.

2o. Huile de cantharides:
Poudre de cantharides, 4 onces.
Huile d'olive, 32 onces.

3o. Teinture de cantharides:
Poudre de cantharides, 4 onces.
Alcool à 80°, 32 onces.

Chlorate de potasse

Propriétés.—C'est un spécifique des inflammations de la bouche et de la gorge par des effets locaux; passé dans le sang, il produit une forte diurèse.

Mode d'emploi.—Se donne en solution aqueuse.

Doses.—Grands animaux, 8 à 16 grammes, ¼ à ½ once.
Moyens 2 à 4 grammes.

Usages.—Il est employé en lotion contre la stomatite et l'angine; en injections dans les fosses nasales, il sert à combattre le coryza chronique.

Perchlorure de fer

Propriétés.—A l'extérieur, le perchlorure de fer est astringent, hémostatique et antiputride; à l'intérieur c'est un astringent d'une grande puissance.

Mode d'emploi.—S'emploie toujours plus ou moins étendu d'eau à l'intérieur comme à l'extérieur.

Doses.—Grands animaux, 8 à 16 grammes, ¼ à un ½ once.
Moyens animaux, 4 à 8 grammes.

Usages.—On s'en sert contre les hémorragies internes et externes, les plaies sanieuses, les dartres graves, les eaux aux jambes et le chancre de l'oreille du chien.

Bichlorure de mercure—Sublimé corrosif

Propriétés.—C'est un caustique très energique à l'extérieur. A l'intérieur il est altérant.

Mode d'emploi.—A l'extérieur il s'emploie en nature ou en pâte. A l'intérieur il se donne en breuvage sous forme de liqueur de Van Svicten.

Doses.—Grands animaux, 0.50 à 1 gramme.
Moyens, 5 à 10 centigrammes.

Usages.—Les maladies suivantes réclament souvent son emploi. Le clou de rue pénétrant, le javard cartilagineux, le mal de garrot, le mal de taupe, les plaies et les fistules synoviales, les dartres, les eaux aux jambes, les crevasses, les tumeurs et les engorgements divers.

1o. Liqueur de Van Svicten:
Sublimé corrosif, 1 gramme.
Alcool, 3 onces.
Eau distillée, 28 onces. Dissolvez le sel dans l'alcool et ajoutez l'eau.

2o. Solution de sublimé pour combattre l'avortement épizootique chez la vache.
Eau de pluie, 5 gallons.

Glycerine, 3 onces.
Alcool, 3 onces.
Bichlorure de mercure, un tiers d'once.

Mode d'emploi.— Une injection vaginale chaque jour.

Protochlorure de mercure— Calomel— Mercure doux

Propriété.—Il est purgatif et vermifuge.

Mode d'emploi.— Se donne en sel ou en électuaire en breuvage dans de l'eau gommeuse.

Doses.—Grands ruminants, 2 à 4 grammes.
Moyens, 1 à 2 grammes.

Usages.—Chez le cheval il est employé comme purgatif et vermifuge; c'est le remède préféré pour combattre la pleurésie et la péritonite. Chez le chien c'est un purgatif fidèle, très vanté surtout dans l'ictère grave.

Dose pour le chien: 1 gramme.

Chlorure de sodium (sel marin)

Propriété.—C'est un tonique énergique des voies digestives et de tout l'organisme.

Mode d'emploi.—Il s'emploie en nature ou en solution, à l'extérieur comme à l'intérieur.

Usages.—Indiqué contre l'inappétence, l'indigestion, la paresse de l'estomac et les maladies atoniques de l'appareil digestif.

Bichromate de potasse

Propriétés.—C'est un léger caustique.

Mode d'emploi.- On s'en sert exclusivement à l'extérieur, sous forme de pommade.

Usages.—Il est indiqué contre les formes (ringbone) les surots et les éparvins calleux (écarts). Il sert aussi à réduire la hernie des poulains.

1o. Pommade simple.
Bichromate de potasse, 0.50 centigrammes.
Axonge ou saindoux, 10 grammes.

2o. Pommade composée, $^1/_3$ d'once.
Bichromate de potasse, 2 grammes.
Iodure de potassium, 3 grammes.
Pommade mercurielle, 1 once.
Onguent vésicatoire, ½ once.
Incorporez à froid.

Crésyl

Propriétés.—C'est un antiseptique et un antiparasitaire.

Mode d'emploi.—S'emploie, à l'intérieur comme à l'extérieur, avec l'eau, qui forme en se mélangeant une émulsion blanche opaque.

Doses.—Grands animaux, 10 à 20 grammes, $^1/_3$ à deux deux tiers d'once.

Petits animaux, 0.50 à 1 gramme.

Usages.—A l'intérieur on s'en sert comme de vermifuge: à l'extérieur contre la plupart des maladies de la peau. Il est employe en injections, utérines dans le cas de non délivrance et de catharre de la matrice, la solution est de 4 à 5%.

Emétique --Tartre stibié

Propriété.—Chez les carnivores et le porc il est vomitif. Passé dans le sang, il est contre-stimulant chez tous les animaux, lorsqu'il est administré à petite dose; de plus, il est purgatif et diurétique.

Mode d'emploi.—A l'extérieur on en fait usage sous forme de pommade. A l'intérieur on le donne en boisson ou en breuvage.

Doses.—Grands animaux, 8 à 16 grammes, $^1/_4$ à $^1/_2$ once.
Moyens ruminants, 4 à 8 grammes.
Petits ruminants, 1 à 2 grammes.
Porcs, 0.50 à 1 gramme.
Chiens, 0.10 à 0.20 centigrammes.

Usages.—Chez les animaux qui peuvent vomir, il est indiqué contre les empoisonnements, l'embarras gastrique, les affections de la gorge, etc. A titre de contre-stimulant on en use contre les jetages persistants, la bronchite, la pneumonie, la pleurésie, le rhumatisme, l'ancéphalite, les arthrites, la fourbure, etc

Essence de térébenthine

Propriétés.—A l'extérieur, l'essence de térébenthine est excitante à petite dose et irritante à grande dose. A l'intérieur, elle est diurétique et antiputride.

Mode d'emploi.—A l'extérieur, elle est employée pure ou associée à d'autres agents irritants; à l'intérieur on la donne en breuvage ou en lavement.

Doses.—Grands animaux, 32 à 48 grammes, 1 once à 1 once ½.
Moyens, 8 à 16 grammes.

Usages.—L'essence de térébenthine est employée à l'extérieur sur les engorgements et les articulations malades, les tumeurs causées par les sétons, les plaies du pied, les maladies de la peau, etc. On s'en sert à l'intérieur contre

l'engorgement du feuillet, les pelotes stercorales, l'indigestion, les vers intestinaux, l'hydropisie et le charbon.

Ether sulfurique

Propriétés.—Passé dans le sang, l'éther est stimulant par ses effets consécutifs; c'est un anesthésique sûr lorsqu'il est aspiré par les voies respiratoires.

Mode d'emploi.—L'éther s'emploie en vapeur dans les voies respiratoires; à l'intérieur on le donne en breuvage ou en lavement.

Doses.—Grands animaux, 1 à 3 onces.
Moyens, ½ à 1 once ½.

Usages.—A l'intérieur, il est indiqué à titre de calmant contre les brûlures et les douleurs locales. A l'intérieur on s'en sert contre les indigestions, les empoisonnements, les coliques nerveuses, la météorisation, etc.

Euphorbe

Propriétés.—L'euphorbe est un vésicant, adjuvant ordinaire de la cantharide.

Mode d'emploi.—Elle fait partie d'une foule de préparations vésicantes.

Usages.—Unie aux autres vésicants, elle est indiquée toutes les fois qu'il s'agit de produire une révulsion profonde ou comme fondant des tumeurs et engorgement divers.

Glycérine, principe doux des huiles

Propriétés.—C'est un émollient et un assouplissant de la peau.

Mode d'emploi. La glycerine s'emploie seule ou associée à d'autres agents.

Usages.—La glycerine est indiquée sur les gerçures, les crevasses, les excoriations produites par les hernies, les maladies de peau et les affections de l'œil.

Glycerine iodée:
Teinture d'iode, 1 partie.
Glycerine, 4 parties. Mélangez.

Goudron de bois

Propriétés.—A l'extérieur, il est astringent et anseptique. A l'intérieur, il est diurétique et anticatarrhal.

Mode d'emploi.—Le goudron de bois se donne en fumigations, en bol, en électuaire et à l'état d'eau de goudron.

Doses.—Grands animaux, 1 à 2 onces.
Moyens, ½ à 1 once.

Usages.—Seul ou associé à d'autres agents antisporiques, le goudron pourra combattre les maladies de la peau les eaux aux jambes, la fourchette pourrie, les solutions de continuité, etc. L'eau de goudron sert à faire des injections pour arrêter les écoulements de certaines muqueuses. A l'intérieur, il est employé pour tarir la sécrétion des bronches et des voies génito-urinaires. En fumigation il est conseillé contre les jetages mucoso-purulents chroniques.

1o. Eau de goudron.
Goudron de bois, 1 once.
Eau, 1 pinte.

2o. Pommade de goudron.
Goudron de bois, 1 once.
Axonge, 4 onces.

3o. Goudron caustique de Cagnat:
Goudron de Norvège, 2 onces.
Acide sulfurique, $^1/_3$ d'once.

Ce dernier est conseillé pour combattre les plaies de genou avec écoulement synovial.

Huile de cade

Propriétés.—Elle est antiseptique à l'extérieur et anthelminthique à l'intérieur.

Mode d'emploi.—On s'en sert à l'extérieur, seule ou associé à d'autres agents.

Doses.—Grands animaux, 1 à 2 onces.
Moyens, ½ à 1 once.
Petits, 2 à 6 grammes.

Usages.—Elle est employée depuis de longues années dans le traitement de la gale du mouton et des plaies, des seimes. Associée au vert de gris, acétate de cuivre, jusqu'à consistance de miel, elle est vantée comme moyen efficace pour combattre le crapaud.

Huile de foie de morue

Propriété.—C'est un tonique puissant.

Emploi.—Se donne pur aux petits animaux et en électuaire aux grands.

Dose.—Grands animaux, 3 à 6 onces.
Moyens, 1 à 2 onces.
Petits, ½ à 1 once.

Usages.—C'est un remède puissant contre les affections des voies respiratoires des jeunes animaux et la maladie des chiens.

Huile empyreumatique

Propriétés.—A l'intérieur, elle jouit de propriétés vermifuges; à l'extérieur, elle est irritante.

Emploi.—Se donne en électuaire ou en émulsion.

Doses.—Grands animaux, 24 à 48 grammes, ⅔ d'once à 1 once ½.
Moyens, 4 à 8 grammes.

Usages.—Indiquée contre les vers intestinaux.

Huile de ricin

Propriétés.—C'est un purgatif doux.

Emploi.—Se donne seule ou mélangée à l'huile d'olive, d'œillette.

Doses. Grands animaux, 500 grammes, 16 onces.
Petits ruminants, 64 grammes à 150 gr.
2 à 4 onces ½.
Porcs, 1 à 3 onces.
Chiens, ½ à 2 onces.

Usages.—Employée contre l'engorgement du feuillet et les coliques, chez les ruminants, l'indigestion intestinale chez le cheval. Pour les jeunes animaux, ce purgatif est préféré, parce qu'il n'irrite pas la muqueuse de l'intestin.

Iode

Propriétés.—A l'extérieur, il est caustique, il s'applique en teinture et se donne en fumigations; à l'intérieur, il s'administre en breuvages ou en bol.

Doses.—Grands animaux, 4 à 8 grammes, ¼ d'once.
Moyens, 0.50 à 2 grammes.
Petits 10 à 25 centigrammes.

Usages.—Les injections iodées ont donné de bons résultats dans les hydropisies des bourses muqueuses et articulaires, la pleurésie, la péritonite.

Teinture d'iode:

Iode, 1 once.
Alcool, à 90° 12 onces.

Pour les injections, on ajoute deux ou trois parties d'eau ou une dissolution d'iodure de potassium.

Iodure de Potassium

Propriétés.—A l'intérieur comme à l'extérieur c'est un fondant; il est, de plus, diurétique.

Emploi.—A l'intérieur, l'iodure de potassium se donne en boisson et en breuvage; à l'extérieur, il s'applique en pommade.

Doses.—Grands animaux,6 à 12 grammes, $^1/_5$ à $^1/_3$ d'once.
Moyens animaux, 1 à 3 grammes.
Petits animaux, 25 à 50 centigrammes.

Usages.—A l'intérieur, il est recommandé contre le cornage, les engorgements lymphatiques et glandulaires. A l'extérieur, comme fondant des mêmes engorgements.

Pommade d'iodure de potassium:
Iodure de potassium, 1 once.
Axonge ou saindoux, 4 onces.

En ajoutant 16 grammes, ½ once, d'iode, on a la pommade d'iodure de potassium.

Biiodure de mercure

Propriétés.—C'est un irritant et un fondant local.

Emploi.—S'applique à l'extérieur sous forme de pommade.

Pommade biiodure de mercure:
Biiodure, 1 once.
Axonge ou saindoux, 8 onces.

Usages.—Cette pomm[illegible] est employée avec succès contre toutes les hydarthroses et toutes les exostoses. Les glandes rebelles et les affections chroniques de la peau cèdent à son action.

Mercure—Vif argent

Propriétés.—C'est un antisporique et un fondant d'une grande puissance sur les tissus altérés. Passé dans le sang il est altérant et peut déterminer l'infection mercurielle s'il est absorbé en certaine quantité. Le chlorate de potasse est l'antidote de cet empoisonnement.

Emploi.—S'applique à l'extérieur sous forme de pommade.

Usages.—La pommade mercurielle est employée contre les tumeurs chroniques, l'engorgement des testicules, des mamelles, la péritonite et les affections localisées de la peau.

Pommade mercurielle simple:

Mercure, 1 partie.
Axonge ou saindoux, 2 parties.

Pommade mercurielle double:

Mercure, 2 parties.
Axonge ou saindoux, 1 partie.

Kermés minéral

Le kermés est vomitif chez les carnivores, passé dans le sang il est contre stimulant et diurétique.

Emploi.—Se donne en électuaire, en bols ou en pilules.

Doses.—Grands animaux, 16 à 32 grammes ½ à 1 once.
Moyens, 5 à 8 grammes.
Petits, 2 à 4 grammes.

Usages.—S'emploie contre la bronchite et la pneumonie.

Magnésie

C'est un purgatif laxatif et un anti-acide.

Emploi.—Se donne en boisson ou mélangée aux aliments.

Doses.—Grands animaux, 1 à 3 onces.
Moyens, 8 à 10 grammes.
Petits, 1 à 2 onces.

Usages.—S'emploie avec succès contre la diarrhée des veaux à la mamelle et l'appétit dépravé.

Manne

Propriétés.—Purgatif.

Emploi.—Se donne en breuvage et en lavement.

Doses.—Grands animaux, 8 à 16 onces.
Moyens, 3 à 8 onces.
Petits, 1 à 2 onces.

Usages.—On s'en sert généralement pour purger les petits animaux.

Miel

Propriétés.—A l'intérieur, il est adoucissant, résolutif et cicatrisant; passé dans le sang, il est émollient et expectorant. A haute dose, il est purgatif.

Emploi.—Se donne en électuaire et dans les boissons. A l'extérieur, il s'applique en cataplasme.

Doses.—Grands animaux, 3 à 5 onces.
Moyens, 1 à 2 onces.
Petits, $^1/_6$ à 1 once.

Usages.—A l'intérieur, il est indiqué contre les affections des voies respiratoires. A l'extérieur, contre les irritations de la peau des yeux et des glandes.

Morphine

Propriétés.—La morphine est narcotique comme l'opium d'où elle est retirée.

Emploi.—S'emploie à l'extérieur comme friction sous forme d'huile de morphine; à l'intérieur en bols, en pilules et en injections sous-cutanées.

Chlorhydrate ou acétate de morphine

Doses.—Grands animaux, 1 à 2 grammes.
Moyens, 15 à 25 centigrammes.
Petits, 5 à 10 centigrammes.

Huile de morphine:
Acétate de morphine, 1 gramme.
Huile d'olive, 16 onces.

Noix de galle

Propriétés.—Astringent énergique.

Emploi.—La poudre de noix de galle se donne à l'intérieur en nature ou en décoction.

Doses.—Grands animaux, 15 à 45 grammes, 1/2 à 1 once 1/2.
Moyens, 6 à 12 grammes.
Petits, 30 à 75 centigrammes.

Usages.—A l'extérieur, on en fait usage contre les écoulements muqueux et les affections externes de l'œil. A l'intérieur, contre la diarrhée, les hémorragies passives et les altérations septiques du sang.

Noix vomique

Propriété.—C'est un stimulant de l'estomac et excitateur du système nerveux.

Emploi.—A l'intérieur, la noix vomique rapée se donne en électuaire et en bol. A l'extérieur en injections à l'état de teinture.

Doses.—Grand ruminants, 5 à 25 grammes.
Moyens, 4 à 16 grammes.
Petits, 1 à 5 grammes.
Porcs, 1 à 2 grammes.
Chiens, 5 à 25 centigrammes.

Usages.—La noix vomique est d'un usage fréquent, pour combattre les affections atoniques du tube digestif, les paralysies et les maladies nerveuses, telles que le tétanos (locked-jaw), la chorée, l'immobilité.

Opium

Propriétés.—Narcotique énergique. A haute dose il congestionne le cerveau.

Emploi.—Se donne brut ou sous forme d'extrait aqueux en breuvage, en bols ou en électuaire. Le laudanum s'emploie en breuvage et en lavement.

Doses.—Grands ruminants, 8 à 16 gram., ¼ à ½ once.
Moyens, 6 à 8 grammes.
Petits ruminants, 2 à 4 grammes.
Porcs, 1 à 2 grammes.
Chiens, 0.50 à 1 gramme.

Usages.—A l'intérieur, les préparations d'opium sont indiquées pour calmer les points douloureux. A l'intérieur, sert à combattre la diarrhée, la dyssenterie, les coliques, les spasmes, l'épilepsie, la chorée, le tétanos.

1o. Extrait d'opium:
Opium brut, 1 once.
Eau pure, 12 onces.

2o. Teinture d'opium:
Extrait d'opium, 1 tiers d'once.
Alcool à 60%, 4 onces.

3o. Laudanum de Rousseau:
Opium, 4 onces.
Miel blanc, 12 onces.
Eau, 27 onces.
Levure de bière, 8 onces.

4o. Laudanum de Sydenham:
Opium de Smyrne, 2 onces.
Safran, 1 once.
Canelle, 1/8 d'once.
Clous de girofle, 1/8 d'once.
Vin blanc généreux, 1 pinte.
Se donne à doses de l'opium.

5o. Cérat opiacé.
Extrait d'opium, 1/8 d'once.
Cérat simple, 2 onces.

Oxyde rouge de fer (colcothar)

Propriétés.—Tonique ferrugineux.
Emploi.—Se donne en électuaire.
Doses.—Grands animaux, 2 à 3 onces.
Moyens, ½ à 1 once.
Petits, 4 à 8 grammes.
Usages.—Est employé contre l'anémie et toutes les maladies débilitantes.

Phosphore

Propriétés.—Localement le phosphore est caustique. A l'intérieur il est diurétique.

Emploi.—Se donne à l'état d'huile phosphorée dans de l'eau gommeuse ou de l'huile d'œillette.

Huile phosphorée:
Grands animaux, ½ à 1 once.
Moyens, 2 à 5 grammes.
Petits, 1 à 2 grammes.

Usages.—L'huile phosphorée à été vantée contre l'influenza, les affections typhoïdes et gangrèneuses, la cataracte et l'amaurose.

Huile phosphorée:
Phosphore, 1 gramme.
Huile d'amande douce, 3 onces.

Potasse caustique

Propriétés.—Caustique puissant.

Emploi.—S'applique à l'extérieur, pure ou à l'état de poudre de Vienne.

Poudre de Vienne:
Chaux vive, finement pulvérisée, 2 onces.
Potasse caustique, 1 once ½.

Sulfate de quinine

Propriétés.—C'est un antifébrile, antipériodique et antinévralgique.

Emploi.—Se donne en bols, en pilules et en breuvage. S'emploie aussi en injections sous-cutanées.

Doses.—Grands animaux, 5 à 10 grammes.
Moyens, 3 à 7 grammes.
Petits, 50 centig., à 1 gramme.

Usages.—Sert à combattre la fièvre dans le rhumatisme, l'arthrite aigüe, la méningite, la fièvre intermittente et le tétanos. Son prix est trop élevé pour en faire un grand usage en médecine vétérinaire.

Quinquina

Propriétés. —C'est un tonique énergique de l'estomac; il est, de plus, antiseptique, antipériodique et antinévralgique.

Emploi.—La poudre de quinquina se donne en bols ou en pilules; la décoction se donne en breuvage.

Poudre de quinquina

Doses.—Grands ruminants, 1 à 4 onces.
Moyens, ½ à 2 onces.
Petits, 6 à 10 grammes.

Usages.—A l'extérieur, la poudre de quinquina unie au camphre et au charbon de bois est employée pour cicatriser les plaies de mauvaise nature. A l'intérieur, elle est usitée contre les mêmes affections que son alcaloïde, le sulfate de quinquine.

Salicylate de soude

Propriétés.—Il jouit de propriétés analogues à celles de sulfate de quinquine.

Emploi.—Se donne en breuvage et en électuaire.

Doses.—Grands animaux, 1 à 2 onces.
Moyens, ½ à 1 once.
Petits, 2 à 6 grammes.

Usages.—Il est vanté contre le rhumatisme articulaire et les inflammations des séreuses pleurésies, péritonites.

Seigle ergoté

Propriétés.—Active les contractions du plan charnu de la matrice et des vaisseaux sanguins.

Emploi.—Réduit en poudre, on l'administre en bols ou en électuaire; en décoction, il se donne en breuvage.

Doses.—Grands animaux ½ à 1 once.
Moyens, ¼ à ½ once.
Petits animaux, 2 à 6 grammes.

Usages.—Le seigle ergoté est usité dans la parturition laborieuse, la non-délivrance, les hémorragies passives de la matrice, des reins, de l'intestin.

Soufre

Propriétés.—Le soufre jouit de propriétés purgatives et expectorantes.

Emploi.—Se donne à l'intérieur, mélangé aux aliments en bols, en électuaire; à l'extérieur, il s'emploie en pommade.

Doses.—Grands animaux, 1 à 2 onces.
Moyens, $^1/_4$ à $^1/_2$ once.
Petits, 4 à 8 grammes.

Usages.—Le soufre est indiqué contre les affections des voies respiratoires, la bronchite chronique, les gourmes, etc., on s'en sert aussi comme purgatif et comme vermifuge.

1o. Pommade soufrée:
Soufre en poudre, $^1/_3$ d'once.
Axonge ou saindoux, 1 once.

2o. Pommade d'Helmérie:
Soufre en poudre, 3 onces.
Carbonate de potasse, 6 onces.
Axonge ou saindoux, 24 onces.

Sulfate de cuivre (couperose b'eue)

Propriétés.—C'est un caustique sur les tissus denudés. A l'intérieur, il est astringent à petite dose; chez les carnivores et les porcs il est vomitif.

Emploi.—S'emploie à l'extérieur, en solution ou associé à d'autres médicaments; a l'intérieur il se donne en breuvage.

Doses —Grands animaux, 5 à 8 grammes.
Moyens, 1 à 2 grammes.

Usages.—Est indiqué, mais rarement pour combattre la diarrhée. Le sulfate de cuivre employé en bains est souverain contre les clous de rue et les divers accidents du pied. A l'état de liqueur de Villatte il est indiqué contre les ulcères, le javart, le clou de rue, le piétin, le mal de

garrot, le mal de taupe, les eaux aux jambes, la fourchette pourrie, le crapaud, etc.

Liqueur de Villatte:
Sulfate de cuivre, 2 onces.
Sulfate de zinc, 2 onces.
Acétate de plomb, 4 onces.
Vinaigre fort, 32 onces.

Sulfate de fer (couperose verte)

Propriétés.—A l'extérieur, il est astringent; à l'intérieur, il jouit de propriétés astringentes et toniques.

Emploi —A l'extérieur on s'en sert en bains, lotions, injections; à l'intérieur, se donne dans les boissons.

Doses.—Grands animaux, 8 à 16 grammes, $^1/_4$ à $^1/_2$ once.
Moyens, 2 à 4 grammes.
Petits, 1 à 2 grammes.

Usages.—A l'extérieur, il est indiqué contre la fourbure, l'aggravée, la sole hative, la congestion des mamelles, les crevasses, la limace, le piétin.

A l'intérieur, il se donne contre la diarrhée, l'anémie, l'hydrémie, l'hématurie et les diverses hémorragies passives.

Sulfate de magnésie (sel d'Epsom)

Propriétés.—Purgatif minoratif.

Emploi.—On le donne en boissons et en breuvage.

Doses.—Grands animaux, 8 à 16 onces.
Moyens, 4 à 8 onces.
Petits, 1 à 3 onces.

Usages.—Est préférable au sulfate de soude pour purger les animaux.

Sulfate de soude (Sel de Glauber)

Propriétés.— A petites doses c'est un condiment; à haute dose c'est un breuvage laxatif.

Emploi.—Se donne en lotion et en breuvage.

Doses du sulfate de soude:

Grands animaux, 16 à 24 onces.
Moyens, 3 à 6 onces.
Petits, 1 once ½ à 3 onces.

Usages.—C'est un purgatif préféré pour le cheval.

Sulfate de zinc (couperose blanche)

Propriétés.—A l'extérieur, il est astringent; à l'intérieur il est vomitif, passé dans le sang il est astringent et contre-stimulant.

Emploi.—A l'extérieur, il s'emploie en bains, lotions et injections; à l'intérieur, en breuvage, en bol et en pilules.

Doses.—Grands animaux, 4 à 12 grammes.
Moyens, 1 à 3 grammes.
Petits, 0.50 à 2 grammes.

Usages.—Quelquefois indiqué comme vomitif chez le porc en [illegible] d'angine grave. A l'extérieur on s'en sert pour combattre les maladies des yeux, du pied, le catarrhe auriculaire du chien.

Sulfure d'antimoine

Propriétés.—Dans le tube digestif il est vomitif chez le porc et le chien. Passé dans le sang de tous les animaux, il est expectorant et contre-stimulant.

Emploi.—Se donne en électuaire ou en bols.

Doses.—Grands animaux, 32 à 48 grammes.
Moyens, 8 à 12 grammes.
Petits, 4 à 8 grammes.

Usages.—Le sulfure d'antimoine est usité contre les affections anciennes de la poitrine et de la peau.

Sulfure de potasse (fleur de soufre)

Propriétés.—A l'extérieur, il est irritant. A l'intérieur, il est vomitif et purgatif. Passé dans le sang, il est diurétique et sudorifique.

Emploi.—A l'extérieur, on en fait usage en lotions et injections, en bains, à l'intérieur, dans les boissons et les breuvages.

Doses.—Grands animaux, 8 à 16 grammes.
Moyens, 2 à 6 grammes.
Petits, 0.25 à 1 gramme.

Usages.—Sert à combattre les maladies de la peau et les affections du système lymphatique.

Tartrate de potasse (Crème de tartre)

Propriétés.—Purgatif laxatif.

Emploi.—Se donne dans les boissons.

Doses.—Grands animaux, 100 à 150 gram., 3 à 5 onces.
Moyens, 16 à 64 grammes, ½ à 2 onces.
Petits, 8 à 16 grammes, ¼ à ½ once.

Usages.—Employé contre l'entérite chronique du bœuf; la jaunisse, la métro péritonite.

Térébenthine

Emploi. - A l'extérieur, elle s'emploie en nature; à l'intérieur, en breuvage après émulsion dans un jaune d'œuf.

Doses.—Grands animaux, 1 à 2 onces.
Moyens, 8 à 20 grammes.
Petits, 2 à 8 grammes.

Usages.—A l'extérieur, la térébenthine s'applique sur les plaies du pied; à l'intérieur, on s'en sert contre les hydropisies, les écoulements des voies génito-urinaires et l'hématurie des grands ruminants.

Onguent digestif

Térébenthine, 2 onces.
Huile d'olive, ½ once.
Miel, ½ once ou un jaune d'œuf.

Vin

Propriétés.—C'est un stomachique et un stimulant.

Emploi.—S'emploie à l'extérieur, en lotions; à l'intérieur, en breuvage.

Doses.—Grands animaux, 16 à 32 once.
Moyens, 8 à 16 onces.
Petits, 2 à 3 onces.

Usages.—Est indiqué à l'extérieur comme cicatrisant des plaies. A l'intérieur, il est usité contre la débilité gastrique; le refroidissement, le part laborieux.

FORMULAIRE

Voici quelques recettes utiles dans le traitement des animaux domestiques.

Poudre dessicative contre la fourchette (ou petit pied) pourrie.

Sous-acétate de cuivre, 2 onces.
Alun calciné, 2 onces.
Fleur de tan, 6 onces.

Mêlez, saupoudrez une fois chaque jour, jusqu'à guérison complète, la lacune médiane et les lacunes latérales de la fourchette.

Poudre contre la toux rebelle du cheval.

Emétique, $^1/_3$ d'once.
Graines de cigue, $^1/_4$ d'once.
Camphre, 4 grammes.
Bleu de Prusse, 1 gramme.

Mêlez exactement et incorporez à trois onces de miel. Faire prendre en une seule dose.

Poudre tonique amère contre l'anémie et la diarrhée des grands animaux.

Gentiane pulvérisée, 4 onces.
Ecorce de saule pulvérisée, 3 onces.
Tan, 3 onces.
Houblon pulvérisé, 1 once $^1/_2$.
Noix vomique rapée, $^2/_3$ d'once.

Doses. — 1 once $^1/_2$ à 2 onces dans du miel ou de la mélasse.

Poudre contre la cachexie des ruminants.

Sel marin, 3 onces.
Sulfate de soude, 3 onces.
Sulfate de fer, 3 onces.

Dose.—1 once pour le bœuf et $^1/_8$ d'once pour le mouton, à donner dans les boissons.

Poudre purgative laxative à donner une fois chaque mois aux chevaux qui travaillent beaucoup et qui sont abondamment nourris.

Sulfate de magnésie, 3 onces.
Crème de tartre soluble, 2 onces.

Mêlez-en une dose en breuvage.

Poudre fébrifuge et diurétique.

Emétique, $^1/_3$ d'once.
Sel de nitre, 1 once $^1/_3$.
Sulfate de soude, 3 onces.

Mêlez. A donner en deux doses dans les boissons.

Poudre contre la non délivrance.

Seigle ergoté, $^2/_3$ d'once.
Rue, ½ once.
Sabine, ½ once.
Aloés, $^1/_3$ d'once.

Mêlez. A donner en deux doses dans une pinte de bière chaude. On peut répéter ces doses le lendemain et le surlendemain si le délivré n'est pas expulsé.

Poudre vermifuge.

Sulfure noir de mercure, 2 onces.
Fougère mâle, $^1/_3$ d'once.
Gentiane, $^1/_3$ d'once.
Aloés, $^1/_3$ d'once.

Mêlez. Doses 1 once à 1 once ½ dans du miel.

Poudre contre les plaies de mauvaise nature.

Quinquina ou poudre de gentiane, 3 onces.
Charbon de bois pulvérisé, 3 onces.
Camphre pulvérisé, 2 onces.

Mêlez. Saupoudrez les plaies deux fois par jour, après les avoir préalablement nettoyées avec de l'eau phéniquée.

Poudre pour exciter la sécrétion du lait dans le cas d'agalaxie.

Semences chaudes ombellifères, anis, fenouil, coriande carvi, 1 once $^1/_4$.
Poudre de canelle, 1 once.
Carbonate de soude, $^1/_3$ d'once.
Sulfate de soude, $^1/_3$ d'once.

Mêlez. Doses: 1 once à 1 once $^1/_3$ dans une pinte de bière.

Boisson émolliente contre toutes les inflammations aigües:

Racine de guimauve, 4 onces.
Carottes, 14 onces.
Miel, 25 onces.
Eau, 12 pintes.

Faites bouillir la racine de guimauve et les carottes dans l'eau et ajoutez le miel.

Boisson contre l'anémie et la diarrhée chronique:

Décoction de feuilles de ronce, 10 pintes.
Alun cristallisé, 2 onces ½.
Borate de soude, 2 onces.
Amidon, 1 once $^1/_4$.

Faites dissoudre les sels dans la décoction et ajoutez l'amidon.

Boisson pour ramener la sueur dans les cas de refroidissement:

Fleurs de tilleul, 4 onces.
Fleurs de sureau, 4 onces.
Acétate d'ammoniaque, 3 onces.
Eau, $^1/_3$ d'once.

Faites infuser les fleurs dans l'eau, ajoutez l'acétate d'ammoniaque et faites prendre.

Breuvage contre la diarrhée des veaux:

Riz, 1 once.
Racines de guimauve, 1 once.
Amidon, ½ once.
Eau, 1 pinte.
Miel, 1 once.

Faites bouillir le riz, la guimauve et l'amidon dans l'eau, passez sur un linge fin et ajoutez le miel.

Breuvage contre la diarrhée des grands ruminants:

Ecorce de chêne moulue, 2 onces.
Alun cristallisé, $^1/_4$ d'once.
Camphre, 3 grammes.
Eau, 2 pintes.

Faites bouillir l'écorce de chêne dans l'eau; ajoutez l'alun, puis le camphre.

Breuvage contre les coliques avec météorisation:

Camphre pulvérisé, $^1/_8$ d'once.
Ether sulfurique, 1 once.
Huile d'olive, 3 onces.

A donner en deux fois dans deux pintes d'eau de graine de lin.

Autre breuvage contre les coliques du cheval:

Ether, ½ once.
Camphre, $^1/_3$ d'once.
Assa-fœtida, $^1/_2$ once.

Dissolvez le camphre et l'assa-fœtida dans l'éther, ajoutez ½ pinte d'eau et administrez.

Eau de graine de lin.—Faites bouillir une demi-tasse de graine dans un pot d'eau pendant une demi-heure.

Eau de riz.—Riz 2 onces, eau, 2 pintes.

Faites bouillir une demi-heure.

Breuvage contre les indigestions chroniques accompagnés de météorisation chez les ruminants:

Sulfate de soude, 10 onces.
Aloés, 1 once $^1/_3$.
Ammoniaque, $^2/_3$ d'once.
Eau, 2 pintes.

Dissolvez le sulfate dans une pinte d'eau, l'aoés dans une autre pinte d'eau, mélangez les deux solutions, ajoutez l'ammoniaque et donnez en deux doses à trois heures d'intervalle.

Liqueur de Villatte employée avec succès dans les cas de fistules, d'ulcères, de caries, etc.

Sulfate de cuivre, 2 onces.
Sulfate de zinc, 2 onces.
Acétate de plomb, 4 onces.
Vinaigre, 1 pinte.

Dissolvez les sulfates dans le vinaigre, ajoutez l'acétate de plomb. Agitez avant de vous en servir.

Solution contre les eaux aux jambes, les crevasses.

Sulfate de zinc, 2 onces.
Sulfate de cuivre, 2 onces.
Acétate de cuivre, 2 onces.
Eau, un pot. Dissolvez à froid.

Solution contre les démangeaisons.

Sublimé corrosif, 1 gramme.
Camphre, 2 grammes.
Alcool, 5 onces.
Eau, 1 chopine.

Dissolvez le sublimé dans l'eau, le camphre dans l'alcool et mélangez les deux solutions.

Collyre sec contre les ophthalmies chroniques et les taches de la cornée.

Sel ammoniacal, $^1/_8$ d'once.
Alun calciné, $^1/_8$ d'once.
Sucre, $^1/_3$ d'once.

Pulvérisez et mélangez intimement. Insuflez gros comme un petit pois de cette poudre, chaque jour, dans l'œil malade.

Collyre contre les taches de la cornée.

Savon blanc, $^1/_8$ d'once.
Blanc d'œuf, 1.
Eau-de-vie (brandy), 1 once
Eau, ½ once.

Dissolvez le blanc d'œuf dans l'eau, le savon dans le brandy et mélangez.

Collyre contre les inflammations douloureuses des yeux.

Extrait de belladone, $^2/_3$ d'once.
Eau, 8 onces.

Dissolvez et filtrez.

Fumigation contre les inflammations des voies respiratoires.

Feuilles de mauve, 4 poignées.
Son, 4 poignées.
Eau, 6 pintes.

Faites bouillir, mettez dans un seau et placez sous le nez des malades

Liniment révulsif employé avec avantage contre les écarts, foulures, lumbago, maladies des articulations, etc.

Teinture de cantharides, 16 onces.
Essence de lavande, 2 onces.
Acide chloryhdrique, $^1/_8$ d'once.

Mêlez et agitez. Une friction chaque jour pendant trois jours sur la région malade en ayant soin de laver le lendemain de chaque friction.

Cataplasme astringent contre la fourbure et les diverses contusions.

Suie, argile parties égales.
Vinaigre, quantité suffisante pour délayer la suie et l'argile

Liniment ammoniacal camphré employé pour combattre les douleurs rhumatismales et les engorgements articulaires récents.

Huile camphrée
Ammoniaque liquide.

Parties égales. Mélangez.

Liniment contre les crevasses.

Huile de lin, 1 once.
Alcool, 1 once.

Battez les liquides jusqu'à mélange parfait et appliquez de suite.

Savon contre la gale.

Savon vert, 3 onces.
Suie de cheminée, 3 onces.
Essence de térébenthine, 3 onces.

Savon contre les dartres.

Savon vert, 3 onces.
Goudron, 3 onces.

Pommade contre la gale rebelle du cheval.

Soufre en poudre, 2 onces.
Sulfure d'antimoine, 1 once.
Euphorbe pulvérisée, $^1/_4$ d'once.

Poudre de cantharide, $^1/_4$ d'once.
Axonge ou saindoux, 16 onces. Incorporez.

Pommade contre les dartres du cheval et du bœuf.

Pommade mercurielle, $^1/_2$ once.
Onguent vésicatoire, $^1/_2$ once.
Pommade soufrée, 1 once. Incorporez.

Pommade contre les crevasses rebelles du genou et du jarret.

Camphre, 4 grammes ou $^1/_8$ d'once.
Acétate de plomb, 2 grammes ou $^1/_{16}$ d'once
Pommade mercurielle, 1 once. Incorporez.

Pommade contre l'engorgement des mamelles.

Sel ammoniacal, 2 grammes.
Camphre, 3 grammes.
Axonge ou saindoux, 1 once. Mêlez exactement.

Pommade contre l'induration des mamelles.

Pommade camphrée, $^1/_4$ d'once.
Pommade mercurielle, $^1/_2$ once.
Pommade d'iodure de potassium, $^1/_8$ d'once.
Bien mélanger.

Alcool camphré, formule simple.

Camphre, 1 once.
Alcool, 8 onces. Dissolvez et filtrez.

Electuaire anti-bronchite.

Kermés minéral, $^2/_3$ d'once.
Poudre de belladone, $^1/_3$ d'once.
Poudre de réglisse, 2 onces.
Miel, 20 onces.

Bien mélanger le tout. A donner en deux fois dans les vingt-quatre heures

Formule de feu anglais.

Essence de lavande, 10 onces.
Huile d'olive, 5 onces.
Poudre de cantharides, $^1/_2$ once.
Poudre d'euphorbe, $^1/_2$ once.

Faites dissoudre les poudres dans l'huile tiède; laissez refroidir et ajoutez l'essence de lavande.

Pommade de Sabine.

Poudre de sabine sèche, 2 onces.
Axonge, 4 onces. Incorporez.

Vin de gentiane.

Poudre de gentiane, 1 once.
Alcool à 80o, 2 onces.
Vin de Bordeaux, 1 pinte.

Faire macérer la poudre de gentiane dans l'alcool et ajoutez le vin. Rétablit promptement les chevaux épuisés et surmenés.

Le quinquina français est un mélange à parties égales de poudre de gentiane, de poudre d'écorce de chêne et de fleurs de camomille sèches et pulvérisées.

Pommade pour frictionner le dessous du ventre dans les cas de coliques violentes.

Cantharides pulvérisées, $^1/_3$ d'once.
Emétique, $^1/_3$ d'once.
Essence de térébentine, ½ once.
Axonge ou saindoux, 2 onces. Mélangez.

Onguent vésicatoire employé comme dérivatif de toutes les maladies internes.

Cire, 9 onces $^2/_3$.
Poix noire, 6 onces.
Huile grasse, 20 onces.
Cantharides pulvérisées, 12 onces.

Faites fondre la cire, la poix, ajoutez l'huile et les cantharides, mélangez bien.

Onguent de pied.

Axonge, 16 onces.
Goudron, 3 onces.
Miel, 3 onces.
Cire jaune, 3 onces.

Faites fondre la cire et l'axonge, retirez du feu et ajoutez par petites portions le goudron et le miel.

Onguent contre les démangeaisons de l'encolure et de la queue.

Goudron, ½ once.

Essence de térébenthine, $^1/_4$ d'once.
Calomel, $^1/_4$ d'once.
Axonge ou saindoux, 1 once $^1/_2$.

Mélangez le goudron à l'axonge et à l'essence de térébenthine; incorporez ensuite le calomel.

Scille maritime.—La scille maritime est une belle plante très commune qui fleurit d'août à septembre sur les côtes de l'Océan et de la Méditerranée, France; on la cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs. A l'intérieur, la poudre de scille se donne en électuaire ou en bols.

Poudre:

Grands animaux, $^1/_4$ à $^1/_2$ once.
Moyens, 1 à 4 grammes.
Petits, 0.25 à 0.50 centigrammes.

Les différentes préparations sont:

1o. **Oxymel scillitique:**
Vinaigre scillitique, 8 onces.
Miel, 16 onces.

Dissolvez le miel dans le vinaigre et faites cuire jusqu'à consistance de sirop.

2o. **Vinaigre scillitique:**
Scille sèche, 1 once.
Vinaigre d'Orléans, 12 onces.

Faites macérer pendant quinze jours, passez avec expression et filtrez.

3o. **Vin Scillitique:**
Scille sèche, 1 once.
Vin blanc, 15 onces.

Même préparation que le vinaigre.

4o. **Teinture de Scille:**
Scille sèche, 1 once.
Alcool, 5 onces..

Même préparation.

Propriétés.—Les préparations de la scille déposées sur la peau exercent une action irritante marquée. A l'intérieur, elles produisent une diurèse abondante et un effet expectorant très manifeste.

Indications.—On se sert de la scille maritime contre l'hydrothorax, l'hydrocèle, l'anasarque, les œdèmes et la fluction périodique des yeux. Le traitement doit être à la fois local et général. A titre d'expectorant, elle est employée contre les affections chroniques des voies respiratoires.

Contre-indications.—Les vertus irritantes la font éliminer du nombre des médicaments usités contre les maladies des voies urinaires.

Teinture d'aloés:

Aloés pulvérisé, 1 once.
Alcool, 8 onces.

DICTIONNAIRE

Alcool camphré.—Formule simple obtenue en faisant dissoudre du camphre dans de l'alcool dans la proportion suivante:

Camphre, 1 partie.
Alcool, 8 parties. Dissolvez et filtrez.

Alibile.—Qualité nutritive des aliments.

Abcès.—Amas de pus situé plus ou moins profondément dans le corps; la formation de ce pus résulte d'une inflammation interne. Abcès chaud si l'inflammation a été rapide; froid si elle a été lente.

Absorption.—Pénétration de diverses substances à travers la peau (absorption cutanée) et passage de l'oxygène dans le sang, à travers les bronches (absorption pulmonaire, qui constitue un des actes de la respiration).

Aconit.—Belles plantes vivaces qui poussent dans les montagnes de la France. Toutes ses parties, mais surtout les racines, renferment un principe vénéneux. On en retire l'aconitine, on en fait la teinture d'aconit employée contre les rhumatismes, maladies fébriles, affections du cœur et des voies respiratoires.

Antipyrine.—Médicaments employé dans la médecine des petits animaux, comme calmant et antifébrile. Son prix élevé le fait rejeter du traitement des grandes espèces.

Arséniate de strychnine.—Sel cristallisé obtenu directement en neutralisant l'acide arsénieux par la strychnine. C'est un tonique excitant du système nerveux fréquemment employé en injections sous-cutanées ou en granules, contre les paralysies des grands animaux.

Assa-fœtida.—Gomme résine obtenue de la racine d'une plante ombellifère appelée ferula assa fœtida.

Atropine.—Principe actif de la belladone. Son action est de dilater les pupilles et tous les sphincters.

Auge.—Espace compris entre les branches de la mâchoire inférieure du cheval.

Auscultation.—Action d'appliquer l'oreille sur les différentes parties du corps et spécialement sur la poitrine pour se rendre compte des bruits qui s'y font entendre; pour obtenir des sons plus distincts on se sert d'un petit instrument en bois appelé sthétoscope; une de ces extrémités se pose sur la poitrine de l'animal à examiner, et l'autre contre l'oreille de l'observateur.

Barbottage.—Préparation composée d'un liquide et de son, graines ou autres substances mêlés avec très peu de consistance. On l'appelle aussi mâche, bouet ou bouette.

Baume de Pérou.—Provient d'un arbre du Pérou. S'emploie comme cicatrisant des plaies et dans les affections de la peau de nos petits animaux.

Bicarbonate de soude.—Sel alcalin employé exclusivement à l'intérieur comme diurétique ou pour empêcher la coagulation trop rapide du lait.

Breuvage.—Préparation liquide qu'on administre aux animaux au moyen de la bouteille ou de la seringue.

Carcinomateux.—Qui a rapport au carcimone, c'est-à-dire aux tumeurs cancereuses, squirrheuses.

Casseaux.—Pièces de bois divisées exactement dans le sens de la longueur en deux parties semblables et creusées

dans leur partie moyenne d'une rigole longitudinale. Les casseaux sont employés dans la castration des animaux et pour réduire la hernie des poulains.

Cautérisation actuelle.—Application sur une tumeur un engorgement, etc., d'un fer chauffé au rouge, dans le but d'obtenir une résolution plus ou moins complète de la région malade.

Charge.—Préparation semi-liquide composée de principes résineux et de vésicants ou irritants divers. La charge vésicante remplace le vésicatoire ou le feu liquide lorsque ces derniers doivent être appliqués sur de larges surfaces.

Chloral.—Médicament obtenu en faisant agir le chlore sur l'alcool dans certaines conditions. Son prix élevé fait qu'il est rarement employé dans la médecine vétérinaire. Cependant il est quelquefois prescrit sous forme de lavements, à la dose de 50 grammes comme calmant du système nerveux dans le tétanos.

Chloroforme.—Liquide d'aspect huileux, obtenu en traitant l'alcool par l'hypo-chlorite de chaux. Très employé dans la médecine opératoire de l'homme pour endormir les sujets à opérer, il est presque délaissé dans la médecine des animaux. Il serait très indiqué en inhalation contre le tétanos si l'éther n'avait pas sur lui l'avantage d'être bon marché.

Cœcum.—Première portion du gros intestin se prolongeant intérieurement en cul-de-sac.

Collier à chapelet.—Appareil formé de bâtons écartés les uns des autres de 10 centimètres environ et reliés à chaque extrémité par une ficelle. Il sert à entourer l'encolure des chevaux ou des poulains qui ont subi l'opération de la hernie ombilicale ou auxquels on a fait des frictions révulsives sur les membres. Ce collier immobilise la tête et empêche l'animal de se mordre les parties douloureuses.

Collyre.—Médicament destiné à être appliqué sur l'œil ou sur la conjonctive.

Couronné (cheval).—Blessure consécutive à une chute sur la face antérieure du genou; elle laisse des traces plus ou moins marquées suivant que la peau a été entamée plus ou

moins profondément. Le premier moyen auquel on a recours est le lavage de la plaie avec de l'eau phéniquée 1% ou du cognac salé. Un très bon remède pour activer la secrétion des follicules pileux est d'appliquer sur la partie contusionnée une couche d'onguent vésicatoire. Lorsqu'il y a plaie on emploie l'onguent égyptiac ou l'onguent digestif; s'il y a écoulement synovial on traite comme il est indiqué à l'article: plaies articulaires.

Créoline ou crésyl.—Antiseptique dérivant de la créosote de houille. Il a l'avantage de s'émulsionner entièrement dans l'eau, d'être peu irritant et peu cher. Il est recommandé en médecine vétérinaire comme désinfectant des plaies en solution 1%.

Cyanose.—Teinte bleuâtre que présentent les muqueuses lors de troubles de l'appareil circulatoire.

Débrider.—Synonyme de élargir, agrandir.

Décubitus.—Mot qui sert à exprimer l'attitude du corps de l'animal couché, ainsi on dit qu'un cheval est en décubitus latéral lorsqu'il est couché sur le côté, décubitus ventral, s'il est sur le ventre, décubitus dorsal s'il est sur le dos, etc.

Dépilation.—Chute des poils occasionnée par les différentes affections de la peau, ou les applications à sa surface, de médicaments irritants tels que: feu liquide, onguent vésicatoire, sinapisme répété, etc.

Dérivatif.—Se dit de médicaments ou d'opérations dans les vues d'attirer sur un organe peu important, (la peau par exemple) une maladie interne qui compromet l'existence du sujet. Les saignées, les vésicatoires, les sinapismes, les purgatifs, les sétons sont des dérivatifs.

Diète.—Régime qui consiste dans la suppression des aliments. Elle doit être rigoureuse dans toutes les maladies inflammatoires et partielle dans celles de l'appareil digestif.

Douche.—La douche consiste en un jet d'eau lancé avec plus ou moins de force sur une région déterminée. Quand la colonne est liquide, la douche est dite en colonne; elle est en pluie si elle est divisée. Elle peut se donner avec une seringue ou avec un petit instrument, espèce de pompe

foulante dont l'extrémité inférieure repose dans un seau ou un vase plein d'eau. Elle est préférable quand on a l'aqueduc avec une "hose". Les maladies qui réclament l'emploi de douches sont les ecchymoses, les capelets, les éponges, les entorses, les distensions articulaires, les mollettes, les vessigons, les écarts.

Dyspnée.—Terme par lequel on désigne la difficulté de respirer.

Dysphagie.—Difficulté d'avaler.

Eau blanche.—Liquide astringent obtenu en mélangeant une cuillerée à bouche d'extrait de saturne (acétate de plomb liquide) dans une pinte d'eau de pluie ou de rivière.

Electuaire.—Préparation dans laquelle entre le miel et la mélasse avec un principe actif pour base.

Embrocation.—Action d'enduire ou d'arroser en frictionnant légèrement, une partie du corps avec une pommade ou un agent liquide.

Emplâtre.—Sorte d'onguent adhérant aux parties sur lesquelles on les place. Il est souvent utile pour réunir les plaies (emplâtre agglutinatif).

Emphysème.—Tumeur crépitante due à l'introduction de l'air dans le tissu cellulaire. L'emphysème pulmonaire a pour cause la dilatation ou la rupture des vésicules pulmonaires.

Emphysémateux.—Qui a rapport à l'emphysème.

Epizootique.—Synonyme d'endémique. Se dit de certaines maladies qui règnent constamment dans une contrée sur une espèce animal.

Epizootie.—Maladie qui attaque un grand nombre d'animaux à la fois, elle est toujours due à la contagion.

Ergotine.—Principe actif de l'ergot de seigle. Se donne en granules ou en injections sous-cutanées dans les cas d'hémorragies passives, surtout dans celles de la matrice et des reins.

Exsudat.—Nom donné aux produits épanchés résultant de certaines inflammations. Ils se forment surtout, lorsque les parois des vaisseaux capillaires ont été modifiées, de manière à laisser filtrer une partie des principes du sang

L'épanchement qui se produit dans la poitrine, lors de la pleurésie, dans l'abdomen, lors de la péritonite, est un exsudat.

Exutoire. — Suppuration entretenue volontairement comme dérivatif d'une maladie. Les sétons, les vésicatoires répétés sont des exutoires.

Farcin.—Nom donné autrefois à une affection reconnue aujourd'hui pour être de même essence que la morve.

Fer porphyrisé.—Fer réduit en poudre.

Feu.—Expression par laquelle on désigne la cautérisation à l'aide d'un fer rouge.

Feu liquide. —Préparation liquide s'appliquant sur la peau en frictions; elle est recommandée contre les paralysies, les boiteries et les diverses maladies des articulations.

Fouille rectale.—C'est l'exploration des organes du bassin et des environs avec la main introduite dans le rectum.

Friction sinapisée.—Action de frotter une partie du corps avec de la farine de moutarde délayée dans l'eau tiède. Les frictions se font généralement avec la main nue ou avec un linge de flanelle. Elles sont indiquées au début de toutes les maladies internes.

Fumigation.—C'est l'opération qui consiste à diriger des vapeurs sur la peau ou dans les organes respiratoires comme dans les cas de [illegible] angine, de bronchite, etc.

Ganache.—Partie de la [illegible] du cheval, représentée par les branches de l'os [illegible] inférieur.

Glycerine phénique. [illegible] obtenu en mélangeant la glycerine avec l'acide [illegible] certaines proportions. Elle est dite à 5% quand [illegible] parties d'acide pour 100 de glycerine.

Hygroma.—Hydropisie des bourses muqueuses déterminée par un frottement réitéré. Il siège au genou en avant du boulet, sur la nuque, etc.

Hypocomdre.—Partie latérale et supérieure du ventre qui longe les fausses côtes.

Induré.—Se dit de certains tissus qui deviennent durs par suite de l'inflammation.

Invagination.—Rentrée de l'intestin en lui-même.

Injection. —Action d'introduire un produit liquide dans une cavité du corps ou dans un trajet fistuleux. Les injections se font à l'aide d'une seringue proportionnée à la quantité du liquide à injecter.

Kératogène.—Tissu qui secrète la corne du pied.

Kermés.—(Composé d'antimoine) employé comme expectorant dans les affections des bronches et du poumon.

Laudanum.—Préparation calmante composé d'opium, de miel, de levure et d'eau.

Liniment ammoniacal camphré. —Préparation obtenue en mélangeant par parties égales de l'huile camphrée avec de l'ammoniaque liquide. Employée avec succès pour combattre les paralysies et les douleurs rhumatismales.

Manne.—Purgatif léger employé chez les petits animaux. Ce produit est retiré de certaines espèces de frênes qui croissent en Calabre et en Sicile.

Méconium.—Matières excrémentielles qui s'accumulent dans les intestins du fœtus pendant la gestation. Le méconium est rendu dans les premiers jours de la naissance.

Moucheture.—Etroite incision pratiquée avec le bistouri pour donner écoulement à de la sérosité amassée sous la peau de certaines régions. Les mouchetures sont indiquées pour dégager les parties congestionnées.

Mucoso-purulent.—Sécrétion provenant de la secrétion des membranes muqueuses et ayant acquis la couleur du pus.

Muqueuse.—Mince membrane qui recouvre la face interne de certains organes, la bouche, l'estomac, l'intestin, les yeux, etc.

Nitrate d'argent.—Produit caustique très soluble dans l'eau. Lorsqu'il est monté en petit cylindre, il prend le nom de pierre infernale; on s'en sert surtout contre les plaies, les ulcères, les fistules et les maladies de l'œil.

Nitrate de pilocarpine.—Sel obtenu par l'action de l'acide nitrique sur la pilocarpine, principe actif du jaborandi. Employé en injections sous-cutanées, il excite toutes les secrétions et en particulier, celle des glandes salivaires. Il est recommandé pour ramollir les excréments dans les cas

de coliques intestinales; on l'associe volontiers au sulfate d'ésérine dans la proportion de cinq centigrammes de chaque pour une injection. Le nitrate de pilocarpine favorise aussi la sueur dans les cas de refroidissements brusques.

Oedème.—Gonflement siégeant aux parties décisives; il est formé de sérosités infiltrées dans le tissu cellulaire.

Papier de tournesol.—Papier imprégné de matière colorante, d'un beau violet qui sert à décéler l'acidité des liquides. Si on le plonge dans l'urine acide, il prend la couleur rouge, si on le trempe ensuite dans l'urine alcaline, il reprénd sa couleur primitive.

Pétéchies.—Petites taches rouges siégeant à la peau et aux muqueuses apparentes. Elles résultent d'une hémorragie capillaire et se montrent surtout dans le cours de maladies par altération du sang (fièvre thyphoïde, anasarque).

Pétrole.—Liquide qui découle des fentes des pierres. A l'extérieur, il est employé en friction sur la peau dans les cas de gale; on s'en trouve également bien pour combattre les boiteries rhumatismales et celles dont le siège est inconnu. Deux ou trois frictions de tout le membre suffisent.

Phlegmoneux.—Qui est de la nature de l'abcès.

Phosphate.—Nom donné aux sels résultant de l'action de l'acide phosphorique sur des bases telles que la chaux, la soude.

Pléthore.—Surabondance du sang; la pléthore prédispose aux congestions.

Plumasseau.—Etoupe préparée pour le pansement des plaies.

Prodrome.—Signes avant-coureurs d'une maladie.

Prurit.—Sensation qui porte les animaux à se frotter.

Rectum.—Dernière portion de l'intestin.

Sibilant.—Se dit du bruit plus ou moins aigu qui accompagne le murmure respiratoire dans les maladies des poumons et des bronches.

Sinapisme. Cataplasme composé de farine de moutarde et d'eau tiède souvent employée pour obtenir une révulsion dans les cas de maladies internes.

Solipèdes.—Animaux n'ayant qu'un sabot à chaque pied, cheval, âne.

Sous-cutané.—Sous la peau.

Suie.—Poussière noire que la fumée dépose dans le tuyau du poêle. Employée en médecine comme astringent.

Sulfate d'ésérine.—Produit obtenu en faisant agir l'acide sulfurique sur le principe actif de la fève de Colobar. Employé avec succès pour animer les contractions péristalliques de l'intestin dans les cas de coliques.

Suture.—Réunion des bords d'une plaie pour en obtenir la cicatrisation; elle se fait au moyen d'une aiguille et de fil, ou à l'aide d'épingles implantées de distance en distance dans les lèvres de la plaie.

Synovie.—Liquide visqueux, filant, secrété par les membranes qui tapissent les cavités articulaires.

Thoracenthèse.—Ponction de la poitrine avec le trocart pour donner issue au liquide épanché dans le cas de pleurésie.

Trépanation.—Opération qui consiste à percer les os de la tête avec un vilbrequin pour donner écoulement au pus amassé dans les sinus frontaux ou pour extraire le cœnure du crâne.

Trocart.—Instrument composé d'une tige de fer cylindrique, terminée par une pointe triangulaire et munie d'un manche à l'autre bout. Une canule en maillechort recouvre exactement la tige et laisse la pointe à découvert. Pour pratiquer une ponction, on fait pénétrer la pointe de l'instrument dans la cavité à ouvrir, on la retire ensuite en laissant la canule dans la plaie.

Vertèbres coccygiennes.—Nom donné aux derniers os qui composent la colonne vertébrale, c'est-à-dire les os de la queue.

Volvulus.—Torsion de l'intestin occasionnant des coliques violentes.

———

TABLE DES MATIÈRES

A

	Pages
Abcès du sabot	128
Abcès	156
Acné contagieuse	119
Accidents produits par la ferrure	114
Acrobustite	58
Affection du pancréas	38
Affection de la rate	38
Affection de l'estomac et de l'intestin	20
Allaitement	9
Allonge	105
Amaurose	87
Anémie	152
Age du cheval	12
Age du cheval par les dents	16
Angine pharyngée	18
Apoplexie hépatique	35
Arthrite des jeunes animaux	95
Arthrite, inflammation de l'articulation	93
Asthme	70
Atteinte	128
Ascite	41
Autre procédé opératoire de l'encastelure	141
Avortement	7

B

Balanite	58
Blépharite	80
Bleime	133

Pages

Bouletur..... 101
Boiterie à l'épaule..... 104
Bronchite aigue..... 64
Bronchite chronique..... 65

C

Catarrhe nasal aigu..... 61
Catarrhe nasal chronique..... 61
Castration..... 172
Castration par casseaux..... 172
Castration par torsion..... 174
Castration par le feu..... 174
Capped-hock..... 103
Capelet..... 103
Calcul..... 24
Caractère du pouls..... 29
Caractère d'un bon pied..... 113
Cerise..... 116
Cheval cagneux..... 120
Chevaux qui forgent, chevaux qui se coupent..... 118 et 119
Chevaux qui billardent..... 120
Cheval panard..... 120
Clou de rue..... 138
Coliques..... 22
Coliques dues à l'indigestion..... 22
Coliques dues à la constipation..... 23
Coliques dues à une pelote stercorale..... 24
Coliques dues au volvulus et à l'invagination..... 25
Coliques par empoisonnement..... 25
Coliques venteuses gazeuses..... 25
Coliques vermineuses..... 23
Congestion intestinale..... 24
Conjonctivité aigue..... 82
Conjonctivité chronique..... 83
Congestion pulmonaire..... 66
Congestion du foie..... 36

Pages

Congestion de la rate..... 38
Congestion cérébrale..... 71
Compression du pied par les clous..... 114
Cornage chronique..... 65
Corne fendue..... 130
Cor à l'encolure..... 159
Coryza..... 61
Coryza chronique..... 61
Courbature..... 68
Crevasses..... 161
Crapaud..... 102 et 136
Crochets..... 15
Cystite aigue..... 48
Cystite chronique..... 49

D

De l'eau..... 11
De l'organisation du pied..... 109
Dents du cheval..... 115
Défectuosité des allures du pied..... 118
Des incisives..... 15
Des boiteries..... 143
Des rafraîchissants et des excitants..... 10
Diabète..... 51
Du pied..... 109
Du sabot..... 110

E

Eau jaune..... 36
Eaux aux jambes..... 147
Ecart..... 104
Echauboulure..... 148
Eczéma..... 145

Pages

Eczéma papulo vésiculeux..... 145
Eczéma squameux chronique..... 146
Eczéma impétigineux ou eczéma des crins..... 147
Efforts des reins..... 77
Effort de l'épaule..... 104
Effort de la hanche..... 105
Effort du boulet..... 106
Effort de la couronne..... 107
Emphyséme pulmonaire..... 70
Encastelure..... 140 et 141
Enclouure..... 114
Engorgement du tendon..... 101
Entorse de la hanche..... 105
Entorse du boulet..... 106
Endocardite aigue..... 44
Endocardite chronique..... 44
Eponge..... 102
Epilepsie..... 74
Epididymite..... 57
Epitaxis..... 64
Erythème..... 145
Etonnement du sabot..... 132
Eventration..... 163
Exostoses..... 100

F

Faux quartier..... 132
Ferrure des poulains..... 113
Ferrure corrective..... 118
Fèves..... 17
Fièvre..... 30
Fièvre typhoïde..... 166
Fièvre charbonneuse..... 171

Pages

Fluxion périodique..... 88
Fluxion de poitrine..... 67
Fourbure aigue..... 125
Fourbure chronique..... 126
Fourchette ou petit pied..... 112
Fracture des os des membres..... 108
Frayement aux ars et à l'aine..... 160

G

Gale..... 150
Gale sarcoptique..... 150
Gale psorotique dermatodextique..... 151
Gale symbiotique ou gale des parties inférieures des membres..... 151
Gangrène traumatique..... 164
Génération..... 5
Gestation..... 7
Glaires..... 95
Gourme..... 165
Goutte sereine..... 87
Grippe..... 166

H

Haut-Mal..... 74
Hémorrhagie nasale..... 62
Hémoptysie..... 67
Hémophilie..... 155
Hygiène du cheval castré..... 175
Hydroémie ou hydrémie..... 153
Hydro-pneumo-thorax..... 60
Hypertrophie du cœur..... 42
Hépatite..... 37
Hernie ombilicale..... 161
Hygroma de la nuque..... 158
Hydropisie de poitrine..... 60

Pages

Hydropisie abdominale..... 41
Hydrocèle aigue..... 55
Hydrocèle chronique..... 56
Hydarthrose..... 96

I

Ictère..... 36
Infection putride..... 163
Immobilité..... 72
Inflammation de la glande parotide..... 26
Inflammation des glandes salivaires..... 26
Inflammation de la glande maxillaire..... 27
Inflammation du foie..... 37
Irritation intestinale aigue..... 20

J

Jabot..... 20
Jaunisse..... 36
Javart cartilagineux..... 128
Jument fécondée..... 7

K

Kéraphyllosèle..... 132
Kystes séreux..... 156

L

Lampas..... 17
Laryngite..... 63
Leucémie..... 154
Loupe au coude..... 102
Lumbago..... 77

M

Pages

Maladies du pied..... 125
Maladie naviculaire..... 142
Maladies de la peau (non parasitaires)..... 150
Maladies de l'appareil locomoteur..... 89
Maladies de l'appareil circulatoire..... 12
Maladies diverses..... 156
Maladies de l'appareil visuel..... 80
Maladies des glandes annexes de l'appareil digestif.. 35
Maladies de l'appareil digestif..... 17
Maladies de l'appareil urinaire..... 46
Maladies de l'appareil génitale..... 51
Maladie de l'appareil nerveux..... 71
Maladies de la plèvre..... 59
Maladies contagieuses..... 163
Maladies internes du cheval..... 17
Maladies du foie..... 35
Maladies du poumon..... 66
Maladies des testicules et de leurs enveloppes..... 53
Maladies constitutionnelles..... 152
Maladies de la peau (parasitaires)..... 145
Mal caduc..... 74
Mal de cerf..... 74
Mal de gorge..... 18
Mal d'encolure..... 74
Mal de taupe..... 159
Mal de garrot..... 160
Maxillitté..... 27
Métrite..... 51
Métrite chronique..... 52
Méningo-encéphalite..... 72
Mise-bas..... 8
Monte..... 6
Molaires..... 16
Morve..... 168
Myosite..... 92
Myocardite..... 43

N

Pages

Néphrite aigue 46
Néphrite chronique 47
Nerf-féru 101

O

Obésité 155
Œdème chaud 53
Œdème froid 54
Œdème malin 164
Œsophagite 19
Oignons 135
Onglet 81
Ophthalmie interne continue 86
Orchite aigue 56
Orchite chronique 57
Oreillons 26

P

Paroi 111
Parturition 8
Paraplégie 77
Paralysie lombaire soudaine 77
Paralysie de la rétine 87
Parotides 26
Palpitations 42
Passe campane 103
Peigne 147
Pemphigus 149
Perforation de l'œsophage 20
Péricardite aigue 45
Péritonite aigue 39
Péritonite chronique 41
Pharyngite 18

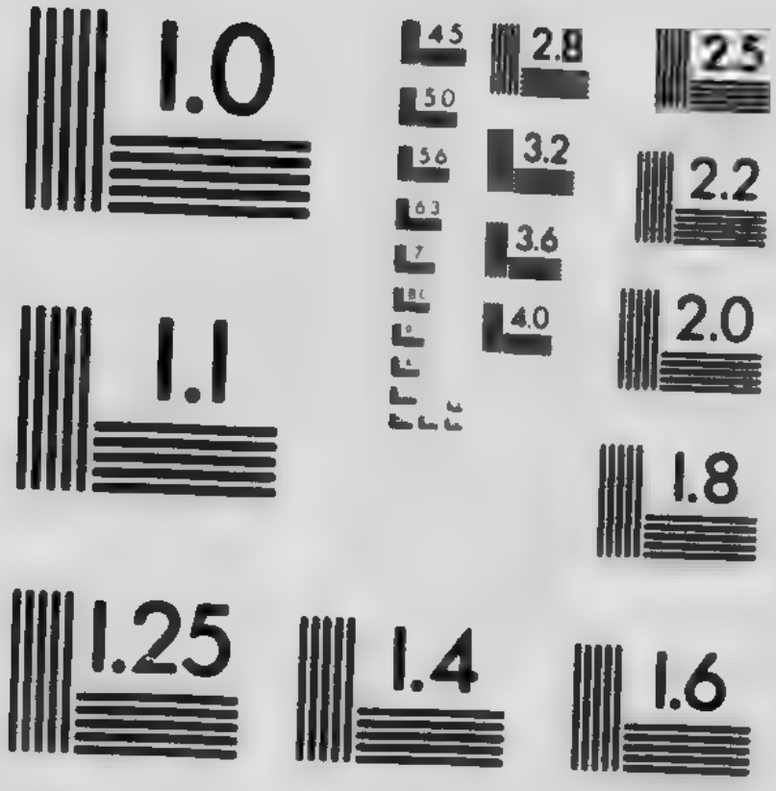
Pages
Pthyriase aviaire..... 125
Piqûre..... 114
Pieds plats..... 121
Pieds combles..... 121
Pieds pinçards ou rampins..... 122
Pieds de travers..... 123
Pieds cerclés..... 123
Pieds à mauvaise corne..... 124
Pisse..... 51
Plaies..... 157
Plaies articulaires..... 94
Plaies par déchirures des paupières..... 81
Plénitude..... 7
Pleurésie aigue..... 59
Pleurésie chronique..... 60
Pneumonie..... 67
Pneumonie chronique..... 68
Pneumonie typhoïde..... 69
Polyurie..... 51
Pouls..... 27
Poux des oiseaux..... 152
Préface..... 3

R

Rachitisme..... 93
Reproduction..... 5
Rétivité..... 79
Rétention d'urine..... 48
Rot..... 78
Rhumatisme articulaire..... 91
Rhumatisme musculaire..... 89
Rupture du cœur..... 43

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

S

Pages
Sabot..... 110
Saignée..... 31
Septicémie..... 163
Seime..... 130
Séton..... 33
Shoe-boil..... 102
Sole..... 112
Soins à donner au poulain..... 9
Sole chauffée ou brulée..... 116
Sole battue ou soufflée..... 135
Soufle..... 70
Splénite..... 39
Stomatite ou inflammation de la bouche..... 17

T

Tétanos..... 74
Tranchées rouges..... 24
Typhus..... 166
Tic..... 78

U

Uréthrite..... 50
Urticaire..... 146

V

Vaginite..... 53
Vertige..... 72

DU BŒUF

A

Pages
Abcès..... 257
Acrobustite..... 198
Actinomycose..... 254
Affaiblissement génésique..... 194
Agalaxie..... 194
Age du bœuf..... 201
Age du bœuf par les cornes..... 204
Altérations du lait..... 194
Anémie chronique..... 250
Anémie essentielle..... 251
Angine pharyngée..... 209
Arrêt de sécrétion..... 194
Arthrite rhumatismale..... 246
Ascite..... 226
Avortement épizootique..... 190

B

Ballonnement..... 218
Bronchite aigue..... 228
Bronchite vermimeuse..... 229
Broncho-pneumonie..... 231

C

Caractères différentiels entre l'emphysème et la tuberculose..... 253
Castration..... 259
Catarrhe nasal aigu..... 226
Catarrhe bronchial aigu..... 228
Charbon symptomatique..... 252
Charbon bactéridien..... 255
Cocotte..... 256
Coliques dues à l'invagination..... 220

Pages

Coliques diverses..... 220
Conjonctivite..... 243
Choix de reproducteurs..... 176
Corps étrangers dans l'œsophage..... 211
Coryza gangréneux..... 251
Crevasses..... 251
Crevasses du pis et des trayons..... 201
Croup intestinal..... 221
Cystite..... 238
Cystite chronique..... 239

D

Dartres..... 249
Diarrhée chronique..... 221
Diarrhée des veaux..... 185
Dilatation de l'œsophage..... 210

E

Effort du grasset..... 246
Emphyséme charbonneux..... 252
Empoisonnement produit par l'ingestion des plantes couvertes de champignons..... 222
Endocardite aigue..... 235
Engorgement du fourreau..... 198
Engorgement des mamelles..... 197
Entérite croupale..... 221
Entérite chronique..... 221
Epilepsie..... 243
Epistaxis..... 226
Eventration..... 251
Eruption des incisives caduques..... 203
Eruption des incisives d'adultes..... 203

F

Feu violent..... 252
Fièvre vitulaire..... 191

Pages
Fièvre aphteuse 256
Fièvre de lait 191
Fourbure 246

G

Gale 248
Gangrène traumatique 251
Gastro-entérite aigue 213
Gastro-entérite chronique 215
Gastro-entérite produite par l'ingestion des plantes toxiques 223
Gengivite 205
Glaires 245
Glossite 205
Glossite parenchymateuse 206
Gnatite 204

H

Hématurie, pisse rouge 237
Hématurie anémique 237
Hématurie de pléthore 237
Hémorrhagie nasale 226
Hydro-pneumo-thorax 234
Hydrémie 251
Hydropisie du péritoine 226

I

Ictère 223
Incisives caduques 203
Incisives d'adultes 203
Incontinence d'urine 240
Indigestion aigue 213
Indigestion chronique 215
Inflammation de toute la cavité buccale 207
Inflammation du tissu de la langue 206

Pages

Inflammation de la muqueuse de la langue..... 205
Inflammation des gencives..... 205
Inflammation de la muqueuse qui tapisse les joues et les papilles..... 204
Inflammation de la muqueuse du poumon..... 230
Inflammation des plèvres..... 232
Inflammation par blessure du péricarde..... 234
Inflammation de la membrane interne du cœur..... 235
Inflammation des reins..... 236
Inflammation de la vessie..... 238
Inflammation de la conjonctive..... 243

J

Jaunisse..... 233

K

Kératite ulcéreuse..... 244
Kistes..... 251

L

Lait aqueux..... 195
Lait qui ne donne pas de beurre..... 196
Lait rance..... 196
Lait bleu..... 196
Laryngite aigue..... 226
Laryngite chronique..... 227
Laryngite striduleuse..... 228
Leucémie..... 251
Limace..... 247

M

Mal caduc..... 243
Mal de tête de contagion..... 251
Mal de pattes..... 245

Pages
Maladies du lécher..... 212
Mammite..... 198
Méningite cérébro-spinal..... 242
Méningo-encephalite..... 241
Météorisation aigue..... 218
Météorisation avec surcharge d'aliments..... 216
Météorisation chronique..... 219
Métrite..... 186
Métrite septique..... 188
Métrite chronique..... 189
Métro-péritonite..... 187
Moyens de reconnaître si une vache porte..... 177
Myosite..... 245

N

Néphrite..... 236
Noire cuisse..... 252
Non-délivrance..... 177
Nymphomanie..... 193

O

Obstacles à la mise-bas procédant de la mort..... 180
Obstruction du feuillet..... 215
Œdème de la glotte..... 228
Œsophagite..... 209
Ophtalmie..... 243
Ostéomalacie..... 245

P

Paralysie..... 191
Part laborieux..... 178
Perforation de l'œsophage..... 211

Pages

Péricardite traumatique..... 234
Phthisi..... 252
Pica..... 212
Plaies..... 251
Plaies de la langue..... 207
Pleurésie aigue..... 232
Pleurésie chronique..... 233
Pneumonie sporadique..... 230
Pneumonie gangréneuse..... 232
Pommelière..... 252
Poux..... 250
Péritonite aigue..... 225
Péritonite chronique..... 225
Péripneumonie contagieuse..... 255
Peste bovine..... 258

R

Renversement du vagin..... 183
Renversement du rectum..... 182
Renversement de la vessie..... 182
Renversement de la matrice..... 184
Rétention d'urine..... 240
Rétrécissement de l'œsophage..... 210
Rhumatisme articulaire..... 245
Rhumatisme musculaire..... 245

S

Septicémie..... 251
Signes d'un part prochain..... 177
Soins à donner à la mère qui vient de mettre bas.... 185
Soins à donner aux veaux..... 186
Splénite..... 224
Stomatite..... 207

Pages
Stomatite aphteuse non contagieuse..... 208
Stomatite ulcéreuse..... 208
Stomatite mercurielle..... 209

T

Tétanos..... 242
Torsion de la matrice..... 180
Tuberculose, tournis..... 242
Typhus du gros bétail..... 252

V

Vache taurelière..... 193
Vache dure à traire..... 200
Vaginite..... 189

MOUTON

A

Age du mouton..... 260

B

Bouquet..... 272

C

Cachexie aqueuse..... 262
Catarrhe nasal simple..... 262

Pages

Catarrhe nasal grave..... 263
Charbon..... 264
Chèvre..... 263
Clavelée..... 268
Cocotte..... 268
Cystite calculeuse..... 265

D

Dartres..... 272
Distomatose..... 262

E

Encéphalite..... 265

F

Faux-tournis..... 263
Fièvre aphteuse..... 268
Fourchet..... 266

G

Gale..... 271

I

Ictère grave..... 261
Ixodes..... 273

M

Maladies du mouton..... 261

Pages

Malad' tremblante..... 256
Mise bas..... 260
Morve de mouton..... 263

N

Noir museau..... 272

P

Piétin..... 270
Pourriture..... 262
Poux..... 273
Prurigot-lombaire..... 267

R

Rhumatisme musculaire..... 267

S

Sang de rate..... 268

T

Tournis..... 264

V

Vers intestinaux..... 261
Vertige d'œstres..... 263
Vertige..... 264

——

PORC

A

Pages
Angine pharyngée..... 275
Angine charbonneuse..... 282

C

Coliques..... 275

F

Fièvre pestilentielle..... 282
Fièvre aphteuse..... 283

G

Gale..... 277

L

Ladrerie..... 279

M

Maladies de porc..... 275
Meningo-encéphalite..... 279

P

Peste..... 282
Pharyngite..... 275
Purgation..... 276
Phtisie..... 282

Pages

Pneumonie infectieuse 281
Pourriture des soies 280

R

Rachitisme 278
Rhumatisme musculaire 277
Rouget 281

S

Scorbut 280

T

Trichinose 277
Tuberculose 282

V

Urticaire 276

V

Variole 283
Vers intestinaux 276

OISEAUX DE BASSE-COUR

A

Affection typhoïde 290

Pages

C

Cholera des poules..... 289

D

Dindon..... 286
Diphtérie..... 287

G

Gale des pattes..... 292
Goutte..... 291

N

Nourriture des poules..... 285

O

Oie..... 287

P

Pépie..... 287
Poulailler..... 284
Poux..... 292
Puces..... 292
Punaises..... 292

R

Rhumatisme..... 291

S

Pages
Septicémie..... 289

T

Tuberculose..... 290

V

Vers intestinaux..... 291

CHIEN

A

Aggravée..... 304

C

Catarrhe de la vessie..... 298
Catharrhe intestinal..... 295
Catarrhe d'estomac..... 294
Chorée..... 298
Coliques..... 296
Constipation..... 296
Crevasses des pieds..... 304
Cystite..... 298

D

Danse de Saint-Guy..... 298
Diabéte sucré..... 299

E

Pages

Eczéma..... 299

F

Fourbure..... 304

G

Gale..... 301
Gale ordinaire..... 301
Gale folliculaire..... 302
Gale rouge..... 302

I

Indigestion..... 294
Inflammation de la muqueuse stomacale..... 294
Ixodes..... 303

M

Maladies des jeunes chiens..... 304

P

Péricardite..... 298
Péritonite..... 297
Poux..... 303

R

Rage..... 306

S

Pages
Stomatite ulcéreuse 293

T

Teigne 301
Tiques 303
Tiquets 303

V

Vers intestinaux 296

MEDICAMENTS

A

Acétate d'ammoniaque 308
Acétate de cuivre 308
Acétate de plomb liquide 309
Acide arsenieux, arsenic 310
Arsénic en poudre 310
Acide borique 310
Acide chlorhydrique 311
Acide muriatique 311
Acide phénique 311
Acide salicylique 312
Acide sulfurique 312
Acide tannique 312
Alcool 313
Alun 313
Alcali volatil 314
Ammoniaque 314
Amidon 314
Azotate de potasse 315

B

Pages
Bichromate de potasse..... 320
Biiodure..... 326
Bichlorure de mercure..... 318
Bromure de potassium..... 315

C

Calomel..... 319
Camphre..... 315
Couperose verte..... 335
Couperose bleue..... 334
Couperose blanche..... 336
Cantharides..... 316
Chlorate de potasse..... 317
Chlorure de sodium, sel marin..... 319
Colcothar..... 331
Cresyl..... 320

E

Emétique..... 321
Euphorbe..... 322
Esprit de mindérus..... 308
Essence de térébenthine..... 321
Ether sulfurique..... 322
Extrait de saturne..... 309

F

Formule de feu anglais..... 345

G

Glycérine..... 322
Goudron de bois..... 323

H

Pages

Huile de cade..... 324
Huile de foie de morue..... 324
Huile empyreumatique..... 324
Huile de ricin..... 325

I

Iode..... 325
Iodure de potassium..... 326

K

Kermés minéral..... 327

L

Liqueurs de Villate..... 335-342

M

Manne..... 328
Magnésie..... 327
Miel..... 328
Mercure.—Vif argent..... 327
Mercure doux..... 319
Morphine..... 328

N

Noix de gale..... 329
Noix vomique..... 329
Nitrate de potasse..... 315

O

Onguent populéum..... 309
Onguent digestif..... 338

Pages

Onguent vésicatoire 346
Onguent de pied 346
Onguent contre la démangeaison de l'encolure et de la queue 346
Opium 330
Oxyde rouge de fer 331

P

Perchlorure de fer 318
Phosphore 331
Pommade mercurielle 327
Pommade d'Helméric 334
Pommade contre la gale rebelle du cheval 344
Pommade contre les crevasses du genou et du jarret 345
Pommade contre l'engorgement des mamelles 345
Pommade contre l'induration des mamelles 345
Pommade de sabine 346
Pommade pour frictionner le dessous du ventre en cas de coliques 346
Potasse, caustique 332
Protochlorure de mercure 319
Poudre de quinquina 333

Q

Quinquina 332

S

Salicylate de soude 333
Seigle ergoté 333
Sel d'Epsom & Gauber 335-336
Sel de nitre 315
Soufre 334
Sublimé corrosif 318
Sulfate de quinine 332

Pages

Sulfate de cuivre (couperose bleue) 334
Sulfate de fer (couperose verte) 335
Sulfate de zinc (couperose blanche) 336
Sulfate de magnésie (sel d'Epsom) 335
Sulfate de soude (sel de Glauber) 336
Sulfure d'antimoine 336
Sulfure de potasse (fleur de soufre) 337

T

Tannin 312
Tartrate de potasse (crème de tartre) 337
Tartre stibié 321
Térébenthine 338

V

Verâtre blanc ou Ellébore blanc.

On obtient de bons résultats dans les cas de hernie inguinale par les injections de ce médicament à la dose de 10 à 15 centigrammes.

Vert de gris 308
Vif argent 326
Vin 338

Formulaire 339
Dictionnaire 348